



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Friday, September 17, 2010

Issue No. 9

Seventeenth and eighteenth meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it
(English-speaking communities in Quebec)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Le vendredi 17 septembre 2010

Fascicule n° 9

Dix-septième et dix-huitième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles
ainsi que des règlements et instructions en découlant
(Les communautés anglophones du Québec)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boisvenu	Fraser
* Cowan (or Tardif)	* LeBreton, P.C. (or Comeau)
Dawson	Rivard
De Bané, P.C.	Seidman
Fortin-Duplessis	

* Ex officio members

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	Fraser
* Cowan (ou Tardif)	* LeBreton, C.P. (ou Comeau)
Dawson	Rivard
De Bané, C.P.	Seidman
Fortin-Duplessis	

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONTRÉAL, Friday, September 17, 2010
(19)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:05 a.m. at Hôtel Delta Montréal, Concerto Room, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Fraser and Seidman (5).

In attendance: Marie-Ève Hudon, analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, communications officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued to examine the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (Topic: English-speaking communities in Quebec.) (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

English Language Arts Network:

Charles Childs, President;

Geoff Agombar, Office Manager.

Quebec Community Newspapers Association:

George Bakoyannis, Director and Past President;

Greg Duncan, Executive Director.

Quebec Drama Federation:

Patrick Goddard, Interim President;

Jane Needles, Executive Director.

Quebec Writers' Federation:

Elise Moser, President;

Lori Schubert, Executive Director.

Mses. Needles, Schubert and Moser and Messrs. Childs, Goddard and Duncan made opening statements and along with Messrs. Agombar and Bakoyannis, answered questions.

At 11:25 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

MONTRÉAL, le vendredi 17 septembre 2010
(19)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 5, à l'Hôtel Delta Montréal, salle Concerto, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Fraser et Seidman (5).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Sujet : Les communautés anglophones du Québec.) (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

English Language Arts Network :

Charles Childs, président;

Geoff Agombar, gestionnaire de bureau.

Quebec Community Newspapers Association :

George Bakoyannis, directeur et ancien président;

Greg Duncan, directeur général.

Quebec Drama Federation :

Patrick Goddard, président intérimaire;

Jane Needles, directrice générale.

Quebec Writers' Federation :

Elise Moser, présidente;

Lori Schubert, directrice générale.

Mmes Needles, Schubert, Moser et MM. Childs, Goddard, Duncan, font une présentation et, avec MM. Agombar et Bakoyannis, répondent aux questions.

À 11 h 25, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

MONTREAL, Friday, September 17, 2010
(20)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:03 p.m. at Hôtel Delta Montréal, Concerto Room, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Fraser and Seidman (5).

In attendance: Marie-Ève Hudon, analyst, Parliamentary Information and Research Service; and Francine Pressault, communications officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued to examine the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it (Topic: English-speaking communities in Quebec). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

McGill University:

Vaughan Dowie, Executive Head of Public Affairs;
Morton J. Mendelson, Deputy Provost, Student Life and Learning.

Concordia University:

David Graham, Provost and Vice-President, Academic Affairs;
Olivier Dyens, Vice-Provost, Teaching and Learning;
Russell Copeman, Associate Vice-President, Government Relations.

Dawson College:

Robert Kavanagh, Academic Dean.

Quebec Federation of Home and School Associations:

Carol Meindl, President;
Marion Daigle, Attendant to History and Archives Services and Past President.

Quebec English School Boards Association:

Debbie Horrocks, President;
David Birnbaum, Executive Director.

Sir Wilfrid Laurier School Board:

Carolyn Curiale, Vice-Chair.

English Montreal School Board:

Angela Mancini, Chair.

Lester B. Pearson School Board:

Angela Nolet, Vice-Chair.

MONTREAL, le vendredi 17 septembre 2010
(20)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 3, à l'Hôtel Delta Montréal, salle Concerto, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Fraser et Seidman (5).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Sujet : Les communautés anglophones du Québec.) (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Université McGill :

Vaughan Dowie, chef exécutif aux affaires publiques;
Morton J. Mendelson, vice-recteur adjoint, Vie étudiante et apprentissage.

Université Concordia :

David Graham, vice-recteur exécutif aux affaires académiques;
Olivier Dyens, vice-recteur adjoint aux études;
Russell Copeman, vice-recteur associé, Relations gouvernementales.

Collège Dawson :

Robert Kavanagh, recteur aux affaires académiques.

Fédération Québécoise des associations foyer-école :

Carol Meindl, présidente;
Marion Daigle, préposée aux services d'histoire et d'archives et ancienne présidente.

Quebec English School Boards Association :

Debbie Horrocks, présidente;
David Birnbaum, directeur général.

Sir Wilfrid Laurier School Board :

Carolyn Curiale, vice-présidente.

English Montreal School Board :

Angela Mancini, présidente.

Lester B. Pearson School Board :

Angela Nolet, vice-présidente.

Messrs. Graham, Mendelson, Dowie and Kavanagh made opening statements and along with Messrs. Dyens and Copeman, answered questions.

The committee suspended at 3:10 p.m.

The committee resumed at 3:15 p.m.

Ms. Meindl made an opening statement and along with Ms. Daigle, answered questions.

The committee suspended at 3:52 p.m.

The committee resumed at 4 p.m.

Mses. Horrocks, Mancini, Nolet and Curiale made opening statements and along with Mr. Birnbaum, answered questions.

At 5:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

MM. Graham, Mendelson, Dowie et Kavanagh font une présentation et, avec MM. Dyens et Copeman, répondent aux questions.

À 15 h 10, la séance est suspendue.

À 15 h 15, la séance reprend.

Mme Meindl fait une présentation et, avec Mme Daigle, répond aux questions.

À 15 h 52, la séance est suspendue.

À 16 h, la séance reprend.

Mmes Horrocks, Mancini, Nolet et Curiale font une présentation et, avec M. Birnbaum, répondent aux questions.

À 17 h 7, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

MONTREAL, Friday, September 17, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:05 a.m. to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (Topic: the English-speaking communities in Quebec.)

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators and guests, welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I would like to first mention that interpretation is being provided and that headsets are available at the back of the room.

I am Senator Maria Chaput from Manitoba, and I am the chair of this committee. I am joined today for this day of hearings in Montreal by several colleagues, members of the committee, and I now invite them to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I am Senator Suzanne Fortin-Duplessis. I represent the Senate riding of Rougemont, a suburb of Montreal. I was a member of Parliament for nine years.

It is a pleasure to meet you this morning, and I look forward to hearing what you have to say.

[*English*]

Senator Seidman: Good morning. I am Judith Seidman. I am a new senator. It has been exactly a year since I was sworn in by the Governor General. I am an anglophone from Montreal. I was born in Montreal, and so were my parents. This has been an incredible journey for us this week. As you know, we have been travelling through the province. We have heard from anglophone communities as far north as the Gaspésie, and we are winding up our travels here in Montreal.

I am pleased to be home and am looking forward to testimony from members of my community here in Montreal.

Senator Fraser: My name is Joan Fraser. I have been in the Senate for 12 years. Before that, I was a journalist in Montreal. I am another English Montrealer, also glad to be home and glad to be showing off Montreal.

Senator De Bané: I am Pierre De Bané, a senator from Quebec. Like Senator Fortin-Duplessis, I served previously in the House of Commons. I feel very strongly that having English and French as our official languages — the two most important languages of the western world — is a very precious asset. I believe very much in that. I hope that we can convince all Canadians how blessed we are to have those two languages, which are now enshrined in our

TÉMOIGNAGES

MONTRÉAL, le vendredi 17 septembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, pour étudier l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et des instructions en découlant (Sujet : les communautés anglophones du Québec.)

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues et invités, bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. J'aimerais d'abord mentionner que des casques d'écoute sont mis à votre disposition au fond de la salle si vous voulez entendre la traduction simultanée.

Je suis le sénateur Maria Chaput du Manitoba, et je siège à la présidence du comité. La séance d'aujourd'hui se déroule à Montréal. Je suis accompagnée de plusieurs collègues membres du comité, et je les invite maintenant à se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je suis la sénatrice Suzanne Fortin-Duplessis. Je représente la circonscription sénatoriale de Rougemont, en banlieue de Montréal. J'ai été membre du Parlement canadien durant neuf ans.

Je suis enchantée de vous rencontrer ce matin et j'ai bien hâte de vous entendre.

[*Traduction*]

Le sénateur Seidman : Bonjour. Je m'appelle Judith Seidman. Je suis un nouveau sénateur. Cela fait exactement un an que j'ai été assermentée par la gouverneure générale. Je suis une anglophone de Montréal. Je suis née à Montréal, tout comme mes parents. Nous avons eu droit à une semaine formidable. Comme vous le savez, nous avons voyagé partout dans la province. Nous avons entendu les témoignages de communautés anglophones situées dans des régions aussi lointaines que la Gaspésie, et c'est ici, à Montréal, que notre voyage prend fin.

Je suis heureuse d'être dans ma ville natale et j'attends avec impatience d'entendre les témoignages des membres de ma communauté ici, à Montréal.

Le sénateur Fraser : Je m'appelle Joan Fraser. Je siège au Sénat depuis 12 ans. Auparavant, j'étais journaliste à Montréal. Étant moi aussi une Montréalaise anglophone, je suis également ravie de me retrouver dans ma ville natale et d'en faire valoir les mérites.

Le sénateur De Bané : Je m'appelle Pierre De Bané, sénateur du Québec. Tout comme le sénateur Fortin-Duplessis, j'ai siégé auparavant à la Chambre des communes. Je crois fermement que le fait d'avoir l'anglais et le français comme langues officielles — les deux langues les plus importantes de l'Occident — est un atout très précieux. J'en suis convaincu. J'espère que nous arriverons à convaincre tous les Canadiens de reconnaître à quel point nous

Constitution, the supreme law of the land. It is a pleasure to meet with you.

The Chair: Several months ago, the committee decided that it was necessary to conduct a study on English-speaking minority communities. The Official Languages Act states that the Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development. One of the mandates of this committee is to study and report on the application of the act.

It is a pleasure to be in Montreal. The committee also held public hearings and meetings in Quebec City and Sherbrooke earlier this week. The objective is to conduct a comprehensive study of Quebec's English-speaking communities and to explore various areas affecting their development and vitality, such as community development, education, youth, arts and culture, and health care.

I take this opportunity to share with you the three objectives that the committee identified for this study. The first objective is to provide an overview of the situation of the English-speaking communities in Quebec by examining various aspects affecting their development. The second objective is to define the issues specific to English-speaking communities in Quebec and identify corrective measures deemed necessary for their development. The third objective is to make recommendations to the federal government to support the development and enhanced vitality of English-speaking minority communities.

The members of the committee have already met with dozens of individuals from various backgrounds and with varied experiences. We are looking forward to continuing our productive meetings this morning, and we start with a round table on the topic of arts and culture.

I would like to welcome four organizations: the English Language Arts Network, represented by Mr. Charles Childs, President, and Mr. Geoff Agombar, Office Manager; the Quebec Community Newspapers Association, represented by Mr. George Bakoyannis, Director and Past President, and Mr. Greg Duncan, Executive Director; the Quebec Drama Federation, represented by Mr. Patrick Goddard, Interim President, and Ms. Jane Needles, Executive Director; and the Quebec Writers' Federation, represented by Ms. Elise Moser, President, and Ms. Lori Schubert, Executive Director.

Welcome to you all. The committee thanks you all for having accepted its invitation to appear today. Each organization is invited to make a presentation of approximately five minutes, after which the members of the committee will follow with questions.

Honourable senators, I would like to remind you that this meeting is scheduled to end at eleven o'clock.

I invite the first organization to start with its presentation.

sommes chanceux d'avoir ces deux langues, qui sont maintenant inscrites dans notre Constitution, la loi suprême du pays. Je suis enchanté de vous rencontrer.

La présidente : Il y a plusieurs mois, le comité a décidé qu'il était nécessaire d'entreprendre une étude sur les communautés anglophones en situation minoritaire. En vertu de la Loi sur les langues officielles, le gouvernement du Canada s'est engagé à favoriser l'épanouissement des minorités anglophones au Canada et à appuyer leur développement. Un des mandats de notre comité est d'étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la loi.

Nous sommes heureux d'être à Montréal. Le comité a également tenu des audiences publiques et des réunions dans la ville de Québec au début de la semaine. Notre objectif, c'est d'entreprendre une vaste étude sur les communautés anglophones du Québec et d'examiner les divers aspects qui touchent au développement et à l'épanouissement de ces communautés, par exemple le développement communautaire, l'éducation, la jeunesse, les arts et la culture, les soins de santé.

Je profite de l'occasion pour vous faire part des trois objectifs que le comité s'est donnés dans le cadre de cette étude. Le premier objectif, c'est de fournir un aperçu de la situation des communautés anglophones du Québec, plus particulièrement les différents secteurs qui touchent à leur développement. Le deuxième objectif, c'est de définir les enjeux propres aux communautés anglophones du Québec et de cerner des mesures correctives jugées nécessaires pour le développement de ces communautés. Le troisième objectif, c'est de formuler des recommandations au gouvernement fédéral afin d'appuyer le développement et l'épanouissement accru des communautés anglophones en situation minoritaire.

Les membres du comité ont déjà rencontré des dizaines de personnes de divers milieux et ayant des expériences variées. Nos séances se sont avérées productives, et nous avons hâte de les poursuivre ce matin. Nous allons commencer par une table ronde sur le sujet des arts et de la culture.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux quatre organisations : l'English Language Arts Network, représenté par M. Charles Childs, président, et M. Geoff Agombar, gestionnaire de bureau; la Quebec Community Newspapers Association, représentée par M. George Bakoyannis, directeur et ancien président, et M. Greg Duncan, directeur général; la Quebec Drama Federation, représentée par M. Patrick Goddard, président intérimaire, et Mme Jane Needles, directrice générale; et la Quebec Writer's Federation, représentée par Mme Elise Moser, présidente, et Mme Lori Schubert, directrice générale.

Bienvenue à vous tous. Le comité vous remercie d'avoir accepté son invitation à comparaître aujourd'hui. Chaque organisation est invitée à faire une déclaration d'environ cinq minutes, après quoi les membres du comité poseront leurs questions.

Chers collègues, je tiens à vous rappeler que la réunion est censée se terminer à 11 heures.

J'invite la première organisation à faire sa déclaration.

Charles Childs, President, English Language Arts Network: Good morning, ladies and gentlemen. I would like to start by saying that the Quebec English-speaking artists thank you and are encouraged that you have taken the time to listen to us today.

The committee's 2009 report on francophone arts and culture is an excellent document, which has many echoes within Quebec's English community. Even the omnipresence of American cultural product is a shared concern and, in some ways, is more detrimental in an English-speaking minority environment where there is no language barrier to serve as a filter. The following is a particular resonant phrase in the report: "Arts and culture are essential to the development and vitality of Francophone communities in minority settings." This, we believe, is equally true for anglophone communities in minority settings.

The English-Language Arts Network, ELAN, was created in 2005 following the Quebec Arts Summit, which brought together 200 senior artists and partners to examine the situation of English-language arts in Quebec. According to the most recent census, there are over 8,500 anglophones working in arts and culture in Quebec.

ELAN serves as a hub to three different communities: The first is language-based artists. The Quebec Drama Federation, QDF; the Quebec Writers' Federation, QWF; and the Association of English-Language Publishers all pre-date ELAN. All three have seats on ELAN's board to facilitate communication within the cultural community. ELAN's challenge is to add value and not duplicate services.

The film and television sector is a special case. There are more than 3,000 English-speaking actors, directors, writers and technicians in Quebec. Film is a language-based art form, but the situation in Quebec makes it difficult for film workers to organize as an official language minority.

The second community is non-language-based artists. When ELAN was first formed, the conventional wisdom was that painters, musicians and dancers had no need for an English-language network because their work is independent of language. While it is true that a paintbrush or a piano has no language, the artists who use them need to obtain information, training and support services in their own language. They need to publicize and promote their shows with language. ELAN has proven to be extremely popular with visual artists and musicians, who mostly work in isolation and lack support services in English.

Charles Childs, président, English Language Arts Network : Bonjour, mesdames et messieurs. J'aimerais commencer par dire que les artistes anglophones du Québec sont encouragés de voir que vous prenez le temps de nous écouter aujourd'hui et ils vous en remercient.

Le rapport de 2009 du comité sur les arts et la culture de langue française est un excellent ouvrage qui a eu de nombreux échos au sein de la communauté anglophone du Québec. Même l'omniprésence des produits culturels américains préoccupe les deux communautés et cette présence est, à certains égards, plus dommageable en milieu anglophone, là où la barrière linguistique ne sert pas de filtre. Une phrase du rapport retient particulièrement l'attention : « Dans les communautés francophones en situation minoritaire, les arts et la culture constituent un facteur essentiel de développement et d'épanouissement. » C'est, selon nous, également vrai pour les communautés anglophones en situation minoritaire.

L'English Language Arts Network, ELAN, est né en 2005 dans la foulée du Sommet sur les arts du Québec au cours duquel quelque 200 membres et partenaires importants de la communauté artistique se sont réunis pour examiner la situation des arts de langue anglaise au Québec. Selon les résultats du plus récent sondage, on compte 8 500 anglophones œuvrant dans le domaine des arts et de la culture au Québec.

ELAN est un organisme au service de trois communautés distinctes. Il y a tout d'abord les disciplines artistiques reposant sur la langue. La Quebec Drama Federation, QDF, la Quebec Writers' Federation, QWF, et l'Association of English Language Publishers existaient déjà avant la mise sur pied d'ELAN. Ces trois organismes sont représentés au conseil d'administration d'ELAN pour faciliter les communications avec la communauté culturelle. Le défi que s'est donné ELAN consiste à ajouter de la valeur et non pas à offrir des services déjà existants.

Le secteur du cinéma et de la télévision est un cas à part. On compte plus de 3 000 acteurs, réalisateurs, rédacteurs et techniciens de langue anglaise au Québec. Le cinéma est une discipline artistique reposant sur la langue mais, étant donné la situation au Québec, il est difficile pour les personnes qui travaillent dans le milieu du cinéma de s'organiser en tant que minorité de langue officielle.

Deuxièmement, il y a les disciplines artistiques ne reposant pas sur la langue. Lorsqu'ELAN a été mis sur pied, il semblait acquis et fondé que les peintres, les musiciens et les danseurs n'avaient pas besoin d'un réseau de langue anglaise parce que leur travail ne repose pas sur la langue. Il est vrai que le pinceau ou le piano n'a pas de langue mais le peintre et le pianiste, les artistes en fait, doivent utiliser une langue pour obtenir de l'information, de la formation ou des services de soutien. Ils doivent utiliser une langue pour faire la publicité et la promotion de leurs expositions ou de leurs spectacles. ELAN s'est révélé extrêmement populaire auprès des artistes des arts visuels et des musiciens qui travaillent principalement de façon isolée et qui manquent de services de soutien en anglais.

The third community is the English-speaking community of Quebec. ELAN works closely with the Quebec Community Groups Network, QCGN, and its regional member associations to identify the needs and aspirations of the English-speaking community in all regions of Quebec. Arts and culture are important in education, as well as for entertainment, self-expression and tourism.

ELAN's key issues are visibility and access. The arts and culture sector is an exception to general trends in the English-speaking community. Many young people are choosing to stay and make a career in Quebec, older artists are returning and a significant number of artists from outside Quebec are attempting to establish careers here.

The main issue for anglophones in Quebec is not language per se. English-language product via television, radio, books and magazines does not lack in quantity, but there are serious issues about whose product it is. A large quantity of English-language programming available emanating from Hollywood, Toronto, Winnipeg or Vancouver does not strengthen our community; it undermines it. Without being able to tell our own stories, we are at risk of losing our sense of identity and attachment.

The English-speaking artists of Quebec have invested considerable time and energy into identifying key issues and priorities for our community development. These are laid out in ELAN's strategic plan and the policy framework on arts, culture and heritage, which was created by the QCGN in collaboration with ELAN and the Quebec Anglophone Heritage Network, QAHN. The policy framework was specifically created to identify priorities for community development in the context of the recently created Cultural Development Fund.

On visibility, although approximately 8,500 English speakers work in arts and culture — that is from the 2006 Canadian census — many of them of national and international stature, the English artistic community still suffers from invisibility for two reasons: The first being that Quebec has so many artists and so few media outlets, let alone English-language media, that everyone struggles for attention; second, both inside and outside of Quebec, the popular imagination is that Quebec's culture is French and that Canadian culture is English. It is very difficult for minorities to break through these preconceptions and attain recognition.

Access to arts and culture has three parts. The first part is communities. The further a community is located from Montreal, the less likely it is to have access to arts and culture.

Troisièmement, il y a la communauté anglophone du Québec. ELAN travaille en étroite collaboration avec le Quebec Community Groups Network, QCGN, et les associations régionales membres de ce réseau en vue de déterminer les besoins et les aspirations de la communauté anglophone dans toutes les régions du Québec. Les arts et la culture sont importants dans le secteur de l'enseignement, tout comme pour le divertissement, l'éducation, l'extériorisation et le tourisme.

Les principaux enjeux d'ELAN sont la visibilité et l'accès. Le secteur des arts et de la culture constitue l'exception par rapport aux tendances générales observées dans la communauté anglophone. De nombreux jeunes choisissent de rester au Québec et d'y faire carrière et des artistes d'âge mûr y reviennent; en outre, un nombre important d'artistes de l'extérieur du Québec tentent de faire carrière dans la province.

L'enjeu principal pour les anglophones au Québec n'est pas la langue comme telle. Les produits de langue anglaise, que ce soit à la télévision et à la radio, les livres et les magazines, sont offerts en quantité. Par contre, l'origine du produit est une question très préoccupante. Les nombreuses émissions de langue anglaise provenant de Hollywood, de Toronto, de Winnipeg ou de Vancouver ne renforcent pas notre communauté anglophone, mais y nuisent. Si nous ne pouvons pas raconter des histoires qui nous touchent, nous risquons de perdre notre sentiment d'identité et d'attachement au niveau local.

Les artistes d'expression anglaise du Québec ont consacré énormément de temps et d'énergie à la détermination des enjeux clés et des priorités pour le développement communautaire. Ces informations sont présentées dans le plan stratégique d'ELAN et dans le cadre stratégique pour l'établissement des arts, de la culture et du patrimoine, qui a été élaboré par le QCGN en collaboration avec ELAN et le QAHN, le Quebec Anglophone Heritage Network. Le cadre stratégique a été expressément créé pour déterminer les priorités en matière de développement communautaire dans le contexte du Fonds de développement culturel nouvellement mis sur pied.

Pour ce qui est de la visibilité, quelque 8 500 anglophones travaillent dans le domaine des arts et de la culture — selon le recensement du Canada de 2006 —, et bon nombre d'entre eux jouissent d'une réputation d'envergure nationale et internationale, mais la communauté artistique anglophone souffre d'un manque de visibilité pour deux raisons. Premièrement, il y a tellement d'artistes au Québec et tellement peu de médias que tout le monde lutte pour attirer l'attention; deuxièmement, dans l'imagination populaire, la culture québécoise est française et la culture canadienne est anglaise. Il est très difficile pour les minorités de briser le carcan des stéréotypes et de se faire reconnaître

L'accès aux arts et à la culture comporte trois aspects. Les communautés constituent le premier aspect. Plus les communautés sont éloignées de Montréal, moins elles sont susceptibles d'avoir accès aux arts et à la culture.

The second part is venues. The thriving artistic community in Montreal requires performance and presentation space. Regional communities require improved infrastructure to enable them to present local and touring artists.

The third part is partners. The English-speaking arts community needs access to key partners and policymakers. Our community is at a much higher level of organization than it was in 2004, when the Quebec Arts Summit was on.

ELAN has made application for a project in 2010-12 called state of the arts. One of the major components of this project is a summit to bring together artists and partners to address key issues and priorities of community development. The other major component of state of the arts is a major cultural event that will celebrate the diversity and quality of talent in the community, not just for the local community but, we hope, for the national as well.

In conclusion, I would like to repeat the particular resonant phrase from the committee's 2009 report on francophone culture: "Arts and culture are essential to the development and vitality of Francophone communities in minority settings," and so it is for English communities.

Patrick Goddard, Interim President, Quebec Drama Federation: The Quebec Drama Federation, QDF, was founded in 1972 as the Quebec Drama Festival, and in 1992 changed its name and its mandate from presenting productions in competition to being the representative service organization for the English-speaking theatre community of Quebec. Since 1992, the QDF has grown in capacity and strength and now represents over 65 theatre companies and more than 300 individual theatre artists and practitioners.

In 1994, the QDF participated in the founding of the Quebec Community Groups Network as one of the key partners in bringing the English-speaking organizations together under an umbrella organization that had a different outlook on the realities of the English-speaking communities of Quebec.

Our mission is to support and serve the English-speaking theatre community throughout Quebec, and in order to accomplish this mission we note that we work closely with our francophone counterparts in the same service-type areas.

Jane Needles, Executive Director, Quebec Drama Federation: Referring to the current situation, the English-speaking theatre community is robust and vibrant but faces extreme difficulties in finding sources of funding to support their creative abilities. There are the two larger flagship companies — the Centaur Theatre and the Segal Centre — both of whom have a substantial following and a primarily subscription-based audience. However, the other smaller independent companies, even those that have been established for 15 years or more, find it difficult to present more than one or two productions a year due to lack of funding and support.

Deuxième aspect : les installations. La communauté artistique florissante de Montréal a besoin d'installations pour des représentations et des expositions. Les communautés régionales ont besoin d'infrastructures améliorées pour pouvoir présenter des artistes locaux et des artistes en tournée.

Troisième aspect : les partenaires. La communauté artistique anglophone doit avoir accès aux partenaires clés et aux décideurs. Le niveau d'organisation de notre communauté a grandement augmenté depuis le Sommet des artistes du Québec en 2004.

ELAN a présenté une demande pour un grand projet, qui s'échelonne de 2010 à 2012, appelé State of the Arts. L'un des principaux éléments de ce projet est un sommet au cours duquel artistes et partenaires se réunissent pour examiner les enjeux clés et les priorités du développement communautaire. L'autre élément important du projet est un événement culturel de grande envergure pour souligner la diversité et la qualité des talents au sein de la communauté artistique, non seulement dans la communauté locale mais aussi, on l'espère, dans tout le Canada.

En conclusion, j'aimerais répéter la phrase percutante du rapport de 2009 du comité sur la culture francophone : « Dans les communautés francophones en situation minoritaire, les arts et la culture constituent un facteur essentiel de développement et d'épanouissement. » Et il en va de même des communautés anglophones.

Patrick Goddard, président intérimaire, Quebec Drama Federation : La Quebec Drama Federation, QDF, a été fondée en 1972, sous le nom de Quebec Drama Festival. En 1992, elle a changé de nom et de mandat pour devenir une organisation de services représentative de la communauté théâtrale anglophone, au lieu de se limiter à présenter des productions en compétition. Depuis, la QDF a pris de l'ampleur et représente maintenant plus de 65 compagnies théâtrales et plus de 300 artistes et intervenants du théâtre.

En 1994, la QDF a participé, à titre de partenaire clé, à la création du Quebec Community Groups Network, un organisme-cadre qui rassemble les organismes de langue anglaise et qui porte un regard différent sur la réalité des communautés anglophones du Québec.

Notre mission est d'appuyer la communauté théâtrale anglophone dans l'ensemble du Québec grâce aux services que nous lui offrons et, pour accomplir cette mission, sachez que nous travaillons étroitement avec nos homologues francophones dans les mêmes domaines de service.

Jane Needles, directrice générale, Quebec Drama Federation : En ce qui concerne la situation actuelle, la communauté théâtrale anglophone ne manque pas de vigueur et de dynamisme, mais elle a beaucoup de mal à trouver des sources de financement pour appuyer ses capacités créatrices. On compte seulement deux grandes compagnies théâtrales prestigieuses — le Théâtre Centaur et le Centre Segal — qui ont toutes deux un vaste auditoire, surtout basé sur les abonnements. Toutefois, les autres compagnies indépendantes de taille plus modeste, même celles qui existent depuis plus de 15 ans, éprouvent de la difficulté à présenter plus d'une production ou de deux par année en raison du manque de financement et de soutien.

Some of these companies are the Black Theatre Workshop, 40 years old this year; Imago Theatre, 23 years old; Infinitheatre, 13 years old; Teesri Duniya Theatre, 29 years old; and Geordie Productions, 28 years old — to name only a few. Even though the quality is excellent, these companies struggle to get their work seen as costs of production, marketing and publicity are exorbitant. Print media are loath to spend support dollars on English-language productions as they get more profile supporting the French ones. The one major English-language daily newspaper, the Montreal *Gazette*, is controlled from Winnipeg, and the general editorial attitude to promoting theatre in Quebec is negative. They believe that pop music, film and television are more popular with their readership.

Grant applications for funding to the provincial government funding body — Conseil des arts et des lettres du Québec, CALQ — must be submitted in French, requiring major costs in translation to be attributed to every submission. This is because the CALQ juries often do not have a member of the jury who speaks or reads English fluently, jeopardizing the ability of the jury to fully comprehend the substance and content of the project or projects being presented for evaluation.

In terms of the allocation of funding to English-language artists and companies, there is a clear discrepancy in the amounts awarded in comparison to the amounts awarded to the francophone artists and companies. While this gap is diminishing somewhat, there remains the reality that an organization that is anglophone suffers from the difference.

With respect to corporate and private funding, Quebec has a very poor track record of private funding for the arts generally, as stated by the Board of Trade of Metropolitan Montreal. In fact, Quebec has an extremely low level of individual private donations to charities generally, let alone to arts organizations. This exacerbates the minority situation of anglophone artists, who suffer from being out of the mainstream majority and therefore are not able to offer corporate sponsors the visibility they seek.

Mr. Goddard: A major lacuna in the Quebec English-speaking community is found most notably in the regions, where access to arts and culture in English is practically non-existent. Only one company is able to tour the regions, and that is Geordie Productions. They produce theatre for young audiences; therefore, their work is seen primarily only within the schools. Funding is not available for other English companies or artists in almost any discipline, as it is perceived that the audiences are very small and widely spread apart. While this may be true, the fact remains that more than 300,000 English-speaking people are located throughout the regions of Quebec and are often isolated and cut off from access to any English-speaking arts and culture, even through radio and television.

Parmi ces compagnies, on compte le Black Theatre Workshop, qui aura 40 ans cette année; le Théâtre Imago, 23 ans; l'Infinitheatre, 13 ans; le Théâtre Teesri Duniya, 29 ans; et la troupe de théâtre Geordie Productions, 28 ans — pour n'en nommer que quelques-uns. Même si la qualité est excellente, ces compagnies doivent lutter pour que leurs pièces de théâtre soient mises en scène, à cause des coûts exorbitants liés à la production, au marketing et à la publicité. Les médias imprimés répugnent à dépenser de l'argent pour des productions anglophones car les productions francophones sont plus en vue. Le seul grand quotidien anglophone, la *Gazette* de Montréal, est contrôlé à Winnipeg, et l'attitude de la rédaction envers la promotion du théâtre au Québec est généralement négative. En effet, la rédaction du journal croit que son lectorat s'intéresse davantage à la musique populaire, aux films et à la télévision.

Par ailleurs, les demandes de subvention faites à l'organisme de financement provincial — le Conseil des arts et des lettres du Québec, CALQ — doivent être présentées en français, ce qui exige des coûts importants pour faire traduire chaque demande. Il arrive souvent qu'aucun membre du jury du CALQ ne parle ou ne lise couramment l'anglais, ce qui limite la capacité du jury de bien comprendre le contenu du projet ou des projets présentés pour évaluation.

Pour ce qui est de l'affectation de fonds aux artistes et aux compagnies d'expression anglaise, il y a une différence très claire entre les montants accordés à ces derniers et ceux accordés à leurs homologues d'expression française. Bien que cet écart diminue quelque peu, il reste que les organismes anglophones en écopent toujours.

Sur le plan du financement privé dans le domaine des arts en général, le Québec possède une feuille de route peu reluisante, comme l'a indiqué la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. En fait, le Québec affiche un niveau extrêmement bas de dons individuels privés aux organismes de bienfaisance en général, et encore moins aux organismes artistiques. Cela ne fait qu'aggraver la situation minoritaire des artistes anglophones, qui souffrent de ne pas pouvoir joindre le grand public et, par conséquent, de ne pas pouvoir offrir à des sociétés commanditaires la visibilité recherchée.

M. Goddard : La principale lacune dans la communauté anglophone du Québec est surtout visible dans les régions, où l'accès aux arts et à la culture en anglais est pratiquement inexistant. Seule une compagnie théâtrale parvient à faire des tournées en région : Geordie Productions. Cette compagnie produit des pièces de théâtre pour les jeunes; par conséquent, ses représentations se limitent principalement aux écoles. Il n'y a pas de financement pour d'autres compagnies ou artistes anglophones dans presque toutes les disciplines, puisque leur auditoire est considéré comme étant très petit et très éparpillé. Bien que ce soit vrai, il n'en demeure pas moins que plus de 300 000 anglophones vivent dans les régions du Québec et se sentent souvent isolés puisqu'ils n'ont pas accès aux arts et à la culture d'expression anglaise, même pas à la radio ou à la télévision.

Another major issue for the QDF is the lack of trained professionals in the educational system at the primary and secondary levels especially who teach cultural disciplines. This includes teaching English through drama and plays as the core focus of the lessons.

Lack of performance and creation space is another key concern for the QDF and the English-speaking community generally. Many attempts have been made to present projects and solutions to the provincial and federal governments on this particular issue. However, after many years, only two spaces remain that are known as primarily English-speaking venues — the Centaur Theatre and the Segal Centre — although there are smaller spaces, such as the Geordie Productions space and MainLine Theatre, whose seating capacity is very limited.

Companies continue to create and produce their shows from their living rooms and basements as no office space or creation space, rehearsal halls or construction venues are accessible, affordable or available. Performance spaces that are available are difficult to find as they are booked years in advance in many cases. As a result, often the independent companies go into venues that are primarily known for francophone productions, and the audience will not necessarily follow the companies to these areas. Equally, expenses are high for some venues, which make it prohibitive for the English companies to use them due to lack of funding and financial means — a vicious circle.

Visibility of the English-speaking artists and companies is another issue that concerns the QDF. The francophone artists work on a star system and therefore artists are known throughout the province as they appear on stage, in films and on television all the time. They become household names. This is not the case with anglophone artists, as film and television opportunities are limited.

Professional development opportunities are limited, as Emploi-Québec does not realize the magnitude of anglophone artists that live and work in Quebec. Monies are directed primarily to the francophone sector, depriving anglophones of key training opportunities that they require to keep their skills honed and up to date to remain competitive in the market. This includes access to French-language training, as for an artist to live and survive in Quebec, they must be able to speak and work in French. These days, many of the younger graduates from the theatre training schools are realizing that they must be bilingual, so they are fine-tuning this before they leave the school environment.

Ms. Needles: Overall, the English-language theatre has been very strong in Quebec for many years. It saw a huge upswing as a result of the plethora of cultural activities that transpired in

Un autre enjeu important pour la QDF, c'est le manque de professionnels formés dans le système d'éducation aux niveaux primaire et secondaire, surtout ceux qui enseignent des disciplines culturelles. Cela comprend l'enseignement de l'anglais grâce à des leçons axées sur des émissions dramatiques ou des pièces de théâtre.

Le manque de salles de représentation et d'espaces de création est une autre préoccupation clé pour la QDF et la communauté anglophone en général. On a tenté à maintes occasions de présenter des projets et des solutions aux gouvernements provincial et fédéral afin de régler ce problème particulier. Toutefois, après bien des années, il ne reste que deux salles qui sont connues comme étant principalement des installations d'expression anglaise — le Théâtre Centaur et le Centre Segal —, même s'il existe de petites salles, comme celle de Geordie Productions et du Théâtre MainLine, dont le nombre de sièges est très limité.

Les membres des troupes de théâtre continuent de créer et de produire leurs spectacles dans leur salon ou leur sous-sol, à défaut d'espaces de bureau ou de création, de salles de répétition ou d'ateliers de construction accessibles, abordables ou disponibles. D'ailleurs, il est difficile de trouver des salles de représentation libres car, dans bien des cas, elles sont réservées des années à l'avance. Par conséquent, les compagnies indépendantes optent souvent pour des salles qui sont principalement associées à des productions francophones, et rien ne garantit que l'auditoire suive les compagnies dans ces endroits. De même, certaines salles coûtent très cher, ce qui empêche les compagnies anglophones de les utiliser, faute de financement et de ressources financières — c'est donc un cercle vicieux.

La visibilité des artistes et des compagnies théâtrales d'expression anglaise est un autre enjeu qui préoccupe la QDF. Les artistes francophones travaillent selon le principe du vedettariat; autrement dit, ils deviennent connus à l'échelle de la province car on les voit sans cesse dans des pièces de théâtre, des films ou des émissions télévisées. Ils deviennent donc des noms de marque. Ce n'est pas le cas des artistes anglophones puisqu'ils ont peu d'occasions de jouer dans des films et des émissions télévisées.

Par ailleurs, les occasions de perfectionnement professionnel sont limitées, car Emploi-Québec ne se rend pas compte du grand nombre d'artistes anglophones qui vivent et travaillent au Québec. Les fonds sont principalement dirigés vers le secteur francophone, privant ainsi les artistes anglophones d'importantes possibilités de formation dont ils ont besoin pour perfectionner et recycler sans cesse leurs compétences afin de demeurer compétitifs sur le marché. Cela comprend un accès à la formation linguistique pour l'apprentissage du français; en effet, pour qu'un artiste puisse vivre et survivre au Québec, il doit être en mesure de parler et de travailler en français. De nos jours, beaucoup de jeunes diplômés d'écoles de théâtre sont conscients de l'importance d'être bilingues, alors ils perfectionnent leurs compétences linguistiques avant de quitter le milieu scolaire.

Mme Needles : Dans l'ensemble, le théâtre anglophone est très présent au Québec depuis de nombreuses années. À l'époque de l'Expo 67, il avait connu une évolution très positive dans la foulée

Montreal during Expo '67 but suffered a dramatic downturn after 1976 with the major exodus of anglophones out of the province. We are now beginning to see a renewal of English-language theatre, which has begun to resurface after the 1995 referendum. However, we remain faced with a lack of comprehension of the conditions we work under in this province by our colleagues from outside the province. The common remark is, "Well, you live in Westmount, so what is the problem?"

The creative economy existent here in Quebec is vibrant and rich, and the work that is being done in collaboration with our francophone colleagues in the arts is exciting and challenging in all areas of the arts. As both Jane Jacobs and Richard Florida note, arts and culture are the foundation of a vibrant and prosperous community that is strong economically and attracts business investment. For Quebec this is very true, but the anglophone artistic community remains somewhat disadvantaged in their ability to bring their artistic talents to the forefront due to lack of recognition and support from all levels.

The Conference Board of Canada provided details of the reality of the value of arts and culture in our society. The GDP benefits from \$84.7 billion per annum from arts and culture, which represents 7 per cent of the revenues. This percentage represents more than agriculture, mining, fisheries and forestry combined. Arts and culture employs more than 1.1 million people on a full-time basis. Therefore, why do the majority of artists in Quebec and across the country live below the poverty line? The average income for an artist in Quebec is a maximum of \$10,000, earned from his or her art alone. The anglophones in Quebec may earn even less, often forcing them to leave the province for greener pastures.

Respected colleagues, we ask you to help us find solutions to our concerns and help us build a very strong anglophone artistic community in and throughout Quebec.

Greg Duncan, Executive Director, Quebec Community Newspapers Association: Good morning. Thank you very much for your tour to hear what our communities have to say. We appreciate having the opportunity to present this morning.

The Quebec Community Newspapers Association, QCNA, represents a unique membership of publications that serve and inform Quebec's official language communities. QCNA member newspapers, of which there are 32, have a combined readership and audience of over 700,000. These figures allow us to safely say that we are the primary media serving official language communities in Quebec, and therefore our newspapers provide the best way to reach them — or reflect them, as it were.

des activités culturelles qui se déroulaient à Montréal, mais il a souffert d'une baisse marquée après 1976, à cause de l'exode important des anglophones de la province. Aujourd'hui, nous observons un renouveau du théâtre anglophone, qui a commencé à renaître de ses cendres après le référendum de 1995. Toutefois, nous faisons toujours face au manque de compréhension de la part de nos collègues hors du Québec pour ce qui est des conditions dans lesquelles nous travaillons dans la province. Ils réagissent généralement en disant : « Eh bien, vous vivez à Westmount, alors où est le problème? »

L'économie de la création qui existe ici, au Québec, est dynamique et riche, sans oublier le travail emballant et stimulant qui se fait en collaboration avec nos collègues francophones dans toutes les disciplines artistiques. Comme Jane Jacobs et Richard Florida le mentionnent, les arts et la culture sont à la base de toute communauté dynamique et prospère qui est solide sur le plan économique et qui attire des investissements commerciaux. Pour le Québec, cette affirmation est tout à fait vraie, mais la communauté artistique anglophone demeure quelque peu désavantagée pour ce qui est de sa capacité de placer ses talents artistiques au premier plan en raison du manque de reconnaissance et de soutien à tous les niveaux.

Le Conference Board du Canada a fourni des détails sur la valeur réelle des arts et de la culture dans notre société. Le secteur des arts et de la culture apporte 84,7 millions de dollars par année au PIB, ce qui représente 7 p. 100 des revenus. C'est plus élevé que le pourcentage combiné des secteurs de l'agriculture, des mines, des pêches et de la foresterie. En outre, le secteur des arts et de la culture emploie plus de 1,1 million de personnes à temps plein. Alors comment se fait-il que la majorité des artistes au Québec et ailleurs au pays vivent sous le seuil de la pauvreté? Le revenu moyen d'un artiste au Québec s'élève, au plus, à 10 000 \$, si on tient compte du revenu tiré exclusivement de son art. Les artistes anglophones au Québec risquent de gagner encore moins, ce qui les oblige à quitter la province pour des cieux plus cléments.

Chers collègues, nous vous demandons de nous aider à trouver des solutions à nos préoccupations et à bâtir une très forte communauté artistique anglophone partout au Québec.

Greg Duncan, directeur général, Quebec Community Newspapers Association : Bonjour. Merci beaucoup d'avoir organisé cette tournée pour entendre ce que nos communautés ont à dire. Nous vous sommes reconnaissants de nous donner l'occasion de comparaître ce matin.

La Quebec Community Newspapers Association, QCNA, représente un réseau particulier de publications qui servent et informent les communautés de langues officielles du Québec. Les journaux membres de la QCNA, au nombre de 32, rassemblent des lectorats et des auditoires de plus de 700 000 personnes. À la lumière de ces chiffres, nous pouvons dire sans risque de nous tromper que notre association est le principal média au service des communautés de langues officielles au Québec et, par conséquent, que nos journaux constituent le meilleur moyen de les joindre — ou de les représenter, pour ainsi dire.

QCNA's newspapers provide the important and essential information and are a key contributor to maintaining a cultural identity and a sense of belonging for official language communities. Our mission is simple: QCNA is dedicated to the professional and economic development of English community newspapers and their enterprises serving minority communities in Quebec. I will say that increasingly we serve the majority as well with our publications.

Our newspapers increasingly experience difficulties in minority markets for reasons that can often be related specifically to official language policy for our sector, or really a lack thereof. The issues we face can have a trickle-down negative effect on employment, jobs and career options for youth is just one example; health, through an absence of information; and English-language arts, culture and heritage, again, an absence of vital information. If we are under-resourced and the papers cannot do it, then we cannot report; we cannot cover for the community.

Communications is another one of our challenges. I will speak primarily to the federal communications and government advertising — and, when we say “advertising,” we really mean “information” — placed in our newspapers, which has declined substantially over the last several years, resulting often in economic crisis for many of our publications. At issue, beyond continuing economic disaster and further loss of jobs, is the increased absence of important information that official language communities rely on and are entitled to receive in their own language as per the government's own policies.

We point you to Public Works and Government Services Canada's, PWGSC, annual 2008-09 report as proof. While the most recent advertising report of 2008-09 specifies some \$2.6 million of official language print advertising, Quebec's community newspapers combined only received \$135,000 of this total in the same year — in fact, it is a little lower than that. The Government of Canada cannot satisfy official language criteria by continued placement of advertising and communications in large urban media in Quebec primarily. In addition, by our calculations, the combined volume of advertising communication in francophone official language newspapers outside of Quebec is nearly 10 times that destined to Quebec's official language community.

I will note here that we work very closely with l'Association de la presse francophone, APF, our counterparts. We have a very good relationship, and we are certainly not here to complain about the volume they receive. We wish to highlight the fact that perhaps communications are lacking toward the official language community in Quebec.

Les journaux de la QCNA offrent des renseignements importants et essentiels et contribuent largement au maintien d'une identité culturelle et au sentiment d'appartenance dans les communautés de langues officielles. Notre mission est simple : la QCNA se consacre au développement professionnel et économique des journaux communautaires anglophones et favorise leurs activités destinées à servir les communautés minoritaires du Québec. Je dirai que, de plus en plus, nos publications servent également à informer le grand public.

Nos journaux connaissent de plus en plus de difficultés dans les marchés des communautés linguistiques minoritaires pour des motifs souvent reliés à la politique en matière de langues officielles s'appliquant à notre secteur, ou en fait à l'absence d'une telle politique. Les problèmes avec lesquels nous devons composer peuvent avoir un effet de contagion sur l'emploi et les possibilités de carrière pour les jeunes; la santé, à cause d'une information insuffisante; et les arts, la culture et le patrimoine anglophones, également en raison de carences criantes en matière d'information. Si le manque de ressources fait en sorte que nos journaux ne peuvent pas faire leur travail, il nous est impossible de bien rapporter les faits et de desservir nos communautés.

Les communications sont également problématiques. Je veux surtout vous parler des communications fédérales et de la publicité gouvernementale — et il s'agit en fait davantage d'information que de publicité — dont le placement dans nos journaux diminue considérablement depuis plusieurs années, ce qui place souvent bon nombre de nos publications dans une situation financière précaire. En plus des bouleversements économiques et des pertes d'emplois qui s'accumulent, nous devons déplorer l'absence de plus en plus marquée de renseignements importants dont les communautés de langue officielle ont besoin et qu'elles ont le droit de recevoir dans leur langue, conformément aux politiques mêmes du gouvernement.

Nous citons pour preuve le rapport annuel de 2008-2009 de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Alors qu'on indique quelque 2,6 millions de dollars pour la publicité imprimée au titre des langues officielles, les journaux communautaires du Québec n'ont reçu qu'un total de 135 000 \$ de ce montant au cours de l'année en question — et les chiffres réels sont même un peu inférieurs à cela. Le gouvernement du Canada n'obéit pas aux critères en matière de langues officielles concernant le placement continu de publicité et d'information dans les grands médias urbains du Québec. En outre, selon nos calculs, le volume combiné de tels placements dans les journaux francophones des communautés minoritaires à l'extérieur du Québec est presque 10 fois plus élevé que le volume de ceux destinés à leurs pendants québécois.

Je tiens à souligner que nous travaillons en étroite collaboration avec nos homologues de l'Association de la presse francophone. Nos relations sont excellentes et nous ne sommes assurément pas ici pour nous plaindre des volumes auxquels ils ont droit. Nous souhaitons seulement faire valoir que les communications sont peut-être insuffisantes dans le cas des communautés minoritaires de langue officielle au Québec.

Another very important sector issue is the Canada Periodical Fund. It is essential for many of our members as they rely on it for affordable distribution and now editorial content creation of their products. Rural publications are in particular peril. I could use *The Gaspé Spec* as an example. We used to have a paper in the Magdalen Islands, but it is gone now. Primarily, Canada Post remains the only vehicle for cost-effective and efficient delivery. Any potential decrease in subsidy or cuts to this program in the future will result in irreversible negative consequences for community newspapers and overall community vitality. It is equally important that the program adjusts its eligibility criteria to specifically allow official language controlled — and free — circulation papers into the program; this is not currently the case. Mr. Bakoyannis's paper in Laval is an example of a paper that is not able to apply under the current criteria.

I will speak again on policy. There remains an absence of any formal recognition of the important role of official language community media specifically as the most efficient and effective way of reaching official language communities. The current roadmap on official languages does not adequately include reference to community media or community newspapers or communications in general as the official language priority. The Government of Canada must better recognize official language media associations that support this media equitably without discrepancy in funding levels between the francophone and anglophone minorities. These funding discrepancies are evidenced not only across our sector, but we witness this for the entire official language community of Quebec.

QCNA would be pleased to offer further evidence and potential solutions related to the issues that we have presented, and we thank you sincerely for your continued commitment to our official language communities.

Lori Schubert, Executive Director, Quebec Writers' Federation: The Quebec Writers' Federation, QWF, was created in 1998 from the merger of two existing community organizations. Since then our membership has grown steadily year by year, and our programming has expanded exponentially. Our mandate is to promote and encourage English-language literary arts, including translation, within the province and Quebec English writing in the rest of the Canada and further afield. Among our 600 members are established and emerging professional writers, as well as those who have an interest in writing and literary events for pleasure and personal fulfilment. Our members represent a wide diversity of ages, classes, and ethnic and linguistic backgrounds.

QWF plays an increasingly prominent role as an arts presenter and professional community educator and is recognized as a respected representative of Quebec's English-language writers by all three levels of government. Our activities are diverse and include, among others, the administration on an annual basis of

Le Fonds du Canada pour les périodiques est un autre élément très important à considérer dans notre secteur. Bon nombre de nos membres comptent sur ce Fonds qui est essentiel à la distribution de leurs produits à coût abordable et à la création de contenu éditorial. Les publications desservant les milieux ruraux se retrouvent dans une situation particulièrement périlleuse. Je pourrais vous citer l'exemple du journal *The Gaspé Spec*. Nous avions autrefois un journal pour les Îles-de-la-Madeleine, mais il n'existe plus. À toutes fins utiles, Postes Canada demeure le seul véhicule permettant une distribution efficiente et peu coûteuse. Toute éventuelle coupure ou diminution des subventions dans le cadre de ce programme aura des répercussions néfastes irréversibles pour les journaux communautaires et la vitalité globale des collectivités. Il est également important que le programme adapte ses critères d'admissibilité pour admettre les journaux à diffusion restreinte — et gratuite — destinés aux communautés de langue officielle. Le journal publié par M. Bakoyannis à Laval est un exemple des publications pour lesquelles on ne peut présenter une demande en vertu des critères actuellement en vigueur.

J'en reviens à la question des politiques. Il n'y a toujours pas de reconnaissance formelle du rôle important que peuvent jouer les médias des communautés de langue officielle comme moyen le plus efficient et efficace de rejoindre les gens de ces communautés. La Feuille de route pour la dualité linguistique ne précise pas de façon suffisamment claire que les médias, les journaux ou les communications communautaires en général figurent au rang des priorités en matière de langues officielles. Le gouvernement du Canada doit mieux reconnaître les associations regroupant ces médias afin de leur offrir un soutien équitable, sans disparité de financement entre les minorités francophones et anglophones. Ces disparités de financement se manifestent non seulement dans notre secteur, mais pour l'ensemble de la communauté minoritaire de langue officielle au Québec.

La QCNA se fera un plaisir de vous fournir de plus amples informations et de vous proposer des pistes de solution concernant les problèmes que nous avons soulevés. Nous vous remercions sincèrement de votre engagement constant envers nos communautés minoritaires de langue officielle.

Lori Schubert, directrice générale, Quebec Writer's Federation : La Quebec Writer's Federation a été créée en 1998 par la fusion de deux organismes communautaires. Depuis, le nombre de membres a crû progressivement et le nombre de nos programmes a augmenté de manière exponentielle. Notre mission est de promouvoir les arts littéraires québécois d'expression anglaise, y compris la traduction, dans la province, au Canada et à l'étranger. Parmi nos 600 membres, nous comptons des auteurs de renom, des écrivains émergents et des personnes pour qui l'écriture et les événements littéraires sont un passe-temps et une manière de s'épanouir. L'âge et la classe sociale de nos membres sont aussi variés que leur origine ethnique et leur bagage linguistique.

De plus en plus, la QWF joue un rôle prépondérant dans la présentation artistique et la formation professionnelle et communautaire, et les trois ordres de gouvernement la considèrent comme un bon représentant des écrivains québécois anglophones. Nos activités sont variées et incluent, notamment, la

six major literary awards and a community award, approximately 28 writing workshops, eight professional writing mentorships, about 20 readings and spoken-word performances, and five to seven community writing programs for at-risk populations.

Our partners, the Atwater Library and the Montreal Children's Library, house the QWF book collection and the QWF children's literature collection. Together these collections, donated by us, include adult and children's books by over 700 authors. We also publish and maintain a searchable online database of over 1,200 English-language books by Quebec authors and their francophone translators and a respected online literary journal, *carte blanche*.

Elise Moser, President, Quebec Writers' Federation: To maximize our ability to reach out to various communities in Montreal and across the province, we have sought out and maintained many partnerships, including with The Centre for Literacy of Quebec, various public libraries, bookstores and universities, and cultural and community centres in the regions. QWF members were instrumental in founding Montreal's multilingual international literary festival, Blue Metropolis-Metropolis bleu, which we continue to support. In addition, we initiated multiple collaborations with our francophone counterpart, l'Union des écrivaines et des écrivains québécois.

We believe that cross-promoting our works is an important way to increase the audience for Quebec literature in both languages, strengthen our relationships with the community at large and ensure a thriving literary culture that attracts and retains talented writers from around the world. We also work with Quebec's English-language publishing community.

At least two thirds of our public funding goes right back into the community, mostly in the form of honoraria for writers. The jobs we provide help make it possible for these artists to write their poems, books, plays and screenplays. Our workshops are open to all and offer opportunities for social integration, skills training, professional networking and also the type of personal enrichment that is less easily quantified but no less valuable than the obvious economic benefits. The arts make people better citizens.

Our staff resources are stretched so tight that we lack the capacity even to research new sources of funding. For example, we could use resources that would allow us to expand the geographical reach of our programming. One special example of this is our very important Writers in the Community program, which sends writers to work with marginalized teenagers and other populations at risk. We have had many more requests for this program than we have been able to fulfil, due to lack of funds. In particular, we have not been able to extend this program into the regions where social and linguistic isolation and economic pressures on English-speaking communities can be severe. For example, we were forced to turn down a request from the Netagamiou Community Learning Centre on the Lower North

remise de six grands prix littéraires et une remise de prix communautaire; environ 28 ateliers d'écriture; huit programmes de mentorat en rédaction professionnelle; une vingtaine de lectures publiques et de performances orales; et de cinq à sept programmes d'écriture communautaires à l'intention de populations à risque.

Nos partenaires, l'Atwater Library et la Bibliothèque des jeunes de Montréal abritent nos collections de livres pour adultes et pour enfants. Ces collections que nous avons constituées comptent des livres écrits par plus de 700 auteurs pour un public de tous âges. Nous gérons également une banque de données en ligne rassemblant plus de 1 200 livres d'auteurs québécois et leurs traductions en français, et nous publions une revue littéraire économique renommée, *carte blanche*.

Elise Moser, présidente, Quebec Writers' Federation : Dans le but d'optimiser notre capacité à établir notre présence dans différentes communautés à Montréal et ailleurs dans la province, nous avons créé et entretenons un bon nombre de partenariats, notamment avec le Centre d'alphabétisation du Québec et des bibliothèques municipales, des librairies, des universités et des centres culturels et communautaires des régions. Nos membres ont joué un rôle inestimable dans la création du Festival littéraire international de Montréal, Metropolis bleu, que nous continuons d'appuyer. Nos avons travaillé conjointement et à plusieurs reprises avec notre équivalent francophone, l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

Nous estimons que la promotion conjointe de nos domaines est un excellent moyen d'augmenter le nombre de lecteurs d'œuvres québécoises dans les deux langues, de resserrer nos liens avec la communauté en général et de créer une culture littéraire vivante qui attirera des écrivains des quatre coins du monde. Nous travaillons également avec les éditeurs anglophones du Québec.

Au moins deux tiers des fonds publics que nous recevons retournent directement à la communauté, en majorité sous la forme d'honoraires versés aux auteurs. Les emplois que nous offrons permettent aux artistes d'écrire leurs poèmes, romans, pièces de théâtre et scénarios. Nos ateliers sont offerts à tous et sont des occasions d'intégration sociale, de perfectionnement des compétences, de réseautage professionnel et d'épanouissement personnel, un aspect difficilement quantifiable, mais qui est aussi précieux que les avantages économiques. L'art fait de nous de meilleurs citoyens.

Nous utilisons nos ressources au maximum, au point où nous n'avons pas assez de moyens pour solliciter de nouvelles sources de financement. Par exemple, nous pourrions utiliser des ressources pour étendre nos programmes sur un plus grand territoire. Un exemple illustre bien cette situation : l'un de nos grands programmes, Writers in the Community, permet à des écrivains de travailler avec des adolescents marginalisés et d'autres personnes à risque. Nous avons reçu de nombreuses demandes pour ce programme, mais nous n'avons pas pu répondre positivement à chacune d'elles en raison du manque de fonds. Plus particulièrement, nous n'avons pas pu étendre ce programme aux régions, où l'isolation sociale et linguistique se fait sentir et où les pressions économiques sur les communautés

Shore in 2009. They were looking for writers to work with Grades 4, 5 and 6; secondary school students; adults; and seniors — in other words, almost everyone in their community.

In addition, the Quebec Anglophone Heritage Network, QAHN, proposed to partner with us in several communities outside Montreal for the secondary level. The Batshaw Youth and Family Centres have a facility in the Laurentians where they would love us to run workshops. They have been requesting this since 2007. The Committee for Anglophone Social Action in the Gaspé also approached us in 2007. Each of these requests denied represents a community in need that we have been unable to serve — and lost employment opportunities for writers.

We would also like to be able to offer writing workshops to communities whose opportunities for self-expression are limited. The ability to understand one's history, develop one's identity and express one's view of the world is crucial to the survival of communities. Literature, whether fiction, non-fiction, memoir or in other forms, is an invaluable tool for doing all of that.

Ms. Schubert: There is a clear precedent for federal funding for a provincial writers' association. Our francophone counterpart in Ontario, l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français, has received significant grant financing of \$25,000 and over for at least the past three years. In fact, Canadian Heritage grants accounted for 25 per cent of their annual budget in 2009.

It is clear that with support from the federal government, QWF could have an even wider impact than we already do — both on the English-speaking community in Quebec and, with our partners, on the surrounding francophone community.

I know I am speaking for everyone — even though I have not asked — when I say sincerely that this has been very meaningful to us that you came here today.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, I will ask that you put your questions to our various groups of guests in the following order: English Language Arts Network, Quebec Community Newspapers Association, Quebec Drama Federation and Quebec Writer's Federation. If the question is for a specific group, you can identify the people to whom it is directed. If you have a general question, you can also indicate whether you would like an answer from each group.

Senator Fraser will ask the first question.

anglophones sont lourdes. Par exemple, nous avons été obligés en 2009 de refuser une demande du Netagamiou Community Learning Centre de la Basse-Côte-Nord. Le centre cherchait des auteurs pour travailler avec des enfants de quatrième, cinquième et sixième années, des élèves du secondaire, des adultes et des personnes âgées. En d'autres mots, le programme aurait pratiquement touché l'ensemble de cette communauté.

De plus, le Quebec Anglophone Heritage Network nous a proposé des partenariats dans plusieurs communautés à l'extérieur de Montréal pour travailler avec des élèves du secondaire. Les Batshaw Youth and Family Centres seraient heureux de nous prêter leurs locaux dans les Laurentides pour que nous y tenions des ateliers. Ils nous en font la demande depuis 2007. Le Committee for Anglophone Social Actions de Gaspésie a également pris contact avec nous en 2007. Chaque demande refusée équivaut à une communauté que nous n'avons pas pu aider et à des pertes d'emplois pour les auteurs.

Nous aimerions également offrir des ateliers d'écriture aux communautés qui n'ont pas beaucoup d'occasions de s'exprimer. Il est crucial pour la survie des communautés que leurs membres puissent en apprendre davantage sur leur histoire, façonner leur identité et s'exprimer. La littérature, qu'il soit question de fiction ou non, d'autobiographies ou d'autres genres, est un outil essentiel pour l'expression de l'identité d'une communauté.

Mme Schubert : Il n'est pas nouveau que le gouvernement fédéral accorde des fonds à une association provinciale d'écrivains : notre équivalent ontarien, l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français, a reçu un soutien financier considérable de plus de 25 000 \$ au cours des trois dernières années. En fait, les fonds du ministère du Patrimoine canadien représentaient 25 p. 100 du budget annuel de cette association en 2009.

Il est clair qu'en recevant davantage de fonds de la part du gouvernement fédéral, le QWF pourrait jouer un rôle encore plus grand au sein de la communauté anglophone du Québec et, avec l'aide de ses partenaires, au sein de la communauté francophone qui l'entoure.

Je crois pouvoir vous dire au nom de tous que votre présence ici aujourd'hui est très importante à nos yeux.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, je vais vous demander de poser vos questions selon nos différents groupes d'invités qui sont English Language Arts Network, Quebec Community Newspapers Association, Quebec Drama Federation, et Quebec Writer's Federation. Si la question est destinée à un groupe en particulier, vous pourrez identifier les personnes à qui vous posez les questions. Si votre question est d'ordre général, vous pourrez également mentionner si vous désirez une réponse de la part de chacun des groupes.

La première question sera posée par le sénateur Fraser.

[English]

Senator Fraser: I have a series of questions for Mr. Duncan and perhaps Mr. Bakoyannis. Starting from the top, you say that your member papers have a combined readership and audience of over 700,000. In the next sentence, you refer to these as verified circulation figures. What are we talking about, circulation or readership?

Mr. Duncan: Circulation is approaching 400,000, and the audience is 700,000. I knew you would ask that question. Thank you.

Verified third-party circulation is 400,000. Using measurement standards, that gives us an audience of 700,000. It includes web now.

Senator Fraser: How many of your newspapers are independently owned? How many of the members are independent papers?

George Bakoyannis, Director and Past President, Quebec Community Newspapers Association: I think probably half and half, if I am not mistaken. Mr. Duncan knows the numbers better.

Mr. Duncan: The number of publications is higher than that. In terms of circulation, we have two Transcontinental papers in the group now. Le groupe Transcontinental is in the group. However, the overwhelming balance is still independent newspapers.

Senator Fraser: How many journalists do you employ?

Mr. Duncan: That is a very good question.

Mr. Bakoyannis: At our office, we employ a number of journalists on a full-time basis and even more on a freelance basis. The number changes, depending on the time of the year, from two full-time journalists to sometimes one, but, again, we have about maybe six or seven journalists who constantly work for us on a freelance basis.

Senator Fraser: What area are you trying to cover with one or two full-time and six or seven freelance journalists?

Mr. Bakoyannis: In my particular situation, we publish a number of papers. We have two papers that are published in Laval — one is an English paper, and we started a French paper not long ago. We cover the city of Laval with this number of people, but there is an overlap. We also have a smaller paper in Montreal, and we do use the same people.

Senator Fraser: Which paper is that?

Mr. Bakoyannis: We have a paper in Montreal called the *Parc-Extension News*. It covers a very small area of Montreal called Park Extension, also known as the port of Canada because most new immigrants land there.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : J'ai plusieurs questions pour M. Duncan et peut-être également pour M. Bakoyannis. Si l'on regarde d'abord l'ensemble du tableau, vous dites que les journaux de vos membres ont un lectorat combiné de plus de 700 000 personnes. Dans la phrase suivante, vous indiquez qu'il s'agit de chiffres de diffusion vérifiés. De quoi est-il question exactement, de diffusion ou de lectorat?

M. Duncan : Le nombre d'exemplaires diffusés atteint presque les 400 000 alors que le lectorat est de 700 000. Je savais que vous alliez poser cette question. Je vous en remercie.

La diffusion externe vérifiée est de 400 000 exemplaires. Si l'on applique les normes de calcul usuelles, cela nous donne un lectorat de 700 000. La diffusion Web est désormais incluse dans ces chiffres.

Le sénateur Fraser : Combien de vos journaux appartiennent à des intérêts indépendants? Combien de journaux indépendants représentez-vous?

George Bakoyannis, directeur et ancien président, Quebec Community Newspapers Association : Sauf erreur de ma part, c'est sans doute moitié-moitié. M. Duncan est plus au courant des chiffres.

M. Duncan : Le nombre de publications est plus élevé encore. Pour ce qui est de la diffusion, nous comptons deux journaux du groupe Transcontinental parmi nos membres. Cependant, la plus grande partie des autres journaux sont encore indépendants.

Le sénateur Fraser : À combien de journalistes fournissez-vous du travail?

M. Duncan : C'est une excellente question.

M. Bakoyannis : Pour notre part, nous employons quelques journalistes à temps plein et faisons appel à un nombre encore plus élevé de pigistes. Les chiffres varient selon la période de l'année, de deux journalistes à temps plein jusqu'à parfois un seul, mais nous avons six ou sept pigistes qui travaillent constamment pour nous.

Le sénateur Fraser : Quelle région essayez-vous de couvrir avec un ou deux journalistes à temps plein et six ou sept pigistes?

M. Bakoyannis : Le fait est que nous publions différents journaux. Nous en avons deux à Laval, où nous avons lancé récemment un journal francophone qui s'ajoute à notre journal en langue anglaise. Nous couvrons toute la ville de Laval avec ce personnel, mais il y a chevauchement. Nous avons également un petit journal à Montréal pour lequel nous faisons appel aux mêmes journalistes.

Le sénateur Fraser : De quel journal s'agit-il?

M. Bakoyannis : Il a pour titre *Parc-Extension News*. Le Parc-Extension est un petit secteur de Montréal, aussi appelé porte d'entrée du Canada parce que la plupart des nouveaux immigrants s'y retrouvent.

Senator Fraser: Do you think that your numbers, roughly speaking, in terms of journalists versus area to cover, would be typical? It is difficult to say, I know, when you are looking at the more distant regions, but it is also difficult for us to get a handle on the challenges you are facing versus the resources you have.

Mr. Bakoyannis: It is difficult to say. I think we are under the limit. This is a guess, because I do not know the numbers of what my competitors are doing, but, judging from size of our office, and so on, I think we are understaffed. We have to do more with what we have.

Mr. Duncan: Clearly, that is the case, and it is a trend. Beyond the economic issues that had nothing to do with official language issues — such as market issues, the economy, et cetera — over the years, yes, the number of journalists in particular has declined dramatically; therefore, making quality coverage harder. However, some gaps are being filled by freelancers journalists, contract people and community submissions.

Senator Fraser: It is a vicious spiral downward, is it not? The fewer journalists you have, the more the quality of coverage is likely to deteriorate.

Mr. Duncan: That is correct.

Senator Fraser: Any of us who read community papers in our own neighbourhoods have seen that. Papers that used to provide fantastic community coverage now barely cover city council meetings.

Mr. Duncan: You are right. This thing eats itself. It is extremely difficult to look ahead at how that will improve in terms of coverage given the resources and the economic and sectoral issues such as that.

Senator Fraser: Are most of the papers profitable?

Mr. Duncan: They are barely profitable; some are not and have not been for years.

Mr. Bakoyannis: We publish five papers: three are profitable, two are not. The three profitable papers are supporting the other two. Basically, we are not losing money; we will be able to hold on. However, we cannot increase our circulation or our coverage. Our papers are published bi-weekly. It is not feasible for us to publish on a weekly basis. We would need more staff, and the expenses would be too great.

Senator Fraser: In terms of federal government advertising, that is a pretty dramatic contrast between \$135,000 and \$2.6 million. Your members do not include the Montreal *Gazette*.

Mr. Duncan: No, they do not.

Le sénateur Fraser : Pensez-vous que l'on trouverait grosso modo les mêmes chiffres un peu partout quant à la proportion de journalistes pour la région à couvrir? Je sais que cela est difficile à déterminer dans le contexte des régions plus éloignées, mais il est également ardu pour nous de bien comprendre les défis avec lesquels vous devez composer compte tenu des ressources dont vous disposez.

M. Bakoyannis : Difficile à dire. Je crois que nous nous situons sous la norme. C'est ce que je suppose, car je ne connais pas les chiffres de nos concurrents, mais étant donné la taille de notre bureau et tous les éléments à considérer, j'estime que nous manquons de personnel. Nous devons en faire davantage avec les ressources à notre disposition.

M. Duncan : C'est manifestement le cas, et c'est une tendance que nous observons. Au-delà des considérations financières n'ayant rien à voir avec les questions de langues officielles — comme la situation du marché et la conjoncture économique — je dirais effectivement que le nombre de journalistes, tout particulièrement, a chuté considérablement au fil des ans, ce qui rend d'autant plus difficile d'offrir une couverture médiatique de qualité. Cependant, certaines lacunes sont comblées par les journalistes pigistes, les employés contractuels et les contributions de la communauté.

Le sénateur Fraser : La situation se détériore rapidement, n'est-ce pas? Moins vous avez de journalistes, plus la qualité de la couverture médiatique risque d'en souffrir.

M. Duncan : C'est exact.

Le sénateur Fraser : Tous ceux parmi nous qui lisons notre journal communautaire avons été à même de le constater. Les journaux qui excellaient autrefois dans la couverture des événements locaux se contentent maintenant de parler des réunions du conseil municipal.

M. Duncan : Vous avez raison. C'est un cercle vicieux. Il est extrêmement difficile de s'imaginer que la situation va s'améliorer au niveau de la couverture médiatique, étant donné le manque de ressources et les questions économiques et sectorielles qui se posent.

Le sénateur Fraser : Est-ce que la plupart des journaux sont rentables?

M. Duncan : Ils sont à peine rentables; certains ne le sont pas, et ce depuis des années.

M. Bakoyannis : Nous publions cinq journaux : trois sont rentables et deux ne le sont pas. Les trois qui sont rentables font vivre les deux autres. À toutes fins utiles, nous ne perdons pas d'argent; nous allons pouvoir survivre. Nous ne pouvons toutefois pas augmenter notre diffusion ou notre couverture. Nos journaux sont publiés à toutes les deux semaines. Il nous est impossible de les publier hebdomadairement. Nous aurions besoin de plus d'employés et les dépenses deviendraient trop élevées.

Le sénateur Fraser : Pour ce qui est de la publicité du gouvernement fédéral, il y a un écart assez manifeste entre 135 000 \$ et 2,6 millions de dollars. Vous ne comptez pas parmi vos membres la *Gazette* de Montreal.

M. Duncan : Non.

Senator Fraser: Do you have a concept of federal advertising if you included the *Montreal Gazette*?

Mr. Bakoyannis: I think the \$2.6 million includes the *Montreal Gazette*. That money goes to official minority language newspapers in Quebec, so that does include the *Montreal Gazette*.

Senator Fraser: The \$2.6 million includes the *Montreal Gazette*?

Mr. Bakoyannis: Yes, it does.

Senator Fraser: You only receive \$135,000, is that correct?

Mr. Bakoyannis: We receive \$135,000, but it is worse than that. Six or seven years ago the federal government was spending half the amount they spend now, about \$800,000 or \$900,000 dollars, and our group, QCNA, used to receive about \$250,000 worth of advertising from the federal government. As the budgets were increasing, we were decreasing. That is our present situation.

Senator Fraser: On another committee, the chair and I heard anguished representations from francophone minority language newspapers about ads that the law requires federal government departments to place in minority language papers that, despite the Official Languages Act, were not being placed in those papers. That was for francophone minority language papers. Is the same true here?

Mr. Bakoyannis: Actually, it is worse because our French counterparts outside of Quebec, with whom we work very closely, receive much more than we do; some receive about 10 times more advertising than we do. If we receive \$130,000 combined, we are talking about over \$1 million for our French counterparts outside of Quebec, yet we have the same number of papers. We have about 32 papers in Quebec; they have 32 or 33 papers outside of Quebec. The federal government has been supporting that association and those newspapers much more than they have been supporting English papers in Quebec.

Senator Fraser: Do you complain to the Commissioner of Official Languages, for example?

Mr. Duncan: Yes, absolutely, we complain.

Senator Fraser: What happens to those complaints?

Mr. Duncan: Often the official language policy and the criteria around the placement becomes satisfied — and this is where it is frustrating — by an erroneous use of large urban media. Therefore, we make a complaint. It will have a big impact if we complain about Gaspé, but it is often too late. You make the complaint, it goes around, and the next thing you know a year has gone by.

In some cases and in suburban areas in particular, there is an assumption that the large media has the numbers and covers that off very well. We have offered proof time and again. We are

Le sénateur Fraser : Avez-vous une idée du montant qu'atteindrait la publicité fédérale si vous incluiez la *Gazette*?

M. Bakoyannis : Je crois que le total de 2,6 millions de dollars inclut la publicité diffusée dans la *Gazette*. Ces sommes vont aux journaux desservant la minorité de langue officielle au Québec, ce qui inclut la *Gazette*.

Le sénateur Fraser : Le total de 2,6 millions de dollars inclut la *Gazette*?

M. Bakoyannis : Effectivement.

Le sénateur Fraser : Vous n'avez reçu que 135 000 \$, est-ce bien cela?

M. Bakoyannis : Nous recevons 135 000 \$, mais il y a pire encore. Il y a six ou sept ans, le gouvernement fédéral dépensait au total la moitié des sommes actuelles, soit entre 800 000 \$ et 900 000 \$, et notre groupe, QCNA, touchait alors environ 250 000 \$ en revenus publicitaires du gouvernement fédéral. Au fur et à mesure que les budgets ont été augmentés, notre part a diminué. C'est notre situation actuellement.

Le sénateur Fraser : Devant un autre comité, le président et moi-même avons entendu les cris d'alarme des représentants des journaux desservant la minorité francophone au sujet de la publicité que les ministères fédéraux n'y font pas paraître malgré que la Loi sur les langues officielles les oblige à le faire. Devez-vous composer avec la même situation?

M. Bakoyannis : C'est pire encore car nos homologues francophones à l'extérieur du Québec avec lesquels nous collaborons très étroitement sont beaucoup plus gâtés que nous le sommes; certains reçoivent environ 10 fois plus de publicité que nous. Si nous touchons un total de 130 000 \$, il faut parler de plus de 1 million de dollars pour nos homologues francophones à l'extérieur du Québec, alors que le nombre de journaux est le même. Nous avons 32 journaux au Québec; ils en ont 32 ou 33 à l'extérieur de la province. Le soutien du gouvernement fédéral à cette association et à ces journaux est beaucoup plus senti que celui accordé aux journaux anglophones du Québec.

Le sénateur Fraser : Avez-vous porté plainte auprès du commissaire aux langues officielles, par exemple?

M. Duncan : Oui, certainement.

M. Fraser : Et qu'est-ce que cela a donné?

M. Duncan : Il arrive souvent que l'on puisse satisfaire la politique en matière de langues officielles et aux critères applicables quant au placement de publicité en utilisant de façon inappropriée les médias des grands centres urbains. C'est là que la situation devient frustrante pour nous. Nous avons donc porté plainte. L'impact sera considérable si nous déposons une plainte concernant la situation en Gaspésie, mais il est souvent trop tard. Vous portez plainte, le processus suit son cours, et vous vous rendez soudain compte qu'une année s'est écoulée.

Dans certains cas et dans les zones de banlieue tout particulièrement, on présume que les grands médias profitent d'une diffusion suffisante et que la couverture est déjà adéquate.

happy to be part of the official language committee that works with PWGSC, and we have addressed it a couple times, but the action is slow. It is the same for West Quebec with overspill from —

Senator Fraser: *The Ottawa Citizen?*

Mr. Duncan: Right.

Senator Fraser: You can name people, you know.

Mr. Duncan: I am being, perhaps, too politically correct.

As an example — and we do not have all the diligence on this — in Laval, the ad for these committee hearings today did not appear in our papers. However, it is in the *Montreal Gazette*. This is sort of the methodology gone wrong, despite all the efforts. Clearly, we know where populations reside. Agency planners and people know how to do this. However, for one reason or another, the practice continues. At the end of the day, the communities themselves, particularly in the regions, are in the dark half of the time. When National Defence goes out recruiting with print ads, or whatever, and they overlook the regions, it is insane. Where do you think the kids are coming from? Thank you.

Senator Fraser: Could you put me down for a second round, please?

The Chair: I will add a question to Senator Fraser's questions to you, gentlemen, about your newspapers.

You talked about the lack of policies or programs on the federal level that do not include or talk about community media. We would like you two gentlemen to share potential solutions with this committee. If you do not want to do it now, you can do it later. However, we would like to hear potential solutions — I am referring to community media because I believe that is what we are talking about.

Mr. Duncan: Yes, it is what we are talking about.

Mr. Bakoyannis: Should we take it later?

Mr. Duncan: We would love to follow up and offer potential solutions.

The Chair: You could send that to the clerk of our committee.

Mr. Bakoyannis: We will do that.

Mr. Duncan: Thank you very much.

Senator Seidman: Thank you all for your presentations. I will start with a couple of specific questions and then maybe something more general, and then we will see how it evolves.

Nous avons fait la preuve du contraire à maintes reprises. Nous sommes heureux de faire partie d'un comité des langues officielles, qui travaille de concert avec TPSGC, au sein duquel nous avons pu nous pencher sur cette question à quelques reprises, mais le processus est lent. C'est la même chose pour l'Ouest du Québec avec le débordement du...

Le sénateur Fraser : *Le Ottawa Citizen?*

M. Duncan : Exactement.

Le sénateur Fraser : Vous pouvez donner les noms, vous savez.

M. Duncan : J'essaie peut-être trop d'être politiquement correct.

À titre d'exemple — et nous n'avons pas tous les détails — l'annonce des audiences tenues aujourd'hui par votre comité n'a pas été publiée dans nos journaux à Laval. Elle se trouve toutefois dans la *Gazette* de Montréal. C'est comme si l'on fonctionnait de façon inappropriée, malgré tous les efforts déployés. Il va de soi que nous savons où se trouve la population. Les planificateurs et les responsables des agences savent comment s'y prendre. Cependant, pour une raison ou une autre, cette pratique perdure. En fin de compte, ce sont les communautés elles-mêmes, surtout dans les régions, qui se retrouvent dans le noir la moitié du temps. Lorsque la Défense nationale mène une campagne de recrutement avec des annonces imprimées, ou peu importe, il est tout à fait illogique que les régions soient oubliées. D'où pensez-vous que viennent les futurs soldats? Merci.

Le sénateur Fraser : Pouvez-vous nous faire une place pour le deuxième tour de questions?

Le président : J'ajouterais une question à celles que vous a déjà posées le sénateur Fraser concernant les journaux.

Vous avez fait allusion au manque de politiques ou de programmes à l'échelon fédéral pour tenir suffisamment compte des médias communautaires. Nous vous invitons tous les deux à proposer des pistes de solutions à notre comité. Si vous ne souhaitez pas le faire maintenant, il sera toujours temps par la suite. Nous aimerions toutefois bien connaître les solutions que vous envisagez; je parle ici des médias communautaires, car je crois que c'est ce dont il est question.

M. Duncan : Oui, c'est ce dont nous parlons.

M. Bakoyannis : Pouvons-nous vous répondre plus tard?

M. Duncan : Nous serons très heureux de faire le suivi en vous proposant des pistes de solution.

Le président : Vous pouvez transmettre le tout à la greffière de notre comité.

M. Bakoyannis : C'est ce que nous ferons.

M. Duncan : Merci beaucoup.

Le sénateur Seidman : Merci à vous tous pour vos exposés. Je vais débiter avec quelques questions très précises avant de poursuivre avec quelque chose de peut-être plus général, après quoi nous verrons où nous en serons.

It is interesting that the same words keep cropping up. If you make a list of key words over the course of this week, there is a commonality. Among all the words that come up, two come up clearly, namely, “identity” and “survival.” We have heard that all week. Indeed, the anglophone minority communities are very different across Quebec. That is why we say “communities.” However, they are all very fragile.

We have also discovered that anglophones have enormous difficulty with a sense of identity. We also know that arts, culture and media have an enormous impact on a community’s vitality. In Mr. Childs’ written submission, he quoted the Commissioner of Official Languages, taken from the September 7, 2010, *Beyond Words*: “In a nutshell, the English language is not endangered in Quebec — but the English communities are.” We have had this theme recurring.

We all know English is the language of the majority in the rest of the country. Therefore, the English language is not in danger, but it is the case that the English communities are in danger in Quebec.

I wish to ask Ms. Moser and Ms. Schubert about libraries, bookstores, publishing and books. Could you tell me something about the state of those for English language in Quebec?

Ms. Moser: Yes. As it happens, I am not just a writer, but also I have been working in the book industry in Canada for 30 years. I visit bookstores, and, as you must know, similar to newspapers, globally, the book industry has been affected by changes in technology and changes in culture. Publishers and bookstores in Quebec — English-language publishers and bookstores here — have been affected by that, namely, many more books are being published and fewer books are being bought. We are at a tipping point where the technology is changing. We are gradually shifting from paper books, which are still the vast majority, to various types of electronic books. We are seeing that change happening much more quickly in the school and university environment than in the trade. That is an area that, for many publishers, used to support the rest of their publishing. Therefore, it is having a big impact on the capacity to adapt and continue.

How does that affect us specifically here? There is the Association of English-language Publishers of Quebec; I do not know all their material. However, bookstores are struggling. Both bookstores and publishers in Quebec suffer from a double invisibility: Francophone Quebecers do not know that we exist and neither do English Canadians outside of Quebec. When I worked in a bookstore for 12 years, it was a constant frustration that we could not get publishers to send authors to do events in Quebec because they did not think we had English book buyers here, despite the fact that the English-language book market in Quebec is larger — because we have a large population here — than that in Saskatchewan and Manitoba combined. That is a problem for us. It is something that the Quebec Writers’

Il est intéressant de constater que les mêmes commentaires ne cessent de refaire surface. On pourrait dégager des éléments communs en dressant une liste des principaux termes utilisés au cours de la semaine. Dans tout ce qu’on nous a dit, deux thèmes ressortent clairement, à savoir ceux de l’identité et de la survie. On nous l’a répété pendant toute la semaine. Dans les faits, il y a d’importantes différences entre les communautés de la minorité anglophone au Québec. C’est pourquoi nous parlons de « communautés ». En revanche, elles sont toutes très fragiles.

Nous avons aussi découvert que les anglophones éprouvent beaucoup de difficulté avec leur sentiment d’identité. Nous savons également que les arts, la culture et les médias ont un impact énorme sur la vitalité d’une communauté. Dans son mémoire écrit, M. Childs a cité le commissaire aux langues officielles dans l’édition du 7 septembre 2010 du bulletin *Au-delà des mots* : « Je ne dis pas que l’anglais court un danger au Québec, mais que certaines communautés sont en péril. » C’est un thème récurrent.

Nous savons tous que l’anglais est la langue de la majorité dans le reste du pays. La langue anglaise n’est donc pas en danger, mais il reste quand même que les communautés anglophones du Québec sont en péril.

J’aimerais que Mme Moser et Mme Schubert nous parlent de la situation des bibliothèques, des librairies, de l’édition et du livre pour les communautés anglophones du Québec.

Mme Moser : Oui. Je dois préciser que je ne suis pas seulement écrivaine; je travaille également dans l’industrie du livre au Canada depuis 30 ans. Je visite les librairies et, comme vous le savez sans doute, tout comme c’est le cas pour les journaux, l’industrie du livre dans son ensemble est affectée par l’évolution technologique et les changements culturels. C’est une situation qui n’a pas manqué de toucher les éditeurs et les libraires de langue anglaise au Québec. Ainsi, beaucoup plus de livres sont publiés, mais les gens en achètent moins. Nous en sommes à un tournant critique de l’évolution technologique. Nous opérons graduellement la transition du livre papier, qui est encore grandement majoritaire, vers différents types de livres électroniques. Nous constatons que ce changement s’effectue beaucoup plus rapidement dans le contexte scolaire et universitaire que dans le commerce. Bien des éditeurs comptaient sur ce secteur pour financer le reste de leurs publications. Les répercussions sont donc considérables sur leur capacité d’adaptation et de maintien des activités.

Comment sommes-nous touchés de façon plus précise? Il y a l’Association des éditeurs anglophones du Québec; je ne suis pas au courant de tout ce qui se fait. Quoi qu’il en soit, les librairies sont en difficulté. Les libraires et les éditeurs anglophones du Québec souffrent d’une double invisibilité : les Québécois francophones ignorent notre existence et c’est la même chose pour les Canadiens anglais de l’extérieur du Québec. J’ai travaillé 12 ans dans une librairie et il était toujours frustrant de constater que les éditeurs ne voulaient pas envoyer les auteurs participer à des activités de promotion au Québec, car ils ne croyaient pas que nous avions des acheteurs de livres anglophones, malgré le fait que ce marché est plus grand au Québec — en raison de notre population plus importante — que le marché combiné de la

Federation has worked recently to try to mitigate. We have run a promotion campaign where we have tried to make English Quebec writing visible in the rest of Canada.

Some of the most important writers in Canadian literature come from English Quebec, yet they are not identified as English Quebecers. Part of the problem is one of visibility.

Senator Seidman: If any of you feel that you have not quite completed your answers and have more to say, for example, if you have recommendations, suggestions or solutions, we, as a committee, would urge you to please submit them in writing because we will be working on a report that we hope to begin at the end of this month. Please do submit these things to us.

I would like to ask a question of Mr. Duncan. I believe our chair has already partially begun that question. It concerns two comments you made at your conclusion. One refers to the Canada Periodical Fund. You said, "It is essential for many of our members as they rely on it." However, you then concluded by saying, "It is equally important that the program adjusts its eligibility criteria to specifically allow official language controlled — and free — circulation papers." Could you please explain that?

Mr. Duncan: The eligibility criteria for the program itself — and this has been the case for a number of years, although it was a publication assistance program previously — specifically states that it is for by-request sold circulation papers, whether that is at the newsstand or by subscription. Despite our lobbying efforts specifically to have the free official language community papers included and despite the new program being in place now, which is the Canada Periodical Fund, that is still not the case.

The minister was attentive when we kept saying this. However, a large part of the official language community could be better served by the inclusion of these papers. We will use Laval as an example. Mr. Bakoyannis has controlled circulation papers that are equally valid and editorially contain important information about arts and culture, health, youth, and so on. However, they are not eligible for the program simply because they are not by-request papers. This is the reality. Mr. Bakoyannis is forced to get that paper out. People are spread out all over the place, and he is forced to do that. He may wish to add something here.

Mr. Bakoyannis: It is the market conditions. We have to compete with other papers, and it is not feasible to have a subscription-based newspaper because our numbers would not be the same. We are not covering a geographic area at this time. Therefore, our advertisers would not be interested in advertising in our newspaper. It is a business decision that we must make to remain a free distribution paper, a controlled distribution paper.

Saskatchewan et du Manitoba. C'est un problème avec lequel nous devons composer. La Québec Writers' Federation a pris récemment des mesures pour essayer de l'atténuer. Nous avons mené une campagne de promotion afin d'accroître la visibilité de la littérature anglophone québécoise dans le reste du Canada.

Certains des auteurs les plus importants de la littérature canadienne viennent du Québec anglophone, mais ne sont pas identifiés comme tels. Il s'agit donc en partie d'un problème de visibilité.

Le sénateur Seidman : Si vous avez l'impression que vos réponses ne sont pas tout à fait complètes et que vous auriez des choses à ajouter, par exemple, sous la forme de recommandations, de suggestions ou de solutions, nous vous exhortons de nous soumettre le tout par écrit, car nous espérons débiter à la fin du mois la rédaction de notre rapport. Nous vous saurions donc gré de nous transmettre ces compléments d'information.

J'aurais une question pour M. Duncan. Je crois que notre président a déjà abordé le sujet. Je vous ramène à deux commentaires que vous avez faits en terminant votre exposé. Vous avez d'abord parlé du Fonds du Canada pour les périodiques en disant « Bon nombre de nos membres comptent sur ce fonds qui est essentiel... » Vous avez toutefois conclu un peu plus loin : « Il est également important que le programme adapte ces critères d'admissibilité pour admettre les journaux à diffusion restreinte — et gratuite — destinés aux communautés de langue officielle. » Pouvez-vous nous fournir une explication?

M. Duncan : Selon les critères d'admissibilité du programme — et c'est le cas depuis plusieurs années, bien qu'il s'agissait auparavant d'un programme d'aide à la publication — il s'adresse uniquement aux journaux publiés et vendus sur demande, que ce soit dans les kiosques ou par abonnement. Malgré nos efforts de lobbying pour que les journaux gratuits destinés aux communautés de langue officielle soient inclus et bien qu'un nouveau programme soit maintenant en place, à savoir le Fonds du Canada pour les périodiques, ce n'est toujours pas le cas.

Le ministre a prêté une oreille attentive à nos récriminations incessantes. Quoi qu'il en soit, une grande partie des communautés de langue officielle seraient mieux servies si ces journaux étaient inclus. Prenons l'exemple de Laval. M. Bakoyannis produit des journaux à circulation restreinte qui sont tout aussi valables et renferment un contenu éditorial important au sujet des arts et de la culture, de la santé et des jeunes notamment. Ces journaux ne sont toutefois pas admissibles au programme, simplement du fait qu'ils ne sont pas diffusés sur demande. C'est la triste réalité. M. Bakoyannis est obligé d'en assurer la diffusion, car ses lecteurs sont éparpillés. Peut-être voudrait-il ajouter quelque chose à ce sujet.

M. Bakoyannis : Ce sont les conditions du marché. Nous sommes en concurrence avec d'autres journaux et nous ne pouvons pas fonctionner par abonnement, car nous n'atteindrions pas des quantités suffisantes. Nous ne couvrons pas à l'heure actuelle une région géographique donnée. Nos annonceurs ne seraient donc pas intéressés à faire paraître de la publicité dans notre journal. Nous devons prendre une décision

Being a controlled distribution paper, we are not eligible to apply for this program, although I did apply and was rejected. I wanted to be rejected officially.

I do not know if I answered your question.

Senator Seidman: I believe you did. I live in the larger city of Verdun. On Île des Soeurs, we have a weekly periodical that no longer has any English in it. It used to be a semi-bilingual periodical; they would try to translate as many articles as they could. However, it is totally in French now. Accessing community news is a recurring problem for many anglophone communities even on the Island of Montreal. Most of it comes from the free circulated community papers. Thank you; I appreciate that.

Mr. Duncan, you also said, “The current roadmap on official languages does not adequately include reference to community media or community newspapers or communications in general as official language priority.” You say that you would be “pleased to offer further evidence and potential solutions.” Perhaps you could say something briefly on the record now, and then please submit something further to us in writing.

Mr. Bakoyannis: We just covered one of them. English-minority papers in Quebec would be helped greatly if they were supported by this program. It is also important for the federal government to use community newspapers more in their advertising. I do not know how to put it, but our French counterparts outside of Quebec enjoy a certain status. They receive advertising based on some type of agreement; I do not know what that is. That is the way to go here in Quebec. Since the money is being spent — and we are not asking for more; we are just saying that it needs to be better spent — advertising in our papers should be bought more often. A great deal of advertising money is being spent by the federal government, but clearly not enough of it is going to our papers.

Mr. Duncan: I wish to add one more thing, namely, the absence of policy around verified circulation.

Our association insists that a paper is verified for its circulation by a third party, and recognized industry people do that. We witness repeatedly, particularly around election periods, fly-by-night publications that do not exist one minute but exist the next, and they receive government messages in the same markets where we have verified papers that are not verified because somehow they have managed to get on an old official language list and have not fallen off it. We have dealt with this many times with both PWGSC and the Office of the Commissioner of the Official Languages when it happens. Some programs, such as the Canada Periodical Fund, have policy, yet the communication to the larger field is critical. We do not understand accountability being touted

d'affaires en continuant à diffuser gratuitement notre journal. Comme notre journal est à diffusion restreinte, il n'est pas admissible au programme, mais j'ai tout de même présenté une demande qui a été rejetée. Je voulais officialiser la démarche.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

Le sénateur Seidman : Je crois que oui. J'habite à Verdun. À l'Île-des-Sœurs, nous avons un périodique hebdomadaire qui n'a plus de contenu anglais. Il s'agissait auparavant d'un périodique partiellement bilingue; on essayait de traduire autant d'articles que possible. Il est toutefois désormais uniquement en français. L'accès aux nouvelles locales est un problème constant pour bien des communautés anglophones, même sur l'Île-de-Montréal. La plupart de ces nouvelles nous viennent des journaux communautaires distribués gratuitement. Je vous remercie; je vous suis reconnaissant pour votre travail.

Monsieur Duncan, vous avez également dit : « La Feuille de route pour la dualité linguistique ne précise pas de façon suffisamment claire que les médias, les journaux ou les communications communautaires en général figurent au rang des priorités en matière de langues officielles ». Vous avez aussi dit que vous vous feriez « un plaisir de nous fournir de plus amples informations et de nous proposer des pistes de solution » Peut-être pourriez-vous ajouter brièvement quelque chose aux fins du compte rendu maintenant et ensuite, nous faire parvenir plus de détails par écrit.

M. Bakoyannis : Nous venons tout juste de traiter de l'une de ces questions. On pourrait aider grandement les journaux de minorité anglaise au Québec si ce programme les appuyait. Il est également important que le gouvernement fédéral utilise davantage les journaux régionaux pour faire sa publicité. Je ne sais pas comment l'exprimer, mais nos homologues francophones à l'extérieur du Québec jouissent d'un certain statut. On leur donne des contrats de publicité en fonction d'une entente quelconque; je ne sais pas exactement de quoi il s'agit. C'est ce qu'il faut faire également ici, au Québec. Puisque l'argent est dépensé — et nous n'en demandons pas plus; nous disons simplement qu'il faut mieux le dépenser —, il faudrait acheter de la publicité dans nos journaux plus souvent. Le gouvernement fédéral dépense beaucoup d'argent en publicité, mais il est clair qu'il n'y en a pas suffisamment qui parvient à nos journaux.

M. Duncan : J'aimerais ajouter une chose, à savoir l'absence de politique concernant le tirage vérifié.

Notre association insiste pour que le tirage d'un journal soit vérifié par une tierce partie, et des gens reconnus de l'industrie font cela. Nous avons vu à maintes reprises, surtout en période d'élection, des publications qui apparaissent du jour au lendemain recevoir de la publicité du gouvernement dans les mêmes marchés où nous avons des journaux vérifiés qui, eux, ne sont pas vérifiés, parce que, d'une manière quelconque, ils ont réussi à se faire inscrire sur une vieille liste des langues officielles et qu'ils n'en ont pas été rayés. Nous avons traité de cette question à maintes reprises avec TPSGC et le Commissariat aux langues officielles lorsque c'est arrivé. Certains programmes, comme le Fonds du Canada pour les périodiques, ont une politique, mais la

as the biggest thing that has ever happened when there is an absence of accountability when spending money on non-verified media.

Mr. Bakoyannis: Not only our association but also associations all across Canada, including our parent association, the Canadian Community Newspapers Association, CCNA, would like to see the federal government advertising in newspapers accredited by their associations. Basically, if a newspaper is not part of an association, please do not advertise. We want membership, but many people do not want to become members of our association because of our mandate, which clearly states that they have to be audited.

Let me tell you about the situation that I am dealing with now in Laval. I have a newspaper printed outside of Laval, and they claim that they have 140,000 papers and that they do all of Montreal. I think Mr. Duncan knows who I am talking about. That is clearly not the case. They are taking their numbers and multiplying them by 10, maybe more, to compete with other newspapers. That occurs in the industry — and, yes, that paper is getting federal ads.

One of the biggest and easiest steps for the federal government to take to level the playing field and to help all the true newspaper, not those that are grabbing everything, is to stop advertising in newspapers that are not accredited by the associations in Canada. We all have similar demands for membership.

Senator Seidman: Thank you very much. Madam Chair, I might reserve more questions for the second round.

The Chair: I believe we will have time for a second round. We will take the time that we need to take.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I found all of your briefs very interesting. Pardon my ignorance, but I learned something: I did not even know that you had English theatre companies. The only English-language theatre I was aware of was the Statford festival in Ontario. So you can appreciate that I was taken aback by all this.

As far as regional news goes, once CBC or Radio-Canada, for instance, has covered all the major events that took place across the country and around the world, there is time allotted for regional news, to cover important regional happenings.

If you could get a bit of airtime to talk about a show that Centaur or Segal is putting on, for example, or even Geordie Space or MainLine Theatre, would you receive coverage from our major networks during the regional news?

communication à un niveau plus large est déterminante. Nous ne comprenons pas que l'on vante la reddition de comptes comme la meilleure chose qui ne soit jamais arrivée alors qu'il n'y a aucune reddition de comptes lorsqu'on dépense l'argent dans des médias non vérifiés.

M. Bakoyannis : Non seulement notre association, mais également des associations de partout au Canada, y compris notre association mère, la Canadian Community Newspapers Association, CCNA, aimeraient voir le gouvernement fédéral acheter de la publicité dans les journaux accrédités par leurs associations. Essentiellement, si un journal ne fait pas partie d'une association, s'il vous plaît, n'achetez pas de publicité. Nous voulons avoir des membres, mais de nombreuses personnes ne veulent pas devenir membres de notre association à cause de notre mandat, qui précise clairement que nos membres doivent faire l'objet d'une vérification.

Laissez-moi vous parler de la situation à laquelle je fais face à l'heure actuelle à Laval. J'ai un journal qui est imprimé à l'extérieur de Laval, et qui prétend avoir un tirage de 140 000 exemplaires et couvrir tout Montréal. Je pense que M. Duncan sait de quoi je parle. Ce n'est absolument pas le cas. Ces gens multiplient leur tirage par 10, et peut-être davantage, pour faire concurrence aux autres journaux. Cela arrive dans l'industrie — et, oui, le journal obtient de la publicité du gouvernement fédéral.

La mesure la plus importante et la plus facile que le gouvernement fédéral puisse adopter pour uniformiser les règles du jeu et aider tous les vrais journaux, et non pas ceux qui accaparent tout, c'est de cesser de faire de la publicité dans les journaux qui ne sont pas accrédités par les associations au Canada. Nous avons tous des exigences semblables pour les membres.

Le sénateur Seidman : Merci beaucoup. Madame la présidente, je pourrais avoir d'autres questions au deuxième tour.

La présidente : Je crois que nous aurons du temps pour le deuxième tour. Nous prendrons tout le temps nécessaire.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'ai été très intéressée par la présentation de tous vos mémoires. Excusez mon ignorance, mais j'ai fait une découverte : je ne savais même pas que vous aviez des troupes de théâtre anglaises; la seule chose pour moi, en théâtre anglais, c'était le festival de Stratford en Ontario. Vous comprenez donc que je tombe des nues.

Au niveau des bulletins régionaux, après que, par exemple, CBC ou Radio-Canada ait fini de faire sa revue de tous les grands événements, qui se sont passés à travers le Canada et dans le monde, il y a une période pour les bulletins régionaux relatant des événements importants qui se passent.

Si vous pouvez avoir un petit peu de temps d'antenne pour pouvoir parler, par exemple, d'une pièce que le groupe Centaur and Segal, ou encore Geordie Space and MainLine Theatre, présente, est-ce que vous pouvez être couverts par nos grands réseaux au moment du bulletin régional?

Ms. Needles: That is a good question. That is something we complain about, because English-language theatre is overlooked. There are a few networks, Radio-Canada or CBC, that will on occasion do interviews if they think the company is fairly well-known or interesting enough. Those interviews are shorter now. They are shorter and shorter because English-language theatre is not interesting. The same goes for *The Gazette* — it covers pop music, festival films and the big things, but not theatre; the coverage is non-existent. Even for our French-speaking counterparts — I work next to the Conseil québécois du théâtre; we are neighbours in the same building — and when I sit on their board of directors, a number of them are surprised to see that we have more than 65 English-language theatre companies here. They ask us, “where are you?” They have heard of Segal and Centaur but not the others.

This is a pretty serious problem that needs to be addressed. The media does not consider the theatre to be important enough. We are not Stratford or the Théâtre du Nouveau Monde, but we do exist and we work very hard. According to statistics, there are more than 8,000 artists working in English in Quebec — I just found the statistics yesterday — 118,000 French-speaking and English-speaking artists, who make up 3 per cent of the workforce in Quebec, more than anywhere else in Canada.

This is a problem. We are overlooked, and they are constantly cutting us.

Mr. Goddard: If I may give you a concrete example of what is happening: on Monday evening, we launched our fall schedule of English-language theatre events in Quebec. It was our first launch. We invited the media, and we put on a sort of showcase in which 16 participating companies performed parts of their show.

It was very representative; there were around 175 people in a theatre that holds 85 — a resounding success. And yet the arts editorial office of *The Gazette* did not cover the event, which was very representative of the richness of the English-language theatre community in Quebec. The reporter was on holidays.

Senator Fortin-Duplessis: This is what I have noticed in Quebec City. If a new opera comes to town, what happens is that journalists attend the last rehearsal, and even if it is not a dress rehearsal, they take a photo without necessarily interviewing the producers or anyone else. They give us just a preview; you hear a bit of the opera, which is very appealing, and that is what they show the public. I think we should perhaps approach the CRTC to have them ask Radio-Canada and CBC to promote events in the communities. This makes no sense!

As for books, Quebec City has a tremendous number of bookstores that sell only English-language books. And that works. So the coverage is really quite good as far as books go.

Mme Needles : C’est une bonne question. C’est une des choses dont nous nous plaignons, car le problème est que le théâtre anglophone est ignoré. Il y a quelques réseaux, Radio-Canada ou CBC, qui parfois s’ils trouvent que la troupe est assez connue ou assez intéressante, ils vont faire des entrevues. Ces entrevues sont réduites maintenant. C’est de plus en plus réduit parce que le théâtre anglophone n’est pas intéressant. C’est la même chose pour la *Gazette* : on y parle de la musique pop, les films des festivals et les grandes choses; mais le théâtre, non, cela n’existe pas. Même pour nos collègues francophones — je travaille à côté du Conseil québécois du théâtre, nous sommes voisins dans le même édifice — quand je siège au conseil d’administration là-bas, ils sont plusieurs à être étonnés de voir qu’on a plus de 65 compagnies anglophones ici. Ils nous demandent : mais où êtes-vous? Ils connaissent le Segal et le Centaur, mais ils ne connaissent pas du tout les autres.

C’est un problème assez grave pour lequel il faut trouver une solution. Les médias trouvent que le théâtre n’est pas assez important. Nous ne sommes pas Stratford, ni le Théâtre du Nouveau Monde, mais nous sommes des gens qui existent et qui travaillent très fort. Selon les statistiques, nous avons plus de 8 000 artistes qui travaillent en anglais au Québec,— je viens de trouver les statistiques hier — 118 000 artistes francophones et anglophones, qui représentent 3 p. 100 de la main main-d’œuvre, ici au Québec, ce qui est plus que n’importe où dans le reste du Canada.

C’est un problème, nous sommes ignorés, et ils coupent tout le temps.

M. Goddard : Si je peux vous donner un exemple concret de ce qui se passe, lundi soir nous avons lancé notre calendrier des événements théâtraux de l’automne des troupes anglophones au Québec. C’était notre premier lancement; nous avons fait un lancement médiatique, nous avons fait une vitrine — un genre de *showcase* — avec 16 des troupes participantes, qui présentaient des extraits de leur spectacle.

C’est très représentatif, il y avait à peu près 175 personnes dans un théâtre, qui en accueille 85 — tout un succès. Toutefois, le bureau éditorial des arts de la *Gazette* n’a pas su couvrir cet événement, qui était très représentatif de l’activité foisonnante de la communauté anglophone théâtrale au Québec; leur chroniqueuse était en vacances.

Le sénateur Fortin-Duplessis : À Québec, je remarque ceci : supposons qu’un nouvel opéra arrive, ce qui se passe c’est que les journalistes se rendent à la dernière répétition et, même si ce n’est pas costumé, ils prennent une prise de vue, mais ne font pas nécessairement des entrevues avec les producteurs ou quoi que ce soit. Ils nous donnent juste un avant-goût; vous entendez un petit bout d’opéra, qui est très attrayant, et c’est cela qu’ils nous montrent. Je pense qu’on devrait peut-être faire des représentations auprès du CRTC pour qu’il demande à Radio-Canada et à la CBC de faire la promotion de ce qui se passe dans les communautés. Ça n’a pas de bons sens!

Pour ce qui est du livre, à Québec on a énormément de librairies où ils ne vendent que des livres anglophones. Et ça, ça marche. Au niveau du livre, c’est vraiment bien couvert. Mais

But, when it comes to theatre, it is clear that we will need to give you a bit of a boost so you can try to spread the word about what you are doing, because that is important in terms of a community identity.

Ms. Needles: May I add something really quickly? It is hard for the urban community in Montreal, yes, but not as hard as it is for the regions. In the regions, when CBC comes on in the afternoon — I always listen to it on Radio One — they talk about the regions, but the show is broadcast from Montreal now. And they almost never include comments from the regions, except for an occasional few minutes during a two-hour period in the afternoon that is broadcast from Quebec City. So yes, they cover things in the regions.

Afterwards, however, in the winter when the snow falls, something very interesting happens: the CBC and Radio-Canada trucks cannot get off the island of Montreal without snow tires, and they do not want to spend money on any. So their trucks stay on the island of Montreal, and there is no coverage of the regions because no one wants to make the trip without snow tires. It is as simple as that.

Senator Fortin-Duplessis: It is true that, when you broadcast a program in the afternoon, those who work cannot listen. People have to be at home to tune in.

Ms. Needles: I listen to it when I travel between Bishop's and Montreal, in the afternoon.

[*English*]

Mr. Childs: You mentioned the Canadian Radio-television Telecommunications Commission, CRTC. ELAN has been working through a committee that is looking at the regulations of the CRTC. One of the requirements of the cable channels is that they collect a percentage of the cable fees charged to customers to do English-language programming. It seems that Vidéotron has collected about \$13 million over the past 12 years but has not produced any English-language programming. We approached the CRTC with this concern, and their answer was for us to speak to Vidéotron to see what their answer was. Thus far, we have not been able to get a response from Vidéotron. However, we are encouraged because the Commissioner of Official Languages did approach Vidéotron to ask whether we could have a meeting with them.

This is something to be addressed in the future, but it is an indication of the past 12 years. Under the regulation of the CRTC, there was supposed to be English-speaking programming, but the community was not informed of this requirement. We only discovered this recently and are now looking to see what Vidéotron can do to respond to this. This is an indication of the work that the organizations must do because even where there is a federal government regulation, it is not followed up.

pour ce qui est du théâtre, je vois qu'il va falloir vous donner un petit coup de main pour que vous soyez capable d'essayer de faire connaître ce que vous faites, parce que c'est important pour l'identification d'une communauté.

Mme Needles : Est-ce que je peux rajouter un petit quelque chose? Pour la communauté urbaine de Montréal, c'est difficile, mais ce n'est pas aussi difficile que dans les régions. Dans les régions, quand CBC joue l'après-midi — je l'écoute tout le temps sur Radio One — ils parlent des régions, mais l'émission vient de Montréal maintenant. Et ils n'incluent presque jamais des commentaires des régions, sauf un petit bout de deux heures dans l'après-midi, quelquefois, qui vient de Québec. Alors oui, ils couvrent des choses dans les régions.

Cependant après, durant l'hiver, une chose très intéressante est que, quand la neige tombe, les camions de CBC et de Radio-Canada ne peuvent pas sortir de l'île de Montréal sans pneus d'hiver et ils ne veulent pas dépenser de l'argent pour cela. Alors les camions restent sur l'île de Montréal et rien n'est couvert dans les régions parce que personne ne veut aller en région sans pneus d'hiver. C'est aussi simple que cela.

Le sénateur Fortin-Duplessis : On peut dire que, quand on diffuse une émission en après-midi, les gens qui travaillent ne peuvent pas l'entendre. Ça prend du monde à la maison.

Mme Needles : Moi, je l'écoute quand je conduis entre Bishop's et Montréal, dans l'après-midi.

[*Traduction*]

M. Childs : Vous avez parlé du Conseil canadien de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, CRTC. ELAN travaille au sein d'un comité qui examine la réglementation du CRTC. Une des exigences imposées aux câblodistributeurs, c'est qu'ils prélèvent un pourcentage du tarif de câblodistribution exigé des clients pour produire une programmation de langue anglaise. Il semblerait que Videotron ait recueilli environ 13 millions de dollars au cours des 12 dernières années, mais cette entreprise n'a produit aucune émission de langue anglaise. Nous avons fait part de cette préoccupation au CRTC et sa réponse a été que nous devions discuter avec Videotron pour connaître sa réponse. Jusqu'ici, nous n'avons pas obtenu de réponse de Videotron. Toutefois, nous sommes encouragés parce que le commissaire aux langues officielles a contacté les responsables de Videotron pour savoir si nous pouvions les rencontrer.

C'est une question qu'il faudra régler plus tard, mais c'est une indication de ce qui s'est passé au cours des 12 dernières années. En vertu des règlements du CRTC, il était censé y avoir de la programmation de langue anglaise, mais la collectivité n'a pas été informée de cette exigence. Ce n'est que récemment que nous avons appris cela et que nous cherchons à savoir ce que Videotron peut répondre à cela. C'est une indication du travail que les organismes doivent faire parce que même lorsqu'il existe un règlement du gouvernement fédéral, il n'est pas respecté.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I hope you will get a favourable response.

Mr. Agombar: Just a clarification on that. That issue has to do with Videotron. Since CFCF-TV was bought in 1995 or 1996, it seems that approximately 98 per cent of English-speaking Quebecers are with Videotron. We are still working on the file, but it is related to that issue.

Senator Fortin-Duplessis: I have another brief comment or question. I am not sure whether anyone could give me their opinion on this. Here, in Montreal, do you have any community channels? In Quebec City, we have a community channel, which lets people know about a number of things. Obviously, not as many people watch that channel as they do the major networks, but it is still interesting. I was wondering whether you have one or more community radio stations.

[English]

Mr. Childs: We do not have an English-language station similar to TFO, the French TV station. There is not an English-language TV station available in Quebec for the English-speaking community in Quebec. We are hoping to evolve the funding that the CRTC has allowed Vidéotron to collect to see whether we can develop this into a community English-language TV station similar to TFO in the rest of Canada. We do have TV stations that are part of CFCF-TV. Again, little if any programming is created here in Quebec; it is brought in by the affiliates outside.

We had a small production at Centaur Theatre in which the CBC was involved, and their equipment had to be brought from Toronto because the English section could not get any support from the CBC in Montreal. Equipment was shipped from Toronto to use in Montreal for one night and then shipped back.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: That is totally unacceptable.

Ms. Needles: I want to say something else about the regions — I am a big supporter of the regions. The Quebec Drama Federation has just completed the first phase of a study on the availability of English-language culture in the regions. It is non-existent. There is only Geordie Productions, which puts on productions for young audiences and performs in schools. As far as other productions go, it is very costly to travel to the regions, and they cannot afford to bring in more productions.

I asked the Canada Council for the Arts to make tour funding available to companies here, in Montreal. Geordie can receive funding to go to the far north but not to Coaticook, which is 100 miles away. The north is much farther.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'espère qu'il va y avoir une réponse positive pour vous.

M. Agombar : Une petite précision là-dessus. Cette question est en rapport avec Videotron. Depuis l'achat de CFCF-TV, qui s'est fait en 1995 ou 1996, il paraît qu'à peu près 98 p. 100 des anglophones au Québec, sont abonnés à Videotron. On travaille toujours sur le dossier, mais c'est lié à cette question.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'aurais un autre petit commentaire ou une autre question; je ne sais pas si quelqu'un peut me donner son opinion là-dessus. Est-ce qu'ici, à Montréal, vous avez des canaux communautaires? À Québec on a le canal communautaire, qui fait connaître plusieurs choses à la population. C'est sûr que c'est moins regardé que les grands réseaux, mais c'est quand même intéressant. Je me demande si vous avez un ou plusieurs postes de radio communautaire.

[Traduction]

M. Childs : Nous n'avons pas de station de langue anglaise semblable à TFO, la station de télévision française. Il n'y a pas de station de télévision anglaise disponible au Québec pour la collectivité anglophone du Québec. Nous espérons pouvoir utiliser les fonds que le CRTC a autorisé Videotron à prélever pour mettre sur pied une station de télévision communautaire de langue anglaise semblable à TFO dans le reste du Canada. Nous avons des stations de télévision qui font partie de CFCF-TV. Encore une fois, il y a très peu d'émissions, si jamais il y en a, qui sont créées ici au Québec; elles viennent de l'extérieur, importées par des stations affiliées.

Nous avons une petite production au Centaur Theatre dans laquelle la SRC avait une participation, et il a fallu faire venir l'équipement de Toronto parce que la section anglaise ne pouvait pas obtenir le soutien de la SRC à Montréal. L'équipement a été expédié de Toronto pour être utilisé à Montréal pendant une nuit et ensuite, il a été retourné à Toronto.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : C'est absolument inacceptable.

Mme Needles : Je veux rajouter une autre chose aussi concernant les régions — je suis une grande supportrice des régions. Le Quebec Drama Federation vient de finir la première étape d'une étude, qui traite de l'accès à la culture anglophone dans les régions. Il est inexistant. La seule compagnie c'est Geordie Productions, qui fait du théâtre pour la jeunesse et qui va jouer dans les écoles. Pour les autres productions, le coût pour aller en région est très élevé, et les régions n'ont pas assez d'argent pour en accueillir plus.

J'ai demandé au Conseil des arts du Canada de rendre du financement, pour les tournées, disponible pour les compagnies ici à Montréal. La compagnie Geordie peut avoir accès à des financements pour aller dans le grand Nord, mais ne peut pas avoir d'argent pour aller à Coaticook. Coaticook, c'est à 100 milles d'ici et le grand Nord est beaucoup plus loin.

And something else to note: it is sometimes almost impossible to access radio and television in the regions, including Côte-Nord. Most of the northern regions do not have high speed. In places like Metis Beach, it is not possible to listen to English-language radio because there are no satellites or antenna transmission. There is just one school, which has just acquired a fibre-optic cable for high-speed transmission. That is the only place equipped with high-speed access, and it is for the students. Seventy-five people live there in the winter, and 2,500 in the summer. So the question is, what do we do?

Senator Fortin-Duplessis: Thank you all very much.

[English]

Senator De Bané: The different briefs that I have heard have opened my eyes and have made me discover several aspects that I did not know before. As the Commissioner of Official Languages said, the English language is not in danger but English communities are. We will reflect on many of the things that you have told us. One positive thing is what Mr. Childs said, namely, that our coming here made you realize that there are programs for official languages for people living in minority situations. There is funding there of which you were not aware, so I am happy that the presence of our committee has helped you to realize that.

Of all of the things that I have heard, the saddest is what the Quebec Drama Federation told us. The Conseil des arts et des lettres du Québec, CALQ, and the juries in Quebec often do not have a member of the jury who either speaks or reads English fluently. In a community of over 1 million people in the province of Quebec, to not have one member of the jury who can read or speak English, is shocking. What is this? I was also shocked in Quebec City when I learned that the directorate of the department of education — and there must be between 1,000 and 2,000 civil servants — the directorate dealing with the English-speaking schools in the province of Quebec, totals a grand number of 30 people, of which two indicate that their mother tongue is English.

We have heard testimony that I am sure we will reflect upon, for example, the situation where no member of the jury can read or speak English. Another example is that the amount of advertising in French-speaking newspapers or weeklies in the rest of Canada — that is, outside of Quebec — is 10 times greater than that being offered to the English-speaking community in a minority situation.

I was particularly interested in the brief by ELAN. I was surprised when you told us, after reminding us that film and TV production is essentially a language-based art form, that neither the national organizations nor the Quebec organizations look to the film producers and TV producers or people involved in that industry in Quebec; they look to you positively. This is beyond me. Neither the national organizations nor the Quebec

Une autre petite chose : l'accès à la radio et à la télévision dans les régions, comme la Côte-Nord et autres, est parfois presque impossible. La haute vitesse n'existe pas dans la plupart des régions au nord. Dans des endroits comme Metis Beach, être capable d'écouter la radio en anglais est impossible parce qu'il n'y a ni satellite ni transmission par antenne. Il y a une école seulement, qui vient d'être équipée d'un câble pour la haute vitesse par fibre optique. C'est le seul endroit où l'on a accès à la haute vitesse et c'est pour les étudiants. Soixante-quinze personnes vivent là en hiver, 2 500 l'été. La question se pose : qu'est-ce qu'on fait?

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous remercie tous beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur De Bané : Les différents exposés que j'ai entendus m'ont ouvert les yeux et m'ont fait découvrir différents aspects que j'ignorais auparavant. Comme l'a dit le commissaire aux langues officielles, la langue anglaise n'est pas en danger, mais les collectivités anglophones le sont. Nous allons réfléchir aux nombreuses choses que vous nous avez dites. Un élément positif, c'est ce que M. Childs a dit, à savoir que notre venue ici vous a fait prendre conscience qu'il y avait des programmes dans le cadre des langues officielles pour les gens vivant en situation minoritaire. Il existe là du financement dont vous ignoriez l'existence, alors, je suis heureux que la présence de notre comité vous ait aidé à en prendre conscience.

De toutes les choses que j'ai entendues, la plus triste, c'est ce que la Quebec Drama Federation nous a dit. Souvent, les jurys du Conseil des arts et des lettres du Québec, CALQ, ne comptent pas de membres qui parlent ou lisent couramment l'anglais. Dans une collectivité de plus d'un million des personnes dans la province de Québec, ne pas avoir un membre du jury qui puisse lire ou parler en anglais, est scandaleux. Mais qu'est-ce que cette histoire? J'ai également été scandalisé à Québec lorsque j'ai appris qu'au ministère de l'Éducation — qui doit bien compter entre 1 000 et 2 000 fonctionnaires —, la direction qui s'occupe des écoles de langue anglaise dans la province de Québec compte au grand total 30 personnes, dont deux qui indiquent l'anglais comme langue maternelle.

Nous avons entendu des témoignages sur lesquels, j'en suis sûr, nous allons méditer; par exemple, le fait qu'aucun membre du jury ne peut lire ou parler en anglais. Un autre exemple est le fait que la quantité de publicité dans les journaux ou hebdomadaires de langue française dans le reste du Canada — c'est-à-dire à l'extérieur du Québec — est 10 fois plus élevée que celle qui est offerte aux collectivités anglophones en situation minoritaire.

J'ai été particulièrement intéressé par l'exposé d'ELAN. J'ai été étonné lorsque vous nous avez dit, après nous avoir rappelé que les productions cinématographiques et télévisuelles sont essentiellement une forme d'art fondée sur la langue, que ni les organismes nationaux ni les organismes du Québec ne se soucient des producteurs de films et d'émissions de télévision ou des gens qui travaillent dans cette industrie au Québec; il vous considère

ones — they look favourably to those thousands of people in Quebec who are involved in that. Can you explain that to us?

Mr. Childs: One of the reasons filmmakers, and artists in general, artists that work here in the province, choose to be here is because of the connection to the francophone culture and francophone artists. Unless you have a specific reason to identify yourself as an English-language artist, it is better not to mention it.

If you are a writer, of course you write in English, so you are identified as English. However, just like the dancers and the filmmakers, although some films are made in English, they are often working with departments of the film institute — and even Telefilm Canada in these areas — that are very much focused on a francophone culture. Therefore, it is not in their best interest to self-identify. That is why, when organizing themselves in that, they do not want to be identified that way. That is the difficulty.

Senator De Bané: Obviously, for the French-speaking Quebec organizations, it is self-evident; we do not need any explanation there.

Mr. Childs: Yes, that is correct.

Senator De Bané: You say that a large quantity of English coverage coming from Hollywood undermines a sense of local identity. I thought that was a support to our English artists here, am I wrong?

Mr. Childs: If the only information, stories and people on our televisions are being presented in those media, they represent people from someplace else. We are not having the opportunity to tell our own stories, to see our own local artists or to have interviews with our English writers as opposed to an English writer in Winnipeg or Toronto.

Therefore, without having the sense of who we are in the community and who our artists are, we do not look to support them. It adds to our invisibility. We do not say, “Oh, I saw that program about that writer, and I see they are having a book launch; I will go to it and maybe buy their book.” We are losing that connection.

You are right that is not the same in the language issue — we have many opportunities to engage in the English language. It is a question of us, as the local artists, expressing ourselves.

Senator De Bané: You did say that the main issue for anglophones in Quebec is not language per se.

Mr. Childs: That is right.

Senator De Bané: I want to share with you my admiration for the last projects you established to exchange with French-speaking artists and pairing English and French together. This is so commendable.

positivement. Cela me dépasse. Ni les organismes nationaux ni les organismes du Québec — ils considèrent favorablement ces milliers de personnes au Québec qui participent à cette industrie. Pouvez-vous nous expliquer cela?

M. Childs : Une des raisons pour lesquelles les cinéastes, et les artistes en général, les artistes qui travaillent ici dans la province, choisissent d’être ici, c’est à cause de ces liens avec la culture francophone et les artistes francophones. À moins que vous ayez une raison précise pour vous identifier comme un artiste de langue anglaise, il est préférable de ne pas le faire.

Si vous êtes un écrivain, évidemment, vous écrivez en anglais; alors, vous êtes reconnu comme un anglophone. Toutefois, comme les danseurs et les cinéastes, bien que certains films soient tournés en anglais, les artistes travaillent souvent avec des organismes de l’institut du film — et même Téléfilm Canada dans ces domaines — qui sont très centrés sur la culture francophone. Par conséquent, il n’est pas dans leur intérêt de s’identifier comme anglophones. C’est pourquoi, lorsqu’ils s’organisent, ils ne veulent pas être identifiés de cette manière. C’est une difficulté.

Le sénateur De Bané : Pour les organismes québécois de langue française, c’est évident; nous n’avons pas besoin d’explication.

M. Childs : Oui, c’est exact.

Le sénateur De Bané : Vous dites qu’une abondance d’œuvres venant d’Hollywood mine le sens de l’identité locale. Je croyais que c’était un appui pour nos artistes anglophones ici, ai-je tort?

M. Childs : Si la seule information, les seules histoires et les seules personnes sur nos écrans de télévision sont présentées dans ces médias, cela représente des gens d’ailleurs. Nous n’avons pas l’occasion de raconter nos propres histoires, de voir nos propres artistes locaux et d’avoir des entrevues avec nos écrivains anglophones par opposition à un écrivain anglophone de Winnipeg ou de Toronto.

Par conséquent, si nous ne savons pas qui nous sommes dans la collectivité et qui sont nos artistes, nous ne cherchons pas à les appuyer. Cela ajoute à notre invisibilité. Nous ne disons pas : « J’ai vu l’émission au sujet de cet écrivain, et je vois qu’il y a un lancement de livre; je vais y aller et peut-être acheter ce livre. » Nous perdons ce lien.

Vous avez raison de dire que ce n’est pas la même chose en ce qui concerne la question de la langue — nous avons beaucoup d’occasions de parler en anglais. À titre d’artistes locaux, c’est pour nous une question de nous exprimer.

Le sénateur De Bané : Vous avez dit que le principal problème pour les anglophones au Québec n’est pas la langue en soi.

M. Childs : C’est exact.

Le sénateur De Bané : Je veux vous dire toute mon admiration pour les derniers projets que vous avez mis sur pied pour échanger avec les artistes francophones et jumeler des artistes anglais et français. Cela est tellement louable.

Ms. Needles: The influence of the Hollywood milieu is also very detrimental to artists in Quebec because everyone knows artists from the Hollywood milieu earn six- and seven-figure incomes. Hence, the conclusion is that because you are English and will obviously be from Hollywood eventually, you also earn a six- or seven-figure income. However — I gave you the figures — in reality \$10,000 is the maximum income for artists in Quebec.

Senator De Bané: Also they say, “You are from Westmount.”

Ms. Needles: Exactly, so they assume you do not have a problem. That is another issue with the Hollywood influence.

Senator De Bané: With respect to access to arts and culture, the first point you made is something to which we have been exposed very much in our meetings, namely, that the further the communities are located from Montreal, the less likely they are to have access to arts and culture. That point has been made very clear to us.

About the lack of venues, you say that a centralized office-space community is a long-standing dream. You see this in Quebec, where there is only one English-speaking CEGEP, no gymnasium, no theatre, et cetera. Of course, according to the number of students, they should be entitled to it.

Now, the centralized office-space community that is a long-standing dream, what size are you talking about? How many square feet? How much would it cost, et cetera?

Ms. Needles: It is something that I have dreamed about since I came here in 1967. It is a need that has been expressed especially by the smaller companies. These people, as I noted, work out of their living rooms. They have shoe boxes for accounting books. They beg, borrow and steal from their mothers, fathers and neighbours to put on their productions because they have a passion, but they have nowhere to create.

We are looking for a space that is able to house the smaller companies for the short periods of time that they are actually in production. We need rehearsal halls, which are very hard to find; the actual production and creation space; storage space; and offices.

At one point, we had 30 different companies and organizations, including the service organizations, that were interested in participating in this. We have been looking at old, abandoned schools, where eventually a performance space can be added. However, the synergy that is created by all these companies working together is one of the most important factors.

At one point, we were actually looking to work with francophones, anglophones and multilingual people because, again, the synergy, the changing between the disciplines — and working music, dance and theatre together — would have been great. Again, because everyone is an individual, they are their own

Mme Needles : L'influence du milieu hollywoodien est également très néfaste pour les artistes du Québec parce que tout le monde sait que les artistes d'Hollywood gagnent des salaires très élevés. Alors, parce que vous êtes anglais et que vous finirez un jour par jouer à Hollywood, on suppose que vous aussi vous avez un revenu très élevé. Mais en réalité — je vous ai donné les chiffres —, le revenu maximum des artistes au Québec est de 10 000 \$.

Le sénateur De Bané : Ils disent également que vous êtes de Westmount.

Mme Needles : Exactement; alors, ils supposent que vous n'avez pas de problème. C'est un autre problème lié à l'influence d'Hollywood.

Le sénateur De Bané : En ce qui concerne l'accès aux arts et à la culture, le premier point que vous avez soulevé est quelque chose que nous avons beaucoup entendu au cours de nos réunions, à savoir que plus les communautés sont situées loin de Montréal, moins elles ont de chances d'avoir accès aux arts et à la culture. Cela nous a été communiqué très clairement.

Au sujet de l'absence d'installations, vous dites que des locaux à bureaux centralisés sont un rêve que vous caressez depuis longtemps. Vous voyez cela à Québec, où il n'existe qu'un seul cégep anglophone, sans gymnase, sans théâtre, et cetera. Pourtant, si on regarde le nombre d'élèves, il devrait avoir droit à ces installations.

Maintenant, concernant les locaux à bureaux centralisés dans les collectivités dont vous rêvez, quelle serait la taille de ces locaux? Combien de pieds carrés? Combien cela coûtera-t-il, et cetera?

Mme Needles : C'est quelque chose dont je rêve depuis que je suis arrivée ici en 1967. C'est un besoin qui a été exprimé surtout par les petites compagnies. Ces gens, comme je l'ai noté, travaillent depuis leur salon. Ils utilisent des boîtes à chaussures pour conserver leur comptabilité. Ils doivent quêter, emprunter ou voler, que ce soit leur mère, leur père ou leur voisin, pour présenter leur production, parce qu'ils ont une passion, mais n'ont nulle part où créer.

Nous cherchons un endroit capable d'accueillir les plus petites compagnies pendant les courtes périodes de temps où elles se produisent. Nous avons besoin de salles de répétition, qui sont très difficiles à trouver, d'espace de production et de création, d'espace d'entreposage et de bureaux.

À un moment donné, nous avions 30 compagnies et organismes différents, y compris les organismes de services, qui étaient intéressés à participer à ce projet. Nous avons visité de vieilles écoles abandonnées où nous pourrions un jour construire une salle de spectacle. Toutefois, la synergie qui est créée par toutes ces entreprises travaillant ensemble est l'un des facteurs les plus importants.

À un moment donné, nous cherchions, en fait, à travailler avec des francophones, des anglophones et des personnes multilingues parce que, encore une fois, la synergie, le changement entre les disciplines — et arrimer ensemble la musique, la danse et le théâtre — auraient été quelque chose de merveilleux. Encore une

creators; it is very hard to share, so territorial issues become a big part of it. It is difficult to get the whole community all on the same page to say that they really want this, and the governments are looking for a concerted and concentrated effort. This is what I am hearing.

[Translation]

Senator De Bané: Thank you, Madam Chair. Can you add my name to the list for the second round of questions?

The Chair: Yes, of course. We have now come to the second round, and we will start with a question from Senator Fraser.

[English]

Senator Fraser: The more you hear, the more you want to learn. A couple of facts occurred to me. The CBC winter tire problem surely will no longer be a reasonable excuse, in that provincial law now requires winter tires. They cannot send the trucks out of the parking lot if they do not have winter tires, so they will have to find a different excuse.

I do know a little about the situation, both at the CBC and at the Montreal *Gazette*, and I am not here to defend their coverage, but I am here to tell you that they too, both organizations, have huge budget problems and huge financial pressures. They have to make heart-rending decisions every day about what they will not cover. It is not that they are big and rich and fat and could do it if they were only willing to do it necessarily.

On the CRTC and Vidéotron issue, I think part of the problem, of which you may or may not be aware, is that the CRTC has no power to discipline people who do not keep their promises; none. Write letters to the government saying that they should be able to find people. Other than that, it seems to me that you would be able to make a splendid intervention when Vidéotron goes up for a licence renewal, but between now and then, that is my suggestion.

On the matter of travel to the regions, do I understand that the Canada Council for the Arts has a budget to help dramatic companies or writers travel, but we just do not receive any of it here?

Ms. Needles: A touring program is available for theatre companies specifically and also for writers to travel, but it is quite limiting. If you want to tour a theatre company, you have to go outside of your province, do two or three other provinces and have a minimum of five performances.

Senator Fraser: Therefore, I could receive a grant to go from Summerside, Prince Edward Island, to Moncton, New Brunswick; but not to Harrington Harbour in Quebec.

fois, parce que tout le monde est un individu, que ce sont tous des créateurs maîtres d'eux-mêmes, il est très difficile de partager, alors, des problèmes de territoire ont pris une grande ampleur. Il est difficile d'amener toute la collectivité au même diapason pour dire qu'elle veut vraiment cela, et les gouvernements recherchent un effort concerté et concentré. C'est ce que j'entends.

[Français]

Le sénateur De Bané : Merci, madame la présidente, puis-je inscrire mon nom pour la deuxième ronde de questions?

La présidente : Oui, bien sûr. Nous en sommes maintenant au deuxième tour et nous commençons avec une question du sénateur Fraser.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : Plus vous en entendez et plus vous voulez en savoir. Un certain nombre de faits me sont venus à l'esprit. Le problème des pneus d'hiver de la SRC ne sera certainement plus une excuse raisonnable du fait que la loi provinciale exige maintenant des pneus d'hiver sur tous les véhicules. Ils ne peuvent sortir un camion du terrain de stationnement s'il n'est pas muni de pneus d'hiver. Alors, ils devront trouver une autre excuse.

Je connais certaines choses de la situation, aussi bien à la SRC qu'à la *Gazette* de Montréal; je ne suis pas ici pour défendre leur travail de couverture, mais je suis ici pour vous dire qu'eux aussi, les deux organismes, ont d'énormes problèmes budgétaires et subissent des pressions financières énormes. Ils doivent prendre des décisions déchirantes tous les jours au sujet de ce qu'ils ne couvriront pas. Ce n'est pas nécessairement une question qu'ils sont riches et bien gras et qu'ils pourraient le faire si seulement ils le voulaient.

Sur la question du CRTC et de Videotron, je pense qu'une partie du problème, et j'ignore si vous le savez ou non, c'est que le CRTC n'a aucun pouvoir pour discipliner les personnes qui ne tiennent pas leurs promesses, aucun. Envoyez des lettres au gouvernement pour lui dire qu'ils devraient être capables de trouver des gens. Outre cela, il me semble que vous pourriez faire une merveilleuse intervention lorsque Videotron se présentera devant le CRTC pour renouveler sa licence, mais jusqu'à ce moment-là, voilà ma suggestion.

Concernant la question des voyages dans les régions, ai-je bien compris que le Conseil des Arts du Canada a un budget pour aider les compagnies de théâtre ou les écrivains à voyager, mais que nous ne recevons tout simplement pas de cet argent ici?

Mme Needles : Il existe un programme de tournée expressément pour les compagnies de théâtre et également pour permettre aux écrivains de voyager, mais il est assez contraignant. Si une compagnie de théâtre veut aller en tournée, elle doit aller à l'extérieur de la province, se rendre dans deux ou trois autres provinces et donner un minimum de cinq représentations.

Le sénateur Fraser : Par conséquent, je pourrais obtenir une subvention pour aller de Summerside, Île-du-Prince-Édouard, à Moncton, Nouveau-Brunswick; mais pas à Harrington Harbour au Québec.

Ms. Needles: Exactly. Geordie Productions can go from Montreal to Inukjuak because it is a region that is far, but they cannot go to Coaticook.

Ms. Schubert: The Literary Readings and Author Residencies Program of the Canada Council for the Arts will award honoraria for writers and travel money normally up to a maximum of \$400. I believe you can ask for twice that amount in extreme cases, but it will only cover travel; it will not cover accommodations or per diems.

Senator Fraser: You will not travel a long way on \$800 in this province.

Ms. Schubert: No, not with the size of this province.

Senator Fraser: I think that is something we should explore. If you have any documentation about the criteria for these programs, it would probably be very helpful to see.

Back to news, on the postal subsidy, the periodical fund, how many of your members are controlled circulation papers?

Mr. Duncan: It is an increasing trend, and it is currently 70 per cent of our members, versus 10 per cent of members 10 and 15 years ago.

Senator Fraser: How strict are the controls? We have all seen apartment building lobbies with stacks of papers dumped there, papers that I believe belong to your association. Are you satisfied that your industry controls are that rigorous?

Mr. Bakoyannis: It is in our interest to ensure that our papers get to where they are supposed to go. Every copy costs us money to produce, print and distribute. There is no “free” in free circulation, so we make sure that they get out and are delivered to the required doors. We keep an eye on that periodically. We check up on our distributors and the delivery. Our readers do a great job of informing us when they do not receive their paper. They call to ask what happened to the paper, and we know how to follow up. We do not have a problem controlling distribution of our papers and ensuring they arrive at their destinations.

Senator Fraser: There have been some changes, either announced or made, to the periodical fund lately. I confess that I am not too clear on what they are. Can you set the stage for us?

Mr. Bakoyannis: I am not sure about all of them. However, I believe they made changes for the requirements, changes in the number of copies that you must sell in a year to qualify for the program. It used to be a much higher number; they made a small concession there. However, I do not think it really impacted

Mme Needles : Exactement. Geordie Productions peut aller de Montréal à Inukjuak parce qu’il s’agit d’une région éloignée, mais ne peut pas aller à Coaticook.

Mme Schubert : Le programme d’aide aux rencontres littéraires et aux résidences d’écrivains du Conseil des Arts du Canada accordera habituellement un maximum de 400 \$ en honoraires pour les écrivains et en frais de déplacement. Je crois que vous pouvez demander le double de ce montant, pour les cas d’exception, mais cela ne servira qu’à payer les frais de déplacement; cette somme ne couvrira pas les frais d’hébergement ou les indemnités quotidiennes.

Le sénateur Fraser : Vous n’irez pas bien loin avec 800 \$ dans cette province.

Mme Schubert : Non, compte tenu de sa taille.

Le sénateur Fraser : Je pense que c’est quelque chose que nous devrions examiner. Si vous avez de la documentation concernant les critères de ces programmes, pouvoir la consulter nous serait probablement très utile.

Revenons au domaine des nouvelles. En ce qui concerne la subvention postale, le Fonds du Canada pour les périodiques, quelle proportion de vos membres sont des journaux à tirage réglementé?

M. Duncan : Il s’agit d’une tendance à la hausse, qui concerne actuellement 70 p. 100 de nos membres, contre 10 p 100 il y a 10 ou 15 ans.

Le sénateur Fraser : À quel point les mesures de contrôle sont-elles sévères? Nous avons tous vu les entrées des immeubles d’habitation remplies de piles de journaux, des journaux qui, je crois, sont publiés par votre association. Êtes-vous certain que les mesures de contrôle de votre industrie sont assez rigoureuses?

M. Bakoyannis : Il est dans notre intérêt de faire en sorte que nos journaux soient livrés où ils doivent l’être. Chaque copie nous coûte de l’argent à produire, à imprimer et à distribuer. Les publications gratuites n’ont rien de gratuit. Par conséquent, nous nous assurons qu’elles sont publiées et livrées là où elles doivent l’être. Nous gardons un œil là-dessus de façon périodique. Nous exerçons une surveillance de nos distributeurs et de la livraison. Nos lecteurs se font un devoir de nous informer lorsqu’ils ne reçoivent pas leur journal. Ils appellent pour demander ce qui est arrivé à leur journal, et nous savons comment procéder au suivi. Nous n’avons aucun problème à contrôler la distribution de nos journaux et à nous assurer qu’ils arrivent à destination.

Le sénateur Fraser : Récemment, il y a eu des modifications — annoncées ou effectuées — au Fonds du Canada pour les périodiques. J’admets que je ne suis pas trop certaine de ce qui a changé. Pouvez-vous nous éclairer?

M. Bakoyannis : Je ne connais pas très bien toutes les modifications. Cependant, je crois que des changements ont été apportés aux exigences, soit une modification du nombre d’exemplaires qui doivent être vendus au cours d’une année pour être admissible au programme. Auparavant, c’était un

anyone because if you are a free distribution paper, you are a free distribution paper.

Senator Fraser: Yes, but it could make a difference for small subscriptions, and there are some.

Mr. Bakoyannis: Usually with the small subscription papers, it does not matter how small you are. If you are a subscription paper, you would receive the subsidy. They would meet that all the time. They try to help papers that have some subscription but not the major part of it.

Mr. Duncan: One of the major changes was the old Publications Assistance Program — the PAP program we used to call it — which is now the Canada Periodical Fund, CPF, and was traditionally the Canada Magazine Fund, CMF. It is good news for community newspapers because the program continued while we have potential for support for editorial content, this problem about being able to produce it. We say that this program is extremely important because a publisher who is eligible can apply for support for editorial content. Previously, that was not the case; it was virtually a postal subsidy; Canada Post was in the program, which it is not any longer. It is good news for community newspapers. On the other hand, we are still sitting here with what we consider to be editorially good papers that are ineligible for the program. That was our issue.

With respect to the major changes to the program, Minister Moore himself will say that they cannot determine beyond 2012; no one has a crystal ball. However, we are saying that this program must continue way beyond 2012.

Senator Fraser: Again, any material you could provide for us, even if it is only web links, would be helpful. This is not the field in which this committee normally operates, so we are on a learning curve here as well. Could you also provide a list of your members and, if possible, their owners?

Mr. Duncan: Yes, we have that broken out very nicely for you. I should mention that we do have many bilingual papers, so you will see that. If you visit the site, there is one document I know the clerk had produced, which shows the link to our page. If you go to our site, clearly that is all there, but we will definitely send that.

Senator Fraser: Thank you very much.

Finally, community media — the roadmap on official languages, et cetera —, as my colleague was suggesting, are not just community newspapers. Community radio can be very

nombre beaucoup plus élevé; il y a eu une petite concession sur ce point. Toutefois, je ne pense pas que qui que ce soit ait été réellement touché par cette mesure parce que si vous êtes une publication gratuite, vous êtes une publication gratuite.

Le sénateur Fraser : Oui, mais cela pourrait avoir une incidence pour les journaux à faible tirage, et il y en a.

M. Bakoyannis : Habituellement, dans le cas des journaux à faible tirage, la taille n'a pas d'importance. Si c'est votre cas, vous recevriez la subvention. Les exigences seraient toujours respectées. On essaie d'aider les journaux qui ont des abonnés, mais pour lesquels ceux-ci ne représentent pas la majeure partie de leur lectorat.

M. Duncan : Un des changements importants concerne l'ancien Programme d'aide aux publications — que nous appelions le programme PAP — qui est maintenant le Fonds du Canada pour les périodiques, le FCP, et qui était, traditionnellement, le Fonds du Canada pour les magazines, le FCM. Il s'agit d'une bonne nouvelle pour les journaux communautaires parce que le programme s'est poursuivi tandis que nous avons la possibilité d'obtenir de l'aide pour la création de contenu rédactionnel, et que le problème consiste à être capable de produire. Nous disons que ce programme est extrêmement important parce qu'un éditeur admissible peut présenter une demande d'aide pour la création de contenu rédactionnel. Auparavant, ce n'était pas le cas; c'était pour ainsi dire une subvention postale. La Société canadienne des postes participait au programme, ce qu'elle ne fait plus. C'est une bonne nouvelle pour les journaux communautaires. Par ailleurs, nous sommes toujours assis devant vous avec une liste de journaux qui présentent, à notre avis, un bon contenu rédactionnel et qui ne sont pas admissibles au programme. C'est la question que nous voulions soulever.

En ce qui concerne les modifications importantes apportées au programme, le ministre Moore lui-même dira qu'on ne peut pas savoir ce qui se passera après 2012; personne n'a de boule de cristal. Cependant, nous disons que ce programme doit se poursuivre bien au-delà de 2012.

Le sénateur Fraser : Encore une fois, toute documentation que vous pourriez nous fournir, même s'il ne s'agit que de liens vers des sites Web, serait utile. Ce n'est pas le domaine dans lequel le comité œuvre habituellement; nous sommes donc aussi en période d'apprentissage. Pourriez-vous également nous fournir la liste de vos membres et, si possible, de leurs propriétaires?

M. Duncan : Oui, nous avons ces renseignements, en détail, pour vous. Je devrais mentionner que nous avons de nombreux journaux bilingues, comme vous pourrez le constater. Si vous allez sur le site, il y a un document qui, je sais, avait été préparé par la greffière, et qui donne le lien vers notre page web. Si vous allez sur notre site, il va sans dire que tous les renseignements s'y trouvent, mais nous allons certainement vous les envoyer.

Le sénateur Fraser : Merci beaucoup.

Enfin, les médias communautaires — la feuille de route sur les langues officielles, et cetera —, comme l'a dit mon collègue, ce n'est pas qu'une affaire de journaux communautaires. La radio

important, not in the sense of local CBC but in the sense of small non-profit community-oriented radio. It seems to me that there ought to be room for partnerships there. Are there any?

Mr. Duncan: Partnerships do exist. There have been previous attempts, and there is always discussion. In terms of our organization, we are clearly looking at a number of things as we evolve, and we have made mistakes along the way that we will revisit.

I will not speak long about the community radio network in Quebec, but that is another area that really needs support. You know how large it is. It is strong and pretty healthy; it needs support outside of the province definitely, but in Quebec it does not. However, it can come down to sharing a journalist who can provide arts coverage.

When we talk about community media, that definition is not just geographical any longer. It can be a community of soccer moms; it really can. Is that web-based? Is it digital? There is all of that to consider.

This is why I intentionally said “community media” there. Clearly, we are part of that, and that is our primary focus. However, I use the word “enterprise” because our companies — and Mr. Bakoyannis is one of them — our members are becoming multi-media companies to the best of their ability.

Senator Fraser: Big papers are going increasingly onto the web. What about small community papers?

Mr. Duncan: They are struggling with it. Some are going to the web.

Mr. Bakoyannis: Like I said, we are doing the best we can. Obviously, huge costs are involved when it comes to creating websites, maintaining websites and updating them on a regular basis.

We do have a presence on the web, but we do not really feel that it is good enough to compete with some of the other media on the web. We always feel we are behind, that we must catch up. However, yes, most of our papers have a web presence today. We are making very little money with it. It is just a drop in the bucket, nothing to talk about.

Senator Seidman: In the Eastern Townships, we heard from the Quebec Anglophone Heritage Network, QAHN. They told us that there is very little support for or even interest in the history of anglophone communities, let alone any visibility of anglophone history in the schools and in the media. We think of using the schools and media of course to help foster a sense of community. I would like to know about the presence of anglophone culture,

communautaire peut être très importante, et on ne parle pas ici d'une station locale de la SRC, mais de petites stations de radio communautaire à but non lucratif. Il me semble qu'il devrait y avoir de la place pour des partenariats dans ce domaine. En existe-t-il?

M. Duncan : Il existe des partenariats. Il y a eu des tentatives par le passé, et il y a toujours des discussions. Pour ce qui est de notre organisme, nous examinons sans aucun doute un certain nombre de choses au fur et à mesure que nous évoluons. En cours de route, nous avons fait des erreurs que nous allons revoir en détail.

Je ne parlerai pas longtemps du réseau de radios communautaires du Québec, mais il s'agit d'un autre secteur qui a vraiment besoin d'aide. Vous en connaissez l'ampleur. C'est un réseau fort et en assez bonne santé. Il doit sans aucun doute être appuyé à l'extérieur de la province, mais pas au Québec. Cependant, la solution pourrait être de partager les services d'un journaliste qui peut fournir des reportages sur les arts.

Quand nous parlons des médias communautaires, on ne peut plus seulement les définir d'un point de vue géographique. Il peut s'agir d'une communauté de mères de joueurs de soccer, vraiment. Est-ce sur Internet? Est-ce numérique? Tous ces aspects doivent être pris en considération.

C'est pourquoi j'ai sciemment utilisé l'expression « médias communautaires » à cet endroit. De toute évidence, nous en faisons partie, et c'est notre principale priorité. Cependant, j'utilise le mot « entreprise » parce que nos sociétés — et M. Bakoyannis représente l'une d'entre elles —, nos membres deviennent, du mieux qu'ils le peuvent, des entreprises multimédias.

Le sénateur Fraser : Les grands journaux se tournent de plus en plus vers le Web. Qu'en est-il des petits journaux communautaires?

M. Duncan : Ils éprouvent des difficultés dans ce domaine. Certains d'entre eux se tournent vers le Web.

Mr. Bakoyannis : Comme je l'ai dit, nous faisons de notre mieux. Manifestement, la création de sites Web, leur entretien et leur mise à jour régulière entraînent des coûts très élevés.

Nous avons une certaine présence sur le Web, mais nous ne croyons pas qu'elle soit assez forte pour nous permettre de concurrencer certains des autres médias qui y sont. Nous avons toujours l'impression que nous sommes en retard, nous avons du rattrapage à faire. Toutefois, oui, la plupart de nos journaux assurent une présence sur le Web actuellement. Nous faisons très peu d'argent avec cela. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan; cela ne vaut pas la peine d'en parler.

Le sénateur Seidman : Dans les Cantons de l'Est, nous avons entendu le témoignage du Quebec Anglophone Heritage Network, ou QAHN. Ses responsables nous ont dit qu'il n'y a très peu d'appui ni même d'intérêt envers l'histoire des communautés anglophones et encore moins de visibilité pour l'histoire des anglophones dans les écoles et dans les médias. Nous pensons nous servir des écoles et des médias, bien sûr, pour aider à créer un

meaning artists, writers, theatre. What presence do you have in at least the English-language schools in Quebec?

Ms. Needles: The phase-one study of the touring network has identified areas, schools and heritage networks — museums, libraries and buildings — throughout the region that could be used by arts and culture and that they want to have used by arts and culture. This study was taken in partnership with the QAHN, the Heritage Network.

Part of that will also be connected into the community learning centres, CLCs, with the huge advantage of video-conferencing networks. We have six centres here in Montreal that can reach out into the regions, and they can interconnect with themselves.

That is part of the results of the phase-one study, which will be implemented when we start on phase two to figure out how we can actually do this. There is a clear recognition of the need for heritage. In fact, here in Quebec, ELAN and the community always refer to arts, culture and heritage, the three of them together, as they are very much interconnected.

Mr. Childs: In a province, the ministry of education of course has very little desire or focus for promotion of English-language heritage, or arts and culture, for that matter. One of the goals of ELAN is to try to bridge that and provide access to the ministry to actually encourage English-language artists in the schools through the different programs. I know some work has been happening with the writers' federation in that area, but it is an uphill battle.

Ms. Schubert: The province has two programs, Writers in Schools and Writers in CEGEPs, and each has a component for English-language artists to go into schools. The role of the Quebec Writers' Federation has been limited to, for which we are grateful, forming a jury for each of those programs to select, to vet the writers who would be eligible to go into the schools. Last year, I learned that the budgets are not being fully used by the schools — the CEGEPs. I believe it is an issue of awareness.

We have put things on our website, but again, for us, almost everything comes down to a capacity problem. I do not know if your clerk handed out the green sheet that will show you all of the different things we do. We are a cheap date: We do it on less than \$250,000 a year, of which only \$54,000 is core funding from the province. With that, we can afford one part-time executive director, which is me — I am almost full time but not quite full time — and one person who comes in three days a week. Therefore, we cannot launch a campaign to notify all the schools and all the teachers in the schools because they need to apply independently. We cannot do that without stopping the answering our phones and registering people for our workshops and so

sentiment d'appartenance à la communauté. J'aimerais savoir ce qu'il en est de la présence de la culture anglophone, c'est-à-dire des artistes, des écrivains et du théâtre. Quel genre de présence avez-vous, à tout le moins, dans les écoles anglophones du Québec?

Mme Needles : L'étude de la première étape de l'examen du réseau touristique a permis de recenser, dans toute la région, les endroits, les écoles et les réseaux patrimoniaux — les musées, les bibliothèques et les édifices — qui pourraient être utilisés pour les arts et la culture et qu'on voudrait qui soient utilisés pour les arts et la culture. Cette étude a été menée en partenariat avec le QAHN, le Quebec Anglophone Heritage Network.

Une partie de cela sera aussi reliée aux centres appelés les Community Learning Centres, les CLC, grâce aux importants avantages que présentent les réseaux de vidéoconférence. Ici, à Montréal, nous avons six centres qui peuvent étendre leur action vers les régions, et ils peuvent communiquer entre eux.

Cela fait partie des résultats de l'étude de la première étape, qui seront mis en œuvre quand nous commencerons la deuxième étape qui nous permettra de trouver de quelle façon nous pourrions concrètement le faire. Le besoin de mettre en valeur le patrimoine est clairement reconnu. En fait, ici au Québec, ELAN et la communauté parlent toujours des arts, de la culture et du patrimoine — les trois à la fois — puisqu'ils sont intimement liés.

M. Childs : Dans une province, le ministère de l'Éducation, bien entendu, est très peu porté ou centré sur la promotion du patrimoine anglophone, ou des arts et de la culture anglophone, d'ailleurs. Un des objectifs d'ELAN est d'essayer de créer des ponts et de fournir un accès au ministère pour que celui-ci appuie vraiment les artistes anglophones dans les écoles à l'aide de différents programmes. Je sais que dans ce domaine, du travail a été accompli en ce sens avec la Quebec Writers' Federation, mais il s'agit d'une bataille qui est loin d'être gagnée.

Mme Schubert : La province a deux programmes : Writers in Schools et Writers in CEGEPs, qui ont tous deux une composante qui permet à des artistes de langue anglaise d'aller dans les écoles. Le rôle de la Quebec Writers' Federation a été limité à — et nous en sommes reconnaissants — former un jury pour chacun des programmes pour choisir, pour approuver la candidature des écrivains qui seraient admissibles à aller dans les écoles. L'an dernier, j'ai appris que les budgets ne sont pas entièrement utilisés par les écoles, les cégeps. Je crois que c'est une question de sensibilisation.

Nous avons mis des choses sur notre site web mais pour nous, encore une fois, presque tout se résume à un problème de moyens. Je ne sais pas si votre greffière vous a distribué la feuille verte qui vous indiquera toutes les différentes choses que nous faisons. Nous sommes bon marché : nous faisons ce travail avec moins de 250 000 \$ par année, dont seulement 54 000 \$ de financement de base versé par la province. Avec cette somme, nous pouvons engager une directrice générale à temps partiel, c'est-à-dire moi-même — je travaille presque à plein temps, mais pas tout à fait — et une personne qui travaille trois jours par semaine. En conséquence, nous ne pouvons pas lancer une campagne pour aviser les écoles et tous les professeurs dans les écoles parce qu'ils

forth. That is a problem of awareness. I am not sure what the solution is, and it is something of which I only recently became aware.

One other fact that goes with that is that in the past, the Writers in Schools program — funded, I believe, by the Ministry of Culture, Communications and the Status of Women — used to provide money so that the schools could purchase the books of the writer who was coming in. We have just been informed that for Writers in CEGEPs this year, there will no longer be a budget for the English-language writers. I do not know if that is true for French as well, but the books will not be purchased.

Senator Seidman: Having heard this, we do not need to discuss the media and their role here because we have already heard and discussed that. I am more interested in schools at the moment and what we might do to help foster a sense of community, culture and identity among youth because that is the core of it.

Would it be profitable or would it be a good idea to create some type of initiative to favour identity culture among youth? If so, what, for example, might each of you propose given your expertise in your own particular area?

Ms. Moser: In our presentation, we spoke briefly about a program that we already have in place called Writers in the Community, where we send writers out to do writing workshops usually with youth at risk, but we design workshops for anyone who requests them, as long as we can get to them. We also have the Writers in the Schools and the Writers in the CEGEPs programs. The sky is the limit if we have resources. However, we already have several programs that are working but we just cannot expand to meet the need.

Senator Seidman: I am sorry; I should have said that the second part of that question would be, once you tell us what you think might work, how we can help you maximize the opportunity for it to happen. I think you have already given us the answer to the first part; now you are giving us the answer to the second part of that question.

Ms. Moser: The travel issue is big, and as Ms. Schubert said, capacity is big for us. We already do much more with the resources that we have than is imaginable. It is mostly due to the fact that Ms. Schubert is extraordinary. However, it is also due to the fact that we have a very engaged membership, many volunteers and fantastic community partners. There is a great deal of goodwill and desire out there, and people will pour themselves into any good opportunity. We just need to have those

doivent présenter une demande séparément. Nous ne pouvons pas le faire sans arrêter de répondre au téléphone et d'inscrire les gens à nos ateliers, et cetera. C'est un problème de sensibilisation. Je ne connais pas la solution, et il s'agit de quelque chose dont je me suis rendu compte récemment.

Il y a un autre facteur jumelé à ce problème : dans le passé, le programme Writers in Schools qui, je crois, est financé par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, avait l'habitude de fournir de l'argent pour que les écoles puissent acheter les livres de l'auteur invité. On vient tout juste de nous informer que cette année, pour ce qui est du programme Writers in CEGEPs, il n'y aura plus de budget alloué aux écrivains anglophones. Je ne sais pas si c'est aussi le cas pour les francophones, mais les livres ne seront pas achetés.

Le sénateur Seidman : Cela dit, nous n'avons pas besoin de parler des médias et de leur rôle à ce moment-ci, parce que nous en avons déjà entendu parler et nous en avons discuté. En ce moment, je m'intéresse davantage aux écoles et à ce que nous pourrions faire pour aider à créer, chez les jeunes, un sentiment d'appartenance communautaire, culturel et identitaire, parce que c'est là le cœur du problème.

Serait-il profitable ou serait-ce une bonne idée de créer un certain type d'initiative pour favoriser le développement d'une culture identitaire chez les jeunes? Si oui, que pourriez-vous proposer, par exemple, compte tenu de votre expertise dans votre domaine?

Mme Moser : Au cours de notre exposé, nous avons brièvement parlé d'un programme qui est déjà mis en œuvre et qui s'appelle Writers in the Community, dans le cadre duquel, en général, nous envoyons des écrivains faire des ateliers d'écriture avec des jeunes à risque, mais nous créons des ateliers pour quiconque en fait la demande, pourvu que nous puissions nous rendre auprès d'eux. Nous avons aussi nos programmes Writers in the Schools et Writers in the CEGEPs. Si nous avons les ressources nécessaires, les possibilités sont infinies. Toutefois, nous avons déjà plusieurs programmes qui fonctionnent, mais nous ne sommes pas en mesure d'en créer d'autres pour répondre aux besoins.

Le sénateur Seidman : Pardonnez-moi. J'aurais dû dire que la seconde partie de la question consiste, lorsque vous nous aurez expliqué ce qui, à votre avis, pourrait donner des résultats, à vous demander comment nous pouvons vous aider à optimiser les chances que cela se produise. Je pense que vous nous avez déjà donné la réponse à la première partie de la question; vous répondez maintenant à la seconde partie.

Mme Moser : La question des déplacements est importante, et comme Mme Schubert l'a mentionné, les ressources constituent un problème de taille pour nous. Nous accomplissons déjà beaucoup plus avec les ressources dont nous disposons qu'on pourrait l'imaginer. On doit en grande partie ce tour de force à Mme Schubert. Toutefois, c'est également attribuable au fait que nous comptons des membres très engagés, de nombreux bénévoles et de merveilleux partenaires communautaires. Ce ne sont pas la

two things especially — the ability to travel to further communities and to increase our own capacity.

Ms. Needles: For the QDF, there are two elements. First, QDF is already working in partnership with Canadian Parents for French, CPF. Our young artists, our own graduates from theatre schools, go into daycares and teach young daycare students how to speak French through theatre. That was hugely successful in a pilot project last year; it was 12 sessions long and a huge success. We now have 25 schools wanting it, so we have had to increase the team to 10 pairs.

Hand in hand with that is what I mentioned before about the CLCs, the community learning centres across the province. Here there is the advantage with the video-conferencing network to help us implement phase two, which is actual access to culture for the regions. Professional artists from Montreal teach over the video-conferencing network how to design, how to stage manage, how to direct, how to do voice, how to dance, et cetera.

The bottom line here is the dollars-and-cents factor. It costs money to set up these video conferences, an average of \$500 a conference per hour. Where is that money coming from? The communities do not have it, and certainly neither do we, as the artists at QDF. We need some mechanism to facilitate this.

The CLC, the video conferencing network is increasing — there are 28 anglophone schools now, and I understand they are adding more. That network will be so important because it has already changed the face of long-distance learning, and long-distance learning includes arts, culture and heritage. Phase two needs money.

Senator Seidman: Thank you very much. Might we continue to Mr. Childs?

Mr. Childs: Our focus needs to be broader in working with the ministry and in trying to represent the artists. Across the board, initiatives are being worked on in the specific disciplines. We need work with our musicians to get them into the schools. We have begun discussions to try to bring together musicians across the land, to organize and build capacity among the musicians, as well as to link with the schools and school boards. That is our role in building bridges. Ms. Schubert mentioned, on capacity of the organizations themselves, that it is a question of how many projects we can undertake at any given time.

Mr. Duncan: Something that I did not mention before and that I need to highlight is that the same ministry that considers the status of women is not very supportive of our community newspapers because their definition means not for profit. A program exists within the communication ministry but makes us

bonne volonté et le désir qui manquent, et les gens s'investiront dans n'importe quels bons projets. Plus particulièrement, il ne nous faut que ces deux éléments : avoir la capacité de nous rendre dans les collectivités plus éloignées et accroître nos ressources.

Mme Needles : Pour la QDF, il y a deux éléments. Tout d'abord, la QDF travaille déjà en partenariat avec Canadian Parents for French, CPF. Nos jeunes artistes, nos diplômés des écoles de théâtre enseignent le français aux enfants dans les garderies par l'entremise du théâtre. Ce projet pilote a connu un immense succès l'an dernier; d'une durée de 12 séances, l'initiative a été une véritable réussite. Comme 25 écoles réclament maintenant le projet, nous avons augmenté le nombre d'animateurs à 10 équipes de deux.

Ce projet va de pair avec ce que j'ai mentionné précédemment au sujet des CAC, les centres d'apprentissage communautaires partout dans la province. Il y a là l'avantage du réseau de vidéoconférence pour nous aider à mettre en œuvre la deuxième phase, qui consiste à offrir aux régions l'accès à la culture. Des artistes professionnels de Montréal enseignent par l'entremise du réseau de vidéoconférence comment créer des œuvres et faire de la régie de plateau, de la mise en scène, des voix, de la danse, et cetera.

Ce qui importe ici, c'est la question financière. Il faut de l'argent pour organiser ces vidéoconférences, qui coûtent en moyenne 500 \$ l'heure. D'où provient cet argent? Les collectivités n'ont pas ces fonds, et certainement pas plus que les artistes de la QDF et nous. Nous avons besoin d'un mécanisme pour faciliter la mise en œuvre.

Les CAC et le réseau de vidéoconférence prennent de l'expansion — on compte maintenant 28 écoles de langue anglaise à l'heure actuelle, et je crois savoir qu'on en ajoute d'autres. Ce réseau sera extrêmement important car il a déjà changé le visage de l'apprentissage à distance, ce qui comprend l'apprentissage des arts, de la culture et du patrimoine. Il faut injecter de l'argent pour la deuxième phase.

Le sénateur Seidman : Merci beaucoup. Pourrions-nous poursuivre avec M. Childs?

M. Childs : Nous devons adopter une vision plus large lorsque nous collaborons avec le ministère et tentons de représenter les artistes. De façon générale, nous travaillons actuellement à des initiatives dans les disciplines précises. Nous devons collaborer avec nos musiciens pour les amener à s'engager auprès des écoles. Nous avons entamé des discussions pour tenter de rassembler des musiciens des quatre coins du pays, d'organiser et de renforcer les ressources parmi les musiciens, et d'établir la liaison avec les écoles et les commissions scolaires. C'est notre rôle pour ce qui est de jeter des ponts. En ce qui concerne les ressources des organismes eux-mêmes, Mme Schubert a mentionné qu'il s'agit d'une question de savoir combien de projets nous pouvons entreprendre à un moment donné.

M. Duncan : Ce que je n'ai pas mentionné plus tôt et que je tiens à souligner, c'est que le même ministère qui s'occupe de la condition féminine appuie peu nos journaux locaux parce que par définition, ils sont à but non lucratif. Un programme existe au sein du ministère des Communications, mais nous rend

inaccessible. We do have some not-for-profit newspapers. *The Gaspé Spec* is one of those, which has a board of directors, as well as the *Townships Sun*. However, by mere definition, here is another area where we are in no man's land. We look for federal support because sometimes there is that lack of support.

We need to ensure that controlled circulation papers can access important programs because there is certainly no access to that provincial program here for them. We want to see our media continue to serve these communities. We cannot lose more papers and cannot have the editorial content suffer because of lack of resources. It is not just Quebec that is dealing with some of this. However, we are magnified on this. You cannot have the information about the community, and that reflects the community, with these huge geographic areas to cover with one person there. There has to be a better way, through tweaking of current programs in particular.

Mr. Agombar: I think your question was directed toward specific suggestions, of which I am sure we could all give a plethora. Many of the answers were quite general. It comes back to your initial point about the key words that have been coming up throughout the week. Identity and survival are key issues that have been coming up this week in your own experiences. As a Maritimer, I know that it is difficult to bail and row at the same time. I think many of the answers came from that theme. Programs exist, but many of these organizations are really punching above their weight in doing an inordinate amount of work accomplishing an inordinate amount of effect, with minimal means. Many of the answers fell under your initial points about identity and survival being key issues for us.

Senator Seidman: Yes, and I do thank you very much for that.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you, Madam Chair. I will have two completely different questions. The first is this. I see that culture and the arts are extremely important to you; I was wondering whether that is typical of anglophones who are the most cultured. In your view, how important are culture and the arts in Quebec's English-speaking communities? And I mean as compared with sports or any other area.

Ms. Needles: I can answer that, Madam. Statistics Canada has figures on that. Two years ago, the value of arts and culture as a share of the GDP ranked third in Quebec and fourth in Canada. Sports ranked ninth in Quebec and twelfth in Canada. Agriculture and forestry were the first two sectors, but arts and culture came third and fourth on the list. That is one thing.

inaccessibles. Nous publions quelques journaux à but non lucratif. *The Gaspé Spec* en est un, qui a un conseil d'administration, de même que le *Townships Sun*. Toutefois, par pure définition, nous nous trouvons ici aussi dans une zone mal définie. Nous sollicitons l'appui du fédéral car le soutien financier fait parfois défaut.

Nous devons nous assurer que les journaux à circulation contrôlée peuvent accéder à des programmes importants car ils n'ont certainement pas accès à ce programme provincial. Nous voulons voir nos médias continuer de desservir ces collectivités. À cause d'un manque de ressources, nous ne pouvons pas perdre plus de journaux et le contenu des éditoriaux ne peut pas en souffrir. Il n'y a pas que le Québec qui est confronté à ce problème. Toutefois, il est amplifié dans notre cas. On ne peut pas obtenir des renseignements au sujet de la collectivité étant donné qu'il n'y a qu'une seule personne pour couvrir ces énormes régions géographiques. Il doit bien y avoir une meilleure façon, plus particulièrement en modifiant légèrement les programmes actuels.

M. Agombar : Je pense que votre question avait trait à des suggestions précises, pour lesquelles nous pourrions tous fournir une foule de réponses. Bon nombre des questions étaient très générales. La question nous ramène à l'argument que vous avez fait valoir au départ au sujet des mots-clés qui ont été évoqués tout au long de la semaine. L'identité et la survie sont des questions clés qui ont été soulevées cette semaine dans le récit de vos expériences. Étant originaire des Maritimes, je sais qu'il est difficile pour quelqu'un qui se trouve à bord d'un bateau qui coule d'enlever l'eau et de ramer en même temps. Je pense que bien des réponses émanaient de ce thème. Des programmes existent, mais un grand nombre de ces organismes font bien plus que leur juste part en abattant une quantité démesurée de travail qui engendre d'énormes effets, et ce, avec bien peu de moyens. Bon nombre des réponses s'inscrivaient dans la même lignée que l'argument que vous avez initialement invoqué, à savoir que l'identité et la survie sont des questions cruciales pour nous.

Le sénateur Seidman : En effet, et je vous remercie énormément de cette intervention.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci, madame la présidente. Je vais avoir deux questions absolument différentes l'une de l'autre. La première est la suivante : je vois que, pour vous, la culture et les arts sont extrêmement importants. Je me demandais si c'était le fait des anglophones, qui sont le plus cultivés. Selon vous, quelle place les arts et la culture occupent-ils au sein des communautés anglophones du Québec? Je demande cela par rapport aux sports ou à tout autre domaine.

Mme Needles : Je peux vous répondre, madame. Il y a des statistiques là-dessus de Statistique Canada. Il y a deux ans, la valeur des arts et de la culture dans le PIB au Québec occupait la troisième place; la quatrième au Canada. Au Québec, le sport vient en neuvième place; au Canada en douzième. L'agriculture et la foresterie sont les deux premiers secteurs, mais les arts et la culture sont troisièmes et quatrièmes en importance. Ça c'est une chose.

According to Richard Florida and Jane Jacobs, a strong urban centre is one that revolves around arts and culture. Business activity and investment flourish in cities that are rich in arts, culture and heritage.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much. My last question will be brief but important. I would like each of you to give us an example of an arts and culture success story in your respective areas —one or more examples that you have in mind.

Ms. Moser: I can go first. I can tell you that the community of English-language writers has made tremendous contributions to arts and culture in Canada, and around the world, for that matter. Take Yann Martel, who is from Montreal; Miguel Syjuco, who lives in Montreal and has just published *Illustrado*, which won the Man Asian prize. There is Rawi Hage, an author of Lebanese descent who speaks Arabic and French at home, but who writes in English and won the IMPAC Dublin award. Those are just three examples of Canadians, of English-speaking Quebecers, who have had international success. And there are many others.

Ms. Needles: I can tell you, for example, how many English-language companies —we had 23 in 1995 —are now members of the QDF; there are 65. And I know that more than 80 or 90 English-language companies in all — not all of them are QDF members —are very strong, very important, and contribute significantly to the cultural scene here, in Montreal, and in Quebec.

I can also mention, as Patrick did earlier, the launch we held for our theatre schedule. We were expecting somewhere around 50 people, and we got 175. They sat on the floor, on cushions, in the hallway; it was incredible. That is a success story.

We are really a very strong community, and I am extremely proud.

[English]

Mr. Childs: I have two examples; one is specific: We launched a mentorship program with fine artists, where we did an exchange. A jury of fine artists picked an artist to go to the community. The community chosen was the Eastern Townships. That senior artist went from Montreal to spend three months in the Eastern Townships working on their own art, giving workshops and working with local artists. The artists exchanged ideas, work and ways of working. The program calls for a second phase, which we are in now, where a local artist was chosen from that region to come and spend three months in Montreal. The community is engaging with that individual to share their work, work experience and presentation.

This made a huge impact in the Eastern Townships. It gave a great focus to a large number of fine artists who came together to work and share ideas. They knew of each other but had never really had an opportunity to exchange ideas about art and the creation of art. A similar situation is happening here in Montreal

D'après Richard Florida et Jane Jacobs : un centre urbain fort c'est un centre au cœur duquel se trouvent la culture et les arts. L'activité commerciale, les affaires et les investissements s'épanouissent dans une ville, qui est très forte dans les arts, la culture et le patrimoine.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous remercie beaucoup. Ma toute dernière question sera brève, mais elle a aussi son importance. J'aimerais que vous nous donniez, chacun dans votre domaine, un exemple de belle réussite dans le secteur des arts et de la culture — un ou plusieurs exemples que vous avez en tête.

Mme Moser : Je peux commencer. Je peux vous dire que la communauté des écrivains et écrivaines anglophones a fait des contributions énormes à la culture, aux arts, au Canada et, en fait, dans le monde. Nous revendiquons Yann Martel, qui est montréalais d'origine; il y a Miguel Syjuco, qui demeure à Montréal et qui vient de publier son livre *Illustrado*, qui a été gagnant du prix Man Asia. Il y a Rawi Hage, qui est libanais d'origine, qui parle arabe et français à la maison, mais qui écrit ses livres en anglais et qui a gagné le Dublin IMPAC Award. Ce sont juste trois exemples de Canadiens, de Québécois anglophones, qui ont réussi à l'échelle mondiale. Et on en a beaucoup d'autres.

Mme Needles : Je peux vous citer, par exemple, le nombre de compagnies anglophones — nous en avions 23 en 1995 — qui sont maintenant membres du QDF, il y en a 65. Et je sais que plus de 80 ou 90 des compagnies anglophones au total — pas toutes sont membres de QDF — sont très fortes, très importantes, et cela nourrit la situation culturelle ici à Montréal et au Québec.

Je cite aussi, comme Patrick l'a mentionné tout à l'heure, le lancement qu'on a fait pour notre Theatre calendar. On attendait peut-être 50 personnes, on en a eu 175; ils étaient assis sur le plancher, sur les coussins, dans le couloir, c'était incroyable. Ça, c'est une réussite.

Nous sommes vraiment une communauté très forte et j'en suis très fière.

[Traduction]

M. Childs : J'ai deux exemples, dont un est précis : nous avons lancé un programme de mentorat avec de brillants artistes, où nous avons fait un échange. Un jury d'artistes talentueux a sélectionné un artiste pour se rendre dans une communauté choisie, en l'occurrence les Cantons de l'Est. Cet artiste chevronné de Montréal a passé trois mois dans les Cantons de l'Est pour s'adonner à son art, animer des ateliers et travailler avec des artistes locaux. Les artistes ont échangé des idées et des méthodes de travail. Nous en sommes maintenant à la deuxième phase du programme, où un artiste de cette région a été choisi pour passer trois mois à Montréal. La communauté collabore avec cette personne pour que les artistes dialoguent au sujet de leurs œuvres, de leurs expériences et de leurs expositions.

Ce programme a eu d'énormes répercussions sur les Cantons de l'Est. Il avait pour priorité de réunir un grand nombre d'artistes de talent pour qu'ils travaillent ensemble et échangent leurs idées. Ils se connaissaient, mais ils n'avaient jamais vraiment eu l'occasion d'échanger des idées au sujet de l'art et de la création

with the individual from the region. This is an opportunity and something that ELAN hopes to expand to perhaps a musician in another region as a mentorship program. That is the specific example.

The general example is that ELAN, as an organization, has evolved to the strength that it is today in five short years, which is an indication of the need in the community and also demonstrates the commitment of the community to make and support itself.

[Translation]

Mr. Duncan: On our end, a number of years ago, we set up a better recognition program, a sort of prize for weekly newspapers — our version of the Academy Awards for Quebec's English-language weekly newspapers.

[English]

This provides a sense of community for our papers and better newspaper competition.

[Translation]

That is one of our most successful programs, one that fosters a true sense of community.

[English]

It recognizes excellence in journalism too.

[Translation]

A second thing, and this is fairly recent: we do a lot of work with the Association de la presse autochtone and more and more with the radio alliance, Working Titles, the minority media alliance, IMM.

[English]

You will, more than likely, hear of this, and I am sure my colleagues at l'Association de la presse francophone, APF, and l'Alliance des radios communautaires du Canada, ARC, will talk to you too. We will finally provide long overdue statistics on the impact of official language minority media, community media, for pan-Canada. We are excited about this. This will be coming soon. We have learned that working together can be very positive, so those are success stories.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much.

The Chair: I am going to add five more minutes. We have already gone over the allotted 10 minutes, but we need to hear from everyone, and two other senators have questions. We have Senator De Bané, and the last question will be from Senator Fraser.

d'œuvres d'art. La même chose est en train de se faire à Montréal avec l'artiste des Cantons de l'Est. C'est une occasion qu'ELAN espère peut-être offrir à un musicien d'une autre région en tant que programme de mentorat. Il s'agit là de l'exemple précis.

L'exemple général, c'est qu'ELAN a évolué pour devenir l'organisme solide qu'il est aujourd'hui en seulement cinq ans, ce qui fait ressortir la nécessité dans la communauté et montre aussi l'engagement de la communauté à être autosuffisante et à se débrouiller par elle-même.

[Français]

M. Duncan : Pour notre part, il y a plusieurs années, nous avons établi un programme de « better recognition », comme un grand prix des hebdomadaires; c'est notre Academy Award pour les hebdomadaires du Québec anglophone.

[Traduction]

Cela donne à nos journaux un esprit communautaire et crée une concurrence plus forte.

[Français]

C'est un de nos programmes qui est un grand succès, qui donne vraiment un sens de communauté.

[Traduction]

Il reconnaît également l'excellence en journalisme.

[Français]

Deuxième chose, et c'est pas mal récent, on travaille beaucoup avec l'Association de la presse autochtone, et de plus en plus avec l'alliance des radios, Working Titles, l'alliance des médias minoritaires, IMM.

[Traduction]

Vous en entendrez fort probablement parler, et je suis certain que mes collègues à l'Association de la presse francophone, l'APF, et à l'Alliance des radios communautaires du Canada, l'ARC, vous parleront également. Nous fournirons enfin des statistiques qui se font attendre depuis déjà longtemps sur l'incidence des médias de langue officielle minoritaire, des médias communautaires, et ce, à l'échelle pancanadienne. Nous en sommes ravis. Elles nous parviendront sous peu. Nous avons appris que la collaboration peut être très positive, alors ce sont là des exemples de réussite.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup.

La présidente : Je vais ajouter cinq minutes supplémentaires. Nous avons déjà dépassé le temps prévu de dix minutes, mais il nous faut entendre tout le monde et deux autres sénateurs ont des questions à poser. Nous avons le sénateur De Bané, et la dernière question sera posée par le sénateur Fraser.

[English]

Senator De Bané: Among successes, you could have mentioned the three books from Quebec-based writers that appeared in *The New York Times* book review of June 13.

To the Quebec Drama Federation, you tell us that companies continue to create and produce their shows from living rooms and basements, that there is no office space or creation space, that performance space has to be booked years in advance and that Emploi-Québec does not realize the magnitude of anglophone artists.

I am happy that you quoted Jane Jacobs and Richard Florida on the importance of culture. However, then you said something that we do not reflect upon enough in Ottawa, namely, that our GDP receives a contribution of \$84 million per annum from arts and culture, and that represents more than agriculture, mining, fisheries and forestry combined.

You may not be aware that, in the Senate, we have committees on forestry, fisheries, transportation, et cetera, but we do not have a committee, as Mr. Florida and Ms. Jacobs mentioned, on culture.

It so happens that on the occasion of studying official languages in minority situations, we deal with your different groups — writers, dramatists, a network of artists and so forth — and obviously you have contacts in the artist and writer communities, and so on, across the land. You should consider recommending to members of Parliament and senators the establishment of a parliamentary committee in the House of Commons and in the Senate on culture, since this is absent.

We have a good number of parliamentary committees that deal with important issues, but culture is not one of them. Recently, we had the occasion to study the performance of CBC, or Société Radio-Canada, but it was through another committee that was studying national finance. This is the most important cultural institution in this country, but we had to study it through a committee that deals essentially with finances. In view of the importance of culture, as you say, we should have a committee on culture.

With respect to the issue that the writers brought up about the corresponding francophone body in Ontario having received \$25,000, this is something we will have to study. If you have proceeded with that request, why did you not receive the same?

Ms. Schubert: We have not asked. I do not want to mislead you. We have asked for and received one grant of \$25,000.

Senator De Bané: Finally, Mr. Childs, you tell us that your major project called State of the Arts will bring together the partners; involve performing arts, music, theatre, dance, et cetera; and be a major event that will be a showcase for the whole country. Is that just a dream, or are you working on it?

[Traduction]

Le sénateur De Bané : Au nombre des réussites, vous auriez pu mentionner les trois livres des auteurs du Québec qui ont paru dans la critique littéraire du numéro du *New York Times* du 13 juin.

Pour la Quebec Drama Federation, vous nous dites que les entreprises continuent de créer et de produire leurs propres spectacles dans leurs salons et leurs sous-sol, qu'il n'y a pas de locaux à bureaux ni d'espace de création, que la salle de spectacle doit être réservée des années à l'avance et qu'Emploi-Québec ne se rend pas compte de la valeur des artistes anglophones.

Je suis heureux que vous ayez cité les propos de Jane Jacobs et de Richard Florida sur l'importance de la culture. Toutefois, vous avez ensuite parlé d'un sujet auquel nous ne réfléchissons pas suffisamment à Ottawa, à savoir que la contribution au PIB du secteur des arts et de la culture s'élève à 84 millions de dollars par année, ce qui est supérieur à la contribution de l'agriculture, du secteur minier, des pêches et de la foresterie mis ensemble.

Vous ne savez peut-être pas qu'au Sénat, nous avons des comités sur la foresterie, les pêches, les transports, et cetera, mais nous n'avons pas de comité sur la culture, comme l'ont mentionné M. Florida et Mme Jacobs.

Il se trouve que dans le cadre de l'étude des langues officielles minoritaires, nous traitons avec vos différents groupes — écrivains, dramaturges, un réseau d'artistes et ainsi de suite — et vous avez évidemment des contacts dans les communautés d'artistes et d'écrivains de partout au pays. Vous devriez envisager de recommander aux députés et aux sénateurs la mise sur pied d'un comité parlementaire sur la culture à la Chambre des communes et au Sénat, puisqu'il n'en existe pas.

Nous avons un bon nombre de comités parlementaires qui traitent de questions importantes, mais la culture n'en fait pas partie. Récemment, nous avons eu l'occasion d'étudier le rendement de CBC, ou de la Société Radio-Canada, mais c'était par l'entremise d'un autre comité qui se penchait sur les finances nationales. Il s'agit de la plus importante institution culturelle au pays, mais nous avons dû l'étudier dans un comité qui traite essentiellement de finances. Compte tenu de l'importance de la culture, comme vous dites, nous devrions avoir un comité sur la culture.

En ce qui concerne la question que les écrivains anglophones ont soulevée au sujet du fait que leurs homologues francophones en Ontario ont reçu 25 000 \$, c'est un point sur lequel nous devrions nous pencher. Si vous avez présenté cette demande, pourquoi n'avez-vous pas reçu le même montant?

Mme Schubert : Nous n'en avons pas fait la demande. Je ne veux pas vous induire en erreur. Nous avons demandé et reçu une subvention de 25 000 \$.

Le sénateur De Bané : Pour terminer, monsieur Childs, vous nous dites que votre grand projet appelé State of the Arts réunira les partenaires et englobera des arts du spectacle, de la musique, du théâtre, de la danse, et cetera; ce sera une activité d'envergure qui donnera la possibilité de faire connaître tout le pays. Est-ce que ce n'est qu'un rêve ou y travaillez-vous?

Mr. Childs: We are working on it. Absolutely, it will happen.

Senator De Bané: Can you tell us a few words about it? It is supposed to be a major event.

Mr. Childs: Yes, it is a major event. We have already begun discussions with the different departments and federal partners that we are bringing together. We have already had two meetings with the regional and national offices and have agreed on a list of federal departments that can assist us in bringing forward the partnership and in arriving at agreements and the support of the English arts community. That process is under way. A group of people have been brought together for the preliminary discussion of the actual production itself, the evening, so we are well under way. We have applications in for financial support for the project. We have had positive feedback from the office that the project is being seen in a favourable light, and there is every expectation that we should be able to receive funding for it. We are very encouraged, and it is indeed going to happen.

[Translation]

Ms. Needles: I just want to add something briefly, Senator De Bané. The Canadian Conference of the Arts would be delighted to hear your request, because that is something they have been wanting for years.

Senator De Bané: Thank you.

[English]

Senator Fraser: In terms of successes, Senator Seidman is probably aware, but I do not know whether the rest of the colleagues here are aware of another field in which English Montreal artists have been wildly internationally successful in recent years, and that is rock music. I will not venture down the sticky path of naming the bands. However, this is one more piece of evidence that the young people here are also creative and doing things and succeeding.

My question, however, was of course about newspapers and what we can do to help. This goes back to Senator Seidman's point. One of the things I have been "noodling" around in my mind is a result of this downward spiral. You have fewer revenues, so you have fewer journalists and less coverage, which means fewer readers, fewer ads, less revenue, and down we go.

Is there room for some form of incentive, maybe refundable tax credits or something similar, for the hiring of journalists; and if you had more journalists, would you have the space to print what they produced?

Mr. Bakoyannis: One of the biggest costs a newspaper has is printing and distribution, not payroll. If we had more stories, we would need more space. Space without advertising just will not work. It would help, but it would not be the answer to the problem. I think the answer to the problem lies in the few simple measures that we talked about before that would go a long way to help the newspaper industry.

M. Childs : Nous y travaillons. Le projet se concrétisera, absolument.

Le sénateur De Bané : Pouvez-vous nous dire quelques mots à cet égard? C'est censé être un grand projet.

M. Childs : Oui, c'en est un. Nous avons déjà entamé les pourparlers avec les différents ministères et partenaires fédéraux que nous mobilisons. Nous avons déjà tenu deux réunions avec des représentants des bureaux régionaux et nationaux et nous avons convenu d'une liste de ministères fédéraux qui peuvent nous aider à proposer le partenariat, à parvenir à des ententes et à obtenir l'appui de la communauté artistique anglophone. Le processus est en cours. Un groupe de personnes ont été regroupées pour la discussion préliminaire sur la production en soi, la soirée, donc les travaux vont bon train. Nous avons fait des demandes de financement pour le projet. Nous avons reçu des commentaires positifs du bureau : le projet est perçu d'un bon œil et tout semble indiquer que nous devrions pouvoir obtenir le financement. Nous sommes très encouragés, et le projet va bel et bien se réaliser.

[Français]

Mme Needles : Juste un petit ajout, sénateur De Bané. La Conférence canadienne des arts sera ravie d'entendre ce que vous avez demandé, car c'est ce qu'ils cherchent depuis des années.

Le sénateur De Bané : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : En ce qui concerne les succès, le sénateur Seidman est probablement au courant, mais je ne sais pas si mes collègues connaissent un autre domaine dans lequel les artistes anglophones montréalais ont connu un grand succès sur la scène internationale au cours des dernières années, et je fais allusion à la musique rock. Je ne me risquerai pas à nommer les groupes. Toutefois, il s'agit d'une autre preuve que les jeunes gens d'ici sont aussi créatifs et accomplissent des choses et réussissent.

Cependant, ma question concernait les journaux et l'aide que nous pouvons apporter. Cela vient rejoindre le point du sénateur Seidman. L'une des choses auxquelles je pense est le résultat de ce cercle vicieux. Vous avez moins de revenus; donc vous avez moins de journalistes et de couverture médiatique, ce qui entraîne une diminution du nombre de lecteurs, de publicités, de revenus, et le cycle recommence.

Est-il possible d'offrir des mesures incitatives, peut-être des crédits d'impôt remboursables ou quelque chose du genre, pour engager des journalistes? Si vous aviez plus de journalistes, seriez-vous en mesure de publier leurs articles?

M. Bakoyannis : L'impression et la distribution sont des coûts importants pour un journal, mais pas les salaires. Si nous avons plus d'articles, nous aurons besoin de plus de pages. Si nous avons plus de pages mais pas plus de publicités, cela ne fonctionnera tout simplement pas. Cela aiderait, mais ce ne serait pas la réponse au problème. À mon avis, la solution se trouve dans les quelques simples mesures dont nous avons déjà parlé et qui aideraient vraiment l'industrie des journaux.

First, ensure the federal and provincial governments only advertise in newspapers that are accredited, members of respected associations. Second, change the rules to allow free circulation papers to access money in these programs, such as the Canada Periodical Fund. Third, of course, the federal government would have to look at their spending habits in how they go about advertising their needs. A good example was what Mr. Duncan showed you this morning, the ad that went to only one newspaper and no other newspaper across Quebec. We have not really looked into this. We have made a few phone calls, but we have not heard from everyone. We think that no one else has this ad, other than the daily paper in Montreal. That is a good example of what is occurring.

Those measures are priorities. Of course, your suggestion would be wildly welcome in our industry. We would not say no to it, definitely.

Mr. Duncan: We do worry about erosion of the quality of the content because content is still king. Content drives everything, including the online material. Where does CBC get their material when they do not have someone in the regions? They get it from the local source.

Yes, absolutely we would be interested, because we are still footing the bill for the new generation. If you take 90 per cent of that away, you do not have anything on the net; there is nothing to aggregate anymore.

Mr. Goddard: Senator Fraser, to address your comment about the emerging generation of music in Montreal, I want to go back to the question of performance venues. The funding that is available to performance venues of all types, whether they are music venues, dance venues, theatre venues or, ideally, venues that can support all three of these arts, is very limited. There are very few spaces available to musicians, dancers and theatre artists for performance.

The Chair: I would like to tell all of you that this meeting has been very much appreciated by the whole committee. We are learning so much, as we did all week. I would like to assure you that the documentation that you have given the clerk and that you will be sending will be in our hands. We will all have to read it before our next committee meeting.

Our work is far from over because when we return to Ottawa, we still have to meet with a few other witnesses about the English-speaking community in Quebec. After that, the committee will prepare a report and hopefully submit it with recommendations, asking for an answer from the government, if everything goes well, by the end of November. This being said, if you have anything else to send to us that you forgot to tell us, please feel free to send it to the clerk. I thank you all very much for being here today.

(The committee adjourned.)

Premièrement, assurons-nous que les gouvernements provinciaux et fédéral n'achètent des espaces publicitaires que dans des journaux accrédités et membres d'associations respectées. Deuxièmement, modifions la réglementation pour permettre aux journaux à distribution gratuite d'avoir accès à l'argent des programmes, comme le Fonds du Canada pour les périodiques. Troisièmement, bien entendu, le gouvernement fédéral devrait examiner ses habitudes en matière de dépenses publicitaires. Ce que M. Duncan vous a montré ce matin en serait un bon exemple : la publicité qui a été publiée dans un seul journal au Québec. Nous ne nous sommes pas vraiment penchés sur le sujet. Nous avons fait quelques appels, mais personne ne nous a rappelés. Nous pensons qu'aucun autre journal n'a publié cette publicité, sauf le quotidien montréalais. C'est un exemple probant de ce qui se passe.

Ces mesures sont prioritaires. Bien entendu, notre industrie verrait d'un très bon œil votre suggestion. Évidemment, nous ne la rejeterions pas.

M. Duncan : Nous sommes inquiets de la dégradation de la qualité du contenu, parce que c'est encore le contenu qui importe. Tout repose sur le contenu, y compris ce qui se trouve en ligne. Comment croyez-vous que la SRC trouve ses sujets si elle n'a pas de journaliste dans les régions? L'information provient de sources locales.

Oui, tout à fait, cela nous intéresse, parce que nous payons encore la note pour la nouvelle génération. Si on en enlève 90 p. 100, il ne reste plus rien en ligne; il n'y a plus rien à rassembler.

M. Goddard : Sénateur Fraser, au sujet de votre commentaire sur la musique émergente à Montréal, je voudrais revenir à la question des salles de spectacles. Il y a très peu de financement disponible pour les différents types de salles de spectacles : les salles pour la musique, la danse, le théâtre ou, idéalement, les salles qui peuvent accueillir les trois. Les musiciens, les danseurs et les acteurs ont très peu de scènes sur lesquelles se produire.

La présidente : J'aimerais vous dire à tous que nous sommes très satisfaits de cette séance. Tout comme la semaine dernière, nous en avons appris beaucoup. Je voudrais vous assurer que nous recevrons la documentation que vous avez remise et que vous ferez parvenir à la greffière. Nous devons tous la lire d'ici notre prochaine séance.

Notre travail est loin d'être terminé, parce qu'à notre retour à Ottawa, il nous reste encore quelques témoins à rencontrer au sujet de la communauté anglophone au Québec. Par la suite, nous rédigerons un rapport assorti de recommandations auquel le gouvernement devrait répondre, si tout va bien, d'ici la fin novembre. Cela étant dit, si vous avez oublié de nous communiquer des renseignements, n'hésitez pas à les envoyer à notre greffière. Je vous remercie tous beaucoup d'être venus ici aujourd'hui.

(La séance est levée.)

MONTREAL, Friday, September 17, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:03 p.m. to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (topic: The English-speaking communities in Quebec.)

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, and guests, welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput from Manitoba, and I am the chair of this committee.

I am joined this afternoon in Montreal by several colleagues, members of the committee, and I invite them to introduce themselves.

Senator Fraser: My name is Joan Fraser. I am a senator from Quebec, but I am an English Montrealer. Before I was a senator I was a journalist in Montreal for many years. I am really looking forward to hearing what you all have to tell us.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I am Senator Suzanne Fortin-Duplessis, representing Quebec and from Quebec City itself. I was a member of Parliament for nine years and was appointed to the Senate two years ago next January. I am really looking forward to hearing what you have to say.

[*English*]

Senator Seidman: Good afternoon, I am Judith Seidman. I am an anglophone from Montreal, born in Montreal, parents born in Montreal. I am a new senator. It was exactly one year, two days ago, that I was sworn in by the Governor General. I am very pleased to be here with you now.

We have been travelling through Quebec and we have heard from the anglophone communities around the province. We were, in fact, at Bishop's University yesterday and I am delighted to be hearing from you this afternoon. Thank you for coming.

The Chair: We will begin our public hearings this afternoon with a round table on the topic of education. I would like to welcome three organizations: McGill University represented by Mr. Vaughan Dowie, Executive Head of Public Affairs; and Mr. Morton Mendelson, Deputy Provost, Student Life and Learning.

Concordia University is represented by Mr. David Graham, Provost and Vice-President of Academic Affairs; Mr. Ollivier Dyens, Vice-Provost, Teaching and Learning; and Mr. Russell Copeman, Associate Vice-President, Government Relations. Welcome.

MONTRÉAL, le vendredi 17 septembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 3, afin d'étudier l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Sujet : Les communautés anglophones du Québec.)

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je souhaite aux honorables sénateurs et à nos invités la bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis Maria Chaput, sénateur du Manitoba et présidente du comité.

Plusieurs collègues et membres du comité m'ont accompagnée cet après-midi à Montréal, et je les invite à se présenter.

Le sénateur Fraser : Je m'appelle Joan Fraser. Je suis sénateur du Québec, mais je suis une Montréalaise d'expression anglaise. Avant d'être sénateur, j'ai travaillé à Montréal comme journaliste pendant de nombreuses années. Je suis impatiente d'entendre ce que vous avez tous à nous dire.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je suis le sénateur Suzanne Fortin-Duplessis, de la région de Québec, de Québec même. J'ai été membre du Parlement canadien pendant neuf ans. Et j'ai été nommée au Sénat il y aura deux ans en janvier prochain. J'ai bien hâte de vous entendre.

[*Traduction*]

Le sénateur Seidman : Bonjour, je suis Judith Seidman. Je suis une anglophone de Montréal. Je suis née dans cette ville, à l'instar de mes parents. Je suis sénateur depuis peu. Il y a deux jours, c'était le premier anniversaire de mon assermentation par la gouverneure générale. Je suis très heureuse d'être parmi vous aujourd'hui.

Nous voyageons en ce moment au Québec, et nous entendons les témoignages des communautés anglophones de la province. En fait, nous étions à l'Université Bishop's hier, et je suis ravie d'entendre vos témoignages cet après-midi. Merci d'être venus.

La présidente : Nous allons amorcer nos audiences publiques de cet après-midi par la tenue d'une table ronde sur l'éducation. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de trois organisations. L'Université McGill est représentée par M. Vaughan Dowie, cadre exécutif aux affaires publiques, et M. Morton Mendelson, vice-recteur adjoint, Vie étudiante et apprentissage.

M. David Graham, vice-recteur exécutif aux affaires académiques, M. Ollivier Dyens, vice-recteur adjoint aux études, et M. Russell Copeman, vice-recteur associé, Relations gouvernementales, représentent l'Université Concordia. Bienvenue.

The committee thanks you for having accepted its invitation to appear today. You are invited to make a presentation of approximately five minutes, after which the members of the committee will follow with questions.

David Graham, Provost and Vice-President, Academic Affairs, Concordia University: Thank you. I will begin by saying how grateful we are to have been able to accept your invitation and how much we have been looking forward to appearing before you this afternoon.

[Translation]

I will begin my presentation in French by telling you that, yesterday evening, I had the great pleasure of attending a reception in honour of Concordia's new international students. There were a lot of people in that one reception room.

Almost 30 per cent of our students attend Concordia as permanent residents of Canada or on a student visa. That is the highest number in Quebec, apart from some schools that specialize in one discipline only. It is much higher than the Canadian average.

We know that those students are first attracted to Concordia by the quality of our programs, but also by the opportunities provided by our unique role and mission as an English-language Quebec university profoundly rooted in a cosmopolitan and largely French-speaking setting.

In other words, to walk through the corridors of Concordia, as I do every day, is to move continually from one continent to another, literally immersing oneself in our reality of a multifaceted postsecondary education delivered in a minority language environment.

[English]

Concordia has four large academic faculties and the School of Extended Learning. Concordia's Faculty of Arts and Science alone is larger than about one-half of all Canadian universities. We are very fortunate and proud to be part of a unique urban environment in Montreal, which is rivalled only by Boston for the number and proportion of post-secondary students and faculty members. That may not be something known to all senators present.

I will not go into our academic strengths, which are many, as I do not want to get into any kind of rivalry on that score.

Concordia has about 45,000 students. Many of them — a very great many — are part time. A very great many are working full time while studying either part time or, incredibly, full time. They come from about 150 countries and speak over 100 languages.

Les membres du comité vous remercient d'avoir accepté leur invitation à comparaître aujourd'hui. On vous convie à faire un exposé d'environ cinq minutes. Ensuite, les membres du comité vous poseront des questions.

David Graham, vice-recteur exécutif aux affaires académiques, Université Concordia : Merci. D'abord, je tiens à vous dire combien nous nous réjouissons d'avoir été en mesure d'accepter votre invitation et à l'idée de comparaître devant vous cet après-midi.

[Français]

Je vais commencer ma présentation en français en vous disant que, hier soir, j'ai eu le très grand plaisir d'assister à une réception en l'honneur des nouveaux étudiants internationaux de Concordia. Il y avait beaucoup de monde dans une seule salle de réception.

Près de 30 p. 100 de nos étudiants sont soit résidents permanents du Canada soit présents à Concordia grâce à un visa d'étude. C'est la proportion la plus élevée au Québec, à part quelques écoles monodisciplinaires, et bien plus élevée que la moyenne canadienne.

Ces étudiants sont attirés vers Concordia d'abord par la qualité de nos programmes, cela nous le savons, mais aussi par les débouchés qu'offrent notre rôle et notre mission unique en tant qu'université québécoise de langue anglaise profondément ancrée dans une matrice cosmopolite et majoritairement francophone.

Autrement dit, traverser les corridors de Concordia, comme je le fais tous les jours, c'est passer constamment d'un continent à l'autre, littéralement se baigner dans la réalité d'une éducation postsecondaire plurielle délivrée en situation de langue minoritaire.

[Traduction]

Concordia est dotée de quatre grandes facultés et d'une École de formation continue. La Faculté des arts et des sciences de l'Université Concordia est plus grande qu'environ la moitié des universités canadiennes. Nous sommes chanceux et très fiers de faire partie d'un milieu urbain de Montréal unique en son genre. Seul Boston peut rivaliser avec nous au chapitre du nombre et du pourcentage d'étudiants de niveau postsecondaire et de membres du corps enseignant. C'est un fait que certains des sénateurs présents ignorent peut-être.

Je ne parlerai pas de nos nombreux points forts sur le plan de l'enseignement supérieur, car je ne tiens pas à déclencher une sorte de rivalité à ce sujet.

L'Université Concordia est fréquentée par à peu près 45 000 étudiants. Bon nombre — un très grand nombre, en fait — d'entre eux sont des étudiants à temps partiel. Ils travaillent à temps plein tout en étudiant à temps partiel ou, chose incroyable, à temps plein. Ils sont originaires d'environ 150 pays et parlent plus de 100 langues.

This situation poses enormous academic and pedagogical challenges for us because of the highly diverse nature of our classes, but extraordinary opportunities for faculty members, students and society, or so we like to believe.

It is worth noting in passing that we provide infrastructure and administrative support to the Quebec English-Speaking Communities Research Network, commonly known as QUESCREN, in which Noel Burke, the dean of our School of Extended Learning, has been and continues to be a key participant.

Concordia provides access to university education to a significant number of permanent residents and Canadian citizens whose language of use at home is neither English nor French. It is remarkable to note that about 30 per cent of our student population falls into this category, and also that this proportion is rising over time.

This situation imposes an additional burden on us to ensure that their English language skills are adequate and also commensurate with their academic ability. We believe at Concordia that we have a unique role to play in helping students whose language at home is not French to have opportunities to improve their French. For example, Concordia is also giving active consideration to increasing our offer of courses in French. For example, we will be experimenting with a pilot project in our department of political science in this connection. Professor Dyens can tell you more about that if you are interested. I must say that support from the Canada-Québec accord on minority language education for such initiatives would be extremely helpful to us because they place considerable financial and administrative burdens on our university.

As an outcome of our mission, we would ideally like to see our allophone students leave Concordia as proficient in either English or French — ideally as proficient in both languages — as Quebec residents who have been through our primary and secondary school network. That is the standard of performance that we are setting for ourselves.

In other words, at Concordia we quite deliberately pride ourselves on what we see as our unique mission of social integration. We aim to bring international students to Canada, to educate them highly in English, while providing enriched opportunities in French and eventually to retain many of them as new Quebec residents and Canadian citizens so that they can continue to contribute to our national growth.

[Translation]

Take the issue of distance education and its role in our context. You need to know that, a number of years ago, Concordia University acquired the capacity to offer distance education courses, a capacity that continues to grow. This year, for example,

Cette situation nous occasionne d'énormes difficultés sur le plan universitaire et pédagogique, en raison de la nature grandement diversifiée de nos cours, mais elle offre également de merveilleuses perspectives aux membres du corps enseignant, aux étudiants et à la société ou, du moins, nous osons l'espérer.

En passant, il est important de noter que nous fournissons une infrastructure et un soutien administratif au Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, communément appelé le RRCQEA, dont l'un des principaux participants a été et continue d'être Noel Burke, le doyen de notre École de formation continue.

L'Université Concordia permet à un nombre important de résidents permanents et de citoyens canadiens dont la langue parlée à la maison n'est ni l'anglais, ni le français, de suivre une formation universitaire. Il est intéressant de noter qu'environ 30 p. 100 de notre effectif étudiant se classent dans cette catégorie et que ce pourcentage augmente avec le temps.

Cette situation nous impose le fardeau supplémentaire, à savoir celui de vérifier si leurs compétences linguistiques en anglais sont adéquates et proportionnelles à leurs aptitudes pour les études. Nous, les membres du personnel de l'Université Concordia, croyons que nous avons un rôle bien particulier à jouer, c'est-à-dire celui de donner aux étudiants qui parlent une autre langue que le français à la maison l'occasion d'améliorer leur français. Par exemple, l'Université Concordia envisage activement d'accroître le nombre de cours qu'elle offre en français. Dans le cadre de cette initiative, nous allons mettre en oeuvre un projet pilote au sein du Département de science politique. M. Dyens peut vous en dire davantage si cela vous intéresse. Je dois dire qu'il nous serait très utile d'obtenir une aide dans le cadre de l'Entente Canada-Québec relative à l'enseignement dans la langue de la minorité, car ces projets représentent un important fardeau financier et administratif à porter pour l'université.

Idéalement, nous aimerions qu'au terme de notre mission, nos étudiants allophones quittent l'Université Concordia aussi compétents en anglais ou en français — et, idéalement, dans les deux langues — que les résidents du Québec qui ont fréquenté ses écoles primaires et secondaires. C'est la norme de rendement que nous nous sommes fixée.

En d'autres termes, à l'Université Concordia, nous nous enorgueillissons délibérément de ce que nous considérons être notre mission très particulière, à savoir l'intégration sociale. Nous avons pour objectif d'attirer au Canada des étudiants internationaux, de leur dispenser une instruction poussée en anglais, tout en leur offrant des occasions d'améliorer leur français, et, finalement, de veiller à ce que bon nombre d'entre eux restent au Québec et deviennent de nouveaux citoyens canadiens. Ainsi, ils pourront continuer de contribuer à notre croissance nationale.

[Français]

On peut se poser la question de l'éducation à distance et du rôle qu'elle doit jouer dans un tel contexte. Il faut savoir que l'Université Concordia s'est dotée, il y a plusieurs années, d'une capacité d'offre de cours à distance qui augmente sans cesse. Cette

we will be offering more than 40 distance education courses in a wide range of disciplines. We also plan to begin offering entire programs, likely starting with continuing education certificates. This ability will allow us to reach English-speaking Quebecers who, because of long distances, isolation or work, cannot get to a university campus. We hope that it will also soon attract international students.

In conclusion, Concordia University is proud to be in Montreal, in Quebec, and English-speaking. We also pride ourselves on having a unique mission of transformation in our society, a mission we believe to be essential in today's global society.

The Chair: Thank you very much. The next speaker is Mr. Mendelson.

[English]

Morton J. Mendelson, Deputy Provost, Student Life and Learning, McGill University: Thank you, Madam Chair. I would like to thank the committee for the opportunity to present to you and to participate in these important discussions.

The mission of McGill University is the advancement of learning through teaching, scholarship and service to society by offering to outstanding undergraduate and graduate students the best education available; by carrying out scholarly activities judged to be excellent when measured against the highest international standards; and by providing service to society in those ways for which we are well suited by virtue of our academic strengths.

Founded by an immigrant pioneer, James McGill, and situated at the crossroads of Canada's linguistic and cultural communities in a great metropolitan city, McGill is a research-intensive, student-centered, publicly purposed university with broad international reach and impact.

McGill student enrolment, as you can see from the handout we distributed, was over 35,000 in 2009 and 52.3 per cent of our students spoke English as their mother tongue. Almost 18 per cent spoke French as their mother tongue and, like Concordia, about 30 per cent spoke other languages. Of the student population, 56 per cent came from Quebec, almost 25 per cent came from the rest of Canada, and over 19 per cent were international students. We welcome students from 160 countries to our campuses in any given year, and we count alumni in 180 countries.

Over the last years, we have also recruited nearly 900 new faculty members, 500 of whom came to McGill from leading institutions outside of Canada. As a publicly purposed university, McGill ultimately exists to benefit society by educating students, creating and disseminating knowledge, design, services and technologies, and by engaging with the world around us.

année, par exemple, nous offrirons plus de 40 cours à distance dans un grand nombre de disciplines. Nous envisageons aussi de commencer à offrir des programmes entiers, en débutant sans doute par des certificats en formation continue. Cette capacité d'offre nous permettra d'atteindre la population québécoise de langue anglaise que les grandes distances, l'isolement ou le travail empêchent de se rendre sur un campus universitaire et aussi, attirera prochainement, nous le souhaitons, une population étudiante internationale.

L'Université Concordia, somme toute, est une université fière d'être montréalaise, québécoise et de langue anglaise, mais qui se félicite également de posséder une mission transformatrice unique dans notre société et essentielle, nous le croyons, dans le contexte de la société globale de nos jours.

La présidente : Merci beaucoup. Alors, le prochain à prendre la parole sera monsieur Mendelson.

[Traduction]

Morton J. Mendelson, vice-recteur adjoint, Vie étudiante et apprentissage, Université McGill : Merci, madame la présidente. J'aimerais remercier le comité de m'avoir donné l'occasion de faire un exposé et de participer à ces importantes discussions.

L'Université McGill a pour mission de faire progresser l'apprentissage grâce à l'enseignement et à l'attribution de bourses, et de servir la société en offrant à des étudiants exceptionnels du premier cycle et des cycles supérieurs la meilleure formation possible, en menant des activités scolaires jugées excellentes en fonction des normes internationales les plus rigoureuses et en rendant à la société des services que nous sommes bien placés pour lui rendre compte tenu de nos points forts sur le plan de l'enseignement supérieur.

Fondée par James McGill, un immigrant pionnier, et située dans une grande ville métropolitaine, à la croisée des communautés culturelles et linguistiques du Canada, l'Université McGill est une université orientée vers le public et fortement axée sur la recherche et les étudiants, ayant une vaste influence et une grande incidence à l'échelle internationale.

Comme vous pouvez le constater dans le document que nous vous avons distribué, en 2009, le nombre d'étudiants inscrits à l'Université McGill s'élevait à 35 000, et la langue maternelle de 52,3 p. 100 de nos étudiants était l'anglais. Près de 18 p. 100 d'entre eux ont déclaré que le français était leur langue maternelle et, comme à l'Université Concordia, environ 30 p. 100 de nos étudiants parlaient d'autres langues. Cinquante-six pour cent de la population étudiante venaient du Québec, près de 25 p. 100 étaient originaires des autres provinces ou des territoires du Canada et plus de 19 p. 100 étaient des étudiants internationaux. Chaque année, nous accueillons sur nos campus des étudiants provenant de 160 pays, et nous comptons des anciens dans 180 pays.

Au cours des dernières années, nous avons également recruté près de 900 nouveaux membres du corps enseignant, dont 500 provenaient d'établissements d'enseignement de premier plan situés à l'extérieur du Canada. En tant qu'université orientée vers le public, McGill existe essentiellement pour servir les intérêts de la société en formant des étudiants, en élaborant et en

In order to remain a powerful contributor to the strengths of Montreal, Quebec and Canada, we at McGill can cast our net more widely — locally, nationally and globally — to attract a diverse group of outstanding students, faculty members and administrative and support staff.

We would be remiss not to note that one of our most illustrious and well-known graduates, Dr. Victor Charles Goldbloom, a Canadian pediatrician, lecturer and Quebec politician, who was the Commissioner of Official Languages from 1991 to 1999.

McGill trains professionals in the service-oriented vocations that can or could affect English language communities. These vocations include social work, education, law, psychology, linguistics, kinesiology, business and so on.

McGill's Faculty of Education trains teachers and school administrators for English language schools across Quebec. We have a wide variety of French language instruction options to meet the needs of current and prospective students. We offer courses in English as a second language, French as a second language and English for academic purposes. We offer credit courses and specialized language courses as well in pronunciation, communication and writing for graduate students.

We train jurists in the Faculty of Law, which conducts its programs in both English and French, and the programs are in both of Canada's legal systems: civil and common law. The law students provide free legal clinics to Montrealers, including the English-speaking community.

More importantly, McGill, through the Faculty of Medicine and other allied health disciplines, provides training for professionals in all health care fields — nurses, doctors, medical researchers, social workers — and especially the types of services supported through the McGill Training and Retention of Health Professionals Project, on which we will elaborate in a moment. Furthermore, McGill has established many partnerships with other related teaching and training institutions: for example, with University of Quebec in the Outaouais.

Vaughan Dowie, Executive Head of Public Affairs, McGill University: To finish quickly, because I know our time is ending, I want to talk about a couple of McGill projects that this committee may find interesting.

Professor Mendelson mentioned the McGill Training and Retention of Health Professionals Project, which is under the aegis of McGill University and is intended to ensure that English-

communicating des connaissances, des concepts, des services et des technologies, et en entamant un dialogue avec le monde qui nous entoure.

Pour pouvoir continuer à renforcer Montréal, le Québec et le Canada, nous, les membres de la direction de l'Université McGill, devons lancer nos filets plus loin — à l'échelle locale, nationale et mondiale — pour attirer un groupe diversifié d'étudiants, de membres du corps enseignant et de membres du personnel administratif et de soutien.

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner l'un de nos diplômés les plus illustres, Dr Victor Charles Goldbloom, un pédiatre et conférencier canadien, ainsi qu'un politicien québécois qui, de 1991 à 1999, a occupé le poste de commissaire aux langues officielles.

L'Université McGill prépare ses étudiants à exercer des professions axées sur les services qui peuvent ou pourraient avoir une incidence sur les communautés anglophones. Ces professions comprennent les suivantes : le travail social, l'éducation, le droit, la psychologie, la linguistique, la kinésiologie, l'administration, et cetera.

La faculté d'éducation de l'Université McGill forme les enseignants et les administrateurs des écoles anglophones de tout le Québec. Nous offrons un vaste éventail d'options en matière d'apprentissage du français afin de répondre aux besoins des étudiants actuels et éventuels. Nous proposons des cours d'anglais et de français langue seconde à des fins d'enseignement, et nous offrons aux étudiants des cycles supérieurs des cours à unité, des cours de langue spécialisés ainsi que des cours de prononciation, de communication et de rédaction.

Nous formons des hommes de loi à la Faculté de droit, laquelle offre des programmes tant en anglais qu'en français qui portent sur les deux systèmes juridiques du Canada : le droit civil et la common law. Les étudiants en droit offrent des cliniques d'aide juridique sans frais aux Montréalais, y compris la communauté anglophone.

Ce qui importe encore plus, c'est que, par l'intermédiaire de sa Faculté de médecine et de ses autres disciplines de la santé connexes, l'Université McGill forme des professionnels oeuvrant dans tous les domaines des soins de santé — des infirmiers, des docteurs, des chercheurs médicaux, des travailleurs sociaux — et surtout dans le genre de services appuyés par le Projet de formation et de maintien en poste des professionnels de la santé de l'Université McGill sur lequel nous donnerons des précisions dans un moment. En outre, l'Université McGill a établi de nombreux partenariats avec d'autres établissements d'enseignement et de formation connexes, notamment avec l'Université du Québec en Outaouais.

Vaughan Dowie, cadre exécutif aux affaires publiques, Université McGill : Pour terminer rapidement, car je sais que notre temps est compté, je tiens à parler de quelques projets menés par l'Université McGill que les membres du comité pourraient trouver intéressants.

M. Mendelson a mentionné le Projet de formation et de maintien en poste des professionnels de la santé qui exerce ses activités sous l'égide de l'Université McGill et qui vise à veiller à

speaking Quebecers have better access in their own language to the full range of health and social services available to the public as a whole. The project responds to an emerging context of modernization of health and social services system, new legislation governing the organization of work, demographic changes obviously affecting the English-speaking communities.

In this respect, it ties into the system initiative to implement a new clinical organization of services. Above all, the project is an additional tool to support the implementation of regional access programs of services in English in accordance with the act respecting health and social services. This is a project that is funded by Health Canada.

The point we want to make, because I want to talk about another project really quickly, is the complex federal-provincial regime under which we work. Under Quebec law, public or parapublic organizations do not have the right to access federal funding without the permission of the province. When we are involved in programs that the province believes are potentially within its own jurisdiction — like health and social services or education and things like that — it requires a complex set of negotiations that are probably unique to the application of the programs in this province as opposed to others. This is one that has been successful in navigating its way through that labyrinth.

I want to talk to you about another program where we are having a little more trouble, to bring it to your attention. It is the university scholarships in translation, which is a Public Works Canada program. McGill would like to draw to your attention the fact that often federal-provincial jurisdictional disputes negatively impact access to programs, bursaries and other federal government resources for training McGill students in the two official languages of Canada.

For example, in December 2009, Dr. James Archibald, Director of Translation Studies at McGill, completed an application for a university scholarship in translation from the Department of Public Works. To this date, the agreement between the two levels of government — I remind you that this was in December 2009 — has not been signed and McGill translation students were barred from these scholarships in 2010 because we were not able to get an agreement between Canada and Quebec on that issue.

When trying to deliver programs within Quebec there are probably some difficulties that others do not see, but we are more than willing to answer any questions you may have in the question and answer portion. Thank you.

The Chair: Thank you very much. The first question will be asked by Senator Seidman.

ce que les Québécois d'expression anglaise puissent se prévaloir plus facilement de la gamme complète des services de santé et des services sociaux offerts à l'ensemble de la population dans leur propre langue. Le projet tient compte d'un nouveau contexte découlant de la modernisation du système de santé et de services sociaux, des nouvelles lois régissant l'organisation du travail et des changements démographiques qui touchent évidemment les communautés anglophones.

En ce sens, le projet est étroitement lié à l'initiative du système visant à mettre en oeuvre une nouvelle organisation clinique des services. Par-dessus tout, le projet est un outil de plus à notre disposition pour soutenir la mise en oeuvre de programmes régionaux d'accès aux services en anglais, conformément à la loi relative aux services de santé et aux services sociaux. Ce projet est financé par Santé Canada.

Parce que je tiens à parler très brièvement d'un autre projet, je veux préciser que nous sommes assujettis à un régime fédéral-provincial très complexe. Selon la législation québécoise, les organisations publiques et parapubliques n'ont pas le droit de recevoir des fonds fédéraux sans la permission de la province. Lorsque nous participons à des programmes qui, selon le gouvernement provincial, relèvent peut-être de sa compétence — comme des services de santé, des services sociaux, des programmes éducatifs et des choses de ce genre —, il faut entamer une série de négociations complexes qui, très probablement, s'appliquent uniquement à la mise en oeuvre de programmes au Québec, par opposition aux autres provinces. Le projet en question est l'un de ceux qui ont réussi à traverser ces méandres.

Je veux vous parler d'un autre programme qui nous donne légèrement plus de fil à retordre afin d'attirer votre attention sur lui. Il s'agit des Bourses universitaires en traduction qui sont offertes par Travaux publics Canada. Nous, les membres de la direction de l'Université McGill, aimerions attirer votre attention sur le fait que les conflits de compétence qui opposent le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral nous empêchent souvent d'accéder aux programmes, aux bourses et aux autres ressources que le gouvernement fédéral offre pour nous aider à former les étudiants de l'Université McGill dans les deux langues officielles du Canada.

Par exemple, en décembre 2009, M. James Archibald, le directeur des études en traduction de l'Université McGill, a rempli une demande de bourses universitaires en traduction offertes par le ministère des Travaux publics. À ce jour — je vous rappelle que cet événement remonte à décembre 2009 —, l'entente entre les deux ordres de gouvernement n'a toujours pas été signée, et les étudiants en traduction de l'Université McGill n'ont pas été en mesure de se prévaloir de ces bourses en 2010, parce que le Canada et le Québec ont été incapables de s'entendre à ce sujet.

Lorsqu'on essaie d'offrir des programmes à l'intérieur du Québec, il y a probablement certaines difficultés que d'autres ne voient pas, mais nous serons très heureux de répondre à toute question que vous pourriez avoir au cours de la période des questions. Merci.

La présidente : Merci beaucoup. La première question sera posée par le sénateur Seidman.

Senator Seidman: Gentlemen, one of the things that we have learned over the course of this week and something that of course both the official language minority communities face is the serious issue of trying to retain young people and their schools.

We have heard about the difficulties and the real fear in the anglophone communities that their communities and their very survival will disappear.

I would like to know if your institutions have any programs to help youth from other anglophone communities in Quebec come to the university here and be able to learn in their own context, in their own culture.

Mr. Mendelson: I am not sure I completely understand what you are asking, but let me give you what I think is an answer to the question.

Of course we are interested in attracting students from across Quebec. We recruit in all CEGEPs in Quebec, francophone or anglophone. We are certainly open to students from across Quebec coming to McGill, and students who come from outside the city of Montreal are welcome to the university and can benefit from the services that we provide to help them adapt to Montreal and to the university. I do not see that there are any impediments.

Senator Seidman: I thought I would start in a general way, but I could be more specific.

As an institution do you feel a responsibility to the anglophone communities in Quebec? Do you feel that responsibility to the degree that you might have special programs, fellowships, loans, bursaries — I do not know — something that would demonstrate that as an institution, you might feel some special need to help support the anglophone communities in Quebec?

Mr. Graham: I am happy to say something to that point, if I may.

Concordia most definitely feels a responsibility to the anglophone community in Quebec; I have to say first and foremost on the Island of Montreal and in the Montreal metropolitan region. The demographic projections that we look at from the Government of Quebec indicate that the student population in the anglophone CEGEP is going to continue to grow for the next number of years. We, as an institution, have been growing so rapidly that it is a struggle for us even to accommodate the students in our local catchment pool.

Having said that, like McGill, we recruit systematically in all CEGEPs in Quebec — more aggressively in regions nearer to Montreal but across the province, both in English and in French.

It is worth pointing out that where bursaries and scholarships are concerned we depend largely on donors to help us create those opportunities. I think that the idea of focusing with donors on specific bursaries and fellowships targeted at English language

Le sénateur Seidman : Messieurs, une des choses que nous avons apprises au cours de la présente semaine et quelque chose que vivent, évidemment, les deux collectivités de langue officielle en situation minoritaire, c'est la question très grave du départ des jeunes et de la perte de leurs écoles.

On nous a parlé des difficultés et de la crainte réelle dans les collectivités anglophones de voir la collectivité disparaître, et leur propre survie être menacée.

J'aimerais savoir si vos institutions ont des programmes quelconques pour aider les jeunes d'autres collectivités anglophones du Québec à fréquenter l'université ici pour pouvoir apprendre dans le contexte qui leur est propre, dans leur propre culture.

M. Mendelson : Je ne suis pas certain de comprendre entièrement votre question, mais laissez-moi vous donner ce que je crois être une réponse à la question.

Évidemment que nous voulons attirer des étudiants de partout au Québec. Nous recrutons dans tous les cégeps du Québec, francophones et anglophones. Nous sommes certainement ouverts aux étudiants de partout au Québec pour qu'ils viennent étudier à McGill, et les étudiants qui viennent de l'extérieur de Montréal sont bienvenus à l'université et peuvent profiter des services que nous leur offrons pour les aider à s'adapter à Montréal et à l'université. Je ne vois aucun empêchement.

Le sénateur Seidman : Je pensais commencer d'une manière générale, mais je pourrais être plus précise.

En tant qu'institution, estimez-vous avoir une responsabilité à l'égard des collectivités anglophones du Québec? Ressentez-vous cette responsabilité au point d'avoir, peut-être, des programmes, des bourses de recherche, des prêts et des bourses d'études — je ne sais pas —, quelque chose qui démontrerait qu'en tant qu'institution, vous ressentez la nécessité particulière de venir en aide aux collectivités anglophones du Québec?

M. Graham : Je suis heureux de dire quelque chose à ce sujet, si vous le permettez.

L'Université Concordia ressent certainement une responsabilité à l'égard de la collectivité anglophone du Québec; je dois préciser, d'abord et avant tout de l'île de Montréal et de la région métropolitaine de Montréal. Les projections démographiques du gouvernement du Québec indiquent que la population étudiante dans le cégep anglophone continuera d'augmenter au cours des prochaines années. En tant qu'institution, nous avons connu une croissance si rapide qu'il nous est difficile même d'accueillir les étudiants provenant de notre bassin de population local.

Ceci dit, tout comme McGill, nous faisons systématiquement du recrutement dans tous les cégeps du Québec — de manière plus active dans les régions proches de Montréal, mais partout dans la province, tant en anglais qu'en français.

Il vaut la peine de signaler qu'en ce qui concerne les bourses d'études et les bourses de recherche, la situation dépend en grande partie des donateurs pour nous aider à créer de telles occasions. Je pense que l'idée de travailler avec les donateurs pour offrir des

students from outside the Montreal metropolitan area is an extremely interesting one, and it is definitely one I will take up with our advancement people.

Ollivier Dyens, Vice-Provost, Teaching and Learning, Concordia University: I have a question first for you Senator Seidman. You were talking about the anglophone community outside of Montreal in the regions?

Senator Seidman: Yes, specifically.

Mr. Dyens: Again, I think Concordia's mission is to be as accessible as possible and to reach different communities. I think people from outside of Montreal sometimes feel overwhelmed when they come to Montreal, not only the anglophone community but also the francophone community, and the First Nations, for example. We are trying also to focus on First Nation students.

We want to develop a series of summer initiatives where we use the summer much more strategically than we do now. We want to enable students to start becoming accustomed to Montreal and to use the summer to help students who might have academic challenges before they start the academic year. We are trying to do this and we are trying to ease the transition of students from outside of Montreal — outside of Quebec also — to this huge university and, for many of them, to this somewhat overwhelming city.

I would say that is what we are trying to do in a much broader sense for Quebecers, anglophones and francophones in the regions.

Senator Seidman: Thank you. I asked the question because we discovered that anglophones in the regions really see their schools as a cultural centre, a way to preserve one's identity, a way to bring up one's children into the community. It is from that point of view that I ask the question.

I will take it a step further, perhaps, especially since I know that McGill has a Faculty of Education and is very focused on educational training. I also sit on the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, which just completed a study on access to post-secondary education. One of the most serious issues that came up over the course of that study had to do with young men and boys and how they are disproportionately represented in dropouts, both at the high school level and at the university level in faculties and programs that were traditionally dominated by men. This is an ongoing concern and problem.

The question is what role and responsibility the Faculty of Education has in training their teachers and in developing their educational programs to try to deal with something like this.

bourses d'études et de recherche particulières ciblant les étudiants de langue anglaise de l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal est extrêmement intéressante, et je vais sûrement en discuter avec nos gens responsables de l'avancement.

Ollivier Dyens, vice-recteur aux études, Université Concordia : J'ai d'abord une question pour vous, sénateur Seidman. Vous parlez de la collectivité anglophone à l'extérieur de Montréal, dans les régions?

Le sénateur Seidman : Oui, précisément.

M. Dyens : Encore une fois, je pense que la mission de l'Université Concordia est de se rendre aussi accessible que possible et de rejoindre différentes collectivités. Je pense que les gens de l'extérieur de Montréal ont parfois le sentiment d'être envahis lorsqu'ils arrivent à Montréal, et cela s'applique aussi bien à la collectivité anglophone qu'à la collectivité francophone, et les Premières nations, par exemple. Nous essayons également de nous concentrer sur les étudiants des Premières nations.

Nous voulons mettre sur pied une série d'initiatives d'été où nous utiliserons l'été d'une manière beaucoup plus stratégique que nous le faisons actuellement. Nous voulons permettre aux étudiants de commencer à s'habituer à Montréal et utiliser l'été pour aider les étudiants qui pourraient avoir des difficultés d'apprentissage avant le début de l'année scolaire. Nous essayons de faire cela et nous essayons de faciliter la transition des étudiants de l'extérieur de Montréal — et de l'extérieur du Québec également — vers la vie dans cette grande université et, pour bon nombre d'entre eux, dans cette ville quelque peu envahissante.

Je dirais que nous essayons de le faire dans un sens beaucoup plus large pour les Québécois, anglophones et francophones, vivant dans les régions.

Le sénateur Seidman : Merci. J'ai posé la question parce que nous avons découvert que les anglophones vivants dans les régions voient véritablement leurs écoles comme un centre culturel, une façon de préserver leur identité, une façon de faire entrer leurs enfants dans la collectivité. C'est de ce point de vue que j'ai posé la question.

Je vais pousser la chose un peu plus loin, peut-être, surtout que je sais que l'Université McGill compte une Faculté d'éducation et qu'elle est très centrée sur la formation pédagogique. Je siège également au Comité permanent du Sénat des affaires sociales, des sciences et de la technologie, qui vient juste de terminer une étude sur l'accès à l'éducation postsecondaire. Un des problèmes les plus sérieux qui a été constaté au cours de cette étude est la forte disproportion de garçons et de jeunes hommes dans la population des décrocheurs, à la fois au niveau secondaire et au niveau universitaire, dans des facultés et des programmes traditionnellement dominés par les hommes. C'est un problème et une préoccupation à l'heure actuelle.

La question est de savoir quels sont le rôle et la responsabilité de la Faculté d'éducation dans la formation des enseignants et dans l'élaboration de leurs programmes scolaires pour essayer de faire face à un problème comme celui-là.

Mr. Dowie: I know, for instance, our Faculty of Education is very involved with the school commissions looking at ways and programs to reduce what is a horrendous dropout rate, not only in regions in Quebec but Quebec as a whole. We have a high school dropout rate of somewhere around 30 per cent, which is not acceptable.

We are working, both in terms of training of teachers in the techniques to try to keep children interested in staying in school, and similarly working with school boards and school commissions even in more abstract ways about how to design a school building in such a way as to create more of a community within the school. I know there is work going on in that area.

You can say similarly, because McGill is involved, as Professor Mendelson said, in the allied health professions, we are involved in people's lives from a faculty perspective in the area of social work, OT, PT, doctors, nurses, and on it goes. We work in terms of trying to support, first, the institutions of the community in the broad sense, but very often the English-speaking community.

Second, we are trying to work with parts of those networks to ensure that they are more successful. It becomes almost a raison d'être for professional faculties not only to train students but also to work with the systems and the institutions and the systems they work with, so they work better.

Mr. Dyens: On the broader perspective, the dropout rate of young males is a worldwide phenomenon, at least in the Western world. There was a recent interesting article in *The Atlantic* called "The End of Men," talking about women taking over most of the professions that were previously held by men. This is a worldwide phenomenon, and I think it speaks to a profound transformation of our society that goes beyond Quebec, McGill, Concordia or the French and English communities.

This being said, I think Concordia realizes very strongly that there are two parts to that question. There are much broader societal changes, but there is also the fact that we need to be much more sensitive to student engagement in the university, at the CEGEP level and at the high school level. We are working very hard at the university level, and also in our department of education, to find ways to engage students to be much more interested and trying to stay away at the same time from edutainment, having a very demanding curriculum, but also engaging students in different activities, co-curricular activities and community engagement. We are working hard to try to address this problem, both at the university level and also the CEGEP and high school level.

M. Dowie : Je sais, par exemple, que notre Faculté d'éducation travaille beaucoup avec les commissions scolaires, examinant des moyens et des programmes pour réduire ce qui constitue un taux de décrochage épouvantable, non seulement dans les régions du Québec, mais au Québec dans son ensemble. Nous avons un taux de décrochage au niveau du secondaire qui se situe autour de 30 p. 100, ce qui est inacceptable.

Nous travaillons sur la formation des enseignants pour leur apprendre les techniques visant à inciter les enfants à rester à l'école, et nous travaillons également avec les commissions scolaires de manière encore plus abstraite, pour concevoir des écoles de manière à créer une meilleure communauté à l'intérieur de l'école. Je sais qu'il se fait du travail dans ce domaine.

Vous pouvez également dire, du fait que l'Université McGill est active, comme l'a dit le professeur Mendelson, dans les professions paramédicales, que nous intervenons dans la vie des gens dans une perspective de faculté, travailleurs sociaux, ergothérapeutes, physiothérapeutes, médecins, infirmières et ainsi de suite. Nous travaillons dans le but d'essayer d'appuyer, d'abord, les institutions de la collectivité au sens large, mais très souvent de la collectivité anglophone.

Deuxièmement, nous essayons de travailler avec des éléments de ces réseaux pour nous assurer qu'ils ont plus de succès. C'est devenu presque une raison d'être pour les facultés professionnelles non seulement de former les élèves, mais également de travailler avec les institutions et sur les systèmes avec lesquels ils travaillent, pour que les choses fonctionnent mieux.

M. Dyens : Dans une perspective plus large, le taux de décrochage chez les jeunes hommes est un phénomène mondial, du moins dans le monde occidental. Il y avait récemment un article intéressant dans *The Atlantic* intitulé « The End of Men », où on indiquait que les femmes commencent à dominer la plupart des professions qui, auparavant, étaient occupées par les hommes. Il s'agit d'un phénomène mondial et je pense que cela tient à une profonde transformation de notre société qui va au-delà du Québec, de McGill, de Concordia ou des collectivités francophones et anglophones.

Ceci dit, je pense que l'Université Concordia est fortement consciente qu'il y a deux parties dans cette question. Il y a des changements sociétaux plus larges, mais il y a également le fait que nous devons être beaucoup plus sensibles à l'égard de l'engagement de l'étudiant au niveau de l'université, du cégep et du secondaire. Nous travaillons très fort au niveau universitaire ainsi que dans notre département d'éducation, pour trouver des façons d'augmenter l'intérêt des étudiants tout en évitant de tomber dans le divertissement éducatif, puisque le programme est très chargé, mais également, pour faire participer les étudiants dans différentes activités, des activités parallèles au programme et des engagements communautaires. Nous travaillons très fort pour essayer de faire face à ce problème, tant au niveau universitaire qu'au niveau du cégep et de l'école secondaire.

We just had a grant application that was approved at Chantier 3, where Concordia and Dawson will work together to enable students who have not completed their CEGEP to be able to do so while taking courses at Concordia.

Instead of telling them, “You cannot do this; you cannot do that,” we are trying to work together so we bring these students back into the fold both at the CEGEP level and the university level.

The Chair: I would like to welcome Mr. Robert Kavanagh, Academic Dean from Dawson College.

Robert Kavanagh, Academic Dean, Dawson College: Thank you very much. I apologize for being late. I will keep my introductory remarks brief so that the dialogue can go on. I am already following the discussion and find I want to be involved.

My discourse today will relate specifically to English-language CEGEP education in the province. I will keep my mind on that focus and will try to address a number of questions given to us in a relatively straightforward manner and summarize what I think to be the three major concerns, which I would like to express in this context.

I would say that the fundamental issue that we experience at the CEGEP level for the English-speaking community is that there is an overall sense of fear for identity, and that shows itself in many different ways which may come up in the later dialogue. Connected to that is a growing need and reality which the youth face, in particular, with respect to having significant and acceptable competency in the French language so they can participate as more significantly involved members of our society.

We see unease in the younger community in the CEGEP system where the young feel that as English-speaking participants they sense that market opportunities, job opportunities and future employment opportunities are somewhat limited for them dominantly because of the strength of the French language and their non-ability to deal with a number of complex situations that come with that. Those are what I would call baseline challenges which the young experience.

When we talk about regional challenges, I would like to discuss challenges that occur for the CEGEP system on the Island of Montreal and in particular in the English-language CEGEPs. If we want to get into particulars and details on this subject, we can do so in our discourse.

There is a changing population in the English-language CEGEPs. Some of the CEGEPs have always had a significant diversity from a language, racial, cultural or ethnic base, but some have not. Over the last number of years, it is quite clear that the number of francophones entering this system is fairly predominant, as well as the number of allophones. This is interestingly problematic because it poses fairly important pedagogical issues when our teachers are trying to work in an English environment and the linguistic capacities of the incoming students are not always able to cope with what we expect of them.

Nous venons juste d’obtenir l’approbation d’une demande de subvention dans le cadre de Chantier 3 pour un projet dans lequel Concordia et Dawson travailleront ensemble pour permettre à des étudiants qui n’ont pas terminé leur cégep de pouvoir le faire tout en suivant des cours à Concordia.

Plutôt que de leur dire qu’ils ne peuvent faire ceci ou cela, nous essayons de travailler ensemble pour ramener ces étudiants au bercail, tant au niveau du cégep qu’au niveau de l’université.

La présidente : J’aimerais souhaiter la bienvenue à M. Robert Kavanagh, recteur aux affaires académique, Collège Dawson.

Robert Kavanagh, recteur aux affaires académiques, Collège Dawson : Merci beaucoup. Veuillez excuser mon retard. Je vais rester bref dans mes observations préliminaires de sorte que le dialogue puisse se poursuivre. Je suivais déjà la discussion et j’ai constaté que j’aimerais intervenir.

Mon exposé d’aujourd’hui concernera expressément l’éducation dans les cégeps de langue anglaise dans la province. Je vais garder mon esprit centré sur cette question et essayer de répondre à un certain nombre de questions qui nous ont été posées d’une manière relativement directe et résumer ce que je crois être les trois principales préoccupations, que j’aimerais exprimer dans ce contexte.

Je dirais que le problème fondamental que nous vivons au niveau du cégep dans le cas de la collectivité anglophone, c’est un sentiment général de crainte identitaire, et cela se manifeste de nombreuses façons différentes qui pourront être soulevées dans le dialogue qui suivra. Lié à cela, il y a le besoin croissant et la réalité auxquels font face les jeunes, en particulier, en ce qui concerne le fait d’avoir une compétence réelle et acceptable en français de manière à pouvoir participer en tant que membres plus engagés de notre société.

Nous constatons un malaise au sein de la communauté des jeunes dans le système des cégeps où les jeunes estiment qu’en tant que participants anglophones, les débouchés, les occasions d’emploi et les occasions d’emplois futures sont quelque peu limités pour eux surtout à cause de la force de la langue française et de leur incapacité à traiter avec un certain nombre de situations complexes qui accompagnent cela. Il s’agit là de ce que j’appellerais les défis de base que vivent les jeunes.

Lorsque nous parlons de défis régionaux, j’aimerais discuter des défis qui surviennent dans le système des cégeps sur l’île de Montréal et, en particulier, dans les cégeps de langue anglaise. Si vous voulez connaître les détails et les particularités de ce sujet, nous pourrions le faire dans notre discussion.

On constate que la population change dans les cégeps de langue anglaise. Certains cégeps ont toujours eu une clientèle présentant une grande diversité du point de vue de la langue, de la race, de la culture et de l’ethnicité, et d’autres, non. Au cours des dernières années, il est assez clair que le nombre de francophones qui arrivent dans ce système est assez prédominant, de même que le nombre d’allophones. Il s’agit d’une problématique intéressante parce que cela entraîne des problèmes pédagogiques importants lorsque nos enseignants essaient de travailler dans un environnement anglais et que les capacités linguistiques des

It is a matter of concern to all of the colleges. Dawson College has been working with this now for 30 years, but it finds it is always taxing to try to keep clear pedagogy using English in an environment where 50 per cent of the population does not have English as its mother tongue.

I would say there is some anxiety not only in the youth population but in the population that thinks of the English CEGEPs as their natural home for a certain kind of education with relatively frequent dialogue concerning the extension of Bill 101 to the CEGEP system. This causes, as you may imagine, certain shocks throughout the community.

With respect to the Government of Canada and some investments it may have made, the CEGEP system, unlike other levels of this presentation, is specifically linked in its own way to the provincial government. Over recent years, we have received what I would call important federal monies through either the transfer payments or infrastructure monies, some of which have been extremely beneficial to a number of colleges. I think of Dawson College in particular where approximately one-third of our new theatre was funded through federal infrastructure money.

I think the Canada-Québec Entente, which is part of the overall infrastructure dealing with minorities has been quite beneficial. We need to work on a better division of those funds so the CEGEPs can benefit from it more, but that has proven to be quite beneficial. The increasing access of research monies from the federal granting agencies to the CEGEP level has proven to be extremely beneficial and is becoming more and more accessible and useful to our researchers.

Overall, at our level of education, we recognize identity and anxiety around identity and the loss of a sense of community identity is a persistent issue. Access to intermediate post-secondary level education is somewhat limited, and the opportunities for youth to increase their capacity to learn French, function in French and become participating members of the larger society are general issues that are of considerable concern to the community.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: My question goes to the McGill representatives.

You mentioned that you train a lot of people in health care, doctors, nurses, technicians, and everything to do with health. You also said that you have a partnership with the Université du Québec.

étudiants qui arrivent ne sont pas au niveau attendu. C'est une source de préoccupation pour tous les collèges. Le Collège Dawson compose avec cette situation depuis maintenant 30 ans, mais constate qu'il est toujours difficile d'avoir un enseignement clair en anglais dans un milieu où 50 p. 100 de la population n'a pas l'anglais comme langue maternelle.

Je dirais qu'il y a une certaine anxiété, non seulement dans la population des jeunes, mais dans la population en général qui pense que les cégeps de langue anglaise sont leur base naturelle pour obtenir une certaine forme d'éducation avec un dialogue relativement fréquent concernant le prolongement de la Loi 101 au système des cégeps. Comme vous pouvez l'imaginer, cela crée certains remous dans l'ensemble de la collectivité.

En ce qui concerne le gouvernement du Canada et certains des investissements qu'il pourrait avoir faits, le système des cégeps, contrairement aux autres niveaux dont il est question dans cet exposé, est lié spécifiquement, d'une façon qui lui est propre, au gouvernement provincial. Au cours des dernières années, nous avons reçu ce que j'appellerais des sommes d'argent importantes du fédéral soit sous forme de paiements de transfert soit sous forme d'argent destiné aux infrastructures, et certains de ces investissements ont été extrêmement avantageux pour un certain nombre de collèges. Je pense en particulier au Collège Dawson où le tiers environ des coûts de notre nouveau théâtre a été financé grâce aux fonds fédéraux destinés aux infrastructures.

Je pense que l'Entente Canada-Québec, qui fait partie de l'infrastructure globale concernant les minorités, a été très avantageuse. Nous devons travailler à trouver une façon de mieux répartir ces fonds de sorte que les cégeps puissent en profiter davantage, mais cela s'est révélé très avantageux. L'accès accru des cégeps aux fonds de recherche provenant des organismes subventionnaires fédéraux a été extrêmement avantageux et ces fonds deviennent de plus en plus accessibles à nos chercheurs et de plus en plus utiles.

Globalement, à notre niveau d'éducation, nous reconnaissons que l'identité, et l'anxiété autour de la question identitaire, et la perte du sentiment d'identité communautaire constituent une question persistante. L'accès à l'éducation postsecondaire de niveau intermédiaire est quelque peu limité et les occasions qui s'offrent à nos jeunes d'accroître leur capacité d'apprendre le français, de fonctionner en français et de devenir des membres actifs de la société plus large sont des questions générales qui sont une source de préoccupation considérable dans la collectivité.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma question s'adresse aux représentants de l'Université McGill.

Vous avez mentionné que vous formiez beaucoup de gens dans le domaine de la santé, que ce soit des médecins, des infirmières et infirmiers, des techniciens, tout ce qui touche au domaine de la santé. Vous avez mentionné aussi que vous aviez un partenariat avec l'Université du Québec.

When we went to Sherbrooke, which is not really very far from here, we were told that there were gaps in the health care provided in English to the elderly, to people with mental illnesses, and to those close to them.

Are you able to tell us if this is because your graduates leave Quebec once they have their degrees? Do you know what happens after they are trained?

Mr. Dowie: Not really in a scientific way. We know what happens to doctors, because the question is often asked in Quebec. Do McGill-trained doctors stay in Quebec or do they go elsewhere? The broad answer is that McGill attracts more doctors than those who leave when they have completed their studies.

However, in the world of health and social services, where I worked many years ago, there can be a number of aspects to the question, such as, are there people to serve English-speaking communities outside Montreal who work in health and social service networks?

First, it may be that many Montrealers do not want to go to Sherbrooke, but to stay here. Second, when people work in a predominately French-speaking institution, it is clearly a requirement of the job that they speak French. The vast majority of people in homes for the elderly or people with intellectual challenges, or in youth or rehabilitation centres, are francophone. To be hired, therefore, they need to be able to speak French.

Do all our graduates have the level of French they need to work in a predominately francophone environment? That is another question. In a way, it is why I mentioned the health and social services project at McGill, and its two goals: first to try to train anglophones in French so that they can get into the health and social services job market, especially in the regions; and second, to provide francophones in the network with training in English so that they can provide care to the people they meet there. A large aspect of the goal of the project I mentioned is just that: to respond to issues of that kind. We have enough graduates here. But a myth still persists — I know that it is not the case, but I am talking about doctors — that McGill doctors are only interested in going abroad. They do their studies at McGill and then they go home or they go elsewhere. In fact, 92 per cent of a medical school class in the Faculty of Medicine is by rule made up of Quebecers. The ones leaving are Quebecers. They are not from the USA, from Ontario, from Britain, or anywhere else. The people who decide to live somewhere else when they graduate are Quebecers. The same situation can be seen with a number of other professions.

Quand nous sommes allés à Sherbrooke, qui n'est quand même pas si loin d'ici, il a été mentionné qu'il y avait des manques au niveau des soins de santé offerts en anglais auprès des gens âgés ou qui sont atteints de maladie mentale ou auprès de ceux qui les entourent.

Êtes-vous en mesure de nous dire si c'est parce que vos finissants, une fois qu'ils sont diplômés, s'en vont à l'extérieur du Québec? Avez-vous des informations sur ce qui se passe après la formation?

M. Dowie : Je ne pense pas, nécessairement, de façon scientifique. On sait ce qui arrive avec les médecins, parce que c'est une question qui est souvent posée au Québec. Est-ce que les médecins formés à McGill restent au Québec ou vont-ils ailleurs? La grande réponse est que McGill attire plus de médecins que de personnes qui quittent après avoir terminé leurs études.

Cependant, dans le monde de la santé et des services sociaux, un réseau dans lequel j'ai travaillé auparavant, il y a beaucoup d'années, beaucoup d'éléments peuvent entrer dans cette question, c'est-à-dire est-ce qu'il y a des personnes qui sont là pour les communautés d'expression anglaise à l'extérieur de Montréal, qui travaillent dans le réseau de santé et service sociaux?

Premièrement, peut-être qu'une grande partie des Montréalais ne veut pas aller à Sherbrooke, mais rester ici. Deuxièmement, quand les gens travaillent dans un établissement, qui est surtout francophone, l'exigence de travail veut nécessairement que la personne parle français. La grande majorité des personnes hébergées dans les établissements pour personnes âgées, ou personnes déficientes intellectuellement, ou encore dans des centres de jeunesse ou de réadaptation, est francophone. Alors l'exigence pour embaucher des personnes est qu'ils parlent français.

Est-ce que tous nos finissants ont le niveau de français nécessaire pour travailler dans un milieu surtout francophone? Cela peut être une autre question. C'est un peu la raison pour laquelle j'ai mentionné le projet de santé et services sociaux de McGill, qui a pour but deux choses : premièrement, essayer de former les anglophones en français pour qu'ils puissent entrer dans le marché du travail de la santé et des services sociaux surtout en région; deuxièmement, pour fournir aux francophones dans le réseau, la formation en anglais afin qu'ils puissent rendre des soins en anglais pour les gens qui sont là. C'est une grande partie du but du projet que j'ai mentionné, qui est celui de répondre à des questions de ce genre. Il y a suffisamment de finissants ici. Un mythe subsiste — je sais que ce n'est pas la question, mais je vais parler des médecins —, c'est la croyance que les médecins de McGill sont intéressés à aller ailleurs dans le monde, qu'ils font leurs études à McGill et, qu'après, retournent chez eux ou vont ailleurs. En fait, la classe pour les médecins, à la Faculté de médecine, par règlement, est formée à 92 p. 100 de Québécois. Si des personnes quittent, il s'agit de Québécois. Ce ne sont pas des Américains, des Ontariens, Britanniques ou autres. Ce sont des Québécois qui ont pris une décision d'aller vivre ailleurs quand ils quittent. On peut aussi voir ce phénomène dans beaucoup d'autres professions.

As Professor Mendelson said, a large majority of our students, 56 per cent, are from Quebec. So many of them stay here. The doctors may make decisions later depending on working conditions, or the job market here or elsewhere, and depending on the places where they want to practice. This is why we have other kinds of programs to try to deal with that situation.

Senator Fortin-Duplessis: Of those who leave, there must be some who leave for a speciality somewhere in the United States, or France or wherever. But the worst thing is that they do not always come back.

Mr. Dowie: That is true; they do not, and everyone loses if people leave. But it is perhaps more to do with the fact that doctors, for example, feel forced to practice somewhere else because they cannot find work in their home city. That affects the whole health and social services structure in general.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you. Now I have a question for the representatives from Concordia. In which areas are training needs highest? I am talking about training in general; what are the most pressing needs as expressed by the public, and how do you respond to them? Do you change your programs, or do you keep them the same? That is the gist of my question.

Mr. Graham: Right off the bat, we have to say that the demand for management programs seems endless. This is something we see not only at Concordia, or in Montreal or Quebec. We see it everywhere in the world, certainly in Europe and North America. We have had remarkable growth in our school of management for ten years or more.

That aside, we are noticing that demand is increasing in all areas, except that there is less demand in some engineering disciplines, like electrical engineering and computer science. We all know that the bubble burst in 2002 and the market has not yet recovered from that crisis. In a lot of other areas, human and social sciences, fine arts, engineering, management, and other engineering disciplines like building and civil engineering, we are seeing strong and continuous growth. Perhaps my colleague Ollivier Dyens could add something.

Ollivier Dyens, Vice-Provost, Teaching and Learning, Concordia University: We see a demand in languages, and an astonishing demand in management programs, which are always growing. Humanities programs also continue to attract students, and those are programs that do not necessarily have completely professional opportunities at the end. But they seem to continue to attract students to their broader approach to the ways in which the world works. So we still have a lot of students there. Languages attract a large number of students. If there is one area where we could continue to expand, outside the more professional fields like, to repeat, management, engineering or even education, that is certainly it. Linguistics, the study of language issues, in French, English, Spanish in our case, of the kind that arise from translation and multilingualism. We need not only students who

La grande majorité, comme le professeur Mendelson l'a dit, soit 56 p. 100 de nos étudiants, sont des Québécois. Alors une grande partie demeure ici. Ces médecins prendront peut-être des décisions, qui s'imposeront par la suite, selon les conditions d'emploi ou le marché du travail ici ou ailleurs, et selon l'endroit où ils veulent pratiquer. C'est pourquoi on a d'autres types de programmes pour essayer de régler cette question.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Dans la proportion de médecins qui quittent, il doit y en avoir qui quittent pour suivre une spécialisation soit ailleurs aux États-Unis ou en France, peu importe. Mais le pire, c'est qu'ils ne reviennent pas tout le temps.

M. Dowie : Non, effectivement, c'est une perte pour tout le monde s'il y a des gens qui quittent, mais cela est lié peut-être plus au fait que, par exemple, les médecins soient obligés de pratiquer dans une autre région, parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi dans leur ville. Cela concerne toute la structure du régime de la santé et des services sociaux de façon générale.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous remercie. Maintenant ma question s'adressera aux porte-paroles de Concordia. Quels sont les domaines où les besoins en formation sont les plus élevés? Je parle de formation en général, des besoins les plus criants qui viennent des populations et comment vous réagissez face à cela? Changez-vous vos programmes alors ou gardez-vous les mêmes? C'est le but de ma question.

M. Graham : Disons tout de suite que l'appétit pour les programmes en gestion semble inépuisable. C'est un phénomène que l'on remarque non seulement à Concordia, Montréal, au Québec ou au Canada, mais un peu partout dans le monde, certainement en Europe et en Amérique du Nord. La croissance de notre école de gestion a été remarquable depuis dix ans et même plus.

Cela mis à part, nous remarquons que la demande s'accroît également dans tous les domaines, mais une baisse de la demande dans certaines disciplines en génie, notamment en génie électrique et en science informatique. Vous savez comme moi que la bulle a explosé en 2002, et le marché ne s'est pas encore remis de cette crise. Dans beaucoup d'autres domaines, en sciences humaines et sociales, dans les beaux-arts, en génie, en gestion et dans d'autres disciplines d'ingénierie, par exemple en génie du bâtiment et en génie civil, nous remarquons que la croissance est forte et continue. Mon collègue Ollivier Dyens a peut-être quelque chose à ajouter.

Ollivier Dyens, vice-recteur adjoint aux études, Université Concordia : Il y a une demande en langues et, assez étonnamment, dans les programmes de gestion qui continuent d'augmenter, mais aussi pour les programmes d'humanités qui continuent d'attirer les étudiants, programmes qui n'ont pas forcément un débouché complètement professionnel à la fin, mais qui semblent continuer à intéresser les étudiants dans cette approche plus globale sur les mécanismes des phénomènes du monde. Donc, on continue à avoir beaucoup d'étudiants. Les langues attirent beaucoup les étudiants, et s'il y a un domaine où on pourra continuer à prendre de l'expansion, évidemment, à part les domaines plus professionnels, encore une fois, comme la gestion ou le génie ou même l'éducation, c'est bien celui-là : l'étude des phénomènes entourant les langues, la linguistique,

can be comfortable in Canada's two official languages, but also, if we want to have a rich society that is in touch with the world, we probably need people who are able to get by in three, four, five and six languages.

So, going back in a way to what Mr. Graham said earlier, our challenge in having a good proportion of our students whose first language is neither French nor English, is also an extraordinary opportunity to build on the ability to speak three, four and five languages.

That is something that greatly interests us at Concordia. The students are interested. When people are relatively effective in both languages, the task comes a lot easier, not only in Quebec, but also in Canada and elsewhere.

Senator Forin-Duplessis: My third question is for the Dawson College representative. I listened to your presentation carefully. I was struck by the fact that 50 per cent of your students are French-speaking. You said that makes English-speaking students uncomfortable. I was a bit taken aback with what you said.

Mr. Kavanagh: I must clarify something. About 17 per cent of our students say that their first language is French; about 25 per cent say that their first language is something other than English or French. When I was discussing the college's linguistic diversity, my concern was specifically from the point of view of teaching. In a predominantly English-speaking educational institution, if almost half the student population does not speak English as their first language, the college has some quite serious pedagogical problems. Professors have to be trained in a specific way and support systems for the students have to be in place. That is the background against which I raised the issue of the linguistic identity of the student population as a whole.

The identity issue that I mentioned is not so much a factor for the college itself, but for the students entering the college and discovering their place in society. That is what interests us, because we spend a lot of time at the college educating students to be increasingly aware of their place in society and the civilization in which they live. They tell us quite clearly that, as anglophones in the Quebec context, they have an identity problem. Where exactly do they fit? As members of the society, are they completely separate? That is the context in which I brought the matter up. Is that the question that interests you?

Senator Fortin-Duplessis: I confess that I was shocked when I heard you say that it was making young anglophones uncomfortable.

Russell Copeman, Associate Vice-President, Government Relations, Concordia University: I would like to add something to one point my colleagues raised. I have three children; two are graduates of Dawson College and my youngest son is now a student at Concordia. What we in the anglophone community notice, quite surprisingly, is that, for families who chose French

autant le français, l'anglais, l'espagnol chez nous, que la traduction, que la polyglotie, en fait. On s'aperçoit qu'on a besoin non seulement d'étudiants qui puissent être à l'aise dans les deux langues officielles au Canada, mais certainement si on veut avoir une société riche et en contact avec le monde, on a probablement besoin de gens qui sont capables de se débrouiller dans trois, quatre, cinq et six langues.

Ce qui fait donc, pour revenir un peu à ce que disait M. Graham, plus tôt, que le défi qu'on a en ayant un bon pourcentage de nos étudiants pour qui ni le français ni l'anglais n'est la langue maternelle, c'est aussi une chance extraordinaire de bâtir déjà sur cette capacité de parler trois, quatre et cinq langues.

C'est quelque chose qui nous intéresse beaucoup à Concordia. L'intérêt est là chez les étudiants. Dès qu'on est relativement efficace dans les deux langues, le travail vient aussi beaucoup plus facilement, non seulement au Québec, mais au Canada et ailleurs dans le monde.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma troisième question est pour le représentant du Collège Dawson. J'ai écouté avec attention votre présentation. J'ai été frappée par le fait que 50 p. 100 de vos étudiants sont de langue française. Vous avez dit que cela créait des malaises chez les jeunes anglophones. J'ai été un peu étonnée par ce que vous avez dit.

M. Kavanagh : Je dois clarifier quelque chose. Il y a, à peu près, 17 p. 100 de nos étudiants qui disent que leur langue maternelle est le français; à peu près 25 à 29 p. 100 disent que leur langue maternelle est autre que l'anglais et le français. Quand j'ai discuté de la diversité linguistique au collège, ma préoccupation était surtout d'ordre pédagogique, parce que dans un lieu d'enseignement surtout anglais, si presque la moitié de la population n'a pas l'anglais pour langue maternelle, cela pose des problèmes pédagogiques assez sérieux pour le collège. Il faut entraîner des professeurs de manière spécifique, avoir des systèmes de soutien pour les étudiants. C'est dans ce contexte que j'ai soulevé l'identité linguistique de la population globale.

Cette question d'identité que j'ai mentionnée ne se manifeste pas tout à fait au collège même, mais chez les jeunes qui lorsqu'ils entrent au collège discutent de leur place dans la société. C'est cela qui nous intéresse, parce qu'on passe beaucoup de temps au collège à éduquer les étudiants afin qu'ils soient de plus en plus conscients de leur place dans la société et la civilisation qu'ils habitent. Ils nous expriment de manière assez claire que dans le contexte du Québec, qu'en tant qu'anglophones, ils ont un problème d'identité. Où se situent-ils exactement? Sont-ils des membres à part entière de la société? C'est dans ce contexte que j'ai mentionné ce point. Est-ce que la question vous intéresse?

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous avoue que cela m'a donné un choc, quand je vous ai entendu dire que cela créait des malaises chez les jeunes anglophones.

Russell Copeman, vice-recteur associé, Relations gouvernementales, Université Concordia : J'aimerais renchérir sur un point qui a été soulevé par mes collègues. Je suis père de trois enfants dont deux sont diplômés du Collège Dawson et, présentement, mon fils cadet est étudiant à Concordia. Ce qu'on dénote, assez étonnamment, c'est que chez la communauté anglophone pour les familles qui ont

immersion at elementary and high school, as we did, a significant part of the day is spent in French, both in elementary school and in high school. When you get to CEGEP or university, English-language ones, you are much more exposed to studying in English. So Concordia, like other institutions, puts a lot of effort into making it possible for our students to continue their formal studies, or have other more informal opportunities, and for so-called anglophone or allophone communities to continue to improve their French. We firmly believe that it is to our graduates' advantage to be able to speak both of Canada's official languages. In Quebec, especially for a future in a profession or in business, we recognize the importance of being able to speak French. We are looking for more possibilities to provide our students with courses in French, but also with more informal opportunities like exchanges and conversation groups. We firmly believe that it is part of our role. It means that we have requirements in human and financial resources, but we are absorbing them at the moment because we are not always compensated for those efforts, which can involve significant investments on Concordia's part.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much.

[English]

Senator Fraser: I have one general question and I have a couple of questions for McGill University about the two projects you mentioned. The first project, which was apparently going fairly well, involved the retention of health professionals.

I think your answer to Senator Fortin-Duplessis was about intensifying language training, but what else is involved in retaining health professionals?

Mr. Dowie: There is a research component to it that is a university program; nothing happens without a research component to it. The research looks at the question of retention of minority language professionals mainly in the health and social service field. Part of it is working with community organizations across Quebec, so whether it is Gaspé or the Townships or the Outaouais or the North, to try and get them to work at ways of attracting anglophone professionals into their communities.

For instance, one of the things that people in the Gaspé say is it is hard to attract social worker students in field placements there, and the strategy in the community would be: If we can attract people to do placements here, maybe they will stay. We can get them to know the community. When they leave Montreal and they find out what a great place New Richmond is, or wherever, maybe we can get them to stay.

choisi, entre autre, l'immersion française à l'école primaire et secondaire, comme nous l'avons fait chez nous, il y a un pourcentage assez important de la journée qui se passe en français, évidemment, que ce soit au primaire ou au secondaire. On arrive au cégep, on arrive à l'université, dans une université ou cégep de langue anglaise, et nous sommes beaucoup plus exposés à nos études en langue anglaise. Concordia, entre autres, fait donc un effort important d'exposer nos étudiants à la possibilité de poursuivre soit leurs études formelles, ou dans d'autres circonstances beaucoup plus informelles, et de continuer à parfaire le français chez les populations dites anglophones ou allophones. Nous croyons fermement que cela est à l'avantage de nos diplômés d'être capables de s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada. Surtout pour un avenir professionnel ou en affaires au Québec, nous reconnaissons l'importance d'être capable de s'exprimer en français. Nous explorons les possibilités accrues d'offrir des cours en langue française pour nos étudiants, mais également des occasions plus informelles comme des groupes d'échange et des groupes de conversation. Nous croyons fermement que cela fait partie de notre rôle. Cela nous impose des obligations au plan des ressources humaines et financières, mais pour l'instant nous les absorbons, parce que nous ne sommes pas forcément compensés pour ces efforts, qui peuvent engager des investissements importants pour Concordia.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : J'ai une question d'ordre général et j'ai quelques questions pour l'Université McGill au sujet des deux projets dont vous avez parlé. Le premier projet, qui allait apparemment assez bien, portait sur la rétention des professionnels de la santé.

Je pense que votre réponse au sénateur Fortin-Duplessis portait sur le renforcement de la formation linguistique, mais quels sont les autres facteurs intervenant dans la rétention des professionnels de la santé?

M. Dowie : Il y a un élément de recherche dans cette question qui est un programme universitaire; rien n'arrive sans un élément de recherche. La recherche examine la question de la rétention des professionnels de langue minoritaire, principalement dans le domaine de la santé et des services sociaux. Une partie de la question est de travailler avec des organismes communautaires de partout au Québec, que ce soit à Gaspé, dans les Cantons de l'Est, dans l'Outaouais ou dans le Nord, pour essayer de les amener à travailler sur des façons d'attirer des professionnels de langue anglaise dans leurs collectivités.

Par exemple, une des choses que les gens de Gaspé disent, c'est qu'il est difficile d'attirer des étudiants dans le domaine de l'aide sociale pour qu'ils viennent faire des stages pratiques là-bas, et la stratégie de la collectivité serait que si elle peut intéresser des gens à faire un stage pratique dans leur ville, peut-être que ces derniers finiront par rester. On peut leur faire connaître la collectivité. Lorsqu'ils quittent Montréal et qu'ils découvrent tous les avantages de New Richmond, ou de n'importe quel autre endroit, peut-être qu'ils voudront rester.

There is some funding available to work with community groups to look at different strategies within different communities. The world in the Lower North Shore is a much different than the world of the Eastern Townships in how community organizations can work to attract professionals and work with their network of health and social services because part of the other problem is trying to make the Réseau aware of the need. Often people who are at the regie, or the agency as it is now called, will say they do not have a big anglophone clientele and they do not really understand how many English-speaking people there are in the community and what their needs are.

Senator Fraser: Other witnesses have told us that we do not have the data.

Mr. Dowie: Yes and there is some funding available for that as well. That is another component of this project.

In the end, it is a unique partnership because it is not the university PI approach to research. It is a partnership with a number of community organizations around Quebec to try and work out strategies of how we can do community development — really in the end that is what it is — and support to try and meet the needs of English-speaking people whether it be in the west end of Montreal or the west end of the Outaouais.

Senator Fraser: Have you any results to share with us?

Mr. Dowie: The research part is slow off the ground. It is all anecdotal. Health Canada required a pretty rigorous evaluation phase but that was more in terms of how many people were affected by it and whatever. These kinds of projects have to look over a period of time and ask whether we have been able to attract people here and have they stayed. It is not only recruiting but retaining is always the issue in a lot of these things as well.

Senator Fraser: What was the second project?

Mr. Dowie: It was a translation project.

Senator Fraser: It seems like a no-brainer for this society.

Mr. Dowie: It is a small amount of money.

Senator Fraser: What is the problem?

Mr. Dowie: The problem is we are in provincial jurisdiction. The federal government would decide to have a translation scholarship program, and the Government of Quebec says, “I am sorry, but education is a provincial jurisdiction, and we are not sure that we want this to happen.”

I do not want to tell you how many person hours went into discussion on the first project I mentioned. There were discussions with the ministère de la Santé et des Services sociaux, the

Il y a des fonds disponibles pour travailler avec des groupes communautaires afin d'examiner différentes stratégies au sein des différentes collectivités. Le contexte de la Basse-Côte-Nord est très différent de celui des Cantons de l'Est en qui a trait à la façon dont les organismes communautaires peuvent travailler pour attirer les professionnels et travailler avec leur réseau de santé et de services sociaux parce qu'une partie de l'autre problème est d'essayer de rendre le réseau conscient du besoin. Souvent, les gens qui sont à la régie, ou l'agence comme on l'appelle maintenant, diront qu'ils n'ont pas une importante clientèle anglophone et qu'ils ne savent pas vraiment combien il y a d'anglophones dans la collectivité et quels sont leurs besoins.

Le sénateur Fraser : D'autres témoins nous ont dit que nous n'avons pas les données.

M. Dowie : Oui et du financement est disponible à cette fin également. C'est un autre élément de ce projet.

En fin de compte, il s'agit d'un partenariat unique parce qu'il ne s'agit pas de l'approche universitaire à la recherche par le biais d'un chercheur principal. Il s'agit d'un partenariat avec un certain nombre d'organismes communautaires du Québec visant à essayer de mettre au point des stratégies pour faire du développement communautaire — en fin de compte, c'est bien de cela dont il s'agit — et du soutien pour essayer de répondre aux besoins des anglophones, que ce soit dans l'Ouest de Montréal ou dans l'Ouest de l'Outaouais.

Le sénateur Fraser : Avez-vous des résultats quelconques à nous communiquer?

M. Dowie : La partie recherche est lente à démarrer. Elle est de nature anecdotique. Santé Canada exige une phase d'évaluation assez rigoureuse, mais cela était davantage en terme du nombre de personnes touchées par cette recherche et tout le reste. Ce genre de projet doit examiner la situation sur une certaine période de temps et chercher à déterminer si nous avons été en mesure d'attirer des gens ici et s'ils sont restés sur place. Ce n'est pas seulement le recrutement, mais également la rétention des gens qui comptent dans beaucoup de ces choses.

Le sénateur Fraser : Quel était le deuxième projet?

M. Dowie : C'était un projet de traduction.

Le sénateur Fraser : Cela semble une évidence pour notre société.

M. Dowie : On parle d'une petite somme d'argent.

Le sénateur Fraser : Quel est le problème?

M. Dowie : Le problème, c'est que nous nous trouvons dans un champ de compétence provinciale. Le gouvernement fédéral déciderait d'instaurer un programme de bourses dans le domaine de la traduction, et le gouvernement du Québec déclarerait : « Excusez-nous, mais l'éducation relève de la compétence des provinces, et nous ne sommes pas certains de vouloir qu'une telle chose se produise. »

Je ne veux pas vous dire combien d'heures-personnes ont été passées à dialoguer au sujet du premier projet que j'ai mentionné. Il y a eu des discussions avec le ministère de la Santé et des

Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes and the ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. A sizeable amount of money was attached; I think \$23 million over four years, so it was a big money project. This is a small money project, but it means that students who were taking translation could get scholarships to do that.

That money is given out in many other provinces in the country. However, Quebec is sensitive about spending federal money in areas of provincial jurisdiction. The Government of Quebec's position is if the federal government has this money available, the Government of Canada can give it to Quebec and Quebec can figure out how to use it. The Government of Quebec holds true to education as a provincial jurisdiction. Quebec might feel if the federal government has this money maybe the province can put it into what it thinks is an unfair transfer payment model.

When it is a larger money project, you can obviously get more people's attention than a smaller money project. We just used as an example the need to try to build within programs aimed at official language minority groups for some *modus vivendi* between Ottawa and Quebec. We need to find how to de-bureaucratize this maybe by having shared views, putting the fleur-de-lis and the maple leaf beside things, whatever is required to try and get the service to the people who need it.

Senator Fraser: When you say a small amount of money, what would we be talking about?

Mr. Dowie: It is \$30,000, \$40,000. By government standards, this is not — who pays attention to little money, right?

Senator Fraser: It gets bogged down at low levels.

Mr. Dowie: Yes, because you cannot get that on a deputy minister or minister's desk without setting fire to the building. Yes, it is in the hands of people who are under — the Government of Quebec is under relatively strict instructions about ensuring there is a rigorous process — I will try to put it as fairly and I can on Quebec's behalf — of examination of whether federal spending in an area of provincial jurisdiction is required, necessary and fair. Sometimes that process can take a while.

Senator Fraser: This one should be rubber stamped by the receptionist. The federal government wants to pay for translators. No one in the country and not many people in the world, I suspect, do as much translation as the Government of Canada, and why should Quebec students not be getting their share of that opportunity? It is mad.

I will restrain myself and go for a second round, Madam Chair.

Services sociaux, le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Une somme assez considérable y était rattachée — 23 millions de dollars sur 4 ans, je crois —; il s'agissait donc d'un projet d'une grande valeur financière. La somme liée au projet dont nous parlons maintenant est beaucoup moins considérable, mais elle permettrait aux étudiants en traduction d'obtenir des bourses.

On donne cet argent dans nombre d'autres provinces canadiennes. Toutefois, au Québec, la question de dépenser des fonds fédéraux dans des champs qui relèvent de la compétence des provinces est délicate. En effet, le gouvernement du Québec est d'avis que si le gouvernement fédéral a de l'argent à sa disposition, il peut le donner au Québec, qui peut ensuite décider lui-même dans quoi l'investir. Le gouvernement du Québec est fidèle à l'idée que l'éducation relève de la compétence provinciale. Il estime peut-être que si le gouvernement fédéral dispose de cet argent, la province pourrait l'investir dans ce qui est considéré comme un modèle de paiements de transfert injuste.

Évidemment, les projets auxquels une somme importante est rattachée attirent plus l'attention que ceux qui ne concernent qu'un peu d'argent. Nous venons d'employer l'exemple du besoin de tenter de développer les programmes existants destinés aux groupes minoritaires de langue officielle afin de trouver un *modus vivendi* entre Ottawa et Québec. Nous devons imaginer des moyens de débureaucratiser la question, par exemple, en trouvant des terrains d'entente, en laissant de côté la fleur de lis et la feuille d'érable, bref, en faisant le nécessaire pour que les personnes qui ont besoin du service le reçoivent.

Le sénateur Fraser : Qu'entendez-vous par une petite somme?

M. Dowie : 30 000 \$, 40 000 \$. Pour le gouvernement, ce n'est pas... Qui prête attention aux petits montants?

Le sénateur Fraser : Ils s'enlisent aux échelons inférieurs.

M. Dowie : Oui, parce que la seule façon de faire parvenir le dossier au sous-ministre ou au ministre, c'est en mettant le feu à l'édifice. Oui, c'est entre les mains de gens qui doivent... Le gouvernement du Québec doit observer des consignes relativement strictes pour veiller à ce qu'un processus rigoureux — je vais tenter de le dire de la façon la plus juste possible pour le Québec — d'évaluation soit suivi pour déterminer s'il est nécessaire et juste que le gouvernement fédéral verse de l'argent dans un champ qui relève de la compétence provinciale. Ce processus est parfois bien long.

Le sénateur Fraser : Ce projet-ci devrait être approuvé par la réceptionniste. Le gouvernement fédéral veut payer des traducteurs. Personne au pays et je soupçonne que peu de gens dans le monde font autant de traduction que le gouvernement du Canada, et pourquoi les étudiants québécois ne devraient-ils pas pouvoir profiter, eux aussi, de l'occasion? C'est fou.

Je vais me retenir pour prendre part à une deuxième série, madame la présidente.

Senator Seidman: As an academic and research professional, my orientation has been what has often been referred to as applied research. I do not think I need to define it for you gentlemen, but for members of the audience here, essentially that means that you take account of the real world situation and try to approach a given problem that you see and find a solution, so it is not lab research.

When we were in the Eastern Townships, the Townshippers' Association made a very moving presentation to us, among many others. They spoke about the importance of the anglophone minority language communities being what they called "actors" in our lives here rather than merely reactors.

We have heard from many groups across the province, from the anglophone minority communities, and I think we have been moved to tears, all of us. It has been so traumatic. There have been key words, and I think Mr. Kavanagh referred to identity. That word has come up in every single presentation that we have heard. Thank you for bringing that up because it is exceedingly important.

Basically, anglophone communities in Quebec have problems of identity, culture, political traction, isolation, employment services, community development, access to education, access to health and social services, business development. The socio-demographic groups that are especially vulnerable are youth and seniors. They run the gamut.

I open up Concordia University's beautiful book here and see they have the School of Canadian Irish Studies, correct? Is there some idea out there, some momentum in the academic institutions in Montreal —, which in my opinion have a huge responsibility because we have these two wonderful anglophone academic institutions in Montreal — to establish a place that could produce sound, objective public policy options for the English-speaking community of Quebec? For example, there could be a centre for anglophone studies.

Mr. Graham: Thank you very much. I will begin by referring back to something that I mentioned in my opening remarks, which is Concordia's involvement in and our support for the Quebec English-Speaking Communities Research Network and its involvement in systematic outreach, particularly to English-speaking communities on the North Shore.

The dean of our School of Extended Learning has been involved in that research network. Before he came to Concordia, Dean Burke had been involved with outreach activities in the Ministry of Education in Quebec to English-language communities throughout the province.

I can certainly state unequivocally that we are committed to that effort. I do not have to tell you, with your background, of the kind of resources it takes to mobilize that kind of effort, particularly when we are dealing with far-flung communities in huge geographic areas. This is Canada's largest province, one of

Le sénateur Seidman : En ma qualité d'universitaire et de professionnelle de la recherche, je me suis concentrée sur ce qu'on appelle souvent la recherche appliquée. Je ne crois pas avoir à définir ce terme pour vous, messieurs, mais j'aimerais préciser pour les spectateurs qu'il signifie essentiellement qu'on tient compte de la situation du monde réel pour aborder un problème donné et tenter de trouver une solution; la méthode diffère donc de la recherche en laboratoire.

Lorsque nous étions dans les Cantons de l'Est, les représentants de l'Association des Townshippers, entre nombre d'autres, nous ont présenté une déclaration très émouvante. Ils ont parlé de l'importance du fait que les communautés minoritaires de langue anglaise jouent un rôle actif dans nos vies ici, et non seulement passif.

Nous avons recueilli les témoignages de nombreux groupes de partout au Québec, des communautés minoritaires anglophones, et je pense que chacun de nous a été ému jusqu'aux larmes. L'expérience est traumatisante. Des mots clés sont ressortis, et je pense que M. Kavanagh a parlé d'identité. Ce terme a été employé dans toutes les déclarations que nous avons entendues. Merci de soulever la question parce qu'elle est extrêmement importante.

Essentiellement, les communautés anglophones du Québec connaissent des difficultés sur le plan de l'identité, de la culture, de la puissance politique, de l'isolement, des services d'emploi, du développement communautaire, de l'accès à l'éducation, de l'accès aux services sociaux et de santé, ainsi que de l'expansion des entreprises. De plus, les groupes sociodémographiques les plus vulnérables sont les jeunes et les personnes âgées. Ils passent par toute la gamme.

J'ouvre le livre magnifique de l'Université Concordia et je vois qu'elle compte l'École des études canado-irlandaises; c'est exact? Les établissements d'enseignement de Montréal — qui, à mon avis, ont un devoir énorme puisqu'il y a deux établissements d'enseignement anglophones remarquables à Montréal — ont-ils l'idée d'établir un endroit qui pourrait offrir des options valables et objectives en matière de politique publique à la communauté anglophone du Québec, ou ont-ils entrepris des démarches en ce sens? Par exemple, on pourrait créer un centre d'études anglophones.

M. Graham : Merci beaucoup. Je vais commencer en revenant sur quelque chose que j'ai mentionné au cours de ma déclaration, à savoir la participation de l'Université Concordia au Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise et l'appui qu'elle offre au projet, ainsi que sa participation à la sensibilisation systématique, particulièrement auprès des communautés anglophones de la Côte-Nord.

Le doyen de notre School of Extended Learning a collaboré au réseau de recherche. Avant de se joindre à l'équipe de Concordia, M. Burk avait participé à des activités de sensibilisation auprès de communautés d'expression anglaise partout dans la province au nom du ministère de l'Éducation du Québec.

Je peux certainement déclarer sans équivoque que nous nous sommes engagés à l'initiative. Compte tenu de votre expérience, je n'ai pas à vous parler du genre de ressources qu'il faut pour mettre en oeuvre une telle initiative, surtout lorsqu'on a affaire à des collectivités éloignées situées dans des zones géographiques

Canada's most sparsely populated provinces once you get out of the very thin strip of populated territory along the St. Lawrence River. I do not have to tell you how thin our resources are already stretched in trying to meet the immediate demands of our local communities.

We are also committed to public policy research generally. We have a very strong department of political science, which has public policy as a major option. We offer a master's program in public policy and public administration, which has an internship component. The majority of the students undertake their internships working for one or another federal government department in Ottawa. Therefore, we certainly do view an attachment to public policy development as integral to what we do, not just in the department of political science, but in allied departments such as our School of Community and Public Affairs, which is the home to our new program in First Peoples studies, where I am proud to say we have just hired two wonderful Aboriginal academics. We will be getting that program off the ground in the months ahead. We are committed to it.

As for a centre for anglophone studies, no one has pitched that to us and we do not have the resources to do it. If you can find us a donor and make a proposal, I would be delighted to consider it.

Mr. Mendelson: Professor Graham beat me to the punch; that is exactly what I was intending to say. At McGill, we certainly have the wherewithal to mobilize people who are interested in issues related to a wide variety of concerns of the local community and communities across Quebec. We do have, for example, a centre for Canadian studies, but what made that happen was money. That is the issue.

Senator Seidman: That is always the bottom line, is it not? Thank you.

Mr. Graham: Perhaps, I could say a word about the School of Canadian Irish Studies. That school is a particularly interesting example because it has been a long time in the making, over 10 years. We started with a single faculty member chairing Canadian Irish Studies and the support of the Canadian Irish Studies Foundation, which is a community grassroots organization that is committed to raising funds to support this effort.

Between 10 and 15 years later, we are now at the point where we have an academic unit. We would not have had that unit without the incredible community support we have encountered. We have a second funded chair, we have a visiting scholar program and we have a host of scholarships for students in Canadian Irish studies. We have a brand new major program in Canadian Irish studies, with a strong focus on the Irish presence in Quebec, I should say, and I do not have to tell you how powerful and widespread that is.

énormes. Le Québec est la plus grande province du Canada et l'une des moins peuplées hors de la bande très mince de territoire habité qui longe le fleuve Saint-Laurent. Je n'ai pas à vous dire à quel point nous surexploitions déjà nos ressources en tentant de satisfaire aux besoins immédiats des collectivités locales.

De façon générale, nous appuyons aussi fermement la recherche dans le domaine de la politique publique. Notre département de science politique est très fort, et il est possible de s'y spécialiser en politique publique. Nous offrons également un programme de maîtrise en politique et administration publiques, qui inclut un stage. La majorité des étudiants font leur stage auprès d'un ministère fédéral quelconque, à Ottawa. Ainsi, nous considérons bel et bien un lien à l'élaboration de la politique publique comme une partie intégrante de nos activités, et ce, non seulement au sein du département de science politique, mais aussi de départements connexes, comme l'École des affaires publiques et communautaires, où l'on offre un nouveau programme en études des Premières nations; je suis d'ailleurs fier d'annoncer que nous venons d'embaucher deux universitaires autochtones remarquables. Nous allons mettre en train ce programme au cours des prochains mois. Nous nous sommes engagés à le faire.

En ce qui a trait à un centre d'études anglophones, personne ne nous a présenté l'idée et nous n'avons pas les ressources nécessaires pour la mettre en oeuvre. Si vous pouvez nous trouver un donateur et nous faire une proposition, je serai ravi de l'examiner.

M. Mendelson : M. Graham m'a devancé; c'est exactement ce que j'avais l'intention de dire. À l'Université McGill, nous avons certainement ce qu'il faut pour mobiliser les gens qui s'intéressent à des questions liées à un grand nombre de préoccupations qui touchent les collectivités locales du Québec. Nous avons, par exemple, un centre d'études canadiennes; or, ce qu'il a fallu pour le mettre sur pied, c'est de l'argent. Voilà le problème.

Le sénateur Seidman : C'est toujours le fond du problème, non? Merci.

M. Graham : Si vous me le permettez, j'aimerais parler brièvement de l'École des études canado-irlandaises. L'exemple de cette école est particulièrement intéressant, car il a fallu beaucoup de temps pour la mettre en place, plus de 10 ans, en fait. Au départ, le corps professoral ne comptait qu'un seul membre, le titulaire de la chaire d'études canado-irlandaises; nous bénéficions également de l'appui de la Fondation canadienne d'études irlandaises, une organisation communautaire engagée à réunir des fonds pour soutenir le projet.

Maintenant, de 10 à 15 ans plus tard, nous avons un département universitaire. Nous ne nous serions jamais rendus jusqu'ici sans le montant incroyable d'appui que nous avons reçu de la part de la collectivité. Nous avons une deuxième chaire financée, un programme de chercheurs invités et une foule de bourses pour nos étudiants. De plus, nous offrons une toute nouvelle majeure en études canado-irlandaises; je devrais mentionner qu'elle est axée en grande partie sur la présence irlandaise au Québec, et je n'ai pas à vous décrire la puissance et l'importance de cette présence.

None of this could have happened without the incredibly powerful support that we have had from the local Irish, largely anglophone community, but not exclusively anglophone.

To add to what Professor Mendelson said, that is absolutely the way things happen in universities. We have some shining examples. McGill's wonderful centre for Canadian studies is certainly another. We see no reason not to be proud of the School of Canadian Irish Studies, precisely because I think, if I understand your question correctly, it fits exactly into the kind of optics that you are talking about.

Senator Seidman: Thank you. Precisely; I think it is a shining and wonderful example of what drives it and why you now have it. It is, of course, a slow, arduous process. I appreciate that recitation very much.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I always like to ask witnesses who come before us to give us an example of their greatest successes. So let me ask each one of you, representing Concordia and McGill universities and Dawson College: What are the best things that have happened to you in recent years, what were your biggest success stories?

[English]

Mr. Graham: If I had not already spoken about the School of Canadian Irish Studies, I would certainly bring it up here.

[Translation]

Senator, I would like to go back to a feature of Concordia University that perhaps we did not highlight enough. This is the community involvement we see in our students. Several years ago, Concordia students set up a volunteer program in Uganda. A group of Concordia students goes there each year to spend several weeks in a refugee camp helping with the schooling provided to Uganda's war orphans. That is typical of the student activities at Concordia.

I could also mention the efforts of students from the John Molson School of Business who spend several nights each year on the street in the depths of winter helping to provide support to Montreal's homeless and less fortunate.

I will end by mentioning LIVE, a volunteer centre not only for students, but also for members of Concordia's support staff and designed to encourage community involvement. Concordia tries to both talk the talk and walk the walk when it comes to community involvement.

Senator Fortin-Duplessis: I think that is absolutely outstanding, especially since I was in Uganda several years ago. It is true that there are a lot of orphans; their parents have often died of AIDS. What you, and all the other organizations you have established,

Rien de tout cela n'aurait été possible sans le soutien incroyablement fort que nous avons reçu de la part de la communauté irlandaise locale, qui est majoritairement, mais non strictement, anglophone.

Pour ajouter aux propos de M. Mendelson, c'est là exactement la façon dont les choses se passent dans les universités. Nous en avons d'excellents exemples. Le merveilleux centre d'études canadiennes de l'Université McGill en est certainement un autre. Nous ne voyons aucune raison de ne pas être fiers de l'École des études canado-irlandaises, précisément parce que, à mon avis, si je comprends bien votre question, elle correspond exactement au genre d'idées dont vous parlez.

Le sénateur Seidman : Merci. Précisément, selon moi, c'est un excellent exemple des motivations et des raisons pour lesquelles vous l'avez maintenant. Bien entendu, le processus est long et difficile. Merci beaucoup de votre discours.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'ai l'habitude de demander aux témoins que nous recevons de nous donner un exemple de leurs plus belles réussites. Je pose la question à chacun d'entre vous, représentants des universités Concordia, McGill, et du collège Dawson : qu'est-ce qui vous est arrivé de plus heureux dans les dernières années, quelles ont été les réussites les plus marquantes?

[Traduction]

M. Graham : Si je n'avais pas déjà parlé de l'École des études canado-irlandaises, je le ferais certainement maintenant.

[Français]

J'aimerais, madame le sénateur, revenir sur un élément concernant l'Université Concordia sur lequel nous n'avons peut-être pas assez insisté, c'est la question de l'engagement communautaire que nous remarquons chez nos étudiants. Les étudiants de Concordia ont créé, il y a plusieurs années, un programme de bénévolat en Ouganda, où un contingent d'étudiants de l'Université Concordia va chaque année pour passer plusieurs semaines dans un camp de réfugiés, pour appuyer les efforts éducatifs offerts aux orphelins de guerre en Ouganda. C'est typique des activités des étudiants de Concordia.

Je pourrais aussi citer les efforts des étudiants de la John Molson School of Business qui, chaque année, passent plusieurs nuits dans la rue, au plus profond de l'hiver, pour soutenir les efforts d'aide aux sans-abri et aux démunis à Montréal.

Je terminerai en citant la création de LIVE, un centre de bénévolat destiné non seulement aux étudiants, mais aussi aux membres du personnel de soutien de Concordia pour promouvoir les efforts d'engagement communautaire. Concordia essaie de tenir la route et de tenir parole concernant les efforts d'engagements communautaires.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je trouve cela absolument extraordinaire, surtout que je suis allée en Ouganda, il y a plusieurs années. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'orphelins; souvent leurs parents sont morts du sida. Ce que vous faites, et

are doing is extraordinary. You are training people, adults with a sense of responsibility who are caring for others. I think that is just super.

Mr. Dowie: As the person in charge of communications, I can tell you that every day is a day of success at McGill; there is no such thing as failure! At Concordia, Dawson, Bishop's — the school where you went yesterday — or McGill, there are so many stories that it is difficult to single out one contribution that makes a project successful, given also the types of people who are drawn to the universities, whether professors, students or even support staff.

If you have a couple of minutes between the various witnesses, or tonight before going to bed, I suggest that you read our document. In this document, we tried to share with you some of the less known stories from McGill, but I suspect that any university could say the same thing.

Mr. Kavanagh: There are some stories of success and special achievement at Dawson. We must remember that we are talking about the CEGEP level, so our students are usually between 17 and 19 years old.

I would like to give two examples. The first is Dawson's creation, some years ago — between 25 and 30 years ago — of a Liberal Arts program at the CEGEP level, which was unheard of in the CEGEP system at the time. Not only is the program now at Dawson, but it is also an integral part of the English-speaking system, and it has been accepted in the francophone system too. The program sees to the intellectual and conceptual development of outstanding students. Dawson College developed a program that changed an aspect of the CEGEP system across the province.

Another quick story is about our program called North South Studies that gets students involved in somewhat unstable situations in Central America. They are exposed to situations, villages, quite rural areas that allow them to experience a life that is completely different from their daily lives. It is generally a life-changing experience not only for the villagers there, but obviously also for the students at Dawson. It is a unique program at Dawson College that gets young people involved in a completely different world.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you.

[*English*]

Senator Fraser: Thank you. This is the mirror image of Senator Fortin-Duplessis's question.

You have come here in some measure to celebrate your institutions and that is great, we need to hear good news. These institutions are not only worth celebrating in their own right, but in terms of this study of the English-speaking community in Quebec, it is important for us to know not only about the problems but about the great strengths that exist thanks to

tous les autres organismes que vous avez fondés, c'est extraordinaire. Vous formez des gens, des adultes responsables qui se soucient des autres. Je trouve cela super.

M. Dowie : À McGill, en tant que responsable des communications, chaque jour est une journée de réussite; il n'y a jamais d'échec ! Dans des endroits comme Concordia, Dawson, Bishop's où vous étiez hier, ou McGill, il y a tellement d'histoires, étant donné aussi le type de personnes qui sont attirées par les universités, soit au niveau du professorat, des étudiants ou encore du personnel de soutien, qu'il est difficile d'isoler une contribution qui fait la réussite d'un projet.

Je vous suggère, si vous avez deux minutes entre les différents témoins, ou ce soir avant de dormir, de lire notre document. Nous avons essayé avec ce document de vous montrer un certain nombre d'histoires moins connues qui se passent à McGill, mais j'imagine que n'importe quelle université peut avoir la possibilité de dire la même chose.

M. Kavanagh : Il y a quelques histoires de spécialisation et de succès à Dawson. Il faut toujours se souvenir qu'on parle du niveau du cégep, donc on parle d'étudiants, qui ont en général entre 17 et 19 ans.

Je veux mentionner deux interventions. La première est la création, il y a quelques années — de 25 à 30 ans — par Dawson d'un domaine, au niveau du cégep de Liberal Arts, qui à cette époque était complètement inconnu dans le système des cégep. C'est maintenant non seulement un programme à Dawson, mais également dans tout le système anglophone, et il a aussi été accepté dans le système francophone. C'est un programme, qui se dirige vers le développement intellectuel et conceptuel d'étudiants exceptionnels. C'est un programme qui a été créé par le Collège Dawson et qui a changé un aspect du système collégial à travers la province.

Une autre petite histoire est qu'on a aussi un programme qu'on appelle North South Studies, qui implique des étudiants dans des situations assez turbulentes en Amérique centrale. Ils sont impliqués dans des situations, des villages, des lieux assez ruraux, pour être formés à une vie complètement différente de leur vie habituelle et qui, en général, change non seulement la vie des villageois là-bas, mais aussi, évidemment, la vie des étudiants à Dawson. C'est un programme unique au Collège Dawson, qui implique les jeunes dans un tout autre monde.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Fraser : Merci. Ma question porte sur l'autre côté de la médaille, par rapport à celle du sénateur Fortin-Duplessis.

Vous êtes venus ici, dans une certaine mesure, pour célébrer vos établissements respectifs, ce qui est très bien, car nous avons besoin d'entendre de bonnes nouvelles. Ces établissements méritent certainement d'être félicités; cependant, en ce qui a trait à notre étude sur la communauté anglophone du Québec, nous devons être mis au courant non seulement des difficultés,

institutions — well, I cannot say such as yours because you are all unique, but I think you know what I am driving at.

However, we do also need to know about problems, and I am assuming that you all face the problems that all institutions of higher learning face, notably not nearly enough money. However, can you tell me if there are problems that are in any way peculiar to or accentuated for institutions of higher learning in English-speaking Quebec because you are in English-speaking Quebec or whatever?

Mr. Mendelson: I will touch on one issue, and that is the availability of stage positions in training our occupational therapists, physiotherapists, psychologists, social workers and so on. There is a long line of teachers. It becomes difficult at times to find positions for our students because the institutions do not necessarily have places for them or have places for a McGill student.

It is sometimes difficult because we do attract — as you have heard, not all our students are French speaking. With respect to many of our students, in a recent survey, a large majority of them are bilingual French-English at least, if not three or four languages. As Mr. Dowie mentioned, they do not always speak French at a level that is necessary to operate in a predominantly French milieu, so it becomes difficult for us to have programs that attract anglophones from within Quebec and from outside of Quebec and then have a place for them to fully train. I think that is the sort of thing that is way down in the weeds, I understand, but it is related to the issue of our location in Quebec.

Mr. Kavanagh: I think that it is important to remember the mode of education that is delivered in a CEGEP system. The CEGEP system, generally speaking, has two options. When you come in as a student, you are normally in what we call a pre-university program or what we call a technology program. At schools like Dawson, they have 72 per cent to 73 per cent of our population in pre-university programs.

Senator Fraser: What is your student population?

Mr. Kavanagh: We have about 8,000 regular day students and about 2,000 or 3,000 night students. That means that we have approximately 28 per cent or 29 per cent of our population in technical programs. Technical programs used to be geared primarily to the workforce. That is slightly changing, so there is an increasing interest in that population in going on to further studies, university as a general rule. However, there is a significant present and upcoming social and market need for people involved at the technology level in Quebec. It is not just in Quebec. I am talking about Quebec because that is our orientation.

Touching briefly on the question of money and space, we have a cultural history in the anglophone community toward university education, and it is approximately the same in the other large anglophone colleges.

mais aussi des forces importantes qui existent grâce aux établissements — je ne peux pas dire « comme les vôtres », car ils sont tous uniques, mais je crois que vous comprenez ce que je veux dire.

Toutefois, nous devons aussi savoir quelles sont les difficultés, et je présume que vous vous heurtez aux mêmes problèmes que tous les établissements d'enseignement supérieur, notamment un manque considérable de fonds. Or, pouvez-vous me dire si certains problèmes sont propres aux établissements d'enseignement supérieur québécois d'expression anglaise ou si des difficultés sont aggravées justement en raison de votre situation?

M. Mendelson : Je vais parler d'un problème : l'accès à des postes de stagiaire pour former nos ergothérapeutes, nos physiothérapeutes, nos psychologues, nos travailleurs sociaux, et cetera. La liste des enseignants est longue. Il devient parfois difficile de trouver des postes pour nos étudiants parce que les établissements n'ont pas nécessairement de place pour eux ou pour ceux de l'Université McGill.

C'est parfois difficile parce que nous attirons... Comme vous l'avez entendu, tous nos étudiants ne parlent pas français. Selon une enquête récente, la grande majorité d'entre eux connaissent au moins le français et l'anglais, et parfois même trois ou quatre langues. Or, comme M. Dowie l'a mentionné, leur français n'est pas toujours assez bon pour qu'ils fonctionnent dans un milieu principalement francophone; il devient donc difficile pour nous d'offrir des programmes qui attirent des anglophones de l'extérieur et de l'intérieur du Québec, puis de trouver des endroits où les envoyer pour qu'ils obtiennent une formation complète. Je pense que c'est le genre de question qui se perd dans l'ombre, mais elle est liée à notre situation dans la province du Québec.

M. Kavanagh : Je crois qu'il est important de rappeler la structure de l'éducation offerte par les cégeps. En général, il existe deux options. Les étudiants suivent un programme préuniversitaire ou un programme technique. Dans les institutions comme le Collège Dawson, 72 à 73 p. 100 des étudiants sont inscrits à un programme préuniversitaire.

Le sénateur Fraser : Combien d'étudiants fréquentent votre établissement?

M. Kavanagh : Nous avons environ 8 000 étudiants de jour et environ 2 000 ou 3 000 étudiants de soir. Ce qui signifie qu'à peu près 28 ou 29 p. 100 des étudiants suivent un programme technique. Jadis, les programmes techniques étaient conçus principalement pour le marché du travail. Les choses ont un peu changé à cet égard, car les étudiants dans ces programmes souhaitent de plus en plus poursuivre leurs études, généralement à l'université. Cependant, il existe actuellement une forte demande, qui sera grandissante, pour les diplômés des programmes techniques, et pas seulement au Québec. Je parle du Québec parce que c'est ce marché que nous analysons.

Je vais parler brièvement de la question du financement et de l'espace. Il existe au sein de la communauté anglophone une culture au sujet des études universitaires, qui est à peu près la même dans les grands collèges anglophones.

When we set out to promote technical programs to our conventional communities, it does not mesh with how they see themselves in the world, and it is concretely organized over a short period of time to move into the workforce, predominantly in French, which takes me back to my earlier concern about the French-language capacity of people entering this level of education. That is an issue that we do not really know how to address. We set out to attract more; we have no space and we have no money, but we know that this is a real social, economic and market need and it would provide an opportunity for young people to move more fully into the workforce and become active members of society at that level.

Mr. Graham: Senator Fraser, I will raise three points briefly, if I may. The first is one that you yourself mentioned, the level of overall resourcing of the university system in Quebec. I think what must be said here is that in comparison to the rest of Canada, the Quebec university network is comparatively under-resourced. It is probably true to say that universities will never have enough resources and, in fact, I am sure you could never get us to admit that we have enough resources.

Having said that, if you look at the indicators in the *Maclean's* rankings, for example, you will see that year after year, with the single exception of McGill, Quebec universities struggle to get off the bottom of the rankings. That is not because of a lack of quality in the Quebec university system; it is because of a lack of money, pure and simple. I will not insist on that, but it is just a fact.

The second point is one that my colleague Mr. Dowie already raised, and it has to do with the layers of bureaucracy. We live in a heavily bureaucratized society in Quebec and when we add on the federal-provincial interface questions about jurisdiction, I have to say that I entirely agree with everything he said. We saw this in the knowledge infrastructure program where Concordia did extremely well, but where we find ourselves behind the eight ball trying to complete our projects because they were delayed by months as a result of interface issues, pure and simple. We are really struggling there, and that is a major problem for us.

The third issue is the question of competition. We compete for graduate students and faculty on a different basis from our colleagues in the French-speaking universities. Here I hope I am addressing your wish that we speak to issues specifically connected with our existence as English-language institutions. We are forced to compete for graduate students and faculty members in a pool that extends far beyond the borders of Quebec, through Ontario and the Northeastern United States most immediately, but across Canada, throughout the United States and internationally.

Lorsque nous faisons la promotion des programmes techniques auprès de nos communautés traditionnelles, on comprend que ce genre de programmes ne concorde pas avec leur façon de penser. Ces programmes sont perçus comme des études de courte durée qui servent à intégrer le marché du travail, effectuées principalement en français, ce qui me ramène à la préoccupation que j'ai soulevée plus tôt au sujet du degré de maîtrise du français des personnes qui entament des études à ce niveau. C'est un problème que nous ne savons pas comment régler. Nous voulons attirer davantage d'étudiants dans ces programmes, mais nous n'avons ni l'espace ni l'argent nécessaires. En même temps, nous savons qu'il existe une demande et que cela donnerait la possibilité à des jeunes de participer davantage au marché du travail et de devenir des membres actifs de notre société.

M. Graham : Madame le sénateur Fraser, je vais aborder trois points, si vous me le permettez. Le premier point, que vous avez d'ailleurs soulevé vous-même, concerne les ressources globales au sein du système universitaire québécois. Ce qu'il faut dire, c'est que comparativement aux autres universités canadiennes, celles du Québec manquent de ressources. Il est probablement juste d'affirmer que les universités n'auront jamais suffisamment de ressources, et en fait, je suis certain que vous n'arriverez jamais à nous faire admettre que nous en avons assez.

Cela dit, si vous examinez les indicateurs utilisés pour le classement publié par le magazine *Maclean's*, par exemple, vous constaterez qu'année après année, à l'exception de McGill, les universités québécoises n'arrivent pas à monter dans le classement. Ce n'est pas parce que la qualité fait défaut, c'est plutôt parce qu'elles manquent d'argent, tout simplement. Je ne vais pas insister là-dessus, mais c'est un fait.

Quant au deuxième point, mon collègue, M. Dowie, en a déjà parlé. Il s'agit de la lourdeur de la bureaucratie. L'État québécois est extrêmement bureaucraté, et quand on ajoute à cela les rapports difficiles avec le gouvernement fédéral au sujet des compétences, je dois avouer que je suis entièrement d'accord avec les propos de mon collègue. Par exemple, l'Université Concordia a pu entreprendre un bon nombre de projets dans le cadre du Programme d'infrastructure du savoir, mais elle ne parvient pas à les terminer parce qu'il y a eu des retards purement et simplement en raison des rapports avec le gouvernement fédéral. Nous éprouvons vraiment des difficultés et c'est un grave problème pour nous.

Le troisième point concerne la concurrence. La concurrence que nous devons livrer pour attirer des étudiants diplômés et des professeurs est d'un autre ordre que celle que doivent soutenir les universités francophones. J'espère que je réponds ici à votre désir d'aborder des questions qui concernent précisément les établissements anglophones. Nous sommes en concurrence pour obtenir des étudiants diplômés et des professeurs dans un marché qui s'étend au-delà des frontières du Québec et qui comprend l'Ontario et le Nord-Est des États-Unis principalement, mais aussi le reste du Canada et des États-Unis et d'autres pays dans le monde.

At the same time, as I have already said, we are comparatively under-resourced in comparison to our colleagues in other Canadian and many American universities. Offering competitive salary and competitive graduate student funding is next to impossible for those of us that do not have the kind of endowment that McGill has. I raise that as a third issue.

Senator Fraser: Take it as read that all Quebec universities are underfunded. Within that context, is it your belief that the present funding formula operates fairly for English-speaking institutions as compared to French-speaking institutions? I am not saying there is someone up there saying, “Do not give money to the anglos,” but formulas are set up with different criteria and different norms. Does it all work out fairly, in your view?

Mr. Graham: That is a question that preoccupies us considerably at Concordia; it is one we look at often. It is our view that the funding formula and recent revisions to it certainly have not worked to the advantage of Concordia. Like you, I do not see any kind of evil manipulation of the funding formula in that. It is established collaboratively with participation from the universities.

Having said that, Concordia is perhaps unfortunate in offering a range of disciplines that are not well funded. In particular, I would point to the fact that we have a very large and flagship Faculty of Fine Arts. Of all the areas that are offered, in part because of the lack of comparators, it is impossible to establish a proper basis for the funding of fine arts. There is absolutely no doubt in my mind that fine arts is comparatively, significantly underfunded in comparison with other disciplines. Because it is such a large component at Concordia and because business and engineering are also comparatively underfunded and weigh very heavily with us, it is true that the formula works to our disadvantage. It is not specifically because we are anglophone.

Senator Fraser: It just works out that way.

Mr. Kavanagh: In general, I think it would be fair to say that there is a sense of equity in the Réseau for the CEGEPs. I think the only area where we experience difficulty, which we do not view as something that relates predominantly to language, is regional divisions of money.

In general, on the Island of Montreal, we tend to experience a sense that the funding that is allocated in the regions is not on a similar system allocated to the colleges on the Island of Montreal. There are reasons for that, of course, but that tends to be our interest in inequity. It is a regional one rather than one that has anything to do with language.

Senator Fraser: Students, who want to practise a controlled trade or profession in Quebec, have to obtain certificates of proficiency in French. What do you do to help the students qualify for those certificates? Do you do anything?

Aussi, comme je l’ai dit, comparativement aux autres universités canadiennes et à de nombreuses universités américaines, nous manquons de ressources. Pour les établissements comme nous qui ne bénéficient pas du niveau de financement dont profite notamment l’Université McGill, il est pratiquement impossible d’offrir des salaires concurrentiels et d’aider financièrement les étudiants diplômés. C’est le troisième point que je voulais aborder.

Le sénateur Fraser : Qu’on se le tienne pour dit : les universités québécoises sont sous-financées. Étant donné cette situation, croyez-vous que la formule de financement actuelle permet de financer équitablement les établissements anglophones et francophones? Je ne suis pas en train de dire qu’un haut fonctionnaire a décidé que les anglophones allaient recevoir moins d’argent, mais il demeure que des normes et des critères différents ont été fixés. Est-ce qu’il y a un bon équilibre selon vous?

M. Graham : C’est une question qui nous préoccupe beaucoup à Concordia; nous y réfléchissons souvent. Nous sommes d’avis que la formule de financement, modifiée récemment, n’avantage pas l’Université Concordia. Au même titre que vous, je ne pense pas que la formule de financement ait été établie avec malveillance. Elle est définie en collaboration avec les universités.

Cela dit, les domaines d’études offerts à Concordia sont malheureusement des disciplines sous-financées. En particulier, je tiens à mentionner que la Faculté des beaux-arts, très importante, constitue notre fleuron. C’est en partie à cause de l’absence de points de comparaison qu’il est impossible d’établir des critères valables pour établir le financement de cette faculté. Il ne fait absolument aucun doute dans mon esprit que les beaux-arts, comparativement à d’autres disciplines, sont considérablement sous-financés. Puisqu’il s’agit d’une faculté très importante à Concordia et parce que les domaines de l’administration des affaires et du génie, qui occupent une grande place chez nous, sont également sous-financés, il est donc vrai que la formule de financement ne nous avantage pas. Ce n’est pas précisément parce que nous sommes une université anglophone.

Le sénateur Fraser : Il y a d’autres raisons.

M. Kavanagh : Je crois qu’il est juste d’affirmer qu’en général, il existe une certaine équité au sein du réseau des cégeps. Je crois que le seul problème, qui selon nous n’est pas principalement lié à la langue, c’est la répartition des fonds entre les régions.

En général, les établissements de l’île de Montréal ont tendance à penser que le système utilisé pour répartir les fonds aux établissements des régions n’est pas le même que celui qui est employé dans leur cas. Il y a bien entendu des raisons qui expliquent ce fait, mais nous sommes préoccupés par cette différence. Elle est de nature régionale plutôt que linguistique.

Le sénateur Fraser : Les étudiants qui souhaitent exercer au Québec une profession ou un métier réglementé doivent obtenir un certificat de compétence en français. Que faites-vous pour aider les étudiants à obtenir ce certificat? Les aidez-vous d’une manière quelconque?

I am sorry; Professor Mendelson, you actually wanted to say something earlier.

Mr. Mendelson: If I may answer, I will just talk about two differences in the funding formula, two issues in the funding formula that differentially affect anglophone and francophone universities. One is the issue of special grants. In addition to the formula, there are special grants, and my understanding is that McGill and Concordia are the only universities that do not have a special admission grant. That is one thing.

Another thing that I think is more serious in terms of the amount of money involved is the issue of tuition from international students. International students pay a certain tuition, and except for certain disciplines — there is some movement on this file — the formula is that they pay a certain tuition and then that tuition gets clawed back by the MELS, the Ministry of Education, Leisure and Sport, and is redistributed in the network. Our students bring in tuition that benefits the network as a whole.

The feeling, or the misunderstanding, is that international students cost the same as Quebec students, which is just not the case in terms of the recruitment needed, the social services needed, the extra support needed and so on. There is a net loss to the university in terms of the amount of money we return to the province and what we get in grants.

Senator Fraser: Would you send us some documentation on the special mission question? That is all news to me.

Senator Seidman: Professor Kavanagh, I asked a question about young boys and young men and their growing dropout rate and under-representation in our programs.

It is interesting that you brought up your vocational program because one thing that another Senate committee discovered in their study on access to post-secondary education was that vocational training was grossly undervalued and underrated on the part of parents and communities.

I discovered that Quebec was in a unique situation because of our CEGEP system. In no other province was there access to a built-in vocational training curriculum as we have in Quebec because of the CEGEP system, in that it is sort of naturally integrated into the system.

Could you say a few more words on that subject? Clearly, that very important component is grossly undervalued. Would you please tell us about your experience at Dawson with the vocational program? How many types of specific lines of training are in the vocational program? How many students are there? Is it more male than female? Please give us an indication about those things.

Mr. Kavanagh: I will try to be succinct. Our population is approximately, globally speaking, 60 per cent female and 40 per cent male. Approximately 28 per cent of our programs

Je suis désolée, professeur Mendelson, vous vouliez prendre la parole tout à l'heure.

M. Mendelson : Si je puis me permettre, je voudrais souligner deux différences liées à la formule de financement ou plutôt deux éléments qui ont une incidence différente sur les universités anglophones par rapport aux universités francophones. Il y a premièrement la question des subventions spéciales. En plus des fonds attribués selon la formule de financement, on accorde des subventions spéciales, et je crois savoir que McGill et Concordia sont les seules universités qui n'en reçoivent pas. Voilà le premier élément.

Deuxièmement, ce qui a davantage d'incidence sur le financement des universités, ce sont les droits de scolarité payés par les étudiants étrangers. Les droits qu'ils acquittent, sauf pour certaines disciplines — les choses sont en train de changer un peu à cet égard — sont ensuite récupérés par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour être redistribués au sein du réseau. C'est donc dire que les droits versés par nos étudiants profitent à l'ensemble du réseau.

On pense que les étudiants étrangers coûtent la même chose aux universités que les étudiants québécois, alors que ce n'est pas le cas étant donné les frais associés au recrutement ainsi qu'aux services sociaux et à l'aide supplémentaire qu'il faut fournir. On constate que les universités enregistrent une perte nette quand on calcule l'argent qu'elles remettent à la province par rapport aux subventions qu'elles reçoivent.

Le sénateur Fraser : Pourriez-vous nous faire parvenir de la documentation au sujet de la mission spéciale? Je n'en avais jamais entendu parler.

Le sénateur Seidman : Monsieur Kavanagh, je vous ai interrogé au sujet des garçons et des jeunes hommes en ce qui a trait à leur taux de décrochage et à leur sous-représentation dans les programmes.

Il est intéressant que vous ayez parlé des programmes de formation professionnelle parce qu'un autre comité du Sénat s'est rendu compte, au cours d'une étude qu'il a menée au sujet de l'éducation postsecondaire, que les parents et les collectivités valorisent très peu la formation professionnelle.

J'ai découvert que le Québec est dans une situation unique en raison du réseau des cégeps. Il n'existe dans aucune autre province des programmes de formation professionnelle organisés comme ils le sont au Québec grâce aux cégeps. Ces programmes se trouvent à être naturellement intégrés dans le réseau.

Pourriez-vous en dire un peu plus long à ce sujet? Il est clair que la formation professionnelle est très peu valorisée. Pourriez-vous nous parler de votre expérience des programmes de formation professionnelle au Collège Dawson? Combien existe-t-il de disciplines dans ces programmes? Combien d'étudiants suivent ce genre de formation? Y a-t-il plus d'hommes que de femmes? Pourriez-vous nous donner des détails à cet égard?

M. Kavanagh : Je vais essayer d'être bref. Au sein de notre population étudiante, il y a environ 60 p. 100 de femmes et 40 p. 100 d'hommes. Parmi tous nos programmes, à peu près

are in the technology sector, and 28 per cent of our students in technical programs are in that area. In that area, we have approximately 65 per cent male. We have one or two large programs that are exceptions, nursing being the most common.

We have been working and have received a certain amount of funding under the Canada-Québec Entente to help us try to promote technical programs to the larger community, and that has been helpful. We have been doing that in part because we simply do not get the applications for the programs. We understand and believe that this is a cultural phenomenon, much beyond our capacity to control. In this case, we went to the Canada-Québec Entente to try to get money to cooperate with all the other English colleges in the province. We tried to have an impact on the larger population and to see whether we could not have some impact on how people view things. We have had discussions with the ministry on this matter as well because things have to take place at different levels, otherwise you cannot influence the society.

We do have important difficulties in trying to attract students to these areas. We offer 21 technical programs, from nursing to graphic design to electrical engineering, et cetera.

Senator Seidman: Do you have students from outside Montreal?

Mr. Kavanagh: Do you mean in the technical programs?

Senator Seidman: Yes.

Mr. Kavanagh: We have students from outside of Montreal in all of our programs.

Senator De Bané: First, I apologize to our witnesses that an official activity prevented me from hearing your presentations.

Throughout this week of hearings, we have heard of many sad and unfair situations. This morning, we had people from the cultural area, artists and writers. They told us that often juries from le Conseil des arts et des lettres du Québec do not read or speak English fluently and it makes it difficult for these artists and writers to obtain grants when the jury is unable “to fully comprehend the substance and content of the projects being presented for evaluation.”

I can give you a long list of things that we heard that are very painful. I suggest that the younger generation in Quebec is different from the generation 60 years ago when I grew up. Young people in Quebec today are not prisoners of their past as our fathers were. The realities of the world have changed, Quebec has changed and Canada has changed.

I think that with your sociologists and political scientists, if you can think about how to frame things in this era of communications, how to instil gradually that we are blessed to have in this country, in this province, the two most important languages of the Western world, how fortunate we are. It is a great asset that we belong to these two cultures. I am sure that

28 p. 100 sont des programmes techniques, et 28 p. 100 des étudiants y sont inscrits. Au sein de ce groupe d'étudiants, on compte approximativement 65 p. 100 d'hommes. Par contre, dans un ou deux domaines dominants, on compte davantage de femmes, principalement en sciences infirmières.

Grâce à l'Entente Canada-Québec, nous avons obtenu des fonds pour promouvoir les programmes techniques au sein de la communauté, et ce financement nous a aidés. Nous avons fait cette promotion parce que nous ne recevons pas beaucoup d'inscriptions pour ces programmes. Nous croyons qu'il s'agit d'un phénomène culturel, que nous ne pouvons nullement influencer. C'est pourquoi nous avons demandé d'obtenir des fonds en vertu de cette entente afin de pouvoir collaborer avec l'ensemble des collèges anglophones de la province. Nous avons essayé d'avoir une influence sur la population en général et nous avons tenté de changer les mentalités. Nous avons également discuté de la question avec des gens du ministère parce que des changements doivent s'opérer à différents niveaux, sinon il est impossible d'avoir une influence sur la société.

Nous éprouvons beaucoup de difficulté à attirer des étudiants dans ces programmes. Nous en offrons 21, dont les sciences infirmières, la conception graphique et le génie électrique.

Le sénateur Seidman : Accueillez-vous des étudiants qui proviennent de l'extérieur de Montréal?

M. Kavanagh : Vous voulez dire parmi ceux qui suivent une formation dans un programme technique?

Le sénateur Seidman : Oui.

M. Kavanagh : Dans tous les programmes, on compte des étudiants qui viennent de l'extérieur de Montréal.

Le sénateur De Bané : Premièrement, je tiens à m'excuser auprès des témoins parce que je n'ai pas pu écouter leurs exposés, car je devais participer à une activité officielle.

Tout au long de cette semaine d'audiences, nous avons entendu parler de situations malheureuses et injustes. Ce matin, des gens du milieu de la culture, notamment des artistes et des écrivains, nous ont expliqué qu'il arrive souvent que des membres du jury du Conseil des arts et des lettres du Québec ne maîtrisent pas bien l'anglais écrit ou parlé. Il est donc difficile pour ces artistes et écrivains d'obtenir des subventions lorsque les membres d'un jury sont incapables « de bien comprendre le contenu des projets présentés pour évaluation ».

Je pourrais dresser une longue liste des situations très malheureuses dont nous avons entendu parler. Je suis d'avis que la jeune génération au Québec est différente de celle d'il y a 60 ans, lorsque j'étais enfant. Les jeunes Québécois d'aujourd'hui ne sont pas prisonniers du passé comme l'étaient nos parents. Le monde a changé, le Québec a changé et le Canada aussi.

Je crois qu'il faudrait que les sociologues et les politologues trouvent une façon d'encadrer les choses dans cette ère des communications, de faire germer graduellement l'idée que nous sommes choyés d'avoir dans ce pays, dans cette province, les deux langues les plus importantes du monde occidental. C'est un atout formidable d'appartenir à ces deux cultures. Je suis persuadé

with your very competent sociologists and political scientists, we can help start a new era. I find it unfortunate that so few people in this room are particularly from the French-speaking community.

[*Translation*]

That is the message I wanted to share with you. And I would like to apologize once again.

[*English*]

In your letter to our chair, if you compared the three institutions, how many students from France, Belgium and Switzerland attend your university? I am very much interested to know how many French-speaking from Europe attend. Please let us know that when you will be corresponding with our chair.

[*Translation*]

Senator Fraser: There is also the question of what they do to help students to acquire the necessary level of competency in French to be qualified for the professions available there.

The Chair: Perhaps the members of the committee have other questions. If, at some stage, other questions are raised and we need answers, we will send you a letter, since I have to close this meeting out of respect for the next witnesses. Dear colleagues, this sitting is suspended and we will resume in two minutes.

[*English*]

Honourable senators, I would like to welcome the Quebec Federation of Home and School Associations and its representatives, Carol Meindl, President, and Marion Daigle, Attendant to History and Archives Services and Past President.

Carol Meindl, President, Quebec Federation of Home and School Associations: Good afternoon, Madam Chair and senators. We welcome this opportunity to consult with the Standing Senate Committee on Official Languages and our fellow community organizations. My remarks here today are intended to give you an overview of the Quebec federation and our activities relating to the home, the school and the community. I will outline the issues and challenges of concern to us as parents and will follow with our conclusions and our recommendations for the committee.

The Quebec Federation of Home and School Associations is an independent, incorporated not-for-profit volunteer organization, dedicated to enhancing the education and the general well-being of children and youth. The QFHSA promotes the involvement of parents, students, educators and the community at large in the advancement of learning, and acts as a voice for parents.

The QFHSA was founded in 1944 and has been an active participant in the educational system of Quebec for more than 65 years. The QFHSA is a charter member of the Canadian Home and School Federation.

qu'avec l'aide de vos très compétents sociologues et politologues, nous pouvons contribuer à bâtir une ère nouvelle. C'est dommage que nous ayons si peu de représentants de la communauté francophone avec nous aujourd'hui.

[*Français*]

C'est cela le message que je voudrais vous adresser. Et je voudrais de nouveau vous transmettre mes excuses.

[*Traduction*]

Si vous comparez les trois établissements, combien d'étudiants de la France, de la Belgique et de la Suisse fréquentent votre université? J'aimerais beaucoup savoir combien vous comptez d'étudiants francophones européens. Pourriez-vous inclure cette information dans la lettre que vous adresserez à notre présidente?

[*Français*]

Le sénateur Fraser : Il y a aussi ce qu'ils font pour aider les étudiants à acquérir le niveau de compétence nécessaire en français, pour être qualifié pour pratiquer les professions dont il s'agit là.

La présidente : Il se pourrait que les membres du comité aient d'autres questions; si, à un moment donné, d'autres questions se posent pour lesquelles nous aurons besoin de réponses, nous vous ferons parvenir une lettre, car, par respect pour les témoins suivant, je dois mettre une fin à cette réunion. Chers collègues, nous suspendons la séance et nous reprenons dans deux minutes.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, souhaitons la bienvenue aux représentantes de la Fédération québécoise des associations foyer-école, et j'ai nommé Carol Meindl, présidente, et Marion Daigle, préposée aux services d'histoire et d'archives et ancienne présidente.

Carol Meindl, présidente, Fédération québécoise des associations foyer-école : Bon après-midi, madame la présidente et honorables sénateurs. Nous sommes heureuses de pouvoir collaborer avec le Comité sénatorial permanent des langues officielles et les autres organisations communautaires. J'aimerais vous donner aujourd'hui un aperçu de la Fédération québécoise et de ses activités en ce qui a trait à la maison, à l'école et à la collectivité. Je vous parlerai brièvement des problèmes et des défis que nous devons surmonter en tant que parents, puis j'enchaînerai avec nos conclusions et nos recommandations pour le comité.

La Fédération québécoise des associations foyer-école (FQAFE) est un organisme bénévole indépendant et incorporé à but non lucratif. Son mandat est d'améliorer l'éducation et le bien-être général des enfants et des jeunes. La FQAFE encourage la participation des parents, des élèves, des éducateurs et de la collectivité en général dans l'avancement de l'apprentissage, en plus d'agir comme porte-parole pour les parents.

La FQAFE a été fondée en 1944 et participe activement au système d'éducation du Québec depuis plus de 65 ans. La FQAFE est un des membres fondateurs de la Fédération canadienne des associations foyer-école.

We are a federation of local associations driven by one objective: to provide a caring and enriched educational experience for students. Members of QFHSA come from all sectors of society: working parents, stay-at-home parents, grandparents, educational professionals and other citizens with an interest in maintaining a high level of education in this province. The schools their children attend are scattered widely across the province and represent the cultural diversity within our minority English-language school system: anglophones, allophones and francophones. Our membership is open to individuals with or without a school affiliation.

Today, the QFHSA is composed of 80 local associations, with a membership of 5,000 families. Members are involved in various aspects of school life, from organizing after-school programs, enrichment courses and social activities for students and parents alike, which foster community spirit. Members volunteer in the school libraries and provide financial support to their school for material acquisitions, be it books for the school library and classrooms, sports equipment for the physical education program or computers for the technology program. Volunteers often provide teachers with an extra pair of hands in the classroom and offer tutoring and mentoring to students.

The Quebec federation is grateful for the financial support received from the federal government through our current partnership with Canadian Heritage through the Official Languages Communities Support Program, and we look forward to future collaborations.

Core funding grants from PCH have allowed us to maintain our office operations and part-time staff so as to provide ongoing support to our local associations. Our regular programs of activities, such as our fall leadership conference and our spring annual general meeting, remain opportunities for parents from diverse regions of Quebec to come together, discuss ideas and share common concerns. These parents can then go home ready to implement new programs and activities in their schools.

It is a challenge to maintain a not-for-profit organization. It requires adequate and continued core funding and countless hours of volunteer work. Through various partnerships, the QFHSA has been able to support several literacy initiatives, such as a literacy and library program for schools, community learning centres and other child-centred organizations; the development of our children's literacy resource guide; and our Born to Read programs, which promote reading to preschool children. With the ongoing production of our quarterly newspaper, the *QFHSA News*, we have faithfully, for the past 65 years, reported on federation activities. We have published articles and opinions by experts on educational, cultural and social issues and in particular, showcased the local associations in our "Focus on

Notre fédération regroupe des associations locales qui tendent toutes vers un objectif commun : offrir aux élèves une expérience éducative attentionnée et riche. Les membres de la FQAFE proviennent de tous les secteurs de la société : des parents sur le marché du travail, des parents au foyer, des grands-parents, des professionnels de l'éducation et des citoyens qui souhaitent maintenir un niveau de scolarisation élevé dans notre province. Les écoles que fréquentent leurs enfants sont éparpillées un peu partout dans la province et représentent bien la diversité culturelle de notre système d'éducation à l'intention de la minorité anglophone : des anglophones, des allophones et des francophones. Tous les citoyens peuvent devenir membres de notre fédération, qu'ils soient affiliés à une école ou non.

Aujourd'hui, la FQAFE est composée de 80 associations locales, qui représentent quelque 5 000 familles. Nos membres prennent part à différents aspects de la vie scolaire, notamment en organisant des programmes après-école et des cours d'enrichissement, ainsi que des activités sociales pour les élèves et les parents afin de favoriser l'esprit communautaire. Nos membres sont aussi bénévoles dans les bibliothèques scolaires et offrent du soutien financier à leurs écoles en vue d'acheter du matériel, que ce soit des livres pour la bibliothèque et les salles de classe, de l'équipement sportif pour le programme d'éducation physique ou des ordinateurs pour le programme de technologie. Les bénévoles sont souvent là pour prêter main forte aux enseignants dans les classes et offrent des services de tutorat et de mentorat aux élèves.

La Fédération est reconnaissante au gouvernement fédéral de l'avoir appuyée financièrement dans le cadre de notre partenariat actuel avec Patrimoine canadien et du Programme d'appui aux communautés de langue officielle. Nous avons hâte de pouvoir collaborer de nouveau avec le gouvernement.

Le financement de base offert par Patrimoine canadien nous a permis de maintenir nos opérations administratives et de payer du personnel à temps partiel, de façon à pouvoir assurer un soutien continu à nos associations locales. Nos programmes réguliers d'activités, comme notre conférence d'automne sur le leadership et notre assemblée générale annuelle qui a lieu au printemps, donnent l'occasion aux parents de diverses régions du Québec de se rassembler, d'échanger des idées et de discuter de préoccupations communes. Ces parents peuvent retourner à la maison avec des outils pour mettre en oeuvre de nouveaux programmes et de nouvelles activités dans leurs écoles.

Ce n'est pas évident de faire fonctionner une organisation à but non lucratif. Il faut un financement de base adéquat et continu et un nombre incalculable d'heures de travail bénévole. Grâce à différents partenariats, la FQAFE a pu appuyer plusieurs initiatives d'alphabétisation, comme des programmes de lecture et de bibliothèque pour les écoles, des centres d'apprentissage communautaires et d'autres organisations vouées aux enfants; ou encore comme l'élaboration de notre guide de ressources sur l'alphabétisation des enfants, et nos programmes Né pour lire, qui encouragent la lecture chez les enfants d'âge préscolaire. Avec la production continue de notre journal trimestriel, le *FQAFE News*, depuis 65 ans, nous rendons compte systématiquement des activités de la fédération. Nous avons publié des articles et des

the Locals” feature. This is where the local association’s enhancement of cultural life has been so well recorded and has been highly regarded by researchers and historians.

One of the challenges facing English community schools in Quebec today is their diminishing numbers and shrinking student populations. As provincial funding is linked to school enrolment, small schools are at a disadvantage when it comes to receiving adequate resources.

We need wider access to English education in Quebec. A great deal of time, effort and careful thought went into our brief on Bill 103 to the Committee on Culture and Education at the National Assembly. We spoke very clearly that the English community has, is, and will continue to make enormous efforts in promoting French as a second language in their schools and the QFHSA sees restrictive legislation such as Bill 103 as excessive and completely unnecessary.

Issues and challenges that are of a concern to our federation include community growth and development, official-language minority community support programs, wider access to English education, accountability for the funding of minority language education and second-language instruction, and the Languages Rights Support Program.

We are providing this committee with a consultation document to further explain our position. The QFHSA strongly supports the efforts of the federal government and its various departments to strengthen the status of official languages in Canada. However, we do wish to emphasize the need for increased recognition of the status of the English-language minority community in Quebec.

The three recommendations we offer the committee are as follows: first, increased consultation opportunities with both provincial and federal official languages departments by the grassroots level of stakeholders; second, an increased support to help widen access to English education, essential for the survival of the schools and communities of the English-language minority in Quebec; and third, increased efficiency in the reporting procedures for the accountability of funding for minority language education and second languages instruction. Increased opportunity for public scrutiny on the spending of our tax dollars in this area must be respected.

Thank you again for this opportunity to be here today, and we are ready for your questions.

The Chair: Thank you. Your association represents other associations and school boards. How many members do you have?

textes d’opinion rédigés par des experts sur des questions éducationnelles, culturelles et sociales, et nous donnons une vitrine à nos associations locales dans notre rubrique « Focus on the Locals ». C’est dans cette rubrique qu’ont été consignées de superbe façon les avancées de la vie culturelle attribuables aux associations locales; elle est aussi devenue une référence pour les chercheurs et les historiens.

Une des difficultés qu’éprouvent les écoles communautaires anglophones du Québec aujourd’hui, c’est qu’il y en a de moins en moins et la population étudiante est de moins en moins nombreuse. Comme le financement provincial repose sur le nombre d’inscriptions, les petites écoles sont désavantagées et ne reçoivent pas nécessairement les ressources adéquates.

Nous devons faciliter l’accès à l’éducation en anglais au Québec. Nous avons longuement et mûrement réfléchi avant de préparer notre mémoire sur le projet de loi 103 à l’intention de la Commission de la culture et de l’éducation de l’Assemblée nationale. Nous avons très clairement fait savoir que la communauté anglophone continuera, comme elle l’a fait dans le passé et comme elle le fait maintenant, à déployer moult efforts pour faire la promotion du français comme langue seconde dans ses écoles, et la FQAFE estime qu’une loi aussi restrictive que le projet de loi 103 est une mesure excessive et totalement inutile.

Différents problèmes et défis préoccupent notre fédération, notamment la croissance et le développement communautaires, les programmes de soutien aux minorités de langue officielle, un plus grand accès à l’éducation en anglais, la responsabilité du financement de l’éducation des minorités linguistiques et de l’enseignement en langue seconde, ainsi que le Programme d’appui aux droits linguistiques.

Nous remettons à ce comité un document consultatif qui explique davantage notre position. La FQAFE appuie fortement les efforts du gouvernement fédéral et de ses ministères en vue de renforcer le statut des langues officielles au Canada. Toutefois, nous tenons à souligner que la situation de la communauté minoritaire anglophone du Québec mérite une plus grande attention.

Les trois recommandations que nous soumettons à ce comité sont les suivantes : premièrement, assurer une consultation accrue des premiers intervenants par les ministères provincial et fédéral responsables des langues officielles; deuxièmement, offrir un soutien accru pour faciliter l’accès à l’éducation en anglais, un soutien essentiel pour la survie des écoles et des communautés de la minorité anglophone du Québec; et troisièmement, établir un meilleur cadre de responsabilisation pour le financement de l’éducation en langue minoritaire et de l’enseignement en langue seconde. Il est important que le public puisse savoir comment est dépensé l’argent des contribuables dans ce secteur.

Merci encore de nous avoir permises d’être ici aujourd’hui. Nous sommes disposées à répondre à vos questions.

La présidente : Merci. Votre association représente d’autres associations et commissions scolaires. Combien de membres compte votre association?

Ms. Meindl: When parents in a school want to be involved and want to have a structured organization to interact with the principal, school and teachers, this is an organization that helps them do that. They are the ones who come together and have a president and treasurer. They set out goals for the year and raise the money to hire the staff for enrichment courses. Not all English schools in Quebec have this ability to come together, but I think there are 350 English schools in Quebec and 80 schools that have a local association within their school. They pay a membership fee. The individual parents pay a membership fee to our organization, and we provide services for the schools, but the parents in the schools also provide services for the students.

The Chair: Is there some way that you are being consulted in regards to the priorities? Do you have a link with the provincial government?

Ms. Meindl: We have been invited to various forums on the roadmap that the Quebec government is putting out for education.

Marion Daigle, Attendant to History and Archives Services and Past President, Quebec Federation of Home and School Associations: We are connected to the Ministry of Education, Leisure and Sport, MELS, in the sense that the ministry provides us with an annual grant, and has done so since the mid- 1970s. The ministry recognizes us and from time to time when we have asked for certain monies for projects it has come forward, not to the extent, I must say, that Canadian Heritage has. However, as an example, two years ago, Geoff Kelly, an MNA who is very interested in our literacy projects, provided us with small grants through his office, and we had a grant from MELS in addition to his grant because he was so encouraging about that.

We do have meetings from time to time with the ministry. Two or three years ago, we met with Madame Courchesne, when she was the minister, to talk about the issue of the upcoming school board elections. Ministers along the way have attended our spring annual meetings and so on, so we do have a liaison with the ministry.

The Chair: What are your main challenges?

Ms. Meindl: One of our main challenges is the declining population in the schools and the declining number of schools. We can have a local association set up in one school and one set up in another school, and when the schools shrink, they have to merge. If we are lucky the associations find a way to work together and set up a new association. If that school also shrinks and disperses, then those children will be sent to schools that maybe do not have an association, and it cannot be carried on. It is a challenge. Because we have a reduced population, we also have a reduced volunteer pool of people. There was a time when the organization had a membership of 20,000 parents and

Mme Meindl : Lorsque les parents d'une école veulent faire leur part et avoir une organisation structurée pour interagir avec le directeur, le personnel de l'école et les enseignants, notre organisation peut les aider. Ils se réunissent et élisent un président et un trésorier. Ils établissent des objectifs pour l'année et recueillent les fonds nécessaires pour embaucher le personnel qui offrira les cours d'enrichissement. Ce ne sont pas toutes les écoles anglophones du Québec qui ont la capacité de se réunir ainsi. Si je ne m'abuse, il y a 350 écoles anglophones au Québec, et 80 d'entre elles sont dotées d'une association locale. Elles doivent déboursier des frais d'adhésion. Les parents qui ne font pas partie d'une association peuvent s'inscrire auprès de notre fédération, et nous pouvons ainsi offrir des services aux écoles concernées. Soulignons toutefois que les parents peuvent eux aussi offrir des services aux élèves de l'école.

La présidente : Est-ce qu'on vous consulte d'une façon ou d'une autre pour établir les priorités? Êtes-vous en liaison avec le gouvernement provincial?

Mme Meindl : Nous avons été invités à différents forums concernant la feuille de route que le gouvernement du Québec met en place pour l'éducation.

Marion Daigle, préposée aux services d'histoire et d'archives et ancienne présidente, Fédération québécoise des associations foyer-école : Nous avons des liens avec le ministère de l'Éducation, des Loisirs et des Sports (MELS), en ce sens que le ministère nous verse une subvention annuelle depuis le milieu des années 1970. Le ministère reconnaît le travail que nous faisons et il est arrivé qu'il nous accorde certaines sommes pour des projets précis quand nous l'avons demandé. Je dois cependant admettre que son aide n'égalise pas celle de Patrimoine canadien. Toutefois, si je peux vous donner un exemple, il y a deux ans, Geoff Kelly, un député à l'Assemblée nationale qui s'intéresse beaucoup à nos initiatives d'alphabétisation, nous a accordé de petites subventions par l'entremise de son bureau. Nous avons en outre obtenu une subvention du MELS à cet égard, grâce à l'appui soutenu du député.

Nous avons des rencontres de temps à autre avec les représentants du ministère. Il y a deux ou trois ans, nous avons rencontré Mme Courchesne, la ministre de l'époque, pour discuter des prochaines élections scolaires. Les ministres qui se sont succédé à la tête du ministère ont assisté à nos assemblées générales qui ont lieu au printemps de chaque année, entre autres choses. On peut donc dire que nous sommes en liaison avec le ministère.

La présidente : Quels sont vos plus grands défis?

Mme Meindl : Une des principales difficultés demeure le déclin de la population scolaire et du nombre d'écoles. Il peut arriver que des associations doivent fusionner lorsque leurs écoles respectives sont forcées de réduire leurs activités. Avec un peu de chance, les associations trouvent le moyen de travailler ensemble et d'en former une nouvelle. Si cette nouvelle école est aussi forcée plus tard de fermer ses portes, les enfants risquent d'être transférés dans des écoles qui n'ont pas d'association, et ne peut donc pas à ce moment-là continuer ce qui avait été commencé. C'est une situation difficile. Parce que nous avons une population réduite, le bassin de bénévoles est aussi limité. Il fut un temps où

families, and we had a huge pool of people. If only one out of 1,000 wanted to serve on the board, we were okay. Now we have a pool of 5,000, and now the parents are working and have their children involved in things. They do not have the same time to give. It is a problem across the country.

Senator Seidman: Thank you very much. You have an often forgotten, wonderful organization.

I am looking at your first recommendation concerning “increased consultation opportunities with both provincial and federal official language departments by grassroots level stakeholders.” Of course, I cannot speak for the provincial level, but I would like to know what consultation opportunities you might see.

Your second recommendation is “increased support to help widen access to English education,” and I find that fascinating, so I would like to hear something about that as well. I am lining up my questions.

Your third recommendation, namely, the issue of accountability, has come up repeatedly in our hearings this week, and with it, the complicated aspect of federal monies going into education, which is provincial jurisdiction, and the lack of so-called accountability in that no one knows where the money goes. There is no budgetary accounting. It is not a line-by-line kind of budget, so that we could say, “Yes, that money was spent; it went to the official languages committee in Quebec.”

Please elaborate a little on your three recommendations.

Ms. Daigle: We submitted a document to you today, and in it we noted that in 1962, the Quebec Federation of Home and Schools, had what I would call the ultimate in terms of a brief to the Quebec government at that time. Those of you who are from Quebec will recall that in 1962 the Province of Quebec was going through a great overhaul in the Quebec education system, both French and English. We had 27,000 members at that time. We submitted a brief that included 176 recommendations, including 17 areas of challenge that we saw, to the Parent Commission, which was the commission of inquiry at that time. It was exceptionally well received by the Parent Commission, and some of our recommendations were implemented. One recommendation was support for a department of education, perhaps not as centralized as it is today, but at that time, we had great faith and hope in that.

I mention that because central among our recommendations was improving the quality of instruction in the second language, which the QFHSA had promoted from the time that we began in 1944.

l'organisation comptait quelque 20 000 membres, parents et familles, alors nous pouvions compter sur un immense bassin de bénévoles. Si seulement un membre sur mille désirait siéger au conseil, nous n'avions pas à nous en faire. Aujourd'hui, nous avons 5 000 membres, et maintenant les parents travaillent et inscrivent leurs enfants dans différents activités. Ils n'ont plus autant de temps à consacrer au bénévolat. C'est un problème à l'échelle du pays.

Le sénateur Seidman : Merci beaucoup. Votre merveilleuse organisation tombe trop souvent dans l'oubli.

Je regarde votre première recommandation, qui est d'« assurer une consultation accrue des premiers intervenants par les ministères provincial et fédéral responsables des langues officielles ». Je ne peux évidemment pas parler pour les représentants provinciaux, mais j'aimerais savoir à quoi vous pensez quand vous parlez de consultation.

Votre deuxième recommandation est d'« offrir un soutien accru pour faciliter l'accès à l'éducation en anglais ». Je trouve cela fascinant, alors j'aimerais que vous m'en disiez plus à ce sujet. Je vous pose mes questions en rafale.

Votre troisième recommandation, c'est-à-dire la question de la responsabilisation, est revenue plusieurs fois au cours de nos audiences de cette semaine. Il a aussi souvent été mentionné qu'il est compliqué d'investir l'argent du gouvernement fédéral dans l'éducation, étant donné que c'est un secteur de compétence provinciale, et que la responsabilisation fait défaut dans ce contexte, puisque personne ne sait où va cet argent. Il n'y a pas de comptabilité budgétaire, ni de budget détaillé qui indique exactement comment l'argent a été dépensé et s'il a, par exemple, été versé au comité des langues officielles du Québec.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus au sujet de vos trois recommandations?

Mme Daigle : Nous vous avons remis un document aujourd'hui, dans lequel nous avons noté qu'en 1962, la Fédération québécoise des associations foyer-école avait présenté ce qu'on peut qualifier du summum des mémoires au gouvernement du Québec à l'époque. Les Québécois ici présents se rappelleront qu'en 1962 le système d'éducation du Québec traversait une période de grands bouleversements, tant dans les écoles francophones qu'anglophones. Nous avons 27 000 membres à ce moment-là. Nous avons soumis à la Commission Parent, la commission d'enquête chargée du dossier, un mémoire qui contenait 176 recommandations, en plus de soulever 17 secteurs qui nous semblaient problématiques. Le mémoire a été extrêmement bien accueilli par la Commission Parent, et certaines de nos recommandations ont été mises en oeuvre. Nous avons, entre autres, recommandé de financer un ministère de l'Éducation, dans une forme peut-être un peu moins centralisée qu'aujourd'hui, mais à l'époque, nous fondions beaucoup d'espoir là-dessus.

Je le mentionne parce que l'élément central de nos recommandations était l'amélioration de la qualité de l'enseignement en langue seconde, que la FQAFE recommandait depuis nos débuts, en 1944.

When it came time for the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, we submitted a brief to that royal commission again, giving our support for official languages. By 1970, when we had the Official Languages Act and when the first federal funds were coming in to the provinces to promote bilingualism, as it was called then, the QFHSA began to track that money. We have continued to track that money for 40 years.

In our brief, we say that tracking that money has often been frustrating. I have been helping to track that funding since 1976 until about two years ago when I thought I was retiring from all of this. I am not, perhaps, as up to date over the last two or three years on the various agreements, but I do know that the new Quebec-Canada agreement is coming out, and I believe it and P.E.I. are perhaps the only two provinces that do not have the complete agreement.

I have read the protocols. The protocols, to my mind, are pretty much the same protocols that I have read forever; they have not changed very much. However, when it comes to asking for real information about how this money has been spent, if you want a detailed reporting, you will have difficulty getting it from either the provincial or federal level. Much of the difficulty is a result of delays.

To my understanding, if Quebec sends its accountability report, it will send it in French, which is fine, but then, of course, the federal government must look that all over before even wanting to go to translation to make it official in the two languages. The back and forth can result in a couple of years and for those of us at the ground level looking for monies to come through those agreements and to get ahead, we do not like the delay.

We do not like some of the accountability procedures. Across the country they have been uneven in some respects because education is a provincial matter, and so the protocols sort of read that the province can do it its own way. It is an uneven kind of national standardization for reporting in some ways. At least, that is our perception.

Now, with respect to the last action plan report we had, as you will see in our brief, the parent who was looking into this said, "I think this is an improvement. We have a bit more information about what they are planning to spend the money on." However, as he described it, it is "not parent friendly." In a way, he is saying that this is not friendly to the taxpayer at the grassroots level. It is difficult for a person to wade his or her way through this bureaucratic maze, as the university people spoke of earlier this morning.

I have had the privilege of travelling throughout this province, especially on the Lower North Shore and in the Gaspé in widely scattered communities. Many people in these areas have difficulty getting away from home to obtain an education. I work in the field of literacy, too, and we all know what it is today to be able to read documentation. Therefore, we are looking for plainer language and, when it comes to financial situations, the kinds

Lorsque la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a commencé ses travaux, nous lui avons soumis un mémoire dans lequel nous exprimions notre appui aux langues officielles. En 1970, quand la Loi sur les langues officielles est entrée en vigueur et que le gouvernement fédéral a commencé à fournir des fonds aux provinces pour qu'elles fassent la promotion du bilinguisme, la FQAFE a commencé à faire le suivi de cet argent. Nous continuons de le faire depuis 40 ans.

Dans notre mémoire, nous disons que cela a souvent été une source de frustration. J'ai participé au suivi de ces fonds de 1976 jusqu'à il y a environ deux ans, lorsque je devais quitter mes fonctions. Je ne suis peut-être pas au fait des diverses ententes conclues depuis deux ou trois ans, mais je sais que la nouvelle entente Québec-Canada arrivera bientôt, et je crois que le Québec et l'Île-du-Prince-Édouard sont peut-être les deux seules provinces qui n'ont pas signé l'accord complet.

J'ai lu les protocoles. À mon avis, ils sont assez semblables à ceux que j'ai toujours lus; ils n'ont pas beaucoup changé. Toutefois, si l'on veut obtenir des renseignements précis sur la façon dont cet argent est dépensé, si l'on veut des rapports détaillés, ce sera difficile de les obtenir tant au niveau provincial que fédéral, principalement à cause des retards.

D'après ce que je comprends, si le Québec envoie son rapport de reddition de comptes, il sera en français, ce qui est bien, mais alors, le gouvernement fédéral devra évidemment l'examiner avant même de le faire traduire pour qu'il soit disponible dans les deux langues officielles. Ce va-et-vient pourrait entraîner un retard de quelques années, ce qui ne plaît pas beaucoup à ceux qui sont à la base et qui veulent obtenir des fonds pour conclure ces ententes et aller de l'avant.

Nous n'aimons pas certaines procédures de reddition de comptes. À certains égards, elles ne sont pas uniformes partout au pays, étant donné que l'éducation relève des provinces, et les protocoles indiquent que les provinces peuvent agir à leur manière. C'est une sorte d'uniformisation nationale inégale des rapports. C'est du moins notre perception.

Comme vous le verrez dans notre mémoire, le parent qui a examiné notre dernier rapport sur le plan d'action a affirmé : « Selon moi, il y a là une amélioration. Nous avons un peu plus d'informations à propos des dépenses prévues. » Toutefois, comme il l'a expliqué, le rapport n'est pas « convivial pour les parents ». En un sens, il dit que le rapport n'est pas convivial pour le contribuable ordinaire. Il est difficile pour une personne de s'y retrouver dans ce labyrinthe bureaucratique, comme nous l'ont dit les universitaires ce matin.

J'ai eu l'occasion de me rendre aux quatre coins de la province, en particulier dans les régions de la Basse-Côte-Nord et de Gaspé, dans des collectivités très dispersées. Bien des gens dans ces régions ont de la difficulté à quitter leur foyer pour poursuivre leurs études. Je travaille dans le domaine de l'alphabétisation, et nous savons tous ce que cela veut dire aujourd'hui d'être capable de lire des documents. Par conséquent, nous voulons un langage plus simple

of financial reports that will tell us whether we are getting our fair share under whatever formulas.

The consultation portion in this case would be for community organizations like ours, and I think Quebec Community Groups Network, QCGN, has said that we need more consultation at the grassroots level, so that we can give input on where we would like to see some of this money go.

For example, we have been doing a lot of work to help school libraries, which are now community libraries on the Lower North Shore and the Gaspé, and we do need money to support those cultural institutions.

The Chair: I will ask honourable senators to ask one question only. If you have a second or a third question, I will ask senators to submit them in writing to the clerk of the committee. The clerk will see that Ms. Daigle receives the questions.

Senator Fraser: I am going to read into the record something that was in the brief that you presented to us, and I thank you very much for having gone to the trouble to produce that brief. These numbers are important:

In 1971, prior to the Charter of the French Language, Bill 101, enrolment in English public schools was 250,000 while today it stands at 93,000, a decline of 62.8 per cent.

We know that decline was not all because of the anglophone exodus, aging populations, et cetera. Nonetheless, that helps to explain the institutional reality that you and so many others have been grappling with.

You note that there are perhaps 10,000 children attending French schools who could attend English public schools. Do you know how many children attend English private schools who could attend English public schools?

Ms. Daigle: We have 10,000 eligible students who are in French schools by choice, which is their parental choice; we have always supported freedom to choose. We also have 10,000 who are ineligible. We should find out those figures specifically from the Quebec Association of Independent Schools as to how many are in private schools who are eligible for public schools.

Senator Fraser: The phenomenon of private school attendance is much greater in Quebec than in any other province.

Ms. Daigle: Yes, definitely. I am not absolutely sure that the numbers are tremendous in terms of the ineligible numbers, but they certainly are there as well.

Senator Fraser: Anything you can send us will be helpful. Thank you.

et, lorsqu'il s'agit de situations financières, nous voulons des rapports financiers qui nous indiqueront les fonds que nous sommes censés recevoir, selon le mode de financement utilisé.

La partie consultation du rapport, dans ce cas-ci, serait destinée aux organisations communautaires comme la nôtre, et je crois que le Quebec Community Groups Network, ou QCGN, a indiqué qu'il doit y avoir davantage de consultations au sein de la population, afin que nous puissions nous prononcer sur ce à quoi nous aimerions que serve une partie de ces fonds.

Par exemple, nous avons travaillé d'arrache-pied afin d'aider les bibliothèques scolaires, qui sont maintenant des bibliothèques communautaires dans les régions de la Basse-Côte-Nord et de Gaspé, et nous avons besoin de fonds pour soutenir ces institutions culturelles.

La présidente : Je demande aux honorables sénateurs de se limiter à une question. Si vous en avez une deuxième ou une troisième, je vous demande de les soumettre par écrit à la greffière du comité, qui veillera à ce que Mme Daigle les reçoive.

Le sénateur Fraser : Je vais vous lire un extrait du mémoire que vous nous avez présenté; je vous remercie beaucoup de vous être donné la peine de le rédiger. Ces chiffres sont importants :

En 1971, avant l'adoption de la Charte de la langue française, ou Loi 101, le nombre d'inscriptions dans les écoles publiques anglophones était de 250 000 élèves, alors qu'aujourd'hui, il est de 93 000, ce qui représente une baisse de 62,8 p. 100.

Nous savons que ce déclin n'est pas seulement dû à l'exode anglophone, aux populations vieillissantes, et cetera. Néanmoins, il explique en partie la réalité institutionnelle avec laquelle vous êtes aux prises, comme bien d'autres.

Vous soulignez qu'il y a peut-être 10 000 enfants inscrits dans des écoles francophones qui pourraient fréquenter des écoles publiques anglophones. Savez-vous combien d'enfants fréquentant une école privée anglophone pourraient s'inscrire à une école publique anglophone?

Mme Daigle : Nous avons 10 000 élèves ayant droits qui sont inscrits dans une école francophone par choix, soit celui de leurs parents; nous avons toujours favorisé la liberté de choix. Nous en avons aussi 10 000 qui n'y sont pas admissibles. Nous devrions pouvoir trouver à l'Association des écoles privées du Québec le nombre d'élèves inscrits à l'école privée qui sont admissibles à l'école publique.

Le sénateur Fraser : Le phénomène de la fréquentation des écoles privées est beaucoup plus important au Québec que dans toute autre province.

Mme Daigle : Oui, effectivement. Je ne suis pas tout à fait certaine que le nombre d'élèves non admissibles soit considérable, mais il y en a assurément.

Le sénateur Fraser : Tous les documents que vous pourrez nous transmettre à ce sujet nous seront utiles. Merci.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Your presentation was great and very dynamic. Are you aware whether young English-speaking families leave Quebec because they do not receive the services they expect, and do you know whether an adult who needs to take a French course to get a job can take it for free?

[English]

Ms. Daigle: We have English-speaking parents who may be choosing to leave Quebec because of their job requirements. In other words, the English-speaking population has a lot of mobility when it comes to being able to move freely, much more so than, unfortunately, a unilingual francophone young person who may want to move widely, go to the States or wherever, but does not do that because he feels that he is inadequately prepared.

What was the second part of your question?

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Can an English-speaking adult who needs to speak French take a course for free?

[English]

Ms. Daigle: I may be wrong, but what I understand about that situation, which was often a problem, for example, in the Gaspé region where young anglophone adults wanted to have free tuition in French, the Government of Quebec was not providing free tuition for English speakers to learn French. Free tuition was being offered to new immigrants to learn French, but not for English speakers who had been born and brought up here. They had to pay their own way.

I use the Gaspé as an example because the largest unemployment rate in Quebec is in the Gaspé region, French or English, if I understand correctly. Many young people there knew that they could not go very far in Quebec, either in the Gaspé or Montreal, without adequate French speaking skills. Many of them, who were on very low incomes or on welfare, simply could not afford to shell out the money for French language instruction, and they wanted to do it, but they could not afford it. I find that that is a very unequal situation to be in, that our own native-born anglophone Quebecers could not have the same tuition-free program as a new immigrant. Where is the balance? I do not know.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much, Madam, I am okay with that.

Ms. Daigle: I am sorry, but I do not speak French very well.

Senator Fortin-Duplessis: No problem, we have all the services here to help you to understand me very well. I did not think that the situation could go that far for anglophones who want to learn French.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez fait une belle présentation très dynamique. Êtes-vous au courant si de jeunes familles anglophones quittent le Québec parce qu'ils n'obtiennent pas les services auxquels ils s'attendent, et si un adulte a besoin d'un cours de français pour occuper un emploi, peut-il l'obtenir gratuitement?

[Traduction]

Mme Daigle : Il y a des parents anglophones qui pourraient décider de quitter le Québec en raison de leur emploi. Autrement dit, chez les anglophones, on observe une grande mobilité; ils sont beaucoup plus libres de se déplacer, malheureusement, que les jeunes francophones unilingues qui voudraient voyager, aller aux États-Unis ou ailleurs, mais qui ne le font pas parce qu'ils se sentent mal préparés.

Quelle était la seconde partie de votre question?

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Si un adulte anglophone a besoin de parler français, peut-il obtenir un cours gratuitement?

[Traduction]

Mme Daigle : Je peux me tromper, mais ce que je comprends de cette situation, qui était souvent problématique, par exemple, dans la région de Gaspé, où les jeunes adultes anglophones voulaient recevoir un enseignement gratuit en français, c'est que le gouvernement du Québec n'offrait pas la gratuité scolaire aux anglophones pour qu'ils apprennent le français. Il l'offrait aux nouveaux immigrants, mais pas aux anglophones qui étaient nés et avaient grandi ici. Ils devaient payer eux-mêmes.

J'utilise l'exemple de Gaspé parce que si j'ai bien compris, cette région possède le taux de chômage le plus élevé au Québec, pour les francophones comme les anglophones. Bien des jeunes là-bas savaient qu'ils ne pouvaient pas aller bien loin au Québec, dans la région de Gaspé ou celle de Montréal, sans pouvoir bien s'exprimer en français. Beaucoup d'entre eux, qui avaient un très faible revenu ou vivaient de l'aide sociale, ne pouvaient tout simplement pas se permettre de déboursier de l'argent pour apprendre le français; ils souhaitaient le faire, mais ils ne pouvaient pas se le permettre. Je trouve cela injuste que nos Québécois anglophones ne puissent avoir accès à un programme d'apprentissage gratuit, au même titre qu'un nouvel immigrant. Où est l'équilibre? Je l'ignore.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, madame, je suis contente.

Mme Daigle : Je m'excuse, je ne parle pas très bien français.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Il n'y a pas de problèmes parce que nous avons tous les services ici pour que vous puissiez me comprendre très bien. Je ne pensais pas que cela pouvait aller si loin pour les anglophones, qui veulent apprendre le français.

[English]

Ms. Daigle: I do not think it has changed.

Senator De Bané: I have read your brief carefully, and the topic I would like to hear more about is with respect to that problem identified by my colleague about the declining English-speaking community. On that issue, as you know, we are governed by the Constitution of 1982. The government of Mr. Trudeau, because Quebec did not sign, came up with a two-pronged policy, one that would apply immediately and one they hoped Quebec would join later when the other provinces signed.

What has been enshrined in the Constitution is that the children of parents who speak one of the two official languages who are in a minority can attend schools in that minority. What you are suggesting would mean that the Constitution has to be amended. Politically, I do not see that happening in the near future.

The other thing that you should keep in mind is by saying it should be essentially open to all. As you know, the Constitution of 1982 says those who have been educated in Canada can send their children to those schools, which means that someone coming from the U.K. or the United States cannot pretend to have English education in Quebec. Incidentally, that is the only difference between Canadian citizens born in this country and those who have been naturalized and became Canadian citizens later. That is the only difference we have in Canada between the two categories of citizens, namely, that article in the Constitution of 1982.

Statistics Canada tells us that in 2026, in 16 years, 100 per cent of the increase of the Canadian population will come from immigration. We are aware of the attraction of the English language in this part of the western hemisphere.

In view of the increase in the immigrant population and of the attractiveness of the English language, do you think that the solution that you are suggesting might be politically difficult to achieve? What do you think?

Ms. Meindl: It is difficult to achieve in this province because of the perception that the French language is threatened and that the more people that are put into French school the better.

One of the main differences we have found throughout the schools between the English sector and the French sector is that in the English sector, 100 per cent of the children in those schools want to be there. In the French sector, there is a large proportion of children who do not wish to be there, who have to struggle with trying to achieve an adequate education in a language that is difficult for them. It is not surprising that perhaps by secondary four they drop out and then decide to go to adult education to learn English because they can cope better, and then they finish their high school education in English.

[Traduction]

Mme Daigle : Je ne crois pas que cela ait changé.

Le sénateur De Bané : J'ai lu attentivement votre mémoire, et j'aimerais que nous parlions plus en détail du problème signalé par mon collègue concernant la décroissance de la communauté anglophone. Sur cette question, comme vous le savez, nous sommes régis par la Loi constitutionnelle de 1982. Comme le Québec ne l'a pas signée, le gouvernement de M. Trudeau a présenté une politique à deux volets, l'un qui s'appliquerait sur le champ et l'autre auquel le Québec pourrait se joindre plus tard, espérait-on, lorsque les autres provinces signeraient.

Ce qui est inscrit dans la Constitution, c'est que les enfants de parents dont la langue est celle de la minorité francophone ou anglophone peuvent être instruits dans cette langue. Ce que vous proposez signifie que la Constitution devrait être modifiée. Sur le plan politique, je ne crois pas que cela va se produire à court terme.

Vous devriez également dire que cela devrait être accessible à tous. Comme vous le savez, la Loi constitutionnelle de 1982 prévoit que les personnes qui ont reçu leur instruction au Canada peuvent faire instruire leurs enfants dans ces écoles, ce qui signifie qu'une personne du Royaume-Uni ou des États-Unis ne peut aspirer à recevoir une instruction en anglais au Québec. Soit dit en passant, c'est la seule différence qui existe entre les citoyens canadiens nés au Canada et les personnes qui ont été naturalisées et ont reçu la citoyenneté canadienne par la suite. C'est la seule différence qui existe au Canada entre les deux catégories de citoyens et que l'on trouve dans cet article de la Loi constitutionnelle de 1982.

Selon Statistique Canada, dans 16 ans, soit en 2026, l'accroissement de la population canadienne proviendra en totalité de l'immigration. Nous sommes conscients de l'attrait qu'exerce la langue anglaise dans cette partie de l'hémisphère occidental.

Compte tenu de l'accroissement de la population immigrante et de l'attrait de la langue anglaise, croyez-vous que la solution que vous proposez pourrait être difficile à appliquer sur le plan politique? Qu'en pensez-vous?

Mme Meindl : Elle est difficile à appliquer dans cette province, à cause de la perception selon laquelle la langue française est menacée et la hausse du nombre d'élèves dans les écoles francophones ne peut qu'être positive.

L'une des principales différences constatées entre les écoles anglophones et francophones, c'est que dans les écoles anglophones, tous les enfants sont heureux d'y étudier. Dans les écoles francophones, une grande proportion des élèves ne souhaitent pas être là et doivent s'efforcer de s'instruire convenablement dans une langue difficile à apprendre pour eux. Ce n'est pas étonnant qu'ils décrochent souvent quand ils atteignent le quatrième secondaire et qu'ils décident ensuite de poursuivre leurs études à l'éducation aux adultes pour apprendre l'anglais, parce qu'ils peuvent mieux réussir et qu'ils peuvent terminer leurs études secondaires en anglais.

Ms. Daigle: If I may add to that, you are speaking about the Canadian Constitution, section 23, in which, of course, we have section 59, which abrogates section 23(1)(a). We would like to think in a pipe dream that the Quebec government would decide one day to petition to the Queen and Governor General to ask for the removal of section 59, at least. That would allow a little window of opportunity for those who are English speakers from other parts of the world to choose because they may well come here as English speakers and choose a French education. I have met some of them who have been discouraged when they come because they felt they were not adequately told, let us say, in Britain, by the embassies that they would meet up with this problem. They just automatically thought, “Two languages are to my advantage; I will choose English, and I will get a good second language instruction.” Sad to say, for some, going into the French-language system in Quebec — and there are French-speaking people who have trouble with this — there is not an adequate second language in English even yet. That is harming us down the road economically, socially, culturally and anyway you want to look at it.

We are looking for some window because we are shrinking so quickly it is unbelievable. The university people, the people from Dawson College and so on spoke earlier about this huge influx we will have the next few years. We gave you the brief on Bill 103. Look at the kindergarten numbers now. This will come to an end more quickly than we believe, and we should not lose this two-culture experience in this province. We just should not.

The Chair: Thank you for those wise words. I apologize. It is a very short meeting, but, as I said before, once we have all read your brief and the materials that you have given us, I am sure there will be more questions and, if so, the clerk will send them to you.

Ms. Daigle: Could I make one remark related to the man who spoke earlier about technical vocational education? I happened to work as a teacher in a technical vocational school, Lasalle Protestant High School, when it was a state-of-the-art technical vocational school back in the 1970s. I agree with those who spoke this morning that both through QFHSA and through my experience as a teacher, parents have not valued the so-called trade and technical areas. We gave you a copy of the *Children's Literacy Resource Guide*, which was funded by Canadian Heritage. Look at pages 94 and 95. I co-authored that guide, so I am familiar with the numbers. I have used those examples with elementary school teachers. You have to start talking about what it takes to be an auto mechanic today, and it should be automotive technician. It involves the same basic skills as someone who is heading to university. Many parents do not understand that, and they do not understand that students who pursue these trades can have a very top-notch financial career.

We support what they are trying to do.

Mme Daigle : Je me permets d'ajouter que vous parlez de l'article 23 de la Constitution canadienne, dans lequel, bien sûr, il y a l'article 59, qui abroge l'alinéa 23(1)a). Nous aimerions penser qu'un jour, le gouvernement du Québec décidera de demander à la reine et à la gouverneure générale de retirer au moins l'article 59. Cela donnerait la possibilité aux anglophones d'ailleurs dans le monde de choisir, car ils pourraient très bien venir ici et choisir de s'instruire en français. J'en ai rencontré quelques-uns qui ont été déçus à leur arrivée au pays, car ils estimaient que leur ambassade ne leur avait pas dit clairement, disons en Grande-Bretagne, qu'ils seraient confrontés à ce problème. Ils ont tout de suite pensé que deux langues, c'était avantageux pour eux; qu'ils choisiraient l'anglais, puis qu'ils pourraient recevoir une formation de qualité en langue seconde. Malheureusement, parfois, dans le système francophone du Québec — et il y a des francophones que cela dérange —, on ne donne même pas encore une bonne formation en langue seconde en anglais. Cela nous nuit sur les plans économique, social et culturel, et de toutes les manières possibles.

Nous cherchons des solutions de rechange au déclin de notre population étudiante dont la rapidité dépasse tout entendement. Les universitaires et les représentants du Collège Dawson notamment ont déjà abordé cette arrivée massive au cours des prochaines années. Nous vous avons présenté un mémoire sur le projet de loi 103. Consultez les statistiques actuelles sur les maternelles. La fin arrivera plus rapidement que nous l'escomptions. Le biculturalisme ne devrait pas mourir au Québec. Nous ne devrions tout simplement pas le permettre.

La présidente : Merci de vos propos avisés. Je vous demande de nous excuser. La séance est très courte, mais, je le répète, je suis convaincue que nous aurons davantage de questions à vous poser lorsque nous aurons tous lu vos mémoires et vos documents. La greffière vous les transmettra.

Mme Daigle : Pourrais-je formuler une observation à propos de l'enseignement technique et professionnel, question qui a été abordée par un autre témoin? Il se trouve que j'ai enseigné dans un établissement technique et professionnel, le Lasalle Protestant High School, au moment où cette école était renommée dans les années 1970. Je suis d'accord avec ce qui a été dit ce matin par la QFHSA, et je me fonde également sur mon expérience d'enseignante dans ce domaine pour l'affirmer : les parents n'apprécient pas à sa juste valeur l'enseignement technique et professionnel. Nous vous avons remis un exemplaire du *Children's Literacy Resource Guide*, qui a été financé par Patrimoine canadien. Parcourez les pages 94 et 95. Je suis la co-auteure de ce guide. Je connais donc bien les chiffres qui y sont cités. Je me suis servie des ces exemples avec les enseignants du primaire. Il faut commencer à parler des préalables pour devenir mécanicien d'automobile aujourd'hui — on devrait employer « technicien de l'automobile ». Les compétences fondamentales à acquérir sont les mêmes pour le futur étudiant dans ce domaine que pour le futur étudiant universitaire. De nombreux parents ne le comprennent pas. Ils ne saisissent pas non plus que cette profession puisse offrir des débouchés fort lucratifs.

Nous appuyons les efforts en ce sens.

The Chair: Thank you.

Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput from Manitoba and I am the chair of this committee. Several colleagues, members of the committee, join me this afternoon and I invite them to introduce themselves.

Senator Fraser: My name is Joan Fraser. I am an English Montrealer, now in the Senate, previously for many years a journalist in this city and we are delighted to have you with us today.

Senator Seidman: Good afternoon. My name is Judith Seidman. I am an anglophone Montrealer and I have been in the Senate for exactly one year and maybe two days by now, and I am very much looking forward to hearing from you this afternoon.

Senator De Bané: Pierre De Bané; I am a member of the Senate, and before coming to the Senate I served in the House of Commons. I firmly believe that we are very fortunate to live in a country where the two official languages are the two most important languages of the Western world, and that have contributed so much to the Western world and we are so blessed to have those two languages. We should remind ourselves of that every day.

The Chair: I would like to welcome the Quebec English School Boards Association, represented by Debbie Horrocks, President; and David Birnbaum, Executive Director.

I would also like to welcome three school boards of the region: The Sir Wilfrid Laurier School Board, represented by Carolyn Curiale, Vice-Chair; the English Montreal School Board, represented by Ms. Angela Mancini, Chair; and the Lester B. Pearson School Board, represented by Angela Nolet, Vice-Chair.

The committee thanks this panel for having accepted its invitation to appear today. You are invited to make a presentation of approximately five minutes, after which the members of the committee will follow with questions.

Debbie Horrocks, President, Quebec English School Boards Association: Good afternoon honourable senators. The Quebec English School Boards Association is pleased to have this opportunity to contribute to the Senate committee's better understanding of Canada's other national minority language community.

We, and our member school boards, think it is essential that the senators, Canada's Parliament and the federal government of the day, recognize that English-speaking Quebec and its public schools have unique challenges, opportunities and history.

Allow me to offer some general background about the role of our association and its vision of federal support for minority language education. Then the representatives of English

La présidente : Merci.

Je vous souhaite la bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Maria Chaput, et je suis un sénateur du Manitoba. Je suis également présidente du comité. Je suis accompagnée de plusieurs autres membres du comité cet après-midi. J'inviterais mes collègues à se présenter.

Le sénateur Fraser : Je m'appelle Joan Fraser. Je suis une Montréalaise anglophone. Avant de siéger au Sénat, j'ai été journaliste pendant de nombreuses années ici à Montréal. Je suis heureuse de vous accueillir aujourd'hui.

Le sénateur Seidman : Bonjour. Je m'appelle Judith Seidman. Je suis une Montréalaise anglophone. Je siége au Sénat depuis un an et deux jours, et je suis impatiente d'entendre vos témoignages.

Le sénateur De Bané : Pierre De Bané. Avant d'être sénateur, j'ai siégé à la Chambre des communes. Je suis convaincu que nous sommes très choyés de vivre dans un pays où les deux langues officielles sont les deux plus utilisées du monde occidental auquel elles ont tant apporté. Que nous ayons ces deux langues au Canada est une bénédiction. Il ne faudrait jamais l'oublier.

La présidente : J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'Association des commissions scolaires anglophones du Québec, qui est représentée par Debbie Horrocks, présidente, et David Birnbaum, directeur exécutif.

J'aimerais souhaiter aussi la bienvenue aux représentants de trois commissions scolaires de la région montréalaise : Carolyn Curiale, vice-présidente du Sir Wilfrid Laurier School Board; Angela Mancini, présidente du English Montréal School Board; Angela Nolet, vice-présidente du Lester B. Pearson School Board.

Le comité vous remercie d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui. Vous êtes invitées à lire vos déclarations. Vous disposez de cinq minutes pour le faire, puis les membres du comité vous poseront des questions.

Debbie Horrocks, présidente, Quebec English School Boards Association : Bonjour, honorables sénateurs. La Quebec English School Boards Association est ravie d'avoir l'occasion d'aider le comité sénatorial à mieux saisir les enjeux auxquels est confrontée l'autre communauté de langue officielle en situation minoritaire.

Notre association et les commissions scolaires en faisant partie sont d'avis que les sénateurs, le Parlement du Canada et le gouvernement fédéral doivent absolument reconnaître que les anglophones du Québec et leurs écoles publiques ont des problèmes, des perspectives et une histoire qui leur sont propres.

Vous me permettrez de vous décrire sommairement notre rôle et notre vision du soutien apporté par le gouvernement fédéral à l'enseignement dans la langue de la minorité. Par la suite, les

Montreal, Lester B. Pearson and Sir Wilfrid Laurier School Boards, will present a portrait of their communities.

Our nine member boards, some of whom you have met already in your travels across the province, serve approximately 110,000 students in 340 elementary schools, secondary schools and adult and vocational centres across Quebec. Those schools are a portrait of diversity, running from one-room rural schoolhouses to inner-city high schools. They all have in common a unique English-sector approach that includes Canada's, and perhaps the world's, best French second-language programs; a high school success rate that already averages at 80 per cent, which is the target that the Ministry of Education has set for the year 2020, and a unique and essential role as cornerstones of their communities.

Education, of course, is a provincial jurisdiction. That said however, our school system must be able to count on the federal government for crucial protection and support. English public education in Quebec, unlike francophone minority schooling in the rest of the country, is always in the eye of political storms. English school boards in Quebec represent the only level of universally elected government that is accountable to the minority language community. Their rights to control and management of the English schooling stem, of course, from section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

QESBA believes it is essential that your committee understand that English-speaking Quebec is distinct. We have watched as successive federal governments, and sadly this current one in particular, appear to apply a one-size-fits-all approach to official languages in Canada. That approach does not serve us well.

While francophone Canadian communities continue to face enormous challenges, our own are unique and different and must be recognized as such by the federal government. I will point to these examples: Access to English schooling. To our profound frustration, QESBA continues to deal with the prevalent provincial government attitude that every child who gets into English schooling in this province is a child who is lost to French Quebec. We are continually cast as the problem rather than part of the solution. This is despite our determination to give every one of our students the tools to stay here and build his or her future here in Quebec.

représentants des commissions scolaires English Montreal, Lester B. Pearson et Sir Wilfrid Laurier vous brosseront un tableau de leurs collectivités respectives.

Les neuf commissions scolaires de notre association comptent environ 110 000 étudiants répartis dans 340 établissements d'enseignement : écoles primaires, écoles secondaires et centres de formation professionnelle des adultes. Vous avez d'ailleurs déjà rencontré les représentants de certains de ces établissements lors de vos déplacements partout au Québec. Ces écoles sont synonymes de diversité. Elles vont de l'école rurale ne comptant qu'une seule classe à l'école secondaire en plein centre-ville. Elles ont en commun des caractéristiques communes : un enseignement en anglais offrant une perspective canadienne et parfois mondiale; les meilleurs programmes d'enseignement du français langue seconde; un taux de diplomation qui atteint déjà 80 p. 100 au secondaire, soit l'objectif établi par le ministère de l'Éducation pour 2020; enfin, un rôle essentiel et original de pierre angulaire dans leurs collectivités respectives.

L'éducation relève naturellement du gouvernement provincial. Par contre, notre système scolaire doit pouvoir compter sur la protection et l'appui essentiels du gouvernement fédéral. Contrairement à l'enseignement en français dans les communautés francophones minoritaires des autres provinces canadiennes, l'enseignement en anglais des communautés anglophones minoritaires du Québec se trouve toujours au cœur des tempêtes politiques. Les personnes qui siègent aux commissions scolaires anglophones du Québec sont les seuls élus qui rendent des comptes à une communauté linguistique en situation minoritaire. En matière de contrôle et de gestion de l'enseignement en anglais, les droits de nos commissions scolaires découlent de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Selon la QESBA, il est essentiel que votre comité comprenne que les anglophones du Québec constituent une communauté distincte. Nous avons été témoins des mesures prises par les gouvernements fédéraux successifs et, malheureusement, de celles du présent gouvernement en particulier. Ceux-ci semblent adopter une approche uniformisée dans le dossier des langues officielles au Canada, solution qui n'est pas dans notre intérêt.

Les communautés francophones des autres provinces continuent de faire face à d'énormes problèmes, mais nous affrontons également des difficultés qui nous sont propres, ce que le gouvernement fédéral doit reconnaître. Je vous donne des exemples. Prenons d'abord l'accès à l'enseignement en anglais. Ce qui nous déçoit profondément, c'est que la QESBA se heurte encore à l'attitude tenace du gouvernement provincial qui croit que chaque enfant fréquentant un établissement scolaire anglophone représente une perte pour le Québec francophone. Nous sommes toujours perçus comme le problème plutôt que comme une partie de la solution, et ce, malgré notre détermination à procurer à chacun de nos étudiants les outils lui permettant de demeurer au Québec et d'y aménager son avenir.

QESBA would like to remind this committee that our frustration was only intensified by the federal government's appalling decision to oppose our position on access to English schooling before the Supreme Court in October 2009.

These Canada-Quebec ententes in education and health and social services particularly, are vital to the future of our school system and the communities they serve. The education entente funds a wide range of things, including curriculum support, translation and materials development, the growing network of community learning centres — which you had the opportunity to hear about last evening — and the dedicated provincial bureaucratic team that supports minority language schooling.

The health and social services entente provides a level of access to services in English. Both are not perfect and my colleagues will tell you about some of the gaps. That said, we cannot emphasize enough that these ententes must be renewed and strengthened in the future.

QESBA joined the loud chorus of Canadians, admirably led by the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, against the destructive decision by the federal government to eliminate this essential source of data for our communities. The long form helps identify the size, demographics and service needs of minority language communities. Cancelling it will make it more difficult to plan and serve our school network. The decision could make it easier for the federal government to neglect our needs and cut support to those essential ententes. We cannot help but question whether this is in fact the current agenda.

QESBA is very proud of the educational and community services our member boards provide. Our association hopes and expects that Canada's government will better support those efforts in the future. Thank you.

Angela Mancini, Chair, English Montreal School Board: Good afternoon; I am very pleased, as the chair of the English Montreal School Board, to have this opportunity to address the Standing Senate Committee on Official Languages. I think it is very timely that you are learning and hearing from school boards.

When the federal government gave its consent for Quebec to switch its public school boards along linguistic rather than religious lines, we did not know what to expect. The English Montreal School Board was very pleased that after three years in existence the enrolment numbers had gone from 25,000 to 27,000. Sadly, our provincial government was troubled by this and Bill 104, an amendment to the Bill 101 language law was adopted. As a result, our student population began to plummet to the point that we are now at 21,310 students and falling.

La QESBA souhaiterait rappeler au comité que notre déception s'est accrue lorsque le gouvernement fédéral a pris la décision aberrante de s'opposer à la position que nous avons adoptée en octobre 2009 devant la Cour suprême en ce qui concerne l'accès à l'enseignement en anglais.

Les ententes entre le Canada et le Québec, particulièrement celles en matière d'éducation ainsi qu'en matière de santé et de services sociaux, sont primordiales pour l'avenir de notre système scolaire et des collectivités qu'il sert. L'entente en matière d'éducation permet de financer une gamme d'activités pour appuyer notamment l'élaboration des programmes ainsi que la traduction et la rédaction de documents, le réseau en croissance des centres d'apprentissage communautaires — dont vous avez entendu parler hier soir — et les membres dévoués de l'équipe bureaucratique provinciale qui encadre l'enseignement dans la langue de la minorité.

L'entente en matière de santé et de services sociaux garantit un niveau d'accès aux services en anglais. Ces deux ententes ne sont pas parfaites, et mes collègues vous en souligneront certaines lacunes. Cela étant dit, on ne saurait insister suffisamment sur le fait que ces ententes devront être renouvelées et renforcées.

La QESBA se joint au cortège de Canadiens qui, sous l'égide de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, s'opposent bec et ongles à la décision désastreuse du gouvernement fédéral d'éliminer la source de données essentielles à nos communautés. Le questionnaire détaillé permet d'établir les caractéristiques démographiques des diverses localités et les services nécessaires aux communautés linguistiques en situation minoritaire. Sans lui, il nous sera plus difficile de planifier et d'offrir des services à notre réseau d'écoles. Ainsi, le gouvernement fédéral pourrait plus facilement mettre de côté nos besoins et réduire les fonds accordés dans le cadre de ces ententes essentielles. On ne peut que se demander si tel n'est pas ce qu'il vise déjà.

La QESBA est très fière des services que nos commissions scolaires offrent dans les domaines de l'éducation et des services à la communauté. Elle espère et elle escompte que le gouvernement du Canada appuiera mieux leurs efforts à l'avenir. Merci de votre attention.

Angela Mancini, présidente, English Montréal School Board : Bonjour. Je suis très heureuse de pouvoir m'adresser au Comité sénatorial permanent des langues officielles à titre de présidente du English Montréal School Board. Il me paraît très opportun que vous entendiez les propos des commissions scolaires.

Lorsque le gouvernement fédéral a autorisé le Québec à répartir les commissions scolaires en fonction de critères linguistiques plutôt que religieux, nous ignorions à quoi nous attendre. La Commission scolaire English-Montréal a été ravie de constater que, trois ans après sa création, le nombre d'inscriptions est passé de 25 000 à 27 000. Malheureusement, notre gouvernement provincial en a pris ombrage et a adopté le projet de loi 104, qui modifiait la Loi 101 sur les droits linguistiques. Le nombre de nos étudiants a donc commencé à chuter. Il a tellement baissé qu'il s'établit actuellement à 21 310. Et cette diminution se poursuit.

The Supreme Court of Canada ruled that Bill 104 was unconstitutional. Regrettably, it gave the Quebec government a year to come up with a new law and Bill 103 was created and is presently before a parliamentary committee. It does not provide us in any way with the oxygen that we need to prosper.

Let me be frank: We are greatly disappointed by the silence of our federal government when it comes to anglophone rights. We echo the sentiments of QESBA that the federal government's decision to oppose our position on access to English schooling before the Supreme Court of Canada in October 2009 was unacceptable.

The English Montreal School Board covers a vast territory in the central east portion of the Montreal Island, including many communities where non-francophones are very much in the minority. We have an extremely diverse population and many of our schools are in economically disadvantaged areas. We cover much of the same territory as Quebec's largest board, Commission scolaire de Montréal, and our high school success rate of 82 per cent is close to 20 points better than the Commission scolaire de Montréal. The vast majority of our students are enrolled in French immersion or bilingual programs that go far beyond the actual government prescribed curriculum for French instruction.

We face major challenges in securing English health and social services for students at risk, particularly in the east end and in areas beyond the downtown core. Psychological support, orthopedagogical, mental health and drug prevention services are rarely available in English in those areas.

When federal manpower services were transferred to the province, there were worries that minority language services would fall by the wayside. The EMSB has seen problems in this area. Our graduates from vocational programs have a good record of being placed in jobs, but in many regions, there few support services available from Emploi-Québec.

Again, I salute the presence of your committee here today, but I would like to tell you that we need the help of the federal government. Thank you.

Angela Nolet, Vice-Chair, Lester B. Pearson School Board: Thank you. The Lester B. Pearson School Board is an English school board, serving a geographical territory from Verdun in the south and the centre of Montreal, west to the Ontario border. In the 2009-10 school year there were approximately 24,000 students registered in the board's youth sector, serving in 39 elementary and 12 secondary school buildings. In addition, there are approximately 7,000 to 8,000 individuals registered in the adult education and vocational training sectors of the board.

La Cour suprême du Canada a statué que la Loi 101 était inconstitutionnelle. Malheureusement, elle a accordé au gouvernement du Québec une année pour adopter une nouvelle loi. Celui-ci a présenté le projet de loi 103 dont est saisie actuellement une commission parlementaire. Cette dernière mesure législative ne nous procure pas la marge de manoeuvre dont nous avons besoin pour nous épanouir.

Je n'irai pas par quatre chemins : le silence observé par le gouvernement fédéral à propos des droits des anglophones nous déçoit profondément. Nous partageons les sentiments de la QESBA qui estime inacceptable la décision du gouvernement fédéral de s'opposer à la position que nous avons adoptée en octobre 2009 devant la Cour suprême sur l'accès à l'enseignement en anglais.

Le English Montréal School Board possède un vaste territoire dans le centre-est de Montréal, notamment dans de nombreux quartiers où les non-francophones constituent une partie importante de la minorité. La population y est extrêmement diversifiée, et bon nombre de nos écoles se trouvent dans des quartiers défavorisés. Notre territoire est essentiellement le même que celui de la plus importante commission scolaire du Québec, en l'occurrence la Commission scolaire de Montréal. Le taux de diplomation de nos écoles secondaires s'établit à 82 p. 100, c'est-à-dire qu'il est supérieur de 20 points à celui des écoles secondaires de la Commission scolaire de Montréal. La très vaste majorité de nos étudiants sont inscrits à des programmes d'immersion en français ou à des programmes bilingues, dont les cursus sont supérieurs à ce qui est exigé des programmes en français par l'actuel gouvernement.

Nous sommes aux prises avec des problèmes épineux lorsqu'il s'agit de fournir en anglais les services de santé et les services sociaux à nos étudiants à risque, particulièrement à Montréal-Est et au-delà du coeur du centre-ville. Dans ces quartiers, les services sont rarement offerts en anglais dans les domaines de la psychologie, de l'orthopédagogie, de la santé mentale et de la prévention de l'abus des drogues.

Lorsque le gouvernement fédéral a transféré au gouvernement provincial le dossier de la main-d'oeuvre, on a craint que les services offerts dans la langue de la minorité diminuent. La EMSB a relevé des problèmes à cet égard. Les diplômés de nos écoles professionnelles réussissent à se trouver un emploi, mais Emploi-Québec offre peu de services de soutien dans bien des régions.

Encore une fois, je salue la présence de votre comité dans notre ville aujourd'hui. Cependant, je voudrais vous faire valoir que nous avons besoin de l'aide du gouvernement fédéral. Je vous remercie de votre attention.

Angela Nolet, vice-présidente, Lester B. Pearson School Board : Merci. Le Lester B. Pearson School Board est une commission scolaire anglophone, dont le territoire s'étend de Verdun dans le sud et le centre de Montréal jusqu'à la frontière avec l'Ontario. Au cours de l'année scolaire 2009-2010, environ 24 000 étudiants se sont enregistrés dans nos 39 écoles élémentaires et nos 12 écoles secondaires. De plus, de 7 000 à 8 000 personnes ont fréquenté nos centres d'éducation des adultes et nos écoles professionnelles.

The board has created an international learning centre and residence. This centre houses a variety of language programs, an international, multi-language pre-school for three- and four-year-old children and accommodations for as many as 100 live-in students from more than 20 countries. Our board is responsible for four social affairs schools in Verdun, LaSalle, Pointe Claire and Beaconsfield. There is also one administrative centre located in Dorval.

We are responsible for an annual budget of \$220 million and have never experienced a deficit. The government has penalized us for our strength in managing our budget by restricting our current \$7-million surplus. This accumulation of the surplus was to offset expected diminishing revenues due to diminishing enrolment, which for obvious reasons will continue to dwindle over time.

Our problems lie in constraining bills — naturally Bill 103 and Bill 104. These bills are an outright attempt to further inhibit and ghettoize the English community and to tighten the already choking restrictions on access to English schools. They also unjustifiably deny English school boards and, by extension, English communities a viable future in Quebec.

The fact is that Quebec is more interested in pursuing a pseudo-ideology at the expense of the people, whether they are anglophone, francophone or new immigrants, rather than give a larger segment of the population a fighting chance to be productive citizens, with the ability to live, learn and remain in Quebec as equal partners in society.

It must be noted that Quebec English public schools are already respecting and promoting the French language and are providing effective environments for the reception and integration into French culture. We clearly acknowledge the importance of learning French as a fundamental to achieving success in Quebec, and our students graduate bi-literate, speaking, reading and writing in at least two languages. We have proven that we are able to teach French as a second language better than anyone and ensure that those learning the language will be able to take a productive place in Quebec society.

English schools and their predecessors have always been an important part of the Quebec education system. The English schools of Quebec have always outperformed the average of all Quebec schools in terms of graduation rates, retention rates and lower dropout rates. English schools have always been leaders in programs, in technological innovation, in global awareness and in the integration of immigrants into Quebec society.

In addition, Quebec English schools have always been at the forefront of second language teaching and learning, and were responsible for the development of internationally recognized French language immersion programs. We have perfected the teaching of French through immersion to the extent that people

Notre commission scolaire a créé le Centre linguistique international qui est également doté d'une résidence pour étudiants. Le centre offre divers programmes linguistiques ainsi qu'un programme de prématernelle multilingue aux enfants de trois ou quatre ans. Il peut héberger un maximum de 100 étudiants venant de plus de 20 pays. Notre commission scolaire est responsable des quatre écoles des affaires sociales à Verdun, LaSalle, Pointe-Claire et Beaconsfield. Nous avons également un centre administratif, qui se trouve à Dorval.

Nous gérons un budget annuel de 220 millions de dollars et n'avons jamais accusé de déficit. Le gouvernement nous a pénalisés pour notre excellente gestion budgétaire en imposant des restrictions à notre surplus actuel de 7 millions de dollars. Ce surplus accumulé devait compenser la diminution des revenus prévue en raison d'une réduction des inscriptions, des inscriptions qui, pour des raisons évidentes, continueront de décroître au fil du temps.

Ce sont les mesures législatives contraignantes, c'est-à-dire les projets de loi 103 et 104, bien sûr, qui sont la source de nos problèmes. Ces mesures constituent une tentative flagrante de pénaliser et de marginaliser davantage la communauté anglophone et de renforcer les restrictions déjà étouffantes qui régissent l'accès aux écoles anglaises. En outre, elles empêchent de manière totalement injustifiée les commissions scolaires des écoles anglaises et, par conséquent, les communautés anglophones, d'avoir un avenir viable au Québec.

Le fait est que le Québec est davantage intéressé à brandir une prétendue idéologie au détriment de la population, qu'il s'agisse d'anglophones, de francophones ou de nouveaux immigrants, qu'à offrir à un plus large segment de la communauté une chance équitable d'être des citoyens productifs, capables de vivre, d'apprendre et de demeurer au Québec en étant des partenaires égaux au sein de la société.

Sachez que les écoles publiques anglaises du Québec respectent et favorisent déjà le français, et offrent des environnements propices à l'arrivée et à l'intégration dans la culture française. Il est bien évident que l'apprentissage du français est essentiel à la réussite au Québec, et les étudiants sortent de nos écoles forts d'une double culture, pouvant parler, lire et écrire dans au moins deux langues. Nous avons prouvé que nous pouvons enseigner le français langue seconde mieux que quiconque et permettre à ceux qui apprennent cette langue d'occuper une place productive dans la société québécoise.

Les écoles anglaises et les établissements qui les ont précédées ont toujours constitué un maillon important du système d'éducation du Québec. Elles ont toujours fait meilleure figure que la moyenne des écoles françaises au chapitre des taux de diplomation, de persévérance scolaire et de décrochage, et été des pionnières au chapitre des programmes, de l'innovation technologique, de la sensibilisation au reste du monde et de l'intégration des immigrants à la société québécoise.

En outre, les écoles anglaises du Québec ont toujours été à l'avant-garde de l'enseignement et de l'apprentissage des langues secondes; on leur doit d'ailleurs l'élaboration de programmes d'immersion en langue française de renommée internationale. Nous avons tant perfectionné l'enseignement du français au

come from the world over to learn our methods for acquiring a second language. We are a significant employer of francophones in Quebec and fluency in French is a mandatory criterion for much of our hiring.

Education and schools are the cornerstones of the community, and we will continue to pursue all avenues to maintain our constitutionally guaranteed right to operate and manage our own school system. It must be understood we do not do so in isolation of the rest of Quebec society.

We have always been active partners with our English school communities across Quebec and with our French school boards and partners on and off the Island of Montreal. The Lester B. Pearson School Board participates in the CRÉ de Montréal, CRÉ Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, Forum des partenaires socio-économique de Montreal, and at the commissioner and administrative level with other Montreal school boards. We share ideas, buildings, programs, staff, and are as helpful as possible in times of emergency and special need.

We are active in our communities and many members of our community have contributed to the successes of Quebec in business, in health, in social affairs, in education and in the community and political life. English school boards are actually the only elected officials representing the English communities.

Quebec's future growth, both demographically and economically, will depend on the arrival of new Quebecers from foreign countries. We can encourage both immigration and investment if we allow those immigrants arriving from the U.S., Britain or Australia and other such countries to move to Quebec as permanent residents. We want people to choose Quebec as a place not only for a job but as a place to set down roots, to bring up their families and to invest in the future here, to become Quebecers and Canadians.

The English communities will continue to erode as funds are currently distributed without consideration of the needs of these communities. Adequate funding must be directly accessible to English institutions, especially to the education sector. We are committed to our communities in Quebec and require financial support to be proactive in meeting the needs of the community.

English services are few and far between and service agents available to respond to individuals in English are few. We can provide opportunities through professional development to assist English Canadian citizens in Quebec to access municipal, provincial and social services, Emploi-Québec, hospitals and senior residences. However, assistance, networking and support, which are basic needs, come at a cost. These are the determining factors just for survival for our English communities.

Carolyn Curiale, Vice-Chair, Sir Wilfrid Laurier School Board: The Sir Wilfrid Laurier School Board covers the vast territory of three major administrative regions north of Montreal: the City of Laval, the Lanaudière area and the Laurentian Region. Our

moyen de l'immersion que nous accueillons des gens qui arrivent de toutes les régions du monde pour suivre nos méthodes afin d'acquérir une deuxième langue. Nous employons un grand nombre de francophones au Québec, exigeant dans bien des cas une bonne maîtrise du français de la part des candidats.

L'éducation et les écoles constituent les fondations de la communauté, et nous continuerons de faire tout en notre pouvoir pour conserver notre droit constitutionnel à exploiter et à gérer notre propre système d'éducation. Or, il faut savoir que nous n'agissons pas isolément du reste de la société québécoise.

Nous avons toujours été des partenaires actifs des communautés scolaires anglaises du Québec et des commissions scolaires francophones, que ce soit sur l'île de Montréal ou ailleurs. Le Lester B. Pearson School Board fait partie du CRÉ de Montréal, du CRÉ Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, du Forum des partenaires socioéconomique de Montréal et d'autres commissions scolaires de Montréal en ce qui concerne la gestion et l'administration. Nous échangeons des idées, des édifices, des programmes et du personnel, nous prêtant main forte autant que possible pour répondre aux urgences et aux besoins particuliers.

Nous sommes actifs au sein de nos collectivités, et de nombreux membres de notre communauté ont contribué à la réussite du Québec dans les domaines des affaires, de la santé, des affaires sociales, de l'éducation et de la vie communautaire et politique. Les commissions scolaires anglophones sont en fait les seuls représentants élus des communautés anglophones.

Dans l'avenir, la croissance tant démographique qu'économique du Québec dépendra de l'afflux de nouveaux Québécois d'origine étrangère. Nous pouvons encourager l'immigration et l'investissement en laissant ces nouveaux arrivants originaires des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Australie ou d'ailleurs s'établir au Québec en permanence. Nous voulons que ceux qui choisissent de l'installer au Québec non seulement pour travailler, mais aussi pour y établir des racines, y élever leurs familles et y investir dans l'avenir, deviennent des Québécois et des Canadiens.

Les communautés anglophones continueront de s'étioler, puisqu'on affecte les fonds en faisant fi de leurs besoins. Les institutions anglophones doivent pouvoir accéder directement à un financement adéquat, particulièrement dans le secteur de l'éducation. Nous sommes attachés à la cause de nos communautés au Québec et avons besoin d'aide financière pour aller au-devant de leurs besoins.

Les services en anglais se font rares, et il y a peu de préposés capables de répondre aux clients en anglais. Grâce au perfectionnement professionnel, nous pouvons offrir aux citoyens canadiens anglophones du Québec des occasions d'accéder aux services municipaux, provinciaux et sociaux, à Emploi-Québec, aux hôpitaux et aux résidences pour aînés. L'aide, le réseautage et le soutien, qui constituent des besoins fondamentaux, ont toutefois un prix. Et ce sont des facteurs déterminants de la survie même de nos communautés anglophones.

Carolyn Curiale, vice-présidente, Sir Wilfrid Laurier School Board : Le Sir Wilfrid Laurier School Board couvre un vaste territoire constitué de trois grandes régions administratives du Nord de Montréal : la ville de Laval, la région de Lanaudière et

school board is a blend of suburban realities, high demand suburban areas for their quality of life and proximity to large centres, and the rural and more distant regions where the English school is often the only institution that can create a sense of belonging in a community.

Our board is also unique in that its population, which is currently about 15,000 students, is moderately growing and as a result has prompted requests for new schools over the past few years and to this day.

The Sir Wilfrid Laurier School Board has been a leader in staying tuned to its community, holding frequent focus sessions on topics of interest and in implementing action plans deriving from those consultation exercises. We believe that this has kept us on our toes, abreast of current needs and open to adapting our services to meet the new demands of today. For example, we developed an Accelerated Learning Program for those fast learners who need to be challenged in high school. We sought partnerships with businesses and corporate partners to support a career exploration centre to help our students find what motivates them to stay in school and pursue higher education in a field that interests them and one that would also be in high demand in our three regions.

Well versed in supporting alternate paths to learning, our board is a strong user of the services of LEARN, which is a major non-profit consortium managed by the school boards and supported by the Canada-Québec Entente. The maintenance of that entente and of our role with the QESBA and other boards to set funding priorities for the monies that flow from it is essential and allows us to be at the leading edge of pedagogical trends to support student learning.

Several inroads have been made to equip our schools and centres with state-of-the-art technologies that are often used only in the private sector. This has been done with the solid support of our foundation, which has contributed \$315,000 since its inception in 2005 towards the purchase of multimedia projectors and smart boards for all of our schools, as well as other projects answering the needs expressed by our schools.

As you can observe, we have a very dynamic approach and see opportunities in the challenges we face. Outside of the urban sectors our families encountered difficulties to access English-language support services in their communities. Imagine living in Morin-Heights, Lachute or Joliette and being told that you have to go to Montreal to access the services of a social worker, drug counsellor or any kind of therapy in English. It is difficult enough for families to seek help for these delicate issues, but not having services in their own language makes it even more difficult.

les Laurentides. La commission assimile donc les réalités de la banlieue, où la demande est élevée et où l'on jouit d'une qualité de vie supérieure à la proximité des grands centres, et celles des régions rurales et plus éloignées, où l'école anglaise est souvent le seul établissement qui peut donner un sentiment d'appartenance à une communauté.

Notre commission scolaire se démarque également par le fait que sa population, qui compte actuellement environ 15 000 élèves, connaît une croissance modérée et réclame de nouvelles écoles depuis quelques années et même encore aujourd'hui.

Le Sir Wilfrid Laurier School Board s'est fait un devoir de demeurer à l'écoute de sa communauté, tenant fréquemment des séances de réflexion sur des sujets d'intérêt et mettant en oeuvre des plans d'action élaborés par suite de ces consultations. Selon nous, ces démarches nous ont gardés en alerte, au fait des besoins actuels et prêts à adapter nos services aux nouvelles exigences du monde d'aujourd'hui. Par exemple, nous avons conçu un programme d'apprentissage accéléré à l'intention des élèves rapides qui ont besoin de relever des défis au secondaire. Nous avons noué des partenariats avec des entreprises et des sociétés pour appuyer un centre de prospection des carrières afin d'aider nos élèves à trouver ce qui les motive à rester à l'école et à poursuivre leurs études dans un domaine qui les intéresse et offre d'excellentes perspectives d'emploi dans nos trois régions.

Rompue dans l'art d'appuyer les cheminements pédagogiques inhabituels, notre commission scolaire recourt fréquemment aux services de LEARN, un important consortium sans but lucratif géré par des commissions scolaires et bénéficiant du soutien de l'Entente Canada-Québec. Le maintien de cette entente et le rôle que nous jouons au sein de l'Association des commissions scolaires anglophones du Québec et d'autres commissions scolaires pour établir les priorités au chapitre du financement afin d'affecter les fonds que verse l'Association sont essentiels et nous permettent d'être à l'avant-garde des tendances pédagogiques et ainsi d'appuyer l'apprentissage des élèves.

Nous avons effectué plusieurs percées afin de doter nos écoles et nos centres des dernières technologies que l'on ne trouve souvent que dans le secteur privé. Nous avons reçu à cette fin le solide soutien de notre fondation, qui a versé, depuis son lancement en 2005, 315 000 dollars pour l'acquisition de projecteurs multimédias et de tableaux intelligents destinés à nos écoles, et divers projets mis en oeuvre pour combler les besoins exprimés par nos établissements.

Comme vous pouvez le constater, nous adoptons une approche fort dynamique et repérons les occasions que présentent les défis que nous devons relever. À l'extérieur des zones urbaines, nos familles ont de la difficulté à accéder aux services de soutien en anglais au sein de leurs collectivités. Imaginez ce que c'est que de vivre à Morin-Heights, à Lachute ou à Joliette et de se faire dire qu'il faut aller à Montréal pour consulter un travailleur social, un conseiller en toxicomanie ou un thérapeute quelconque pouvant s'exprimer en anglais. Il est déjà difficile de demander de l'aide dans ces situations délicates; l'absence de services dans sa propre langue rend ces démarches encore plus pénibles.

We want to make your committee aware of these crucial needs of the English-speaking community because they are a growing reality. The lack of accessibility to services compromises the success chances for our population.

Many services, including post-secondary education, are hardly accessible on our territory and for families it implies having a child leave home at 17 years or 18 years of age to move to the big city. Hence, we strongly believe that they too have the right to access services in their language in order to better themselves and actively contribute as future young adults.

We value your support and sensitivity to the portrait of our communities that we are bringing to you here today. Thank you for taking the time to listen to who we are. Hopefully together, with the support of other partners and with an increased awareness of needs, we can create a better tomorrow.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I was not here earlier when you started your presentations. I am Senator Fortin-Duplessis from the Quebec City region. I live in Quebec. I was also an MP for nine years. I was pleased to listen to your presentations.

As to the census form, I just wanted to tell you that the long form still exists, but what changed is that people who refuse to answer will no longer be prosecuted. That is the only thing.

David Birnbaum, Executive Director, Quebec English School Boards Association: What we can talk about more specifically and with conviction is the importance of data. We trust experts. The former chief statistician, the universities and the governor of the Bank of Canada said this morning that data collected through a voluntary census are not valid. We maintain our opposition.

Senator Fortin-Duplessis: You would still like to keep penalties in place for those who do not want to answer, is that it?

Mr. Birnbaum: Yes, and we trust other experts on that, like the commissioner of human rights, who suggests that there were no complaints that it was a violation of human rights to ask people to fill out the mandatory form. We maintain our strong objections to the elimination of the mandatory long form.

Senator Fortin-Duplessis: I will keep your comment in mind. As to the brief on the Lester B. Pearson School Board, it says on page 4:

[*English*]

The English communities in Quebec will continue to erode as funds are currently distributed without consideration for the needs of these communities.

Nous voulons vous informer des besoins criants de la communauté anglophone, car c'est une réalité qui prend de plus en plus de place. Le manque d'accès aux services compromet les chances de réussite de notre population.

De nombreux services, dont l'éducation postsecondaire, sont difficilement accessibles dans notre territoire; les familles doivent donc se résoudre à laisser des jeunes de 17 ou 18 ans partir pour s'installer dans de grandes villes. Nous sommes convaincus que ces futurs jeunes adultes ont eux aussi le droit de bénéficier de services dans leur langue afin d'améliorer leur sort et de contribuer activement à la société.

Nous vous sommes gré de votre soutien et de votre compréhension à l'égard du portrait de nos communautés que nous avons dressé à votre intention aujourd'hui. Nous vous remercions de prendre le temps de nous écouter. Nous espérons qu'ensemble, fort de l'appui de nos autres partenaires et d'une connaissance accrue des besoins, nous pouvons créer un avenir meilleur.

La présidente : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'étais absente tout à l'heure quand vous avez commencé à nous parler de vos mémoires. Je suis le sénateur Fortin-Duplessis de la région de Québec. Je vis à Québec. J'ai été aussi député fédéral durant neuf ans. C'est avec plaisir que j'ai pu entendre vos mémoires.

Au niveau du formulaire du recensement, je voudrais vous dire que le formulaire long existe encore, mais la chose qui est différente, c'est que des poursuites, qui étaient envoyées aux gens qui refusaient de répondre, ont été abolies. C'est la seule chose.

David Birnbaum, directeur général, Quebec English School Boards Association : Si on peut préciser, là où on peut se prononcer, c'est sur l'importance des données. On se fie aux experts. L'ancien chef statisticien, les universités et le gouverneur de la Banque du Canada ont dit, ce matin, que les données qui risquent d'être récoltées, par un recensement fait sur une base volontaire, n'est pas valable. On maintient notre désaveu.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous aimeriez qu'il y ait toujours des poursuites à l'endroit de ceux qui ne veulent pas répondre, c'est cela?

M. Birnbaum : Oui, et là on se fie aux autres experts, comme la commissaire aux droits de la personne, qui suggère qu'il n'y avait pas de plainte, que c'est une invasion aux droits de la personne de les inviter à remplir le formulaire de façon obligatoire. On maintient nos grandes objections à l'annulation du long formulaire obligatoire.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je retiens votre commentaire. Concernant le mémoire présenté concernant la Lester B. Pearson School Board, il est dit en la page 4.

[*Traduction*]

Les communautés anglophones continueront de s'étioler, puisqu'on affecte les fonds en faisant fi de leurs besoins.

[Translation]

How can we help you to allocate the funds according to the needs of the community?

Ms. Nolet: I understand that the funds come directly from the Province of Quebec at the moment, and that the anglophones never know how much they get, if they actually get anything. What is happening right now is that the government has cut funding from school boards, even in professional development. Yet, professional development is absolutely necessary for the survival of a school board; it represents the vitality of the school board in question. If we have no funds to exist, everything will eventually collapse.

Senator Fortin-Duplessis: I hope they will rethink it. It was the only question I had for you at the moment, thank you.

[English]

Senator Fraser: I want to ask about the next sentence in the same brief on page 4, which says, “adequate funding must be directly accessible to English institutions.” That seems to me to go a bit further than you did in your response to Senator Fortin-Duplessis, where you sounded more as if you were talking about accountability, stability, transparency, predictability and those good things, but “directly accessible” sounds to me as if we are wading into a constitutional thicket; am I wrong?

Ms. Nolet: To exist we need money for our communities. We are elected representatives; we are the only elected representatives of the English community. If we cannot reach them, if they need services and do not know where to go, all of these things cost money. We hardly ever see any money coming from the Quebec government for the English community to say directly that here; we are giving you a lump sum of money to be used for your school board because you are a minority language. They just do not; they just will not. That is something they put into the large fund, and I believe everybody throughout Quebec has access to it, and we seemed to be penalized at every turn.

Senator Fraser: Would it respond to your concerns if federal-provincial agreements on funding included more specific provisions for minority language education?

I think there are some now for specific programs and there are negotiations that have produced some very interesting programs that we have heard about this week, but I think any English Quebecer can understand the level of frustration that you are feeling. I am just trying to figure out how to do that, how to achieve what you want without creating a constitutional fight that will end up wounding everybody and helping nobody.

[Français]

Comment pouvons-nous vous aider afin que les fonds soient distribués selon les besoins de la communauté?

Mme Nolet : Présentement, je comprends que les fonds vont directement à la province de Québec et que les anglophones, s'ils en reçoivent, ne savent jamais combien. Ce qui nous arrive présentement, c'est que même dans le développement professionnel, le gouvernement a retiré des fonds des commissions scolaires. Toutefois, le développement professionnel est absolument nécessaire pour qu'une commission scolaire existe, et c'est la vitalité de la commission scolaire qui est en jeu. Si on n'a pas de fonds pour exister, tout va éventuellement tomber.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'espère qu'ils vont se raviser. C'était la seule question que j'avais à vous poser pour le moment, merci.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : Je veux poser une question sur la phrase suivante du même mémoire, où on peut lire en page 4 que les institutions anglophones doivent pouvoir accéder directement à un financement adéquat. Il me semble que cette mesure dépasse un peu celle que vous avez évoquée en répondant au sénateur Fortin-Duplessis. Vous avez alors plutôt donné l'impression de parler de responsabilisation, de stabilité, de transparence, de prévisibilité et tutti quanti, mais s'il est question de fonds « directement accessibles », il semble que nous nous engageons vers un débat constitutionnel. Est-ce que me trompe?

Mme Nolet : Pour exister, nous avons besoin d'argent pour nos communautés. Nous sommes les seuls représentants élus à défendre la communauté anglophone. Si nous ne pouvons communiquer avec la population ou si les personnes qui ont besoin de services ne savent pas où s'adresser, il faut pouvoir intervenir, et il y a des coûts. Le gouvernement du Québec n'accorde pour ainsi dire jamais d'argent à la communauté anglophone en disant directement qu'il s'agit d'un montant forfaitaire que nos commissions scolaires peuvent utiliser parce que nous parlons une langue minoritaire. Il ne procède pas ainsi, jamais. Il verse plutôt l'argent dans un grand fonds, où puise un peu tout le monde au Québec. Il semble que nous soyons pénalisés à tout coup.

Le sénateur Fraser : Seriez-vous rassuré si les ententes fédérales-provinciales en matière de financement comportaient des dispositions plus claires en ce qui concerne l'éducation en langue minoritaire?

Je crois que de telles dispositions existent maintenant dans certains programmes. Des négociations ont d'ailleurs débouché sur des programmes fort intéressants dont nous avons entendu parler cette semaine. Je crois toutefois que n'importe quel Québécois anglophone peut comprendre toute la frustration que vous éprouvez. Je tente seulement de voir comment vous pourriez parvenir à vos fins sans provoquer une lutte constitutionnelle dont tous sortiraient perdants.

Ms. Nolet: I am not too sure myself. Whether it is requested that the Quebec government actually officially give us a percentage or that we have access to this money without restriction or that the federal government perhaps retain some money and, considering us a heritage minority group, give it to us, I do not know.

Senator Fraser: It is for the other politicians other than you to figure out how to do it, and you just want it done.

Ms. Horrocks: One concern we have as school boards is that much of our funding tends to come targeted to this initiative or that initiative. Certainly, the federal money that the school boards receive comes through the Canada-Québec Entente, and we would like to see that maintained and increased. Less targeted, I think, is something that the boards would like to see. Each board operates differently, each board has its own strengths, and each community that our board serves is different, so targeted funding is often very restrictive.

Senator Fraser: Less targeted but more.

Ms. Horrocks: Less targeted would be more appropriate.

Senator Fraser: Ms. Mancini, you talked about the quite alarming drop in your enrolment. We have been told that, at least recently, there has been a little bit of an increase — I think we were told this in Quebec City — in total English language school population, and some of that has been borne out here.

Ms. Mancini: Just our board.

Senator Fraser: You are the only board that has come in with that kind of a huge, terrifying drop just in that short period of time. To what extent could some of that drop be attributed not to language of access to school legislation but to what I think is the continuing movement of many English Quebecers toward the West Island?

Ms. Mancini: I think you are correct in part. Demographics show that in not only the West Island but also Laval, and my colleague inherits some of our families that go that way. We are doing the numbers because we are preparing for the brief that we get to do next week. In English Montreal because of our multicultural groups and Bill 104, we had a drop of 5,000 students from 2002 only in the elementary years. In some of our schools, the drop was so drastic that we went from very viable schools of 500 or 600 students to 200 students. It has hit us probably the hardest, and I think that maybe that is why you are seeing that drop. There is no question the demographics, the fact that families are having less children, is also an effect.

The fact that we as an English community do not have access except to students whose parents have gone to English school, as you know with Bill 101, also has an effect. However, we have been

Mme Nolet : Je n'en suis moi-même pas très sûre. J'ignore s'il est préférable que l'on demande au gouvernement du Québec de nous accorder officiellement un pourcentage du montant, que nous ayons accès à ces fonds sans restriction ou que le gouvernement fédéral retiennent peut-être une partie de la somme pour nous la remettre ensuite parce que nous sommes un groupe patrimonial en situation minoritaire.

Le sénateur Fraser : C'est à d'autres politiciens que vous qu'il appartient d'en décider; vous voulez simplement qu'on règle la question.

Mme Horrocks : L'un des points qui préoccupent notre commission scolaire, c'est que le financement tend à être destiné à des initiatives en particulier. Chose certaine, l'argent fédéral que les commissions scolaires reçoivent est versé aux termes de l'Entente Canada-Québec. Mais nous souhaiterions que ces sommes soient maintenues ou bonifiées. Les commissions voudraient, je crois, que le financement soit moins ciblé. Elles ont toutes un fonctionnement et des points forts différents, et il en va de même pour les communautés qu'elles servent. Le financement ciblé nous laisse souvent pieds et mains liés.

Le sénateur Fraser : Vous voulez donc que le financement soit moins ciblé, mais plus élevé.

Mme Horrocks : Moins ciblé.

Le sénateur Fraser : Madame Mancini, vous avez parlé d'une baisse des inscriptions plutôt inquiétante. Je pense que c'est à Québec qu'on nous a dit qu'il y avait eu, au moins récemment, une légère augmentation du nombre d'élèves dans les écoles anglaises et que c'est le cas ici.

Mme Mancini : Seulement notre commission scolaire.

Le sénateur Fraser : Vous êtes la seule commission scolaire qui nous a parlé d'une baisse aussi importante et inquiétante sur une courte période. Dans quelle mesure peut-on attribuer la situation non pas aux dispositions législatives sur l'accès à l'école de langue anglaise, mais à ce que je crois être l'exode continu de bien des Québécois anglophones vers l'Ouest de Montréal?

Mme Mancini : Je pense que vous avez en partie raison. Les données démographiques montrent que l'exode ne se fait pas seulement vers l'Ouest de l'île, mais aussi vers Laval; mon collègue hérite donc de familles qui étaient auparavant dans notre territoire. Certaines des familles que nous desservions sont maintenant sous la juridiction de mon collègue. Nous recueillons des statistiques, parce que nous préparons le mémoire que nous devons produire la semaine prochaine. En raison de la Loi 104 et des nombreux allophones qui composent notre clientèle, il y a, depuis 2002, 5 000 élèves de moins inscrits dans les commissions scolaires de Montréal, et ce, uniquement au niveau primaire. Dans certaines écoles, la baisse est si marquée qu'on est passé de 500 ou 600 élèves, qui donnent des écoles très viables, à 200 élèves. Nous avons sans doute été les plus durement touchés, et c'est peut-être pourquoi on peut constater une telle baisse. Il ne fait aucun doute que la dénatalité est aussi un facteur.

De plus, en raison de la Loi 101, nous ne pouvons accueillir que les élèves dont les parents ont fréquenté l'école anglaise. Cela dit, avec le Lester B. Pearson School Board, nous avons

probably the most hit, along with Lester B. Pearson School Board, with the language laws being further restrictive to us, and we have seen major drops specifically in our elementary years.

Senator Fraser: Have you been able to accumulate any authoritative data breaking down why, or is this the board's best belief based on the experience you have gone through as distinct from actual data?

Ms. Mancini: We have data.

Senator Fraser: I am driving at the reasons for it.

Ms. Mancini: I think we are seeing that the schools that had the greatest multicultural groups that were availing themselves of pre-Bill 104 have seen the most drops. There is that kind of data. I do not know if we would be able to tell you demographically. Between the Lester B. Pearson School Board and our board, we have lost approximately 1,000 students per year. That is about 500 to 600 for us, and 400 for Lester B. Pearson. That is since the inception of Bill 104 in 2002.

Senator Fraser: Any data you could supply us with would be interesting for us. I reiterate that we are a committee of the federal Parliament, not of the Quebec National Assembly. We have no mandate over provincial jurisdictions. However, what you tell us helps us to understand the context in which we will be making recommendations, and obviously some of our recommendations go straight to the encouragement of Part VII, the vitality of the communities. It is all pertinent, but do not expect us to transform provincial legislation.

Mr. Birnbaum: We understand that, but we would expect that one of the arguments you have heard in different shapes and forms all week is that, from the uniquely federal perspective, there is a necessity to understand that Canada's two minority language communities are not mirror images of each other. There is tremendous respect, admiration, collaboration between us, and there are differences.

We see repeated evidence of a federal government approach to official languages that suggests that one size fits all. However, two very self-evident and daily differences manifest themselves in the ways you are hearing about during these hearings. To start with, and with the greatest respect to the smallest francophone community in the rest of the country, they do not wake up each morning with their future being perceived by decision makers as in some way running counter to the interests of the majority English language community in their provinces. That is our institutional reality.

The second institutional reality that seems to be different is that you have a federal government of whatever stripe with political exigencies that seem to prevent it from fully speaking on

probablement été les plus durement touchés, car les dispositions législatives sur la langue sont encore plus contraignantes pour nous, et nous avons connu des baisses particulièrement importantes au niveau primaire.

Le sénateur Fraser : Avez-vous pu recueillir des données probantes qui expliquent l'écart si important par rapport aux données actuelles, ou vos conclusions découlent-elles d'une interprétation des faits par la commission scolaire?

Mme Mancini : Nous avons des données.

Le sénateur Fraser : J'aimerais connaître les raisons de la baisse de la fréquentation des écoles anglaises.

Mme Mancini : Je pense que les écoles qui ont connu les plus importantes baisses des inscriptions étaient les plus fréquentées par les allophones se prévalant de leurs droits avant l'entrée en vigueur de la Loi 104. Nous avons ce genre de données, mais je ne sais pas si nous avons des détails sur la composition démographique de la clientèle. La Commission scolaire Lester-B.-Pearson et notre commission ont perdu environ 1 000 élèves par année. Cela représente environ 500 à 600 élèves pour nous, et 400 pour le Lester B. Pearson School Board depuis la mise en oeuvre de la Loi 104, en 2002.

Le sénateur Fraser : Nous aimerions analyser toutes les données que vous pourrez nous fournir. Je vous rappelle que nous sommes un comité du Parlement fédéral, et non de l'Assemblée nationale du Québec. Nous n'avons pas de droit de regard sur les champs de compétence des gouvernements provinciaux. Toutefois, vous nous permettez de mieux comprendre le contexte dans lequel nous ferons des recommandations, et certaines d'entre elles feront évidemment la promotion de la partie VII de la Charte canadienne des droits et libertés, qui concerne la vitalité des communautés. Tout ce que vous dites est pertinent, mais ne vous attendez pas à ce que nous changions les lois provinciales.

M Birnbaum : Nous comprenons, mais nous croyons que vous devez tenir compte d'un argument qui vous a été répété de toutes les façons cette semaine, à savoir que, dans la perspective unique au gouvernement fédéral, vous devez tenir compte du fait que les deux communautés linguistiques minoritaires ne sont pas identiques. Ces deux communautés collaborent et se respectent et s'admirent beaucoup, mais elles sont différentes à certains égards.

Nous avons constaté à plus d'une reprise que le gouvernement fédéral applique une politique unidimensionnelle concernant les langues officielles. Pourtant, nous vous parlons durant les audiences de deux différences très évidentes qui se manifestent quotidiennement. J'ai le plus grand respect pour les gens de la plus petite communauté francophone du Canada, mais ils n'ont pas à se préoccuper chaque jour d'être perçus par les pouvoirs en place comme une menace pour les intérêts de la communauté anglophone majoritaire de la province. C'est néanmoins le sort qui nous est réservé.

Ensuite, il semble que, peu importe le parti au pouvoir, le gouvernement fédéral soit aux prises avec des exigences politiques qui l'empêchent de s'exprimer librement au nom de cette

behalf of this national minority language community. The federal government will not speak fully because there are countervailing political obstacles, stakes that do not present themselves in the admittedly difficult and challenging situation that francophone Canadians in the other provinces and territories face.

I think there is one general message we want to reiterate and that you have probably already heard is that there is a need for a made-in-English-Quebec understanding of federal minority language policy-making and funding.

The Chair: I believe, sir, that this committee is here visiting the English-speaking communities in Quebec because this committee has thought, or is thinking, that something needs to be done here. The committee decided to come and hear about what has been happening with the English-speaking communities. Unfortunately, in a sense, you are right. When we talk about official languages minorities, we tend to think that they are francophones outside Quebec, but we never seem to realize that there is another official languages community, and it is the English-speaking communities in Quebec. Your needs are different and you are different, no doubt. I wanted you to know that.

Senator Seidman: Thank you for coming to see us today. As you can imagine, I find this rather heart-rending, and it has been heart-rending the entire week of our travels in this province. I think this committee has learned a lot and, as our chair said, we are here because we understand that there are differences here in Quebec with the anglophone minority communities.

To pick up on the portrait you presented, all of you mentioned words like “sense of belonging,” “community,” “survival,” “identity.” One thing that we discovered in our travels is that schools are more than educational facilities: they are community centres. They bring people together and offer a community a sense of belonging. They help vulnerable people in our communities. They are much more than a school. I think that we have learned that. Even if we might have known it intellectually, we felt it emotionally this week when we saw the people in the Gaspésie by video conference and the people in the Lower North Shore. We have heard a lot. We have received information on political traction issues, isolation issues, and access to education, health and social services.

I guess I am pursuing a similar track in that you have talked about access to adequate funding. We know the issues about provincial and federal responsibilities. Something else that came up in our travels is this whole issue of transparency and accountability. The federal government gives monies for education to the provinces. I would like to know how you think about this procedure. Is there something in the area of more transparency and more accountability? We understand this money kind of disappears into some big black pot that gets doled out but no one really knows how. There is not any budgetary accountability or line item accounting for where it goes. Would you give us some indication of whether there is something useful in pursuing that?

communauté linguistique minoritaire, car certains obstacles et enjeux politiques ne concernent pas la situation précaire des francophones des autres provinces et des territoires du Canada.

Je pense que nous devons vous rappeler qu'il faut tenir compte de la réalité des anglophones du Québec dans l'élaboration des politiques fédérales et le financement des minorités linguistiques.

La présidente : Monsieur, sachez que notre comité s'est déplacé pour rencontrer les communautés anglophones du Québec parce que nous croyons qu'il faut faire quelque chose. Nous avons décidé de venir entendre vos témoignages. Malheureusement, vous avez raison dans une certaine mesure. Lorsque nous parlons des minorités de langue officielle, nous avons tendance à penser aux francophones hors Québec, mais nous ne semblons jamais réaliser qu'il y a aussi les communautés anglophones du Québec. Selon nous, il ne fait aucun doute que vous êtes différents et que vos besoins le sont aussi. Je tenais à le préciser.

Le sénateur Seidman : Merci de comparaître aujourd'hui. Votre témoignage est bouleversant, comme tout ce que nous avons entendu cette semaine. Nous avons beaucoup appris et, comme l'a dit la présidente, nous sommes ici parce que nous comprenons que les communautés anglophones du Québec sont différentes.

Pour dresser le bilan des discussions, vous avez tous parlé de « sentiment d'appartenance », de « communauté », de « survie » et « d'identité ». Nous avons notamment compris durant nos visites que les écoles sont plus que des établissements d'enseignement et qu'elles sont de véritables centres communautaires. Elles permettent aux gens de la communauté de se rassembler et elles leur donnent un sentiment d'appartenance. Les écoles aident les personnes vulnérables de la communauté. Ce sont bien plus que des écoles. Je pense que nous l'avons bien compris. Même si nous connaissions la situation, nous l'avons ressentie cette semaine lorsque nous avons parlé avec les gens de la Gaspésie et de la Basse-Côte-Nord. Nous avons compris bien des choses. On nous a parlé de poids politique, d'isolement et d'accès à l'éducation, aux services de santé et aux services sociaux.

J'imagine que vous disiez sensiblement la même chose à propos de financement adéquat. Nous connaissons la problématique des responsabilités provinciales et fédérales. Au cours de nos visites, on nous a aussi parlé de transparence et de reddition de comptes. Le gouvernement fédéral accorde des fonds aux provinces pour l'éducation. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette façon de faire. Comment pouvons-nous améliorer la transparence et la reddition de comptes? Personne ne sait vraiment comment l'argent est réparti. On ne présente pas de budget pour cela. Pourriez-vous nous dire si c'est à envisager?

Mr. Birnbaum: From our perspective, and we can only speak about the educational entente, while we are mysterious beneficiaries of the health and social services and other ententes, it is the education one that we know, and it would be only fair to note that there has been substantial improvement in how that money is distributed. One thing that is essential to our delivery of educational services is that we do have a designated bureaucracy within the provincial Ministry of Education, Leisure and Sport. There is a deputy minister for the anglophone community and aboriginal affairs, and that person and his team are very involved in the administration of this agreement.

Now, there are still some big bumps, and one we would point to is that the consultation and the deadlines are often unworkable. This is typical of governments, with the greatest of respect. You are being asked to suggest how the planning of allocation of funds might be done, and you are waiting for the signed cheque to pay for an approved program that you have already delivered. There are those kinds of bureaucratic difficulties, and probably not enough transparency with respect to consultations on what the general priorities should be in the Canada-Quebec education entente.

However, to be fair, within the network we understand which programs are funded and have some involvement in those. The part of it that is never going to go away is clearly the Quebec government's insistence that they operate two parallel school systems, which is true, and a great portion of the funding simply goes into that operation. There is something in the order of \$265 million, I believe, over the five years in the current agreement that is allocated for minority language and second language programs to which we are fairly privy, so it is much better than it used to be. There is room for improvement though.

Senator De Bané: Madam Horrocks, in your brief, particularly on page 3, there are a wealth of acronyms and abbreviations, and I have no idea to what they refer. Would you would be so kind as to send us a document explaining the multitude of abbreviations on page 3 of your brief?

[Translation]

There are a lot: CLD, CDSV, CRE, CGTSIM. . .

[English]

I have no idea what you are talking about.

[Translation]

It is like a disease in Ottawa, they send us documents full of acronyms. I think it is what bureaucrats do just to confuse us.

[English]

Now, on serious issues, in the last paragraph on page 3, you comment on the immigrants arriving from the U.S., Britain and Australia. This is precisely where the Constitution of 1982 closed the door by saying those Canadian citizens educated in Canada have the following rights, which meant those from the U.K.,

M. Birnbaum : Nous ne savons pas comment les ententes sur la santé, les services sociaux, et cetera, dont nous profitons sont administrées, et nous ne pouvons parler que de l'entente sur l'éducation, car c'est celle que nous connaissons. Il convient de préciser qu'on a apporté d'importantes améliorations à la répartition des fonds. Un facteur essentiel à nos services d'éducation, c'est que nous avons un secteur qui nous est consacré au ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport. Le sous-ministre et le personnel du Secteur des services à la communauté anglophone et des affaires autochtones participent de façon très active à la gestion de l'entente sur l'éducation.

Cela dit, il reste encore d'importants obstacles, comme la façon de consulter les gens et les délais, qui sont souvent irréalistes. Avec tout le respect que je vous dois, c'est souvent comme cela avec les gouvernements. On nous demande de faire des suggestions sur la façon d'allouer des fonds, et nous attendons de recevoir notre part pour un programme approuvé qui a déjà été réalisé. C'est le genre de difficultés bureaucratiques que nous connaissons, et les consultations sur les grandes priorités de l'Entente Canada-Québec sur l'éducation ne sont probablement pas assez transparentes.

Pour être juste, je dois toutefois dire que, dans le réseau, nous connaissons les programmes qui sont financés et nous y prenons part dans une certaine mesure. Par contre, le gouvernement québécois ne cessera évidemment jamais d'insister pour utiliser deux systèmes scolaires en parallèle, et une grande partie des fonds servent simplement à gérer ce mécanisme. Selon l'entente actuelle de cinq ans, je crois que la subvention accordée pour les programmes de langue minoritaire et de langue seconde, que nous connaissons plutôt bien, est de l'ordre de 265 millions de dollars. C'est bien mieux qu'avant, mais ce pourrait l'être encore davantage.

Le sénateur De Bané : Madame Horrocks, votre mémoire contient des acronymes et des abréviations à profusion, surtout à la page 3, mais je ne sais absolument pas ce qu'ils signifient. Auriez-vous l'amabilité de nous en envoyer un glossaire?

[Français]

Il y en a beaucoup : CLD, CDSV, CRE, CGTSIM...

[Traduction]

Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez.

[Français]

C'est une maladie à Ottawa, ils nous envoient des documents plein d'acronymes. Je me dis que c'est ce que les bureaucrates font, juste pour nous mêler.

[Traduction]

J'aimerais maintenant aborder une question importante. Au dernier paragraphe de la page 3, vous parlez des immigrants américains, britanniques et australiens. C'est précisément là que la Constitution de 1982 a fermé la porte en octroyant certains droits aux citoyens canadiens ayant poursuivi leurs études au Canada, ce

Australia and the U.S. do not have those rights. It was very traumatic, because it is the only distinction in Canadian law between Canadian citizens born in Canada and those who received their citizenship later.

I understand why you put that there, but think whether that could be achieved in the near future. You and I lived through that period in 1982 and we saw the upheaval it caused. Of course, the language clauses at section 23 are not what we had in mind, but that was it.

Now, to finish with Lester B. Pearson, on page 2, the last paragraph, you say something that I think is absolutely true.

The English schools of Quebec have always outperformed the average of all Quebec schools in terms of graduation rates, retention rates and lower dropout rates.

Would you be so kind as to send us the data concerning that statement? It is your honour to have achieved that, and it would be very interesting to have that information. Maybe my colleagues and I would like to put that in our report. This is very important. I remember Mr. Parizeau a year ago saying the dropout in the French system is double the one of the English system. I would appreciate having the data.

Ms. Nolet: Because we are proficient at delivering an education in a second language, this is something our French mother tongue is not capable of. When you have an influx of immigration, children that come from different countries, they do not seem to have the methodology to teach them French in the same fashion that the English boards do.

Senator De Bané: You mention on page 3 that people from around the world come here to learn from you how to do that and to learn your methods. This is extraordinary. Give us more details. It will be very interesting.

Ms. Nolet: Okay. We have an international school, so we receive students continuously from China, Japan, Australia — many different places.

Senator De Bané: Perfect. One last item to the representative of the English Montreal School Board: Madam Mancini, I am a member of the opposition in the Senate, so I am not a supporter of the present government, but I respectfully beg to differ with you when you say on page 2:

Let me be frank: We are greatly disappointed by the silence of our federal government when it comes to anglophone rights. We echo the sentiments of QESBA that the federal government's decision to oppose our position on access to English schooling before the Supreme Court of Canada in October 2009 was unacceptable.

qui veut dire que ceux qui sont originaires du Royaume-Uni, de l'Australie et des États-Unis n'y ont pas droit. C'était très déconcertant, car c'est le seul endroit dans le droit canadien où l'on fait une distinction entre les citoyens canadiens nés ici et ceux à qui la citoyenneté a été accordée plus tard.

Je comprends pourquoi vous en avez parlé, mais demandez-vous si c'est réalisable dans un proche avenir. Vous et moi étions là en 1982 et avons été témoins des bouleversements qui ont suivi. Il est certain que les dispositions de l'article 23 sur la langue ne reflètent pas ce que nous espérons, mais c'est ce qui a été établi.

J'aimerais terminer avec le Lester B. Pearson School Board. À mon avis, ce que vous dites au dernier paragraphe de la page 2 est tout à fait vrai :

Les écoles anglophones du Québec ont toujours obtenu de meilleurs résultats que la moyenne de toutes les écoles québécoises quant aux taux d'obtention de diplômes, aux taux de persévérance scolaire et aux faibles taux d'abandon.

Pourriez-vous s'il vous plaît nous fournir les données qui appuient cet énoncé? Ces résultats sont tout à votre honneur, et j'aimerais beaucoup avoir ces renseignements. Mes collègues et moi pourrions peut-être même les intégrer à notre rapport. C'est très important. Il y a un an, je me souviens que M. Parizeau avait dit que le taux d'abandon du système scolaire francophone était deux fois plus élevé que celui du système anglophone. J'aimerais avoir ces données.

Mme Nolet : Nous sommes capables de dispenser de la formation dans une langue seconde avec grande compétence, mais nous n'arrivons pas à le faire dans notre langue maternelle française. Les commissions scolaires francophones ne semblent pas utiliser la même méthodologie que les commissions scolaires anglophones pour enseigner le français en langue seconde aux immigrants et aux enfants qui viennent de différents pays.

Le sénateur De Bané : À la page 3 de votre mémoire, vous dites que les gens viennent de partout dans le monde pour apprendre vos méthodes; c'est extraordinaire. Pourriez-vous nous donner plus de détails? Ce serait très intéressant.

Mme Nolet : D'accord. Nous avons une école internationale, où nous accueillons continuellement des étudiants de la Chine, du Japon, de l'Australie — et de bien d'autres endroits.

Le sénateur De Bané : Très bien. J'ai une dernière question pour la représentante du English Montréal School Board. Madame Mancini, je suis membre de l'opposition au Sénat, alors je ne suis pas partisan du gouvernement. Toutefois, j'aimerais vous dire respectueusement que je ne suis pas d'accord avec ce qui se trouve à la page 2 :

Soyons francs : nous sommes très déçus du silence de notre gouvernement fédéral à l'égard des droits des anglophones. Tout comme l'Association des commissions scolaires anglophones du Québec, nous croyons qu'il est inacceptable que le gouvernement fédéral ait décidé, en octobre 2009, de prendre position contre nous devant la Cour suprême du Canada au sujet de l'accès aux écoles anglophones.

The government has to rely on the opinion of the lawyers of the Department of Justice to plead before the court. You say you are disappointed they have not followed your opinion or stand. I am uncomfortable with that. The law is the law. When the Supreme Court of Canada said discrimination against gay and lesbian rights is against the Constitution, the government had to obey, whether the politicians liked it or not. This is the law.

Mr. Birnbaum: If I might, that point was raised on the advice of our legal counsel, a legal argument about the federal government having not upheld its obligation to defend the Constitution of Canada and section 23. We insisted that in the question of law, the federal Attorney General, at the instructions, from our information, after consultations from the PMO, had made a political decision on how it would interpret the legal question of the extent to which section 23 protected minority language schooling, pure and simple. On that basis, we indicated our great dissatisfaction and disappointment with the federal government. It was clearly a political decision to have the provincial jurisdiction writ very, very large and in a question of law that we feel contravenes the full import of section 23, which is there for us as well as francophone minority schooling in Canada.

Senator De Bané: Yes, but you see, Mr. Birnbaum, the Supreme Court of Canada spoke through Judge LeBel, who is, incidentally, from Quebec City.

[Translation]

He repealed the legislation based on the legal arguments that were brought forward.

[Translation]

The Supreme Court of Canada upheld your position. Now, Ms. Mancini says she regrets that the Supreme Court gave Quebec one year to come up with something compatible with the Constitution. Come on; this is elementary. We cannot leave a void, an absence, a vacuum in place. They had to move and say, "Hey, your law is not valid; we give you one year to come with a better clause."

[Translation]

Ms. Mancini: Senator De Bané, the problem here in Quebec has always been that legislation is sometimes interpreted politically. It is always the same story: should we separate as a province or not? And the federal government will often walk on eggshells when it deals with the province of Quebec.

The problem with the fact that they allowed a year for the review of the bill is that now we have Bill 103, which is even more detrimental to our communities than Bill 104. As a result, Quebecers, Canadian citizens, will be going to court. These parents want their children to come to our schools. We will now have an act that says they must go to an unsubsidized private

Le gouvernement doit se fier à l'avis des avocats du ministère de la Justice lorsqu'il plaide devant la cour. Vous dites que vous êtes déçus qu'il n'ait pas adopté votre point de vue ou votre position, ce qui me rend mal à l'aise. La loi, c'est la loi. Lorsque la Cour suprême du Canada a statué que la discrimination contre les droits des gais et des lesbiennes était anticonstitutionnelle, le gouvernement a dû obéir, que cela ait plu ou non aux politiciens. C'est la loi.

M. Birnbaum : Permettez-moi d'intervenir. Nous avons soulevé ce point sur l'avis de notre conseiller juridique, qui a émis un argument juridique selon lequel le gouvernement fédéral n'avait pas rempli son obligation de défendre l'article 23 de la Constitution du Canada. Nous soutenons que, dans le cadre de cette question de droit, le procureur général du gouvernement fédéral a pris une décision d'ordre politique à la directive du Cabinet du premier ministre, qu'il a consulté à maintes reprises d'après nos informations. Le procureur général a tout simplement décidé de la façon dont il allait interpréter cette question d'ordre juridique, à savoir la portée de l'article 23 en ce qui a trait au droit à l'instruction dans la langue de la minorité. Dans ces conditions, nous avons fait connaître notre profond mécontentement et notre grande déception à l'endroit du gouvernement fédéral. De toute évidence, c'était une décision politique d'exagérer la compétence des provinces sur cette question de droit; à nos yeux, cela va à l'encontre de l'article 23, qui existe tant pour notre éducation que pour celle des minorités francophones au Canada.

Le sénateur De Bané : Je comprends, mais voyez-vous, monsieur Birnbaum, c'est justement le juge LeBel, de la ville de Québec, qui a parlé au nom de la Cour suprême du Canada.

[Français]

Il a annulé cette loi en vertu des arguments juridiques, qui lui ont été présentés.

[Traduction]

La Cour suprême du Canada s'est prononcée en votre faveur. Or, Mme Mancini se dit déçue que le Québec dispose d'un an pour proposer une disposition conforme à la Constitution. Voyons, c'est fondamental; on ne peut pas laisser de vide. La cour devait faire quelque chose; elle nous a donc dit que la disposition n'était pas acceptable et nous a donné un an pour proposer une meilleure disposition.

[Français]

Mme Mancini : Sénateur De Bané, le problème ici au Québec a toujours été que, des fois, les lois sont interprétées d'une façon politique. On est toujours pris entre le fait qu'on doive se séparer comme une province ou non, et le gouvernement fédéral, souvent, va piétiner très prudemment lorsqu'il agit avec la province du Québec.

Le problème avec le fait qu'ils ont donné une année pour revoir le projet de loi, c'est qu'on se retrouve avec le projet de loi 103, qui est encore plus préjudiciable à nos communautés que ne l'était la loi 104. Cela va avoir pour effet qu'on aura des citoyens Québécois canadiens, qui vont se retrouver devant les cours. Ces parents veulent que leurs jeunes viennent dans nos écoles.

school for three years, and someone in an office somewhere will sit down and ask the parents to prove why their child has to go to an English-speaking school. It is absolutely ridiculous, but that is what the decision did for the citizens, who are not only Quebecers, but also Canadians.

We are here to say that the federal government has a responsibility to provide support, and that we, as a minority in Quebec, are constantly suffering. We have a hard time obtaining services at all levels and our schools will continue to close if we do not get help. I am not sure if you see my point.

Senator De Bané: We hear you loud and clear. I just wanted to say respectfully that I have a different opinion on two of the points you mentioned. First, the Supreme Court makes its decisions on political grounds. And second, you are surprised that the Supreme Court gave the Government of Quebec a year to come up with another bill. That is generally the rule when the Supreme Court repeals a piece of legislation because it is unconstitutional, or inconsistent with the Constitution. It gives the parliament in question some time to come up with something that complies with that. There you go, that is the rule.

[English]

Senator Fraser: Further to the last discussion, I would agree entirely that the Supreme Court of Canada has an admirable history of ruling on law and on a generally — not always, it varies — but on a generally broad and generous interpretation of Canadians' rights, including their language rights. My own view, however, about federal government representations in these cases is that, as a general rule, if the federal government cannot support a minority, it should do nothing. It should shut up. There is a political message involved in the federal government's decision to take a position even if that position is narrowly argued on technical legal grounds. The mere fact that the Government of Canada, with all its great weight, has chosen to side against a minority, not just a language minority, all kinds of minorities, sends a message in its own right that, in the vast majority of cases, in my view, is not necessary and can be harmful.

That said, back to mundane matters. Ms. Horrocks, you said, and I think it was echoed by other people, that English language schools have a high school success rate that already averages 80 per cent, but we have been told that the dropout rate in English schools is somewhere between 30 per cent and 40 per cent. Can you explain the reality to this committee?

Ms. Mancini: Absolutely. The average graduation rate of the nine boards is over 80 per cent. A couple of our boards are experiencing some challenges — certainly, Eastern Townships, and you probably heard from them yesterday down in Sherbrooke, and possibly Eastern Shores.

Maintenant, on va avoir une loi qui va dire qu'on doit aller dans une école privée, non subventionnée, pendant trois ans, et quelqu'un dans un bureau quelque part va s'asseoir et va demander à ce parent de prouver pourquoi leur enfant doit aller dans une école anglophone. C'est complètement ridicule, mais c'est ce que la décision a fait pour les citoyens, qui ne sont pas seulement des Québécois, mais des Canadiens.

Nous sommes ici pour dire qu'il y a une responsabilité de soutien de la part du gouvernement fédéral, et nous, en tant que minorité au Québec, nous souffrons régulièrement. Nous avons des problèmes à obtenir des services à tous les niveaux et nos écoles vont continuer à fermer si nous ne recevons pas d'aide. Je ne sais pas si je m'explique bien

Le sénateur De Bané : Vous vous expliquez très bien. Je voudrais respectueusement vous exprimer que j'ai une opinion différente sur deux points que vous avez mentionnés : premièrement, la Cour suprême prend ses décisions sur une base politique; et deuxièmement, vous êtes étonnés que la Cour suprême ait donné au gouvernement du Québec un an pour arriver avec une autre loi. C'est en général la règle lorsque la Cour suprême annule une loi, parce qu'elle est anticonstitutionnelle, qu'elle n'est pas conforme à la Constitution. Elle donne un certain temps au parlement en question pour arriver à quelque chose qui tienne compte de cela. C'est la règle, voilà.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : Je suis tout à fait d'accord pour dire que la Cour suprême du Canada est remarquablement connue pour savoir statuer sur les lois et interpréter les droits des Canadiens, y compris ceux qui concernent la langue, d'une façon habituellement large et généreuse — mais pas toujours. En règle générale, je crois toutefois que le gouvernement fédéral devrait s'abstenir dans les situations de ce genre s'il ne peut soutenir la minorité en question. Il devrait se taire. Lorsque le gouvernement fédéral prend position, il envoie un message politique même si la technicité juridique a servi de base à sa décision. Le simple fait que le gouvernement du Canada, avec tout son poids, choisisse de prendre parti contre une minorité, qu'elle soit linguistique ou autre, suffit à envoyer un message qui, la plupart du temps selon moi, est inutile et peut porter préjudice.

Cela étant dit, retournons aux affaires courantes. Madame Horrocks, vous avez dit, tout comme d'autres, que le taux de réussite des écoles anglophones est élevé et se situe déjà autour de 80 p. 100. Toutefois, on nous a dit que leur taux d'abandon avoisine les 30 à 40 p. 100. Pourriez-vous nous expliquer cela?

Mme Mancini : Tout à fait. Le taux d'obtention de diplôme moyen des neuf commissions scolaires dépasse 80 p. 100. Par contre, deux commissions scolaires éprouvent certaines difficultés — celle des Cantons de l'Est, bien sûr, avec laquelle vous avez probablement discuté hier à Sherbrooke, et peut-être celle de Eastern Shores.

The Quebec English School Boards Association represents all nine boards, so when we bring all nine together the graduation rate is, on average, over 80 per cent. We recognize that some boards have challenges.

Senator Fraser: As a matter of interest, when you make that calculation, are you calculating people who start in secondary one and just keep on going to school until they finish secondary five, or are you including folks who may drop out for a while and then come back later?

Ms. Mancini: It is the five-year cohort, as they call it.

Mr. Birnbaum: It could be seven years.

Senator Fraser: It is a consistent attendance in school.

Mr. Birnbaum: It is an interesting segue into why we need the Canada-Québec Entente. When you talk about dropout rates, I can relate one specific example of a situation that two of our boards have been dealing with for five years now. Their figures are clearly skewed for very specific English speaking reasons. In Western Quebec and Eastern Shores, great numbers of parents and kids choose to move over the border to New Brunswick or Ontario. Their kids in secondary two, three or four are technically leaving school, but they are not dropping out; they are going to school in another jurisdiction. We are trying to get to the bottom of this, and now we finally will with a small amount of money from the Canada-Québec education entente and with the intervention of the assistant deputy minister in Quebec. We will use those funds which would not otherwise be available to get a credible study done on this question that is specific to us. This is a good example of how this entente is essential to our operations.

Senator Fraser: Since you raised Mr. La France, from whom we did hear and about whom we heard quite a lot, I believe it is under his aegis that consultative committees and things have been set up — a structure, in other words, that helps the English-speaking schools and school boards and other actors to participate fully. Are you satisfied with those structures?

Ms. Horrocks: Absolutely. I think Mr. La France and his department do amazing things with very few resources. We have heard about doing a lot with very little resources; I am sure you have heard it a number of times in your travels. Mr. La France is a tremendous asset to the English community. If we had more money, could we do better? Yes, I am absolutely positive of it.

Senator Seidman: I would like to continue on the subject of dropouts and the issue of the statistics concerning dropouts because they are big issues. Although we heard about the statistics yesterday in the Eastern Townships, I actually heard this from a member in the audience who was a teacher. You might just

La Quebec English School Boards Association représente neuf commissions scolaires qui, ensemble, ont un taux d'obtention de diplôme moyen supérieur à 80 p. 100. Nous sommes toutefois conscients que certaines commissions scolaires rencontrent des obstacles.

Le sénateur Fraser : À titre d'information, est-ce que ces chiffres tiennent compte uniquement des élèves qui commencent en première secondaire et qui poursuivent leurs études jusqu'en cinquième secondaire, ou est-ce qu'ils tiennent compte également de ceux qui quittent et qui reviennent quelques années plus tard?

Mme Mancini : Il s'agit de cohortes d'une durée de cinq ans.

M. Birnbaum : Ce pourrait être sept ans.

Le sénateur Fraser : Cela correspond à une participation scolaire sans interruption.

M. Birnbaum : C'est une façon intéressante de passer à la raison pour laquelle nous avons besoin de cette entente Canada-Québec. Vous parlez des taux de décrochage. J'ai un exemple bien précis à vous donner, et c'est une situation à laquelle deux de nos commissions scolaires font face depuis maintenant cinq ans. Leurs données sont manifestement faussées, et les raisons sont propres au secteur anglophone. Dans les commissions scolaires Western Québec et Eastern Shores, un grand nombre de parents et d'enfants vont s'installer dans la province voisine, au Nouveau-Brunswick ou en Ontario. Techniquement, ces enfants quittent l'école en deuxième, troisième ou quatrième secondaire, mais ils ne décrochent pas; ils fréquentent l'école dans une autre province. Nous tentons d'aller au fond des choses dans ce dossier, et ce sera finalement possible grâce à une petite somme d'argent provenant de l'Entente Canada-Québec sur l'éducation et à l'intervention du sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation du Québec. Nous utiliserons cet argent, qui autrement ne serait pas disponible, pour commander une étude crédible sur cette question qui nous est propre. C'est un bon exemple de la façon dont cette entente est essentielle pour nos activités.

Le sénateur Fraser : Vous avez mentionné M. La France, que nous avons entendu et dont nous avons beaucoup entendu parler, et je crois que c'est sous son égide que des comités consultatifs ont été créés et que les choses se sont organisées — en d'autres mots, une structure qui aide les écoles et les commissions scolaires anglophones et d'autres intervenants à participer pleinement. Êtes-vous satisfaite de cette structure?

Mme Horrocks : Absolument. Je crois que M. La France et son département ont fait des choses incroyables avec très peu de ressources. On a parlé de faire beaucoup de choses avec très peu de ressources; je suis convaincue que c'est une chose que vous avez entendue souvent au cours de vos déplacements. M. La France est un atout incroyable pour la communauté anglophone. Est-ce que nous pourrions faire mieux avec plus d'argent? Oui, j'en suis absolument certaine.

Le sénateur Seidman : J'aimerais poursuivre la discussion sur le décrochage et les statistiques entourant le décrochage, car il s'agit de deux problèmes majeurs. Même si nous avons été informés des statistiques hier dans le cadre des audiences du comité dans les Cantons de l'Est, c'est un enseignant qui assistait aux discussions

perhaps confirm this: Students who move from one school to another are counted as dropouts. If a student moves jurisdictions, changes school boards even in the same province, even in Quebec, if he or she moves from one school board to another rather than within the school board, he or she is lost in the system because the statisticians only use aggregate data. They do not track individuals; they only track numbers. That is what I heard. Therefore, the statistics inherently are just simply incorrect on that basis.

Ms. Horrocks: I know that when a student moves out of the province, that is definitely considered a dropout. I was not aware. I do not believe that between English school boards that you would have that issue, but potentially, and I do not know for sure but potentially, particularly between linguistic modes, if a student moved from an English board to a French board, the lines of communication might not be as open. We can try to find out more about that and let you know.

Senator Seidman: Thank you.

We talked about political issues, and I respect your viewpoints; I feel I need to say that. We talked a lot about families and kids, but we did not get to the teachers. I would like to ask you a question about the teachers and their needs. Are teachers fulfilled in terms of training, development, whatever one hopes for in teacher training and then ongoing development once they are in the system?

Ms. Horrocks: One thing we are proud of in the English sector is the relationship we have with our English teachers. We are in contact with them on a regular basis. We have our own collective agreement separate from the collective agreements of the francophone sector. There are many provisions for professional development, but I think there is always room for more.

Mr. Birnbaum: It is worth noting that like the QESBA, the teachers intervened before the Supreme Court of Canada in the Bill 104 case. They did so because they quite clearly share our interest in protecting the institutional future of English schooling. On that major question that you have heard a lot about, our teachers are four square with us.

Senator De Bané: We have heard of many situations that are unfair to the English-speaking communities. I would like to put before you an idea or suggestion that you might want to consider with your advisers and lawyers, et cetera. At the moment, we have in our constitution the equalization payments. Those started under Prime Minister St. Laurent. In the first year, the payments totalled \$30 million. Today, of course it is dozens of billions of dollars. Equalization payments are unconditional transfers to the budgets of recipient provinces. The provinces can do whatever they want with the funds. They can open embassies, whatever they want.

qui m'a donné cette information. Peut-être pourriez-vous la confirmer. Selon cet enseignant, des élèves qui changent d'école sont considérés comme des décrocheurs. Si un élève change de province ou, même, de commission scolaire à l'intérieur de la province, même au Québec, plutôt que de simplement changer d'école à l'intérieur de sa commission scolaire, les données de cet élève sont perdues dans le système, car les statisticiens n'utilisent que des données d'ensemble. Ils ne suivent pas les individus, mais plutôt les nombres. C'est ce qu'on m'a dit. Donc forcément, ces statistiques sont tout simplement erronées.

Mme Horrocks : Je sais que lorsqu'un élève déménage dans une autre province, il est sans aucun doute considéré comme un décrocheur. Je ne savais pas... Je ne crois pas que ce soit un problème entre les commissions scolaires anglophones, mais peut-être, et j'ignore si c'est le cas, mais peut-être que lorsqu'il est question d'un élève qui passe d'une commission scolaire anglophone à une commission scolaire francophone, les voies de communication ne sont pas aussi ouvertes. Nous tenterons d'en savoir plus et nous vous informerons des résultats de nos recherches.

Le sénateur Seidman : Merci.

Nous avons parlé des problèmes politiques, et je respecte vos points de vue; je crois que c'est important de vous le dire. Nous avons beaucoup parlé des familles et des enfants, mais nous n'avons pas encore parlé des enseignants. J'aimerais vous poser une question sur les enseignants et leurs besoins. Sont-ils satisfaits de leur formation et de leur perfectionnement? Répond-on à leurs attentes en matière de formation et de développement continu une fois qu'ils sont dans le système?

Mme Horrocks : S'il est une chose dont nous sommes fiers dans le secteur anglophone, c'est la relation que nous entretenons avec nos enseignants. Nous sommes régulièrement en contact avec eux. Nous avons une convention collective distincte de celles du secteur francophone. Elle contient de nombreuses dispositions concernant le perfectionnement professionnel, mais je crois qu'on peut toujours faire mieux.

M. Birnbaum : Il est important de noter que, comme la QESBA, les enseignants sont intervenus devant la Cour suprême du Canada dans l'affaire du projet de loi 104. Ils ont agi de la sorte, car ils veulent clairement, comme nous, protéger l'avenir institutionnel de l'enseignement en anglais. Dans ce dossier important dont vous avez beaucoup entendu parler, nos enseignants nous appuient totalement.

Le sénateur De Bané : Nous avons entendu parler de plusieurs situations injustes envers la communauté anglophone. J'aimerais vous proposer une idée ou vous faire une suggestion que vous pourriez étudier, entre autres, avec vos conseillers et vos avocats. Pour le moment, notre Constitution prévoit des paiements de péréquation fiscale. C'est le gouvernement de St-Laurent qui a instauré ces paiements. Au cours de la première année, les paiements ont totalisé 30 millions de dollars. Évidemment, aujourd'hui on parle plutôt de dizaines de milliards de dollars. Les paiements de péréquation sont des transferts inconditionnels aux provinces bénéficiaires. Les provinces peuvent faire ce qu'elles veulent de cet argent. Elles peuvent même s'en servir pour ouvrir des ambassades.

I wonder, in view of what we have heard, and we have heard many things that are unacceptable, if the federal government should not offer the provinces money under very detailed agreements with each of the recipient provinces concerning their minorities for different topics and different reasons. I think something very detailed, because many things we have heard today concern provincial jurisdiction. What if the federal government offered the provinces the payments with details concerning where some of the funds might be spent. Maybe there are pluses and disadvantages to it, but I think unconditional transfers are not a solution.

The Chair: I thank you for appearing before this committee this afternoon. It is always very interesting. It could go on and on, but we have to close the discussion.

This marks the ending of our five-day visit. The program was very busy with public hearings and meetings in Quebec City, Sherbrooke and Montreal. We had great opportunities to hear from many organizations and individuals and to ask ample questions. The members of the committee want to thank all the witnesses and the participants who made this visit a success.

I also thank the Quebec Community Groups Network, its President Ms. Linda Leith and her team for facilitating our visit.

We are returning to Ottawa with a lot of information. The members of the committee will take some time to reflect on the discussions that took place, and we will talk about our findings at our first committee meetings in the fall. I am sure there will be a few more following. I invite you all to continue to follow the work of the committee and to learn more on the next steps of this study and on future studies.

Honourable senators, thank you very much.

(The committee adjourned.)

Compte tenu de ce que nous avons entendu, et nous avons entendu parler de plusieurs choses inacceptables, je me demande si le gouvernement fédéral ne devrait pas consentir des fonds aux provinces bénéficiaires uniquement dans le cadre d'ententes conclues avec chacune qui décriraient en détail les thèmes et les raisons des projets visant leurs minorités. Je crois qu'il faudrait des ententes très détaillées, car nous avons entendu beaucoup de choses aujourd'hui au sujet des compétences provinciales. Et si le gouvernement fédéral accompagnait ses transferts de fonds aux provinces de détails précis sur la façon de dépenser une partie de cet argent? Il y a peut-être des avantages et des inconvénients à procéder de la sorte, mais je crois que les transferts sans condition ne sont pas une solution.

La présidente : Je vous remercie d'être venu témoigner aujourd'hui. Comme toujours, c'est très intéressant. Nous pourrions poursuivre encore longtemps, mais il faut lever la séance.

Ceci met fin à notre visite de cinq jours. Notre programme était très chargé et nous avons tenu des audiences et des séances à Québec, à Sherbrooke et à Montréal. Nous avons eu une occasion formidable d'entendre les témoignages de représentants de plusieurs organisations et de simples citoyens et de poser beaucoup de questions. Les membres du comité remercient tous les témoins et les participants qui ont contribué au succès de cette visite.

J'aimerais aussi remercier le Quebec Community Groups Network, sa présidente, Mme Linda Leith, et son équipe d'avoir facilité notre visite.

Nous retournons à Ottawa avec beaucoup d'information. Les membres du comité prendront le temps de réfléchir sur les discussions qui ont eu lieu, et nous discuterons des résultats de notre visite lors de notre première réunion cet automne. Je suis convaincue qu'il y en aura d'autres. Je vous invite tous à continuer de suivre les travaux du comité et à en apprendre davantage sur les prochaines étapes de cette étude et sur les études à venir.

Honorables sénateurs, merci beaucoup.

(La séance est levée.)

Concordia University:

David Graham, Provost and Vice-President, Academic Affairs;
Ollivier Dyens, Vice-Provost, Teaching and Learning;
Russell Copeman, Associate Vice-President, Government Relations.

Dawson College:

Robert Kavanagh, Academic Dean.

Quebec Federation of Home and School Associations:

Carol Meindl, President;
Marion Daigle, Attendant to History and Archives Services and
Past President.

Quebec English School Boards Association:

Debbie Horrocks, President;
David Birnbaum, Executive Director.

Sir Wilfrid Laurier School Board:

Carolyn Curiale, Vice-Chair.

English Montreal School Board:

Angela Mancini, Chair.

Lester B. Pearson School Board:

Angela Nolet, Vice-Chair.

Université Concordia:

David Graham, vice-recteur exécutif aux affaires académiques;
Ollivier Dyens, vice-recteur adjoint aux études;
Russell Copeman, vice-recteur associé, Relations gouvernementales.

Collège Dawson:

Robert Kavanagh, recteur aux affaires académiques.

Fédération Québécoise des associations foyer-école :

Carol Meindl, présidente;
Marion Daigle, préposée aux services d'histoire et d'archives et
ancienne présidente.

Quebec English School Boards Association:

Debbie Horrocks, présidente;
David Birnbaum, directeur général.

Sir Wilfrid Laurier School Board:

Carolyn Curiale, vice-présidente.

English Montreal School Board:

Angela Mancini, présidente.

Lester B. Pearson School Board:

Angela Nolet, vice-présidente.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Friday, September 17, 2010 (morning meeting)

English Language Arts Network:

Charles Childs, President;
Geoff Agombar, Office Manager.

Quebec Community Newspapers Association:

George Bakoyannis, Director and Past President;
Greg Duncan, Executive Director.

Quebec Drama Federation:

Patrick Goddard, Interim President;
Jane Needles, Executive Director.

Quebec Writers' Federation:

Elise Moser, President;
Lori Schubert, Executive Director.

Friday, September 17, 2010 (afternoon meeting)

McGill University:

Vaughan Dowie, Executive Head of Public Affairs;
Morton J. Mendelson, Deputy Provost, Student Life and Learning.

TÉMOINS

Le vendredi 17 septembre 2010 (séance du matin)

English Language Arts Network:

Charles Childs, président;
Geoff Agombar, gestionnaire de bureau.

Quebec Community Newspapers Association:

George Bakoyannis, directeur et ancien président;
Greg Duncan, directeur général.

Quebec Drama Federation:

Patrick Goddard, président intérimaire;
Jane Needles, directrice générale.

Quebec Writers' Federation:

Elise Moser, présidente;
Lori Schubert, directrice générale.

Le vendredi 17 septembre 2010 (séance de l'après-midi)

Université McGill:

Vaughan Dowie, chef exécutif aux affaires publiques;
Morton J. Mendelson, vice-recteur adjoint, Vie étudiante et
apprentissage.